

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

POUR UNE SOCIOLOGIE DE L'« INDIVIDUALITÉ-MIGRANTE » : LES
ÉPREUVES COMMUNES DES BIFURCATIONS, DE L'IDENTIFICATION, DE
L'ENTOURAGE ET DU TEMPS

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

PAR
NADIA DEVILLE-STOETZEL

MAI 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Catherine Montgomery, ma co-directrice de thèse qui par son soutien, sa présence, sa rigueur, ses connaissances et sa confiance m'a permis de découvrir les joies de partager une relation qui a su harmonieusement flouer les frontières entre mentor et amie. Merci d'avoir été présente également dans certains moments de ma vie personnelle avec respect, distance, mais toujours en m'offrant le soutien adéquat. Merci pour le cadre de travail exceptionnel au sein de METISS, des plus enrichissant et stimulant pour étudier les phénomènes migratoires. Merci d'avoir accepté de diriger cette thèse, de m'avoir accompagné, poussé et parfois même porté tout au long de ce périple.

Je souhaite également remercier Marcelo Otero, mon co-directeur de thèse qui par son enthousiasme pour mon sujet m'a permis d'aller au bout de cette idée folle, de dépasser mes doutes. Merci pour ces moments de réflexions, de co-construction, et tes connaissances précieuses sur l'individualité contemporaine qui sont venues finalement raisonner assez bien avec mes intuitions. Merci d'avoir cru en cette thèse, mais surtout de m'avoir poussé à assumer mes idées, à les porter moi-même et de m'avoir outillé conceptuellement pour le faire. Merci de m'avoir accompagné, poussé et parfois même porté tout au long de ce périple.

Je tiens aussi à remercier toutes les personnes qui ont participé à cette étude et qui m'ont laissé entrer dans leur vie, leur intimité, le temps d'une entrevue. Merci au CRSH (Bourse Armand Bombardier), METISS (Catherine Montgomery, Spyridoula Xenocostas et Amel Mahfoudh), Fonds de la Faculté des sciences humaines, Fond Interculturel (Antje Bettin), le département de sociologie (Victor Armony, Shirley Roy,

Louis Jacob, Marcelo Otero, Thérèse Essiambre), Inter'Actions (Bernard-Simon Leclerc), le CR-CHUM (Janusz Kaczorowski, Marie-Thérèse Lussier et Magali Girard) et le CR-CLM (Mylaine Breton et Isabelle Gaboury) pour les financements et opportunités d'emploi qui m'ont permis de financer cette thèse pendant toutes ces années. Merci aussi à Alain Degenne et Michel Grossetti pour la pique ''réseaux'' et ''bifurcations'', et à Christopher McAll qui m'a initié à la pensée ''Au-delà des étiquettes''.

Je remercie ma famille, avec une pensée toute spéciale pour mon grand-père qui a toujours valorisé les études et particulièrement les études dans un but d'émancipation. J'ai une pensée pour ma grand-mère qui n'a pas pu réaliser son rêve d'école. Pour ma mère qui, le cœur en guerre, s'est rebellée à 13 ans en jetant son sac d'école dans les champs et m'a toujours poussé à croire en moi, à poursuivre mes études envers et contre tout. Pendant longtemps j'ai cru que j'en étais incapable, mais mes parents, mes oncles et tantes ont toujours cru en moi et m'ont soutenu et porté. J'ai une pensée particulière pour mon père qui n'a pas laissé son enfance au milieu d'une guerre entre deux nations ennemies, assécher son cœur. Ma mémé, son courage, son sourire. Mon pépé, sa joie de vivre. Un merci infini pour ce soutien et cet amour.

J'en profite enfin pour remercier mes ami-e-s qui m'ont accompagné, soutenu et donné amitié et confiance avec une pensée toute particulière pour mes sœurs de cœur, Houaria et Régine. À Audrey, Befà, Cédric, Rachid qui m'offrent un chez-moi à chaque fois que je reviens. À Angèle, Steve, Milana, Evan, Baptiste, Mathieu qui ont enduré cette thèse lors de nos week-ends ensemble. À Carine, Marc-André, Tami, Matheo et Oli. Mes ami-e-s d'aventure : Estelle, Julia, Martin, Monique, Fatoumata, Gaëlle. Merci à Master K pour ses sets rythmés qui m'ont tenu réveillée durant mes dernières heures de corrections. Enfin, je remercie Jean-Benoit, Elies et Liam pour m'avoir encouragée, supportée, mais aussi soulagée des tâches quotidiennes quand j'en avais besoin. Sans oublier nos animaux : Sardine, Everest et Poisson-rock.

DÉDICACE

À mes enfants, Elies et Liam
Qui construisez vos racines et vos ailes
Des histoires du passé et présent pour vous
permettre de déployer vos rêves d'avenir

À Jean-Benoit, mon amour, mon ange
Merci de mettre de la magie dans ma vie
Merci pour ton inestimable soutien pour cette
thèse et au quotidien

AVANT-PROPOS

C'est dans mon expérience personnelle que se trouvent les raisons du choix de ce sujet. Je suis née dans une famille mixte, où se côtoyaient des traditions aussi proches que totalement contradictoires. Tuer un animal était tout autant associé aux fêtes dans le côté alsacien de ma famille que dans le côté algérien, à l'exception que l'animal, symbole de fête dans l'un, représentait aussi l'animal dont la consommation était interdite dans l'autre. À cet exemple, je peux ajouter tout un tas de symboles, codes, normes - censés jalonner le processus de construction de ma perception du monde extérieur afin de le décoder et d'interagir avec lui en tant qu'individu - qui pouvaient selon les circonstances soit se ressembler, d'un côté à l'autre de ma famille, soit diverger totalement. Au lieu de me permettre d'intégrer ces codes (car ces contradictions généraient chez moi plus de doutes que de certitudes sur la marche à suivre), grandir dans cette famille mixte m'a surtout appris à naviguer entre des systèmes de codes différents, entre savoir quoi dire, quoi taire selon les circonstances, en d'autres termes, à m'adapter. Cette habileté à la navigation et à l'adaptation m'a permis d'apprendre à gérer tout un panel de situations sociales et relationnelles qui nécessitent de passer d'un monde à un autre (milieu ouvrier ou milieu universitaire, rural ou urbain, etc.) qui me sont apparues, au fil du temps, courantes et régulières.

Elle m'a aussi appris à construire une manière singulière d'être au monde, car je suis passée par différentes étapes à savoir, nier un côté de mes origines pour épouser pleinement l'autre puis nier l'autre pour adhérer à l'un. Je me suis rapidement rendu compte que finalement ma place n'était ni complètement dans l'un ni définitivement dans l'autre, mais bel et bien, entre les deux la majorité du temps, mais mobilisant tour à tour un côté plutôt que l'autre au gré des situations. Il m'a fallu du temps pour

accepter cette situation et longtemps je me suis sentie seule dans cette position et tiraillée. J'avais le sentiment d'être déloyale envers les un-e-s ou envers les autres, mais surtout envers moi-même. Les questions : Qui suis-je ? Quelle est ma place ? À quels repères puis-je me référer pour être en relation avec les autres ? Relever les épreuves de la vie ? Ont longtemps été sans réponses précises et faisaient l'objet de tâtonnements que je trouvais alors, très pénibles. Trier dans les informations extérieures, les ressemblances et les divergences entre les différents systèmes de codes et les façons de faire de mon entourage et les imiter, a longtemps été une stratégie que j'utilisais pour me sortir des situations difficiles, mais aussi pour savoir comment me comporter dans les différentes interactions sociales.

C'est en faisant cela, en interrogeant les membres de ma famille, mes ami-e-s, mais aussi des collègues de travail sur les manières dont il-elle-s géraient les situations de la vie que je me suis rendu compte que je n'étais pas la seule à chercher un mode d'emploi, mais que confronter nos expériences nous permettaient de décoder ensemble le monde qui nous entourait et de nous ajuster ou pas. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point mon entourage était important pour faire ce décodage jusqu'au moment où je le quittais pour émigrer. Arriver et m'installer au Québec m'a permis de comprendre à quel point il m'était difficile de comprendre ce nouvel environnement sans les échanges avec les autres et très vite j'ai ressenti le besoin de me faire des ami-e-s. D'abord d'autres Français-e-s installé-e-s au Québec m'ont permis de m'exprimer librement (sans crainte d'offenser mes hôtes) sur les éléments de la vie des Québécois-e-s que je trouvais surprenants, car nous nous comprenions et étions surpris par des aspects semblables de cette vie. Je me suis également lié d'amitié avec des Québécois-e-s qui m'ont permis d'accéder aux clés pour comprendre leur monde.

Cependant, comme avec ma famille j'ai d'abord suivi le même schéma d'adopter totalement un côté (ou du moins j'en avais l'illusion) pour délaisser l'autre et comme avec ma famille, cela m'a permis d'apprendre les fonctionnements de chacun, mais

cette position ne me convenait pas à long terme. Je réalisais que je retrouvais dans cet Ailleurs ce que j'avais cherché à fuir en quittant la France. Je n'avais donc pas le choix. Puisqu'il n'y avait rien d'autre Ailleurs alors il fallait que j'apprenne à m'en accommoder. C'est finalement grâce à cette migration que j'ai pu, enfin, accepter la condition d'être entre-deux ou plus justement d'être un entremêlement multiple (selon un dosage subtil et mouvant) en fonction des situations.

J'ai longtemps cru que cette position d'entre-deux était propre à ma condition d'être née dans une famille mixte (qui par extension peut aussi être liée aux conditions de migration de mes parents), puis propre à ma condition d'immigrante au Québec. Cependant, en m'intéressant à la société contemporaine en mouvement et à la sociologie de l'individu, certains éléments de ce nouveau contexte de vie en société ont résonné en moi en fonction de mon histoire. Je me suis alors demandé si ce que je croyais attribuer à un certain déterminisme (voire fatalisme) propre aux conditions de ma naissance dans une famille mixte et de mon choix de vie au Québec ne pouvait pas être généré par ce contexte contemporain.

Je me suis demandé si dans ce contexte, nous n'étions pas devenus un petit peu toutes et tous, des « Individus-migrants ». De cette histoire est née cette réflexion sur les dimensions sociologiques des épreuves communes de l'« Individualité-migrante ».

TABLES DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE	iv
AVANT-PROPOS	v
LISTE DES FIGURES.....	xii
LISTE DES TABLEAUX.....	xiii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	xiv
RÉSUMÉ	xv
ABSTRACT	xvii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I Des migrations au « social comme mobilité »	7
1.1 Phénomène migratoire global et population maghrébine du Québec	8
1.1.1 Les migrations à l'heure de la globalisation	8
1.1.2 Destination Canada : Entre sélection et choix	11
1.1.3 L'immigration maghrébine au Québec	14
1.2 Le « social comme mobilité ».....	21
1.3 L'extraterritorialité de l'espace des villes.....	28
CHAPITRE II Problématiser les phénomènes de migration et d'individualité contemporaine ensemble	30
2.1 L'expérience de la migration	31
2.2 Un contexte commun : l'individualité en mouvement	40

2.3	Problématisation commune aux « migrant-e-s » et « non-migrant-e-s ».....	46
-----	--	----

CHAPITRE III	Les dimensions sociologiques de l'« Individualité-migrante » : de l'expérience de la migration aux épreuves communes	59
--------------	--	----

3.1	L'« Individualité-migrante ».....	60
-----	-----------------------------------	----

3.2	Les épreuves communes	63
-----	-----------------------------	----

3.2.1	L'épreuve des bifurcations.....	66
-------	---------------------------------	----

3.2.2	L'épreuve de l'identification.....	72
-------	------------------------------------	----

3.2.3	L'épreuve de l'entourage	83
-------	--------------------------------	----

3.2.4	L'épreuve du temps.....	93
-------	-------------------------	----

CHAPITRE IV	Aspects méthodologiques et constitution du corpus empirique	99
-------------	---	----

4.1	Posture épistémologique.....	100
-----	------------------------------	-----

4.2	Démarche d'enquête : ethnosociologie et récits de vie	102
-----	---	-----

4.3	Choix du corpus empirique.....	106
-----	--------------------------------	-----

4.4	Considérations éthiques.....	117
-----	------------------------------	-----

4.5	Méthode d'analyse et de présentation des résultats	118
-----	--	-----

CHAPITRE V	L'épreuve des Bifurcations.....	124
------------	---------------------------------	-----

5.1	Bifurcation migratoire	125
-----	------------------------------	-----

5.1.1	Imaginer l' <i>Ailleurs</i>	125
-------	-----------------------------------	-----

5.1.2	L'atterrissage.....	130
-------	---------------------	-----

5.2	Trajectoire professionnelle en contexte migratoire	134
-----	--	-----

5.3	Trajectoire familiale : La parentalité en contexte migratoire	139
-----	---	-----

5.4	Les capacités d'adaptation mises à l'épreuve, la norme contemporaine ?	141
-----	--	-----

CHAPITRE VI	L'épreuve de l'Identification.....	144
-------------	------------------------------------	-----

6.1	Identification professionnelle, entre quête de soi et besoin de reconnaissance.....	145
-----	---	-----

6.1.1	Du sentiment de trahison à la nécessité de faire sa place.....	145
-------	--	-----

6.1.2	Situations de discriminations, de rejet et de harcèlement	147
-------	---	-----

6.1.3	Reconnaissance des compétences, un enjeu identitaire	152
-------	--	-----

6.2	Identification parentale VS identification professionnelle ?	153
-----	--	-----

6.3	Parcours migratoire et voyages au pays d'origine, une rencontre avec soi	161
-----	--	-----

CHAPITRE VII L'épreuve de l'Entourage.....	164
7.1 Phases de transition, de la famille aux ami-e-s.....	165
7.2 Sphère professionnelle et entourage, des ami-e-s au rôle prépondérant.....	172
7.3 Rôle de l'entourage dans la parentalité, la « deuxième famille ».....	175
7.4 Distance avec la famille, un espace de renégociation identitaire ?.....	178
CHAPITRE VIII L'épreuve du Temps	181
8.1 De l'urgence des bifurcations... ..	181
8.2 ... À la course quotidienne	183
8.2.1 Temps de travail et temps de famille	184
8.2.2 Temps de famille et temps de couple.....	186
8.2.3 Temps de famille et temps pour soi	188
8.3 Courir après le temps ou le temps qui manque.....	190
8.4 Des situations <i>hors du temps</i>	193
CHAPITRE IX Les épreuves communes de l'« Individualité-migrante »	199
9.1 L'épreuve commune des bifurcations.....	200
9.2 L'épreuve commune de l'identification.....	204
9.3 L'épreuve commune de l'entourage	210
9.4 L'épreuve commune du temps.....	215
9.5 Des épreuves communes imbriquées.....	219
CHAPITRE X Conclusion	223
10.1 De l'épreuve migratoire aux épreuves communes.....	224
10.2 Contributions et pistes de réflexion	228
10.2.1 Bifurcations, il reste encore un <i>Ailleurs</i>	228
10.2.2 Identification, entre rejet et <i>pression de conformisation</i>	231
10.2.3 Entourage, distance avec la famille et nouveaux modèles	233
10.2.4 Entre urgence et course, ces moments <i>hors du temps</i>	236
10.3 Limites	239
ANNEXE A Projet Roman familial : Guide d'animation.....	241

BIBLIOGRAPHIE	254
---------------------	-----

LISTE DES FIGURES

Figures	Page
3.3 Les dimensions sociologiques de l'« Individualité-migrante »	62

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Page
4.1 Présentation des répondant-e-s.....	112

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CLSC, Centre local de services communautaires

METISS, Migrations, Ethnicité et Interventions en santé et Services Sociaux

MICC, Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles

MIDI, Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion

TIC, Technologies de l'information et des communications

RÉSUMÉ

La migration représente une bifurcation majeure dans un parcours de vie. Les capacités d'adaptation des « migrant-e-s » à un monde dont les normes et les règles sont peu ou pas connues sont mises à rude épreuve. De manière similaire, les transformations sociales contemporaines majeures semblent avoir plongé les individus dans un monde aux repères changeants et multiples. Margaret Mead présentait déjà, en 1979, l'idée avant-gardiste selon laquelle les individus se retrouvent de plus en plus dans la situation du pionnier, de l'étranger ou de l'immigrant dans ce qu'elle appelait les sociétés occidentales préfiguratives. Or, la deuxième modernité se caractérise par des conditions d'instabilité, d'incertitude et de précarité institutionnelle, normative et culturelle amplifiées par rapport à celles décrites par Mead. La mobilité contemporaine implique de mettre à jour notre manière de penser l'immigration et l'individu en sociologie. Cette thèse tente de faire dialoguer ces deux champs de la sociologie habituellement distincts. L'individualité contemporaine semble se construire selon les principes du mouvement. Les parcours désormais plus instables et parsemés d'épisodes de transition et de bifurcation, allant des *petites aux grandes migrations*, amènent les individus à sans cesse devoir réinterpréter le monde qui les entoure et qui change. Un monde constitué d'épreuves structurellement produites dont le dépassement se matérialise de manière particulière pour les individus. L'individualité contemporaine est envisagée à la lumière de la métaphore de la migration. Nous tenterons de déplacer notre regard sociologique vers les dimensions des épreuves l'« Individualité-migrante », selon les rapports aux bifurcations, identifications, entourage et temps. Un corpus déjà constitué de données qualitatives va servir à illustrer cette thèse exploratoire. Dans le cadre d'une recherche de l'équipe METISS, 20 familles originaires d'Algérie, Maroc, Tunisie ont été interviewés. L'exhaustivité n'est pas tant visée qu'une illustration des différents types de situations (quotidiennes, professionnelles et familiales) auxquelles font face les individus contemporains. 1) Les bifurcations marquent l'impératif du mouvement associé à la réalisation de soi et la quête de sa place. Le rapport aux bifurcations est davantage tourné vers l'avenir et ses potentialités que sur les expériences passées. Le fait qu'il y ait toujours un *Ailleurs*, « au cas où », caractérise bien ce monde en mouvement dans lequel *Ici* et *Ailleurs* semblent former la clé de voute des bifurcations, un point de rencontre entre le parcours effectué et les autres possibles. Une épreuve des bifurcations qui se caractérise par une adaptation permanente et des décisions à prendre et à assumer. 2) Les identifications sont marquées par des *pressions de conformisation* aux normes professionnelles ou familiales qui éprouvent les individus. L'identification professionnelle est centrale en

termes de réalisation personnelle, mais l'identification parentale vient remettre en question cette place dominante. Les processus d'identifications, en état de (re)construction continue en fonction des événements, amènent les individus à davantage négocier, organiser et équilibrer ces aspects primordiaux de leurs identifications, que de laisser d'emblée à la sphère professionnelle toute la place. 3) Le rapport à l'entourage est en mouvement en fonction des événements, entre distance et recherche de cet Autre pouvant valider les nouveaux repères. Solliciter des personnes qui sont « déjà passées par là », et pouvant finalement fournir quelques balises dans ce parcours tout à la fois singulier et commun, a remplacé la primauté des liens familiaux comme repères d'identification. 4) Le rapport au temps se caractérise par des manières singulières de percevoir le temps, de composer avec lui, de négocier au quotidien et au fil des événements avec cette variable intangible que représente un temps contemporain qui file trop vite. Depuis l'urgence des bifurcations à une temporalité de la course quotidienne, une fois la routine retrouvée, les individus doivent agencer les différents usages du temps (travail, famille, couple, soi) tout en les réactualisant au fil des événements qui surviennent dans leur vie. Ainsi, l'individualité contemporaine semble se caractériser par son mouvement, à savoir un rapport au monde indépendant du déplacement et qui transcende désormais les expériences « migratoire » et « non-migratoire ».

Mots clés : Immigration, Individualité contemporaine, Bifurcations, Identité/Identification.

ABSTRACT

Migration represents a major bifurcation in a life course. The ability of "migrants" to adapt to a world with little to no knowledge of norms and rules is harshly tested. Similarly, major contemporary social transformations seem to have immersed individuals into a world with changing and multiple. Already in 1979, Margaret Mead presented the avant-garde idea that individuals are increasingly finding themselves in the position of the pioneer, the foreigner or the immigrant in what she called prefigurative Western societies. Yet the second modernity is characterized by conditions of instability, uncertainty and institutional, normative and cultural precariousness that are amplified compared to those described by Mead. Contemporary mobility implies updating our way of thinking about immigration and the individual in sociology. This thesis attempts to bring these two usually distinct fields of sociology into dialogue. Contemporary individuality seems to be constructed according to the principles of movement. With journeys that are now more unstable and interspersed with episodes of transition and bifurcation, ranging from *small to large migrations*, individuals are constantly being led to reinterpret the world that surrounds them and which is changing. A world made up of structurally produced trials, the overcoming of which materializes in a particular way for individuals. Contemporary individuality is considered in the light of the metaphor of migration. We will attempt to shift our sociological gaze from the categories of populations designated as "socially problematic" to the "socially problematized" dimensions of the trials of "Migrant-Individuality" in relation to bifurcations, identifications, relationships and time. A corpus already constituted of qualitative data will be used to illustrate this exploratory thesis. In the framework of a research of the METISS team, 20 families from Algeria, Morocco, Tunisia were interviewed. It is not exhaustiveness that is intended, but rather an illustration of the different types of situations (daily life, professional and family) faced by contemporary individuals. 1) Bifurcations mark the imperative of movement associated with self-realization and the quest for one's place. The relationship to bifurcations is more about the future and its potential than about past experiences. The fact that there is always an Elsewhere, "just in case", characterizes well this world in movement in which Here and Elsewhere seem to form the keystone of the bifurcations, a meeting point between the journey made and the other possible ones. The bifurcation test, which is characterized by permanent adaptation and decisions to be taken and assumed. 2) Identifications are marked by pressures to conform to professional or family norms that test individuals. Professional identification is central in terms of personal achievement, but parental identification challenges this dominance. The

processes of identification, in a state of continuous (re)construction according to events, lead individuals to negotiate, organize, and balance these primordial aspects of their identifications more than to leave the professional at the first place. 3) The relationship with one's surroundings is in movement according to events, between distance and the search for that Other who can validate the new reference points. Soliciting people who have "already been there" and who can finally provide some guidelines in this path, both singular and common, has replaced the primacy of family ties as a reference point for identification. 4) The relationship with time is characterized by singular ways of perceiving time, of dealing with it, of negotiating in daily life and in the course of events, with that intangible variable represented by contemporary time that passes too quickly. From the urgency of bifurcations to the temporality of the daily rush, once routine is regained, individuals must arrange the different uses of time (work, family, couple, self) while updating them as events occur in their lives. Thus, contemporary individuality seems to be characterised by movement, i.e., a relationship to the world that is independent of displacement and which now transcends "migratory" and "non-migratory" experiences.

Keywords : Immigration, Contemporary Individuality, Bifurcations, Identity/Identification

INTRODUCTION

L'expérience de la migration engendre un chamboulement des repères et peut significativement remettre en question les normes de référence des individus. Elle représente un événement et une bifurcation majeur-e-s dans un parcours de vie (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a). En effet, il s'agit d'une mise à l'épreuve (Martuccelli, 2006) et d'une remise en question simultanée de plusieurs sphères de la vie sociale d'un individu : identitaire, relationnelle, résidentielle et professionnelle (Deville-Stoetzel, Montgomery, et Rachédi, 2013). Ce bouleversement incite le ou la migrant-e à repenser et à renégocier son rapport au monde afin de s'adapter à un nouveau cadre de vie. En effet, l'enjeu majeur pour le ou la migrant-e semble résider dans ses capacités d'adaptation à un monde dont il-elle connaît peu les normes et les règles.

De manière similaire, l'individu de la deuxième modernité (Beck, 2008), la nôtre, qui se caractérise notamment par des transformations importantes dans l'organisation du travail et familiale, semble vivre dans un contexte de société mouvante et éprouvante (Castel, 2009; Dubet, 2002). Différents termes ont foisonné pour définir ce changement d'ère, tels que hyper-modernité, seconde modernité, société postindustrielle pour ne citer que ceux-là (Martuccelli et De Singly, 2012). Ces termes ont de commun la nécessité de décrire l'expérience contemporaine désormais caractérisée par le sentiment de vivre en transition entre-deux-mondes (Martuccelli, 2017). Dans le cadre de cette thèse, nous optons pour le terme de deuxième modernité en référence à Beck (2008) qui décrit notamment cette époque par cette contrainte nouvelle pour les individus de « choisir » leur vie tout en assumant les conséquences de ces « choix ».

En effet, à partir des années 80's, les sociétés ne transmettant plus les normes d'action de manière cohérente via les institutions, c'est aux individus que revient désormais la responsabilité de diriger leur vie (Martuccelli et De Singly, 2012) au rythme des incertitudes et de la contingence (Martuccelli, 2009). La deuxième modernité semble avoir bouleversé les repères et les processus d'identification des individus. Les parcours sont désormais composés d'événements, de transitions et de bifurcations qui semblent avoir remplacés les trajectoires professionnelles, familiales et scolaires stables (Bauman, 2006; Martuccelli, 2010a; Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a; Otero, 2012). Dans ce contexte de contingences, où coexistent et se multiplient des repères changeants, voire parfois contradictoires (Martuccelli, 2009; Otero, 2007), l'individu semble être désormais, lui aussi, en mouvement. Ses capacités d'adaptation semblent alors essentielles pour décoder un monde en changement constant (Laplantine, 2002).

De manière générale, les différentes mobilités caractéristiques de la deuxième modernité - à savoir les mobilités physiques lors de migrations et déménagements, ou virtuelles par la circulation de l'information et la communication instantanée - semblent avoir refaçonné les termes de l'expérience ordinaire de « social comme société » en « social comme mobilité » et implique de considérer également le changement de rapport au temps et à l'espace (Urry, 2005). Ainsi, s'intéresser aux dynamiques migratoires dans un monde dans lequel les distances sont réduites par la mondialisation, implique de changer de mode de conceptualisation et de nous intéresser aux métaphores de flux ou de mouvements (Urry, 2005).

Le fait de tenter de saisir la fluidité propre à la dynamique globale (Urry, 2005) caractéristique de la deuxième modernité nécessiterait d'avoir recours à une métaphore théorique du mouvement que la migration pourrait bien illustrer (Métraux, 2011). Par ailleurs, Margaret Mead présentait déjà dans les années 70's, l'idée avant-gardiste selon laquelle les individus se retrouvent de plus en plus dans la situation du pionnier, de l'étranger ou de l'immigrant dans, ce qu'elle appelait, les sociétés occidentales

préfiguratives (Mead, [1970] 1979). Or, la deuxième modernité se caractérise justement par des conditions d'instabilité, d'incertitude et de précarité institutionnelle, normative et culturelle amplifiées par rapport à celles déjà présentes dans les sociétés modernes (Martuccelli, 2009) décrites par Mead, et qui faisaient des individus contemporains des immigrants dans leur propre société. Nous proposons d'appeler *petites migrations* les bifurcations qui se produisent en contexte non-migratoire, les *grandes migrations* représentant les bifurcations migratoires. Ainsi, avec des parcours désormais plus instables et parsemés d'événements, d'épisodes de transition et de bifurcation allant des *petites aux grandes migrations*, l'individu contemporain est amené à sans cesse réinterpréter le monde qui l'entoure et qui change (Bauman, 2006).

L'objectif principal de la thèse est de prendre au sérieux et d'inverser le questionnement de Mead afin de partir de l'expérience de la migration en nous demandant dans quelle mesure les épreuves (Martuccelli, 2006, 2010b) vécues par un individu, migrant d'un pays à un autre, nous permettent de mieux comprendre l'expérience contemporaine d'être un individu. Faire dialoguer, sur cette question, la sociologie de l'immigration et la sociologie de l'individu pourrait apporter des éléments intéressants et innovants à chacun de ces champs. En contexte contemporain, le changement et l'instabilité semblent désormais représenter la norme et les capacités d'adaptation des individus sont mises à rude épreuve (Martuccelli, 2006, 2010b). En considérant ces deux sociologies comme deux systèmes ouverts l'un sur l'autre, il me serait possible ensuite de monter en généralités pour trouver des éléments transversaux dans une démarche de sociologie générale, et qui sont représentés dans cette thèse par les épreuves communes (Martuccelli, 2010b) de l'« Individualité-migrante ».

Plus explicitement, il semble que l'enjeu majeur pour l'individu de la deuxième modernité réside principalement dans ses capacités à s'adapter rapidement à un monde dont les normes et les règles leur sont en partie étrangères, inconnues ou en changement constant. Les individus se retrouvent ainsi, plutôt engagés dans des processus continus

d'adaptation un peu comme s'ils étaient devenus des migrants chez eux. Ainsi, partant de cette expérience « migratoire » en termes d'épreuve (Martuccelli, 2006, 2010b), nous pourrions identifier les événements qui sont suffisamment significatifs pour enclencher des processus d'adaptation chez les individus (Abou, 2002). Ces processus d'adaptation et d'intégration (Abou, 2002; De Rudder, 1995) représentent ici des indicateurs que les individus font face à des événements qui constituent des épreuves contemporaines communes (Martuccelli, 2006, 2010b). Cette étude illustrative et exploratoire nous permettra d'effectuer une tentative de déplacement de notre regard sociologique vers les épreuves communes de l'individualité contemporaine (Martuccelli, 2010a, 2010b, 2010d). Il semble possible d'identifier 4 dimensions sociologiques inhérentes à ces épreuves communes (Martuccelli, 2010b) : les épreuves des bifurcations, de l'identification, de l'entourage et du temps.

Considérant que tout individu contemporain peut vivre une bifurcation qui nécessite de retrouver des repères et d'effectuer une resocialisation (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a; Berger et Luckmann, [1966] 2006) que la migration représente de manière emblématique. Une des dimensions sociologiques des épreuves communes contemporaines (Martuccelli, 2010b) concerne les bifurcations. L'épreuve de l'identification se caractérise par un soi construit par le mouvement, qui embarque les individus dans un processus permanent de renégociation et de tensions entre soi et les autres. L'entourage jouant un rôle primordial d'agents de resocialisation (Berger et Luckmann, [1966] 2006; G. H. Mead ([1934] 2006), l'épreuve de l'entourage semble se caractériser par une dynamique d'adaptation situative, en fonction des situations (Rosa, 2010) et des besoins en termes de validation des repères d'identifications (Berger et Luckmann, [1966] 2006). Enfin, l'épreuve du temps se caractérise par un temps qui s'accélère (Rosa, 2010; Bauman, 2006) et qui se concentre dans un présent dominé par l'urgence (Aubert, 2003) au moment des bifurcations (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a) et un temps de course au quotidien.

À partir de ces dimensions sociologiques, nous présenterons et utiliserons la métaphore conceptuelle de l'« Individualité-migrante » afin d'illustrer comment l'expérience migratoire pourrait nous éclairer sur les formes générales de l'individualité contemporaine (Martuccelli, 2010a, 2010d) (chapitre III). Il pourrait être intéressant de confronter cette conception de l'individu fondé sur la métaphore de la migration (Métraux, 2011) aux conditions concrètes d'un cas de figure illustrant la migration internationale. Nous pourrions ainsi, progressivement reconstruire un modèle d'analyse basée sur les dimensions sociologiques des épreuves de l'individualité contemporaine (Martuccelli, 2006, 2010c). Autrement dit, ces dimensions sociologiques serviront à illustrer la tentative d'utiliser la métaphore conceptuelle de l'« Individualité-migrante » pour décrire des aspects relatifs à l'individualité contemporaine en termes d'épreuves (Martuccelli, 2006, 2010c).

Cette thèse se présente comme suit : en premier lieu (chapitre I), une mise en contexte des processus migratoires contemporains et du cas de la migration maghrébine au Québec. L'argumentaire sera dirigé vers une problématisation liée à la perspective d'un « social comme société » refaçoné en « social comme mobilité » (Urry, 2005) dans lequel le mouvement est érigé en principe ordinaire (Solterdijk, 2000). Ainsi, dans la problématique (chapitre II), nous présenterons comment l'utilisation de la métaphore de la migration (Métraux, 2011) pourrait représenter une piste intéressante pour étudier l'individualité de la deuxième modernité caractérisée par un contexte d'incertitude et de mobilité devenues des normes (Beck, 2008; Solterdijk, 2000; Martuccelli, 2010c). Nous présenterons ensuite le cadre théorique et conceptuel (chapitre III) relatif aux dimensions sociologiques de l'« Individualité-migrante » basées sur la littérature, à savoir une individualité construite selon un mode de socialisation aux contingences faisant expérimenter aux individus contemporains des épreuves (Martuccelli, 2006, 2009, 2010b, 2010c) communes des bifurcations, de l'identification, de l'entourage et du temps.

Le chapitre suivant (IV) a pour objet de présenter la méthodologie privilégiée, les critères de sélection des répondant-e-s et les aspects empiriques spécifiques relatifs aux objectifs de recherche. Enfin, nous présenterons les résultats émanant du terrain (chapitres V à VIII) suivis par une discussion au regard de ce qui est ressorti du terrain et de la littérature en ce qui concerne les épreuves communes (Martuccelli, 2010b) de l'« Individualité-migrante » (chapitre IX). La conclusion (chapitre X) nous permettra de revenir sur la démarche que nous avons voulu explorer afin de déplacer notre regard sociologique vers les épreuves communes contemporaines (Martuccelli, 2010b) et de faire le bilan des principales conclusions et pistes de réflexion qui en ressortent.

CHAPITRE I

DES MIGRATIONS AU « SOCIAL COMME MOBILITÉ »

Ce chapitre a pour objet de présenter une mise en contexte des processus migratoires dans un contexte contemporain de mobilité globalisée et d'interdépendance des effets des crises économiques et politiques entre les pays. Nous présenterons également les enjeux du Canada et plus particulièrement du Québec en matière d'immigration, mais aussi les raisons du choix d'une population venant des pays du Maghreb pour illustrer l'expérience « migratoire » contemporaine.

De plus, la mobilité étant devenue un enjeu international du développement humain et érigée en symbole de la modernité, on assiste à un brouillage des frontières entre l'Ici et l'Ailleurs sous l'influence des nouvelles technologies de l'information et de communication, des réseaux transnationaux et des profils de migrant-e-s qui sont de plus en plus diversifiés (Urry, 2005; Wihtol de Wenden, 2013). Ce brouillage des frontières semble représenter un fait contemporain allant jusqu'à mêler mobilité et immobilité (Barrère et Martuccelli, 2005). En vivant dans le contexte contemporain de contingences rythmé par les crises économiques, politiques, mais aussi personnelles, il semble désormais possible d'éprouver le mouvement du monde sans avoir à bouger (Barrère et Martuccelli, 2005; Bauman, 2006; Martuccelli, 2009). Le « social comme société » ainsi refaçoné en « social comme mobilité », l'espace des villes globalisées (Urry, 2005; Sassen, 2009) représenterait le terreau du socle commun de l'expérience du monde contemporain.

1.1 Phénomène migratoire global et population maghrébine du Québec

1.1.1 Les migrations à l'heure de la globalisation

Les années 80's marquent le début d'une deuxième grande vague de migrations contemporaines qui se distingue très nettement des flux migratoires précédents, la première grande vague s'étant produite entre 1880 et 1930 (Wihtol de Wenden, 2013). Cette deuxième grande vague correspond plus ou moins également au passage de la première à la deuxième modernité. L'avènement de l'individualisme réflexif (Beck, 2008; Giddens, 1994; Martuccelli et De Singly, 2012) et la transformation des rapports entre les sphères privées et publiques de la société semblent avoir généré de nouvelles tensions entre les intérêts individuels et le bien commun (Dubet, 2002) et semblent avoir érigé la mobilité en symbole et méta-valeur (Wihtol de Wenden, 2013).

Le nombre de migrant-e-s à travers le monde a triplé et constitue désormais 3,5% de la population mondiale avec presque 272 millions de personnes migrant au niveau international en 2019 (DAES, 2019) et environ 740 millions de migrant-e-s internes estimés en 2009 (PNUD, 2009). Presque toutes les régions du monde sont actuellement concernées par l'arrivée, le départ, ou le transit de migrant-e-s. Contrairement aux migrations précédentes, la globalisation des migrations se caractérise notamment par des déplacements de populations dans des pays avec lesquels le pays d'origine n'avait pas forcément de liens antérieurs (Wihtol de Wenden, 2013).

Lors d'une migration, les causes généralement mobilisées pour expliquer le mouvement reposent sur des facteurs systémiques de symétrie entre des attributs de répulsion (qui poussent à émigrer) tels que la pauvreté et le chômage, et d'attraction des pays comme les possibilités d'emplois et les perspectives salariales. Or, la migration est bien plus complexe qu'une fuite rationalisée de la pauvreté vers la prospérité, et considérer la situation de l'immigrant-e de première génération qui

accepte un statut inférieur à celui qu'il-elle avait dans son pays et qui occupe un poste en dessous de ses compétences en est la preuve (Sassen, 2009).

La production et l'enchaînement des flux migratoires comprennent, depuis plusieurs siècles déjà, de nombreux réseaux transnationaux entre les pays qui envoient et ceux qui accueillent les migrant-e-s, ainsi que des chaînes de migrations et de rassemblement familial, mais la mise en place d'une globalisation des systèmes a changé l'échelle de ces réseaux qui étaient le plus souvent localisés. Ainsi, en ce qui concerne les migrations postcoloniales, les entreprises, gouvernements, agences pour l'emploi et les trafiquant-e-s des pays d'accueil semblent avoir largement contribué aux mécanismes de fabrication des migrations internationales actuelles (Sassen, 2009).

La globalisation des systèmes semble avoir généré non seulement des flux de capitaux, mais également des flux de migrant-e-s par le biais de flux migratoires professionnels, d'abord internes, puis internationaux comme la fuite des cerveaux (ou *razzia* des cerveaux selon Tandonnet, 2004) des pays du Sud vers les pays du Nord des étudiant-e-s et autres professionnel-le-s étranger-e-s hautement qualifié-e-s. Cette fuite est soutenue par une demande de travailleur-se-s immigrant-e-s dans les pays d'accueil (Sassen, 2009; Tandonnet, 2004; Wihtol de Wenden, 2013). D'autres facteurs comme le réseau d'immigré-e-s organisant la chaîne d'immigration ou l'existence de liens antérieurs coloniaux, néocoloniaux, militaires, et économiques déterminent également le choix des pays dans lesquels se fait actuellement, le recrutement direct (Sassen, 2009).

L'interdépendance des effets des crises économiques et politiques, mais également l'émergence d'enjeux mondiaux concernant les questions de démographie, d'écologie, de développement en général comprenant des aspects relatifs à l'alimentation, l'énergie ou l'accès à la démocratie, ont un lien avec les migrations actuelles et érigent la mobilité en facteur essentiel du développement humain (Jaffrelot et Lequesne, 2009;

Wihtol de Wenden, 2013). En effet, la façon d'appréhender politiquement les migrations a changé. Elles sont devenues un enjeu international essentiel alors qu'elles étaient politiquement marginales, il y a encore 20 ans. La mobilité est érigée en symbole de la modernité. Elle est valorisée et les échanges internationaux se multiplient (Wihtol de Wenden, 2013).

Les migrations internationales semblent prendre désormais des formes particulières dont n'est pas étranger, par exemple, le fait que la globalisation puisse réduire la distance entre le pays d'origine et le pays d'arrivée (Sassen, 2009). Les frontières entre les pays semblent s'être estompées ou brouillées notamment parce que les migrant-e-s de la globalisation sont déjà surconnecté-e-s au pays qu'ils s'apprêtent à découvrir avant même la migration, par le biais des médias, du parcours scolaire, de leurs réseaux économiques et sociaux. Une fois parti-e-s, il-elle-s restent en contact avec les membres de leur pays d'origine par le biais des nouvelles technologies (Glick-Schiller et Levitt, 2005). L'espace ainsi compressé rend les mondes en apparence très proches en dépit de la sécurisation des frontières et des difficultés à les franchir (Wihtol de Wenden, 2013).

Ainsi, le paradoxe de la mobilité réside dans le renforcement des contrôles des déplacements des individus et des restrictions relatives à la sécurité et à l'intégration. Ce paradoxe coïncide avec le brouillage des statuts des pays qui se changent en pays de départ, de transit ou d'accueil en fonction des populations en déplacement et des enjeux politiques internationaux, des statuts des migrant-e-s mais aussi celui des catégories de l'immigration qui se sont considérablement diversifiées en 20 ans (Badie et Wihtol de Wenden, 1994; Wihtol de Wenden, 2013). Ainsi, certains pays comme le Mexique, le Maroc ou la Turquie peuvent tantôt avoir le statut de pays de départ, tantôt représenter un pays de transit voire, pour d'autres, devenir le pays d'arrivée. Les profils de migrant-e-s ne se résument plus aux travailleurs masculins peu qualifiés et se composent désormais d'élites très qualifiées, de femmes, de mineurs isolés, de

personnes âgées, de réfugié-e-s, d'étudiant-e-s, de touristes de longue durée et ainsi de suite. Distinguer les migrant-e-s économiques des migrant-e-s d'asile qui fuient des régimes autoritaires et la pauvreté semble encore plus complexe actuellement, car un-e migrant-e peut notamment, au cours de son parcours migratoire, passer par plusieurs catégories d'immigration légales ou non légales, du statut de sans-papier à l'élite qualifiée en passant par celui des études, ce qui estompe la possibilité de distinguer les migrant-e-s temporaires des permanents (Jaffrelot et Lequesne, 2009; Wihtol de Wenden, 2013).

À l'heure de la globalisation, les individus semblent suivre le mouvement de transmigration des capitaux, qu'ils soient riches et composant ainsi la nouvelle élite transnationale, ou pauvres et devenant alors des ouvrier-e-s immigrant-e-s ou encore formé-e-s et expérimenté-e-s dans leur pays d'origine, mais déclassé-e-s lors de la migration (Montgomery, Isseri, Fournier, et Fortin, 2009; Renaud, 1992). Le brouillage des frontières et des catégories qui accompagnent les migrations internationales actuelles est, comme nous l'aborderons plus loin, à l'image des sociétés contemporaines, ce qui semble rapprocher de plus en plus les expériences « migratoires » et « non-migratoires » dans les sociétés d'accueil. Il ne semble pas épargner les politiques migratoires puisque certains pratiquent l'apparence de la fermeture à l'immigration tout en offrant le passage à certain-e-s qui permettraient de combler ses besoins démographiques et de main-d'œuvre (Wihtol de Wenden, 2013).

1.1.2 Destination Canada : Entre sélection et choix

En ce qui concerne le cas de l'immigration au Canada et plus particulièrement au Québec, l'enjeu démographique représente le premier point qui a pour effet de la rendre indispensable (Armony, 2012; Jaffrelot et Lequesne, 2009). L'institut de la statistique du Québec prévoit qu'en 2034, la croissance démographique soit attribuable seulement à l'immigration, car le nombre de décès dépassera alors le nombre de naissances au

pays (Institut de la statistique du Québec, 2014). Selon les estimations démographiques de Statistique Canada, sur une croissance de la population au Québec de 3,3% et de 5 % au Canada en 5 ans, les deux tiers sont dus à l'arrivée de migrant-e-s (Statistiques Canada, 2015).

Un autre enjeu relatif à l'immigration concerne le fait que les marchés du travail européen, états-unien et canadien se caractérisent surtout par un manque de main-d'œuvre manuelle (Jaffrelot et Lequesne, 2009; Wihtol de Wenden, 2013). En ce qui concerne le cas du Canada, il s'est doté d'une politique d'immigration qui vise à sélectionner ses immigrant-e-s sur des critères qui ne reposent pas entièrement sur les besoins du marché du travail (Armony, 2012). Bien que l'employabilité occupe une place importante dans le processus de sélection reposant principalement sur des critères comme le niveau de diplôme, l'expérience professionnelle et la maîtrise de la langue française (pour le Québec) ou anglaise, d'autres critères comme l'âge et l'adaptabilité sont également pris en compte (Armony, 2012). L'adaptabilité est mesurée selon des éléments relatifs aux connaissances du pays comme des voyages antérieurs, des études, des expériences canadiennes d'emploi ou des contacts sur place (amis, famille, etc.)¹ (Armony, 2012). Outre la priorité donnée à l'emploi et la catégorie indépendante, il existe également des catégories d'immigration qui ne reposent pas sur l'emploi comme l'immigration humanitaire (réfugié-e-s) ou le regroupement familial.

Du côté des « migrant-e-s », hormis la conjoncture mondialisée des interrelations entre les pays acteurs des flux migratoires, le « désir d'ailleurs » qui les habite nourri par les médias et les émigrant-e-s déjà parti-e-s, semble représenter un facteur décisif des trajectoires migratoires (Wihtol de Wenden, 2013). En effet, certains futur-e-s

¹ Voir par exemple le formulaire : Demande de certificat de sélection – Travailleur qualifié – Requérant principal, époux ou conjoint de fait (A-0520-AF), <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/dcs/demande-certificat-selection-dyn.pdf>

« migrant-e-s » voient dans la migration, une possibilité de faire évoluer leur situation (Appadurai, 2001; Tandonnet, 2004; Wihtol de Wenden, 2013). Même si les individus restent conditionnés dans une certaine mesure, par leurs origines, leur milieu d'appartenance, les tendances des migrations internationales contemporaines et les mécanismes d'adaptation à des paramètres socio-économiques, les capacités à se construire des parcours de vie singuliers ne sont pas annihilées pour autant et peuvent relever de la capacité à faire des choix (Armony, 2012). Néanmoins, il convient de définir la possibilité du choix autrement que par l'idée d'un acte destiné à assouvir un désir ou de calcul rationnel comme il se retrouve souvent représenté dans les imaginaires individualistes, mais bien en considérant qu'un choix ne peut se faire sans une perspective de renoncement, de saut dans l'inconnu accompagné de contraintes (Armony, 2012). En effet, dans le cas de la migration, le choix de partir ne se fait pas entre plusieurs possibilités prometteuses, mais plutôt dans un contexte qui a d'ores et déjà limité les champs d'actions possibles : « Elle a lieu dans un contexte où la marge de manœuvre est restreinte, l'information, incomplète et l'incertitude, élevée » (Armony, 2012 : 19).

La mobilité devient une stratégie d'adaptation (Garneau, 2010; Wihtol de Wenden, 2013), mais surtout elle devient une question de projet, de potentiels, d'expériences et de compétence des lieux, elle devient du « capital mobilitaire » (Ceriani-Sebregondi, 2007 : 281). Le processus d'intégration qui suit ce « choix » est considéré par le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion comme un long processus, aux dimensions multiples et dynamiques dont l'immigrant-e est autant responsable de sa réussite que la société d'accueil (MIDI, 2014c). Dans ce processus qui s'inscrit dans la durée et exige l'adaptation à tous les aspects de la vie collective du pays d'accueil, s'assurer une véritable intégration nécessite un engagement égal et total de la part des deux parties (Abou, 2002; De Rudder, 1995; Legault et Rachédi, 2008). Or, dans les faits, la responsabilité de l'intégration repose toujours en grande partie sur les immigrant-e-s qui doivent donc, avec l'aide qu'ils trouveront sur place (Legault et

Rachédi, 2008; Deville-Stoetzel et al., 2013), relever une série d'épreuves (Martuccelli, 2006) leur permettant d'atteindre aussi bien une intégration harmonieuse au niveau personnel que familial, linguistique, socio-économique, institutionnel, politique et communautaire (Camilleri, 1990; De Rudder, 1995; Deville-Stoetzel et al., 2013; Harvey, 1993; Montgomery, 2014; Montgomery et al., 2009; Montgomery, Xenocostas, Rachédi, et Najac, 2011; Renaud et Cayn, 2006).

1.1.3 L'immigration maghrébine au Québec

L'immigration au Canada et au Québec, à partir des années 80's, se caractérise par une diversité qui s'est amplifiée. Ainsi, choisir une population originaire du Maghreb pour effectuer le terrain correspondant à l'expérience « migratoire » nous semble pertinent pour deux raisons. La première raison relève du constat que les années 80-90's sont notamment marquées par l'arrivée de nombreu-x-ses Marocain-e-s venu-e-s d'abord pour étudier, et qui sont finalement restés, ainsi que des intellectuel-le-s algérien-ne-s fuyant la « guerre civile » (Benchââl, 2007). En ce qui concerne le Québec, de 1995 à 2002, la France qui était encore au 1^{er} rang des pays exportateurs de migrant-e-s passe de 2003 à 2007 au 2^e rang, derrière l'Algérie et devant le Maroc (Joyal et Linteau, 2008). En 2014, l'Algérie et le Maroc évincent finalement la France des 3 principaux pays de départ des immigrant-e-s admis-e-s au Québec depuis les 5 dernières années, se plaçant alors en 2^e et 3^e position, après la Chine. La Tunisie, quant à elle arrive en 11^e position (MIDI, 2014a).

La politique d'immigration du Québec semble considérer l'immigration maghrébine, qui plus est francophone, comme un moyen de perpétuer le fait français, de relever les défis démographique et économique et de combler les besoins de main-d'œuvre dans divers secteurs d'activité, et facilite leur entrée surtout en raison de leur maîtrise de la langue. Les 3 pays du Maghreb représentant les pays d'origine d'environ 20% de l'ensemble des immigrant-e-s admis-e-s entre 2009 et 2013 (MIDI, 2014a),

l'immigrant-e maghrébin-e semble bien représenter l'immigrant-e contemporain-e du Québec actuel. Néanmoins, les enjeux relatifs à la langue française et à la souveraineté, sans pour autant créer un climat conflictuel, génèrent certaines frustrations voire des tensions qui accentuent la complexité de l'intégration (Armony, 2012; Benchaâlal, 2007) et amène son lot d'épreuves et de défis notamment en ce qui concerne l'accès à l'emploi qui en représente une étape primordiale.

En effet, l'insertion professionnelle des personnes nouvellement établies au Québec semble être marquée par une mobilité sociale bloquée pour des membres de certaines communautés (Armony, 2012). En sélectionnant ses immigrant-e-s, la politique canadienne et québécoise en matière d'immigration présume que les compétences individuelles permettent d'assurer l'établissement et l'accès à un emploi stable. Or, certaines études démontrent que les diplômes et la maîtrise de la langue française ne permettraient non seulement pas de trouver un emploi stable, mais engageraient les immigrant-e-s dans une « carrière » (étude sur des immigrant-e-s algérien-ne-s de Hachimi Alaoui, 2010) pour retrouver une situation qui serait, dans un premier temps, dévaluée (études sur les immigrant-e-s marocain-e-s de Garneau, 2010 et maghrébin-e-s de Arcand, Lenoir, et Helly, 2009) par rapport à celle qu'il-elle-s avaient dans leur pays (étude sur l'immigration de Boudarbat et Boulet, 2010).

De plus, une autre recherche portant plus particulièrement sur l'accès à un emploi qualifié au Québec, en fonction des études effectuées, démontre des différences de délai d'accès à un emploi correspondant aux études en fonction de la région d'origine des travailleur-se-s sélectionné-e-s. Ainsi, alors que les immigrant-e-s en provenance de l'Europe de l'Ouest et des États-Unis ne rencontrent aucun blocage à faire valoir leurs compétences sur le marché du travail, celles et ceux originaires du Maghreb rencontrent d'emblée plusieurs obstacles qui diminuent lentement avec la durée de séjour (Renaud et Cayn, 2006). Les éléments qui semblent constituer des obstacles à l'insertion

professionnelle sont la non-reconnaissance des diplômes par les ordres professionnels et paradoxalement, les défauts de maîtrise de l'anglais au Québec (Armony, 2012).

La politique d'immigration du Québec reconnaît néanmoins la situation paradoxalement préoccupante de la population immigrante originaire du Maghreb qui est majoritairement composée de travailleur-se-s qualifié-e-s (en 2011, 41,4 % des personnes originaires du Maghreb possédaient un diplôme universitaire pour 18,6 % dans la population québécoise), dont 96,2 % possèdent une bonne connaissance du français (MIDI, 2014b), mais qui connaît néanmoins un taux de chômage excessivement élevé. En 2006, le taux de chômage des immigrant-e-s originaires du Maghreb était de 27,9 % pour celles et ceux arrivé-e-s au Québec depuis 5 ans et de 18,7 % pour celles et ceux présent-e-s depuis 10 ans) (Ministère de l'immigration et des communautés culturelles, 2008). De plus, selon l'Enquête nationale auprès des ménages de Statistiques Canada de 2011, il-elle-s figurent parmi les populations les plus touchées par le chômage avec 15% chez les diplômé-e-s universitaires installé-e-s au Québec depuis 15 ans et plus, la moyenne pour les populations issues d'une minorité visible se situant à 11,7% (Brahim Boudarbat et Grenier, 2014). Le taux de chômage pour l'ensemble des immigrant-e-s maghrébin-e-s établi-e-s au Québec depuis 15 ans et plus, est de 17,1% pour 7,2% dans la population québécoise (MIDI, 2014b).

Ces parcours professionnels difficiles des immigrant-e-s maghrébin-e-s malgré leurs qualifications même s'ils sont propres aux conditions de migration d'une population qui connaît les affres des discriminations pourraient néanmoins illustrer de manière emblématique, l'instabilité des parcours professionnels (décrite par Bauman, 2006) des individus contemporains qui vivent une transformation majeure dans le monde professionnel. Aussi, cette situation laisse présager un parcours particulièrement éprouvant en ce qui concerne les processus d'adaptation et d'intégration des immigrant-e-s maghrébin-e-s dans lesquels la sphère professionnelle occupe encore

une place centrale et qui pourrait représenter de manière emblématique, les épreuves de l'individu de la deuxième modernité (Martuccelli, 2006) générées par le chamboulement de leurs repères d'identifications, mais nous y reviendrons plus en détail dans la problématique.

La deuxième raison qui nous pousse à nous intéresser au cas des personnes originaires des pays du Maghreb et, qui complète ce constat de parcours professionnels chaotiques malgré leur haut niveau de scolarisation, prend racine dans le fait que ces immigrant-e-s proviennent de pays musulmans. En effet, il se diffuse notamment dans la presse et l'opinion publique, une vision négative de l'Islam à la suite des attentats du 11 septembre 2001. Le Québec n'échappe pas à la stigmatisation médiatique qui accompagne un tel climat ni à la diffusion d'images stéréotypées sur les communautés musulmanes et arabes basées principalement sur la méconnaissance de ces populations. La population québécoise semble adopter une attitude de méfiance voire négative vis-à-vis de la communauté musulmane (Armony, 2012). Déjà, lors de la commission Bouchard-Taylor créée en 2007 et issue de la volonté du gouvernement de réfléchir sérieusement aux questions de la place des communautés ethnoculturelles au Québec et à la question des accommodements raisonnables, une polémique, a très vite, été déclenchée. La commission a alors tourné en débat sur la place de la majorité par rapport aux minorités. Pourtant, les accommodements raisonnables représentent un droit destiné à éviter toute forme de discrimination vis-à-vis de certaines minorités qu'elles soient ethniques, culturelles, religieuses, sexuelles ou de santé (handicaps particuliers), et non un privilège réservé aux minorités ethniques uniquement (Armony, 2012; Woehrling, 1998). Plus récemment, les débats autour de la charte des valeurs québécoises ou charte de la laïcité ont eu pour effet d'exacerber la perception négative des relations entre la majorité québécoise et les minorités. Des tensions ainsi que des agressions envers des membres des minorités portant des signes religieux ont particulièrement augmenté pendant ces débats (Hassan et al., 2016) et le Québec a été la scène d'un attentat à la grande mosquée de Québec le 29 janvier 2017.

Même si des stéréotypes et des tensions existaient déjà avant les attentats du 11 septembre 2001, la tendance « anti-arabo-musulmane » s’est amplifiée et étendue. Elle s’est notamment concrétisée par des actes de discrimination subis par les personnes issues de ces communautés aussi bien à Montréal qu’en région (Bourgeault, Renaud, et Pietrantonio, 2002; Daher, 2004; Lenoir-Achdjian et al., 2007). Outre la préoccupation pour l’emploi dans les politiques migratoires, la tendance sécuritaire s’est amplifiée tout comme le contrôle à l’égard des futur-e-s arrivant-e-s (loi antiterroriste et projet de loi C-44 autorisant les compagnies aériennes à divulguer des informations sur les passagers) et semble contradictoire avec la volonté d’attirer celles et ceux qui permettront de combler les besoins démographiques et les pénuries de main-d’œuvre. La priorité en matière de politiques migratoires axée sur la sécurité instaure désormais un climat de suspicion dont la confession musulmane fait particulièrement l’objet depuis ces attentats (Crépeau et Jimenez, 2002; Helly, 2008; Wihtol de Wenden, 2013).

Ainsi, les tapages médiatiques concentrés autour des communautés ethnoculturelles, en particulier la communauté musulmane, ont contribué à construire une image négative des immigrant-e-s en général, perçu-e-s comme des menaces contre les valeurs démocratiques, car même si les demandes d’accommodements étaient à l’initiative d’individus, l’amalgame avec la communauté d’immigrant-e-s a très vite été fait. Le débat sur les accommodements raisonnables, mais ensuite sur la charte des valeurs québécoises et de la laïcité (projet de loi 60) en 2013 et Loi 21 en 2019, ont mis en évidence un Québec tiraillé entre sa réputation d’ouverture et de tolérance, et sa tradition, ses inquiétudes identitaires, ses préoccupations en ce qui concerne le rapport au religieux au Québec, ses amalgames, son hostilité, ses préjugés et ses dérives racistes à l’égard des immigrant-e-s et, de la communauté musulmane en particulier (Legault et Rachédi, 2008; Agbobli et Bourassa-Dansereau, 2009; Bouzar, 2014; Chahid, 2011; Le Gallo, 2014).

Cette tendance sécuritaire dont fait particulièrement l'objet la communauté musulmane s'apparente assez bien au nouveau régime de contrôle orienté sur la gestion des risques qui régit les sociétés contemporaines (Castel, 2009; Martuccelli, 2004; Beck, 2008) et là encore la population originaire des pays du Maghreb représente pour cette recherche tout à la fois une population qui semble présenter des points communs avec l'expérience « non-migratoire » tout en illustrant des aspects qui apparaissent extrêmes par rapport aux expériences quotidiennes des individus. Cependant, c'est dans cette apparente antinomie entre ces deux populations que nous trouvons un argument supplémentaire à choisir la population originaire des pays du Maghreb comme référent pour l'expérience « migratoire » nous permettant de nous interroger sur l'individualité contemporaine (Martuccelli, 2010a, 2010d).

En effet, même si les attentats dont a été l'objet le monde occidental (11 septembre aux États-Unis, mais aussi ceux plus récemment en France) ont accentués ce climat de méfiance vis-à-vis des immigrant-e-s de confession musulmane, ce clivage ne date pas de ces événements et l'histoire du discours sur l'Autre qui s'incarne dans ce que Saïd (1980) nomme l'Orientalisme et Hentsch (1988) appelle l'Orient imaginaire a existé et évolué depuis l'Antiquité. L'Orient correspondrait, selon Saïd, à une représentation inventée par l'Europe - terme d'opposition à sa version occidentale européenne - de laquelle découlent des conceptions académiques (discours, vocabulaire, enseignement) et un mode de gestion par la domination de la question orientale (doctrines, institutions, bureaucraties coloniales). La Méditerranée semble offrir à l'Europe une frontière toute tracée (Hentsch, 1988) avec ce monde qui lui expose une image de son Autre la plus profonde (Saïd, 1980).

En effet, l'Orient a permis par contraste de définir l'Occident. Dans le même ordre d'idées, Hentsch (1988) décrit le concept d'Orient imaginaire comme une antithèse de l'Occident qui semble englober tout ce qu'il ne reconnaît pas comme faisant partie de lui ou de son extension directe. En d'autres termes, il s'agit du reste du monde qui

désigne l'altérité du monde occidental par excellence (Hentsch, 1988). Autrement dit, en contexte québécois, choisir un individu originaire du Maghreb revient à choisir celui qui a historiquement été construit comme son Autre idéal en termes de contraste.

Néanmoins, le fait de porter un regard et de poser des hypothèses depuis l'Occident sur des populations qui viennent de l'extérieur nous expose au risque d'Orientalisme qui mérite d'être relevé. Le fait de n'étudier l'Orient que de l'extérieur trahit un certain sentiment de supériorité de l'Occident sur l'Orient, présent également dans les activités scientifiques auxquelles les théories et travaux sur la migration n'échappent pas et qui ne permettent pas d'accéder à la connaissance de l'Autre, mais à ses représentations (Saïd, 1980). Cependant, Hentsch (1988) nous explique qu'en gardant à l'esprit ce biais difficilement franchissable autrement qu'en étant soi-même cet Autre et en l'étudiant de l'intérieur, il est possible de trouver les termes d'un questionnement permettant de dépasser ces limites afin de nous approcher d'une connaissance et d'un rapport à l'autre véritable dans la dialectique identité-altérité. Selon lui, l'ethnocentrisme représente un filtre de notre perception du monde dont il est difficile, voire impossible, de se défaire au moment de produire des connaissances scientifiques sur l'Autre.

De ce fait, il faudrait en assumer l'utilité en reconnaissant, du point de vue de cette dialectique identité-altérité - à savoir que la construction et l'identification de soi se produit en rapport avec l'Autre - que la connaissance de l'Autre est indissociable d'une tentative de définition de soi. Plus encore le regard que l'on porte sur l'Autre n'implique pas la possibilité ni de le définir ni de le comprendre globalement en lui-même. Ainsi, en cherchant à comprendre l'individualité contemporaine (Martuccelli, 2010a, 2010d) par le biais des similitudes et des différences entre les expériences « non-migratoires » et « migratoires » de populations originaires des pays du Maghreb en contexte canadien, nous suivons les conseils de Hentsch en ce qui concerne le fait que : « Nous devrions désormais savoir que c'est nous que nous cherchons à travers lui » (Hentsch, 1988 : 288).

Ainsi, les préjugés qui pèsent sur la communauté maghrébine malgré l'intérêt qu'elle représente pour la société québécoise, mais également le fait de nous interroger sur notre individualité contemporaine commune (Martuccelli, 2010a, 2010d, 2017), donnent au choix d'une population d'étude originaire du Maghreb le défi intéressant de la confrontation d'une hypothèse théorique produite en Occident à une population définie comme étant non-occidentale. Dans cet ordre d'idées, tenter de déplacer notre regard sociologique vers des épreuves communes aux individus contemporains (Martuccelli, 2010b) nous apparaît être une démarche exploratoire prometteuse.

1.2 Le « social comme mobilité »

Ces éléments de contexte relatifs aux migrations internationales à l'heure de la globalisation et au cas particulier de l'immigration maghrébine au Québec trouvent une certaine résonance avec des éléments de contexte relatifs à l'avènement de la deuxième modernité et la transformation de l'individualité contemporaine (Martuccelli, 2010a, 2010d) selon deux points principaux, tels que : 1) tout comme les migrations internationales, elle se caractérise par davantage de mobilité et un brouillage des frontières; 2) tout comme le ou la migrant-e est sélectionné-e par le Canada, fait le « choix » de ce pays dans un contexte structurel de contraintes et porte la responsabilité de son intégration, l'individu de la deuxième modernité doit répondre aux nouvelles exigences de la société au risque d'en être marginalisé (Otero, 2012) et porte la responsabilité de ses choix tout en étant davantage contrôlé (que nous aborderons davantage dans le chapitre II). Ces éléments laissent présager un contexte propice à l'expérience d'épreuves contemporaines communes. Plus encore, les expériences « migratoire » et « non-migratoire » semblent se rejoindre sur ce brouillage des frontières entre mobilité et immobilité décrite par Barrère et Martuccelli dans ces termes : « À la limite, le mouvement finit par être une manière d'être, autonome du déplacement lui-même » (Barrère et Martuccelli, 2005 : 66). Plus encore, il semble représenter la base expérientielle des épreuves communes (Martuccelli, 2010b)

transversales aux bifurcations, à l'identification, à l'entourage et au temps. Dans cette section, toujours en prenant comme point de départ les phénomènes migratoires, nous allons explorer les aspects liant des épreuves contemporaines communes, des aspects mettant en évidence le fait que le déplacement semble désormais moins important dans la constitution des individualités (Barrère et Martuccelli, 2005; Martuccelli, 2010a, 2010d) que le fait d'être en mouvement (lors des *petites migrations* également), le mouvement étant devenu une manière d'être dans le monde indépendante du déplacement pour reprendre les termes de Barrère et Martuccelli (2005).

Premièrement, Wihtol de Wenden (2013) avance qu'en installant les individus dans la mobilité, en diversifiant et embrouillant les catégories de la migration, les mouvements internationaux d'individus remettent en question l'État-nation selon ses deux piliers que sont la souveraineté et la citoyenneté. En effet, les mouvements migratoires génèrent des transformations identitaires, une crise de l'intégration, un vieillissement des politiques de gestion de la migration pour faire place au cosmopolitisme, au transnational et aux politiques diasporiques. La souveraineté semble être ainsi remise en question par les mobilités mondialisées, les réseaux transnationaux, les diasporas ou les sociétés cosmopolites qui semblent redéfinir la notion de frontière. La citoyenneté se dissocie de plus en plus de la nationalité par de nouvelles pratiques et valeurs qui se situent hors du cadre national comme la détention de double nationalité, les allégeances multiples et les droits de vote ici et là (Wihtol de Wenden, 2013).

De manière plus globale encore, l'État-nation s'est retrouvé remis en question lors de l'entrée des sociétés modernes dans la deuxième modernité, à la fin du XXe siècle, caractérisée par un effritement de l'homogénéité du système institutionnel connu dans la première modernité, dû notamment à la diversification des groupes locaux et à la multiplication de leurs revendications (Dubet, 2002; Ehrenberg, 2010b; Martuccelli et De Singly, 2012). Les revendications partant de plus en plus des individus et groupes privilégiant leur vie personnelle et privée, l'institution s'est heurtée à une nouvelle

réalité sociale dans laquelle les principes publics de la société entreraient en contradiction avec chaque sphère de pratique désormais régis localement selon des intérêts propres et contradictoires les uns des autres (Dubet, 2002). Ce repli des individus dans leurs sphères privées au détriment de leurs implications primordiales dans les intérêts publics de l'État a eu pour effet un effritement de l'unité des valeurs et de l'unité culturelle articulant l'intégration des parties au groupe (Dubet, 2002; Ehrenberg, 2010; Martuccelli, 2010).

Un nouvel individualisme apparaît alors qui, associé à la crise (ou transformation) de l'État-providence (Castel, 2009; Dubet, 2002; Ehrenberg, 2010b) a notamment eu pour conséquences une transformation des rapports entre individus et État - régi désormais par des principes de négociation permanente entre le privé et le public plutôt que par la subordination du privé au public - caractéristique de ce que certains auteurs appellent hyper-modernité, seconde modernité, société postindustrielle (Dubet, 2002; Ehrenberg, 2010; Martuccelli, 2010 ; Martuccelli & De Singly, 2012). Le mode d'action qui régit ce nouvel individualisme repose désormais sur une idée d'autonomie, qui est passé du principe d'aspiration politique associée à la liberté de participation, à celui de condition pour tous (Ehrenberg, 2010). Dans la deuxième modernité, ce processus prend la forme de l'individuation, ou constitution d'un individu singulier (Martuccelli, 2010). En effet, le mode d'individuation contemporain s'articule selon une dynamique singulariste. L'individu se constitue désormais dans sa singularité, à la fois différente des autres et, commune, dans ce qu'elle contient d'expérience partagée d'adaptation singulière au monde (Martuccelli, 2010). La condition sociale moderne est décrite par Martuccelli (2017) selon une dynamique qui place l'individu au cœur d'une tension entre quête et construction de sa singularité (privé) et participation sociale (public). Elle engendre à la fois les « sentiments d'étrangeté extrême » inhérents au mode d'individuation par singularisme et une implication accrue à « la vie sociale en commun » (Martuccelli, 2017 : 41) embrouillant ici la frontière entre la sphère publique et privée (Castel, 2009; Dubet, 2002; Ehrenberg, 2010b; Martuccelli, 2017).

Ainsi, il est possible d'en déduire que contrairement à l'idée selon laquelle l'individu s'opposerait à la société, la nouvelle place, désormais centrale, accordée à l'individu relève des lois et des normes sociales et indique une mutation globale de la société désormais marquée par le mouvement (Barrère et Martuccelli, 2005; Martuccelli, 2010b; Martuccelli et De Singly, 2012). C'est précisément ce mouvement qui représente la base commune des épreuves « migratoires » et « non-migratoires ».

Deuxièmement, la vie moderne peut être symbolisée, de manière métaphorique, par son aspect « liquide », car elle est imprégnée de changements de circonstances au caractère imprévisible et fait vivre à l'individu l'expérience d'un monde en transformation constante ainsi que de l'étrangeté permanente qui rendent les stratégies et actions prévues pour faire face aux situations, vite dépassées (Bauman, 2006; Martuccelli, 2010b). La modernité seconde est caractérisée par le sentiment continu de vivre à une époque charnière qui n'est pas sans rappeler l'état de transition représenté par un départ irréversible et une arrivée jamais complétée, inscrivant ainsi le nomadisme et le mouvement comme emblèmes de notre époque (Barrère et Martuccelli, 2005; Bauman, 2006; Martuccelli, 2017).

Elle transforme les parcours plutôt stables, voire prévisibles de la première modernité en trajectoires composés d'événements, de transitions et de bifurcations multiples qui deviennent une dynamique de plus en plus ordinaire (Bauman, 2006; Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a; Otero, 2012). Certains changements dans les parcours de vie peuvent s'accompagner ou non d'un déménagement (d'une ville vers une autre ; vers la banlieue, vers la région ou inversement) que ce soit par le mariage; la parentalité; la scolarisation; la re-scolarisation; la professionnalisation; la reconversion professionnelle; et autres remises à niveau professionnelles inévitables dans la vie moderne « liquide » incitant les individus à se repositionner constamment par rapport à autrui et à eux-mêmes (Bauman, 2006; Brückner et Mayer, 2005).

En effet, dans les parcours professionnels, les individus n'ont plus la possibilité de maîtriser parfaitement et une fois pour toutes des techniques et compétences, ainsi leur savoir-faire est rapidement dépassé et nécessite une formation permanente. La réactualisation des compétences par le biais d'une reconversion qui passe par une rescolarisation ou la formation continue tout au long de la vie devient de plus en plus « normale ». L'éducation et l'apprentissage sont de plus en plus liés aux priorités d'efficacité, de compétitivité et de rentabilité propre à certains égards au monde des entreprises et à la compétition économique globalisée, et doivent désormais s'effectuer tout au long de la vie pour être utiles et actualisés au contexte en mouvement (Bauman, 2006). La mobilité géographique, qui s'est mise en place comme stratégie d'adaptation au marché du travail et s'est caractérisée par les mouvements durables de l'exode rural pendant la période d'industrialisation, semble s'ériger en une norme régissant de manière progressive l'ensemble des parcours professionnels. En effet, non seulement elle véhicule des modèles universels et délocalisés, mais elle inscrit *de facto* l'individu dans la mobilité (Bauman, 2006; Moquay, 1997).

Troisièmement, qu'il y ait un déplacement ou non, dans un monde caractérisé par le mouvement et dans lequel les objets, les lieux et les habitudes changent, et dans nos vies, entrent et sortent des personnes, c'est le sens même de la mobilité qui a changé passant de l'attribut des individus et de leur emprise sur le monde à une donnée structurelle intrinsèque au monde contemporain. (Barrère et Martuccelli, 2005). La mobilité mise en perspective avec la notion d'imaginaire permet de mettre en évidence une déclinaison contemporaine de la mobilité qui diffère de la version moderne. L'imaginaire de la mobilité renvoie à un registre de sens et de symboles partagé par un collectif sur ce que représente la mobilité. Celle-ci a connu un changement majeur à mesure que la mobilité s'est étendue à tous les aspects de la vie sociale (Barrère et

Martuccelli, 2005²). Ainsi, d'une mobilité tournée vers un objectif (réussite, progrès) on est passé à une mobilité pour la mobilité, une manière d'être et de percevoir le monde sans véritable destination. Le chemin devenant la destination, il n'y a plus d'*Ailleurs* pour les pays du Nord là où l'*Ailleurs* représente encore l'*Ici* pour les pays du Sud (Barrère et Martuccelli, 2005).

Dans un monde de mobilité généralisée, la nature initialement aventurière de la mobilité réceptacle de toutes les découvertes et exploration devient une irrépressible envie de s'échapper et désigne diverses mobilités permettant de flâner, prendre l'air circuler (Barrère et Martuccelli, 2005). Alors que l'aventure était délimitée dans un moment et un espace particulier, la frontière est désormais brouillée entre « les grands et les petits déplacements, les déplacements essentiels ou secondaires puisque tous sont des brèches, des césures, même si elles sont réduites, dans le cours monolithique de la vie » (Barrère et Martuccelli, 2005 : 37). Désormais, il n'est plus nécessaire de bouger pour éprouver le mouvement du monde et avec un sens du départ passé d'actif à « départ passif », ce sont les frontières générales entre mobilité et immobilité qui se retrouvent brouillées (Barrère et Martuccelli, 2005).

Ainsi, lorsqu'un individu « migrant » ou « non-migrant » naît dans une culture qui valorise les bénéfices du voyage, laisserait supposer que ses citoyen-ne-s peuvent voyager où bon leur semble, qu'il ou elle vit loin de sa famille, ou que celle-ci soit dispersée à travers un pays ou à travers le monde, le voyage devient inévitable et indispensable pour entretenir le lien à la famille, les relations amicales, amoureuses et professionnelles (Garneau, 2010; Urry, 2005). Ainsi, les différentes mobilités propres à la deuxième modernité, que ce soit par le biais de déplacements physiques des

² se basant sur la définition de l'imaginaire social de LeBlanc (1994) que nous présenterons davantage dans le chapitre II.

individus lors de voyages ou de migrations, ou virtuels dans les imaginaires, par la circulation des images et de l'information, semblent avoir particulièrement contribué à reconstruire le « social comme société » en « social comme mobilité » (Urry, 2005).

L'invention des ordinateurs et la démocratisation de l'Internet plus particulièrement, ont entraîné une dématérialisation des moyens de communication et l'instauration des voyages virtuels (Urry, 2005). Aussi, il est à noter qu'au sein de nombreuses communautés virtuelles, les identités semblent être elles-mêmes mobiles ayant des facettes multiples reflétant la diversité des appartenances que les individus mobilisent différemment selon le contexte (Cuché, 2010; Maalouf, 2001; Urry, 2005). Les individus deviennent alors non seulement des « nomades numériques » (Makimoto et Manners, 1997 in Urry, 2005), mais aussi des nomades locaux et internationaux (Urry, 2005), en d'autres termes, des « migrant-e-s ».

Les individus peuvent ainsi, être presque partout à la fois et disponibles instantanément, faisant ainsi progressivement disparaître les barrières spatio-temporelles. En étant à la fois chez eux et loin de chez eux, par le biais des processus sociaux contemporains, ils semblent investir de nouvelles formes d'habiter qui ne coïncident plus vraiment avec les frontières nationales. On assiste alors à un brouillage des frontières « nationales » et virtuelles, où cohabitent « Ici et Là-bas » (Urry, 2005; Wihtol de Wenden, 2013), qui représente à la fois l'expérience des « migrant-e-s » d'Ici et d'Ailleurs et produit des épreuves communes (Martuccelli, 2010b) des bifurcations, de l'identification, de l'entourage et du temps pour les individus contemporains.

Il semble possible de localiser ce brouillage des frontières sociales, nationales et virtuelles dans l'espace urbain. En effet, la ville offre un espace de dénationalisation, de mixité, de métissage qui semble permettre la formation de nouvelles identités et communautés, notamment celles qui sont transnationales. L'espace constitué par l'interconnexion et la juxtaposition des villes globales semble représenter, à l'heure de

la globalisation, un espace transterritorial, car même en étant éloignées géographiquement, les villes restent intensément liées (Sassen, 2009).

1.3 L'extraterritorialité de l'espace des villes

L'espace des villes pourrait ainsi représenter le terrain de l'« Individualité-migrante », car il pousse les individus contemporains à extérioriser et à confronter davantage leur singularité et leur différence. Pour Simmel, la ville est typique de la modernité, car elle permet à l'individu d'affirmer son individualité, en plus d'augmenter les possibilités de rencontres anonymes entre « étranger-e-s ». L'individu peut y être ignoré, passer inaperçu et il peut se protéger en établissant les distances nécessaires avec les autres. Cet anonymat permet de créer les conditions du sentiment de liberté, car l'individu ne se sent plus pris dans un réseau de relation trop serré et il peut ainsi échapper aux liens communautaires propres, entre autres, à l'espace rural (Simmel, 1989 [1903]).

Dans la deuxième modernité, le processus s'intensifie et il apparaît alors un individu hautement singularisé, appartenant à de nombreux cercles sociaux, qui croise, de ce fait, des personnes aux références différentes et contradictoires (Martuccelli, 2010d). Le fait d'être impliqué dans des appartenances multiples le divise, mais lui permet également de devenir lui-même. Il devient plus indépendant et ressent davantage son individualité à mesure que les combinaisons de cercles se développent et varient (Maalouf, 2001; Simmel, 1989 [1903], 1999 [1908]). La ville est le lieu où se trouve la trace la plus profonde de l'individualité, car c'est là que s'expriment le plus clairement la recherche de l'originalité et la passion de l'affirmation de sa propre vie (Simmel, 1989 [1903]).

Avec la globalisation s'est créé un espace des villes, offrant de nouvelles possibilités professionnelles, économiques et politiques, qui représente également le milieu dans lequel se côtoient des individus en quelque sorte « transnationaux » (Sassen, 2009).

Les individus transnationaux peuvent se définir par rapport à leurs identifications qui reflètent un sentiment d'appartenance au pays d'origine sans toutefois se soumettre aux obligations d'implication économiques, politiques ou religieuses envers celui-ci (Glick-Schiller et Levitt, 2005). La connectivité globale et la centralité de l'espace de la ville permettent une ouverture économique et politique transnationale, mais surtout elle permet la formation de nouvelles revendications centrées sur des individus transnationaux générant ainsi des collectivités à l'intérieur de la collectivité ainsi que la constitution de nouvelles pratiques citoyennes (Sassen, 2009).

La ville est donc par excellence le lieu de l'individu et surtout de l'individu transnational. Montréal accueille environ 80 % des immigrant-e-s du Québec admis-e-s entre 2004 et 2013 qui sont toujours présent-e-s en 2015 (MIDI, 2015). Ainsi, le choix d'un terrain se situant dans une ville cosmopolite, ouverte et multiculturelle telle que Montréal semble ici pertinent. En effet, une culture de l'hybridation semble y apparaître, dont la fonction est un mode d'être dans le monde, reposant sur la séparation, l'extraterritorialité réalisée ou revendiquée qui implique qu'en n'étant à sa place nulle part, il est alors possible d'être chez soi partout. Cette « indifférence territoriale » n'est pourtant pas choisie et celles et ceux qui font l'expérience de la migration ne sont pas, pour autant, libres de se déplacer, de changer ce qu'il-elle-s ont été dans leur lieu d'origine et devenir ce qu'il-elle-s seront en contact avec un nouveau contexte de vie. Il-elle-s se retrouvent plutôt dans une situation d'entre-deux mondes impliquant de traverser une épreuve de deuil de leur vie passée, mêlée à une obligation d'adaptation (Germain, 1997, 2013; Ruble, 2005; Sassen, 2009). Un lieu finalement assez idéal pour y observer comment les individus « migrants » font l'expérience d'une manière d'être au monde définie par un mouvement se situant désormais hors de l'espace, terreau des épreuves communes de l'individualité contemporaine (Barrère et Martuccelli, 2005; Martuccelli, 2010a, 2010b, 2010d).

CHAPITRE II

PROBLÉMATISER LES PHÉNOMÈNES DE MIGRATION ET D'INDIVIDUALITÉ CONTEMPORAINE ENSEMBLE

Dans ce chapitre, nous allons exposer pourquoi et comment il serait intéressant d'effectuer une tentative de déplacement du regard sociologique vers les épreuves communes de l'individualité contemporaine (Martuccelli, 2010a, 2010b, 2010d). La mobilité s'inscrivant désormais comme phénomène autant géographique que social (Urry, 2005), il semble désormais primordial de passer à une « théorisation plus mobile » dans le but d'aborder les nouveaux espaces, les nouvelles temporalités et autres phénomènes hybrides qui émergent à mesure que les sociétés en interaction se multiplient et se diversifient (Dike 1998 : 248 in Urry, 2005).

La métaphore de la migration, en prenant en compte autant les espaces, le temps que les changements personnels et sociaux (Métraux, 2011) engendrés par l'enchaînement et le dépassement (ou non) d'épreuves (Martuccelli, 2006), pourrait être employée. Les étapes qui la caractérisent ou phénoménologie de la migration décrite par Métraux (2011) semble se retrouver également dans les processus d'individualisation contemporains désormais en mouvement (Martuccelli, 2010a, 2010d; Métraux, 2011; Urry, 2005). Margaret Mead affirmait déjà dans les années 70's que les individus nés et élevés avant la Seconde Guerre mondiale étaient déjà comme des immigrant-e-s, des pionnier-e-s puisqu'il-elle-s se sont retrouvé-e-s devant des repères normatifs en changement constant exigeant de leur part une attitude nouvelle face à la mobilité, une attitude d'innovation et d'adaptation (Mead, [1970] 1979). Une attitude indispensable

pour relever le défi contemporain d'enchaînement d'épreuves destinées à tester les capacités des individus et leur résistance à rester membre de la société par le dépassement de celles-ci (Martuccelli, 2004, 2006, 2007; Otero, 2003, 2012).

2.1 L'expérience de la migration

L'expérience de la migration est un processus exigeant qui nécessite adaptation et intégration à tous les aspects de la vie collective du pays d'accueil et dont la responsabilité est surtout portée par les immigrant-e-s (Abou, 2002; De Rudder, 1995; Legault et Rachédi, 2008). Durant ce long processus, il-elle-s doivent, avec l'aide qu'il-elle-s trouveront sur place (Deville-Stoetzel et al., 2013), relever une série d'épreuves (Martuccelli, 2006) visant à atteindre une intégration harmonieuse personnelle, familiale, linguistique, socio-économique, institutionnelle, politique et communautaire (Camilleri, 1990; De Rudder, 1995; Deville-Stoetzel et al., 2013; Harvey, 1993; Montgomery, 2014; Montgomery et al., 2009; Montgomery, Xenocostas, Rachédi, et Najac, 2011; Renaud et Cayn, 2006).

Ce processus commence d'abord dans le pays d'origine. En effet, poser ses bagages en terre partiellement connue - au travers des médias, des voyages antérieurs et des récits de celles et ceux qui sont parti-e-s, mais qui demeure pour la plupart encore inconnue lorsqu'il s'agit de s'y établir c'est aussi, quitter un endroit et un entourage familial (Deville-Stoetzel et al., 2013; Montgomery, 2014; Montgomery et al., 2009; Montgomery, Legall, et Stoetzel, 2010; Montgomery et al., 2011; Fouquet, 2007; Hachimi Alaoui, 2007, 2010). La migration est d'abord une émigration aux objectifs et significations qui diffèrent selon les groupes de migrant-e-s et les moments socio-historiques (Sayad, 1999). La migration est caractérisée à la fois par un projet de vie, un ou plusieurs déplacements et un parcours composé d'étapes durant lesquelles de nombreuses décisions seront prises dans des délais très courts et sans avoir l'ensemble

des informations (Deville-Stoetzel et al., 2013; Montgomery, 2014; Montgomery et al., 2009; Montgomery, Legall, et Stoetzel, 2010; Montgomery et al., 2011).

La décision d’immigrer au Québec est propre à chaque parcours et peut représenter autant un rêve d’enfance que relever du destin ou des circonstances. Néanmoins, un élément semble commun et réside dans l’image d’un « paradis sur terre » véhiculée au sein des communautés d’immigration (Montgomery et al., 2009). Les médias, les émigrant-e-s déjà parti-e-s (Wihtol de Wenden, 2013), mais aussi entrevoir dans la migration, une possibilité de faire évoluer sa situation (Appadurai, 2001; Tandonnet, 2004; Wihtol de Wenden, 2013) nourrissent ce « désir d’ailleurs » qui semble représenter un facteur décisif des trajectoires migratoires (Wihtol de Wenden, 2013).

L’imaginaire social représente des réalités ancrées dans les consciences des individus, composées de valeurs, idéaux, utopie d’une vie future meilleure que le présent, qui est partagé par une partie ou l’ensemble des membres d’une communauté, et va influencer leurs actions (Leblanc, 1994). Pour le cas du Québec, la possibilité de parler français, la réputation de bien accueillir les immigrant-e-s ainsi que les opportunités d’emploi et de formation représentent les éléments constitutifs de cet imaginaire du « paradis sur terre » perçus au travers des brochures, des représentants des services d’immigration, des dires de celles et ceux parti-e-s avant (Montgomery et al., 2009).

L’« exil imaginaire » inhérent au processus migratoire représente cet *Ailleurs* ainsi médiatisé est investi par les émigrant-e-s comme source de tous les futurs possibles alors que l’*Ici* transmis par les aîné-e-s semble peu à peu délaissé (Fouquet, 2007). Il s’agit d’un processus qui s’inscrit autant dans le contexte pré-migratoire, migratoire que post-migratoire, composé de phénomènes à la fois émotifs et physiques qui affectent un individu du moment de sa prise de décision de migrer jusqu’à son adaptation dans le pays d’accueil (Montgomery et al., 2011; Rachédi et Vatz Laaroussi, 2004; Vatz Laaroussi, 2010). Les conditions d’élaboration du projet migratoire

influencent le processus d'adaptation et d'insertion dans le nouveau lieu de vie (Abou, 2002; De Rudder, 1995) et le fait, par exemple, d'être accompagné ou non de son ou de sa conjoint-e et de ses enfants au moment du départ (délais bureaucratiques, coûts de la migration, etc.) va avoir un impact sur la qualité de la relation notamment en raison du décalage entre les étapes migratoires de chacun-e associé à la durée plus ou moins longue de séparation (Montgomery et al., 2011; Rachédi et Vatz Laaroussi, 2004; Vatz Laaroussi, 2010).

L'expérience migratoire est une expérience déstabilisante qui implique des ajustements tant sur le plan pratique de l'hébergement que sur le plan de l'appréhension des normes, dont la maîtrise de la langue et l'accès au monde professionnel, jouent un rôle essentiel (Deville-Stoetzel et al., 2013; Montgomery, 2014; Montgomery et al., 2009; Montgomery, Legall, et Stoetzel, 2010; Montgomery et al., 2011) qu'il est également possible de retrouver dans les *petites migrations* qui nécessitent adaptation et intégration. Plus précisément, la notion d'adaptation est un concept qui renvoie à des changements plus ou moins intenses, qui ont lieu lorsque des situations nouvelles (climat, logement, etc.) se présentent et met l'accent sur les interactions entre l'individu, la famille et l'environnement physique et social dans lequel il se trouve (De Rudder, 1995). En effet, lors de ce processus d'adaptation, l'individu va modifier son attitude et ses conduites dans le but de s'acclimater à ce nouveau milieu, et ce, physiquement, en ce qui concerne les conditions climatiques du nouvel environnement, mais aussi socialement, en ce qui concerne les changements destinés à faire se ressembler l'ancien et le nouvel espace d'habitation (Abou, 2002; De Rudder, 1995).

Une fois arrivé, le dépaysement devient généralement assez vite une source de perturbation pour l'individu et son identité. La discordance des repères de référence entre le pays d'origine et le pays d'accueil, le regard positif que le ou la nouvel-le arrivant-e porte sur le quotidien et les gens, mais aussi les grandes attentes associées à ce projet favorisent le désir de changer, d'adopter de nouveaux comportements qui va

se matérialiser dans la recherche de celui ou de celle qui est différent-e de soi, le ou la membre du pays d'accueil (Abou, 2002; Bastide, 1970; Camilleri, 1990; Verbunt, 2001). Cependant, des malentendus surviennent rapidement (Armony, 2012; Maalouf, 2001; Vasquez et Apfelbaum, 1985). Ils mettent en évidence l'épreuve (Martuccelli, 2006) de l'intégration résidant principalement dans la rencontre du cadre de référence que le ou la « migrant-e » porte en lui-elle et celui qu'il-elle découvre dans le pays d'accueil (Armony, 2012; Maalouf, 2001; Vasquez et Apfelbaum, 1985).

Ainsi, alors même qu'il-elle montre un intérêt pour ce nouvel environnement et souhaite s'y investir, les premières rencontres ont déjà apporté leur lot de confrontations et de chocs culturels. Les chocs culturels représentent les effets de l'adaptation au changement, une réponse psychologique de l'exposition à l'inconnu. Ils perdurent dans le temps et se caractérisent par une désorientation qui va avoir un impact sur le processus de reconstruction de l'identité (Cohen-Emerique, 2011; Vasquez et Apfelbaum, 1985).

Ainsi, une première adaptation majeure fait son apparition et concerne les difficultés d'exprimer, de mettre du sens sur les impressions complexes générées par le nouveau lieu de vie, mais aussi les difficultés de communication avec les membres du pays hôte dans leur langue et d'échanger à partir de références communes. Cette situation génère un sentiment profond de solitude et d'incompétence. Certes la maîtrise de la langue de la société d'accueil joue un rôle majeur, mais son apprentissage n'est pas simple, il est notamment lié à une familiarisation antérieure avec cette langue (Legault et Rachédi, 2008; Maalouf, 2001).

L'épreuve (Martuccelli, 2006) consiste à incorporer les codes d'un monde extérieur quasi inconnu. Le ou la nouvel-le arrivant-e peut se sentir parfois embarrassé-e et vexé-e du fait qu'il-elle se retrouve face à des normes qu'il-elle n'arrive pas à décoder et doit réapprendre à exécuter des tâches simples du quotidien qui étaient auparavant

automatiques. Aussi, il-elle verra son statut et ses aptitudes ne pas être reconnues et ses compétences disparaître (Armony, 2012; Maalouf, 2001; Vasquez et Apfelbaum, 1985).

La phase de confrontation dans le processus d'intégration illustrée par l'épreuve (Martuccelli, 2006) des chocs culturels met en évidence les enjeux de l'intégration. Les difficultés de faire coïncider les cadres de références connus et inconnus, ainsi que l'impact du tiraillement entre deux façons de faire, embarquent la personne dans un va-et-vient entre l'ancienne façon de faire (sphère privée) et la nouvelle (sphère publique), ou dans un bricolage astucieux des deux manières de faire (Bastide, 1970; Camilleri, 1990; Cohen-Emerique, 2011).

Autrement dit, ces confrontations amènent les « migrant-e-s » à réévaluer et à relativiser les conventions sociales les entraînant progressivement sur le terrain de l'expérimentation de certains modes de comportement qu'il-elle-s découvrent dans le pays d'accueil, amenant des transformations identitaires aussi subtiles que profondes (Cohen-Emerique, 2011; Vasquez et Apfelbaum, 1985). À ce moment, si l'immigrant-e aborde son adaptation à la société d'accueil par l'angle dit « du souvenir », les ajustements qu'il-elle effectue poursuivent l'objectif de faire correspondre son nouvel habitat avec l'ancien afin d'y perpétuer son ancien mode de vie (Abou, 2002).

L'entourage composé de membres de la communauté d'origine va participer à cette étape d'adaptation (Abou, 2002; Deville-Stoetzel, 2013). Un regroupement ethnique temporaire se met en place dans l'angle d'adaptation dit « du projet », mais qui tout en contenant encore des touches de la vie passée prend aussi l'avenir en considération (Abou, 2002). Cette stratégie, fréquemment mobilisée, permet d'adoucir le choc de l'adaptation d'un mode de vie à un autre en renforçant un sentiment d'appartenance qui est alors mis à mal. Elle permet également de reconstruire le réseau social alors indispensable pour s'insérer dans la société d'accueil, mais elle peut, si elle se prolonge

dans le temps, conduire à une situation d'isolement professionnel et social (Hao et Kawano, 2001; Deville-Stoetzel, 2013; Rachédi et Vatz Laaroussi, 2004; Vasquez et Apfelbaum, 1985).

Ainsi, tout en étant éprouvé-e-s par cette adaptation et les nombreux réapprentissages qui l'accompagnent, les migrant-e-s comprennent rapidement l'importance pour eux-elles d'interagir avec les membres du pays d'accueil s'il-elle-s veulent réussir à tout assimiler (Abou, 2002; Verbunt, 2001; Vinsonneau, 2002). Cependant, cette étape est également caractérisée par une double dynamique de repli et de confrontation qui peut aboutir à l'ouverture (Camilleri, 1990; Legault et Rachédi, 2008). Si certain-e-s restent dans la dynamique de repli pour des raisons propre à l'isolement de leur communauté ou à l'inaccessibilité des ressources du pays d'accueil (discriminations), certain-e-s autres assistent à l'accomplissement de leur processus d'intégration (Abou, 2002; De Rudder, 1995). L'intégration se caractérise alors par la phase d'ouverture, qui repose sur un équilibre retrouvé sur les aspects les plus importants de leur parcours et implique une stabilité suffisante pour accepter d'être remis en question. Autrement dit, la phase d'ouverture solde le processus de continuité entre l'extérieur et l'intérieur, caractérisé par une connaissance de soi plus solide et l'extérieur devient à ce moment source de stimulation connue permettant de développer le potentiel personnel dans la réalisation d'actions concrètes (Bastide, 1970; Camilleri, 1990; Abou, 2002; Legault et Rachédi, 2008; Cohen-Emerique, 2011; Marchal, 2012).

Cependant, les nouveaux comportements adoptés ne découlent pas vraiment d'un choix, mais de l'immersion quotidienne dans une société au mode de fonctionnement adopté par la majorité (Legault et Rachédi, 2008). Ils entraînent un second choc chez les « migrant-e-s » qui prennent alors conscience de la force de ce nouveau système, ses capacités à se développer et à se reproduire non seulement dans leur quotidien, mais aussi et surtout, dans leur inconscient. Ainsi, c'est la peur de ne pas être reconnu-e, de perdre définitivement son identité au profit de celle de l'éternel-le étranger-e qui

caractérise bien ce deuxième choc. Le ou la « migrant-e » comprend alors que sur l'image de lui-elle-même, son identité, se trouve superposée à l'image que les autres perçoivent de lui-elle, celle de l'étranger-e et qu'il lui faudra désormais vivre avec ses deux images (Vasquez et Apfelbaum, 1985; Camilleri, 1990; Maalouf, 2001; Schutz, 2003; Legault et Rachédi, 2008).

Néanmoins, les possibilités de composer l'identité en mélangeant ce qui est familier avec ce qui est étranger émergent et avec elles les identités composites, métissées, indéfinissables, mais tout de même harmonieuses qui permettent à l'individu de retrouver un peu de maîtrise sur sa vie (Legault et Rachédi, 2008). Il est poussé à élargir son sentiment d'appartenance au-delà des liens du sol, de se détacher des assignations identitaires nationales pour embrasser celles de citoyen du monde qui, tout en parvenant à s'adapter à tout, peut aussi s'enrichir de diverses influences au lieu de les subir (Camilleri, 1990; Marchal, 2012). Les enfants et leur fréquentation du milieu scolaire représentent alors des éléments permettant de briser l'isolement des familles. Ils apprennent rapidement la langue et ses subtilités, entrent facilement en contact avec les autres, et par extension font le pont entre leurs parents et ceux de leurs camarades de classe (Kanouté et Lafortune, 2011; Legault et Rachédi, 2008).

En effet, pour un individu qui migre, le processus identitaire, qui sous-tend les aspects plus concrets de ses conditions de vie, va aussi et surtout, être le résultat d'une transformation subjective et symbolique continue reliant passé, présent et avenir. C'est dans la rencontre avec l'autre que se met en place le processus d'identification (Vinsonneau, 1997, 1999, 2002). Par identification, nous nous référons aux théories de l'identité conçues comme un rapport que nous approfondirons davantage dans le chapitre suivant. Pour le moment, notons que l'aspect identitaire résulte d'un processus complexe de positionnements en fonction des histoires familiales, professionnelles, communautaires ou nationales (Camilleri, 1990; Gaulejac, 1999; Taboada-Leonetti, 1998). Nous considérons l'identité comme le produit des appartenances multiples

(Maalouf, 2001) et des statuts sociaux, mais qui englobe également les changements de contextes économiques, politiques, sociaux ou culturels (Bibeau et Fortin, 2011; Camilleri, 1990; Gaulejac, 1999; Taboada-Leonetti, 1998). L'identification permet aux individus de se situer et de situer autrui dans une multiplicité de contextes, mais également dans une multiplicité d'interactions avec des inconnu-e-s rencontré-e-s dans la vie sociale en général (Taboada-Leonetti, 1998; Kasterzstein, 1998; Brubaker, 2001).

Toute personne, « migrante » ou non, est engagée dans un phénomène de construction identitaire qui se met en place dans le rapport à autrui. Elle s'inscrit dans un jeu de miroirs entre soi et l'autre et représente une prise de conscience par l'individu de sa particularité dans l'image que lui renvoient de lui-même, les autres. L'individu qui doit se faire une place parmi les autres fournit des efforts pour intégrer un groupe, développe des capacités et des stratégies identitaires et s'il rencontre des résistances de la part des membres des groupes déjà formés, il s'affirme dans un mouvement d'opposition à eux. Ces rencontres et ces conflits permettent à l'individu de confronter, la représentation trop positive ou négative qu'il a de lui-même et trop positive ou négative qu'il a des autres, à l'épreuve de la réalité, et d'ajuster la connaissance qu'il a de lui-même (Camilleri, 1990; Verbunt, 2001).

En ce qui concerne les « migrant-e-s », la déconstruction ou renégociation identitaire s'ajoute à ce processus de construction identitaire (Camilleri, 1990; Cohen-Emerique, 2011). Étant contraint d'adapter leur identité pour déchiffrer un monde qui n'arrête pas de changer, ce processus s'opère dans un repositionnement par rapport à soi et à autrui. Un repositionnement marqué notamment par la stratégie de l'invisibilité souvent utilisée par les « migrant-e-s » pour se faire une place au moment de leur arrivée. Cette invisibilité pouvant atteindre son paroxysme quand certain-e-s « migrant-e-s » changent de nom ou dissimulent leurs origines (langue, religion) pour faciliter leur intégration ou contrer les discriminations dont il-elle-s peuvent faire l'objet (Taboada-Leonetti, 1998). Le groupe en position de pouvoir dicte les contours des catégories

sociales et assigne les éléments identitaires aux autres groupes. Entre l'intériorisation de cette identité assignée qui consiste à reconnaître sa légitimité et l'endosser et l'action collective qui consiste à renverser la nature des rapports de domination à l'origine de la production de cette identité, le spectre des stratégies identitaires s'étend de l'acceptation au refus en passant par des processus de renégociation de cette identité (Taboada-Leonetti, 1998).

Contre les assignations dévalorisantes, les réponses psychologiques tournées vers l'intérieur consistent à en atténuer ses effets, nier ou transformer l'interprétation de la discrimination pour pouvoir l'endurer (Malewska-Peyre, 1998). L'intériorisation de l'identité dévalorisante assignée qui se manifeste par la stratégie de l'invisibilité, du repli sur soi ou de compensation (rêves d'*Ailleurs*) sert à réduire l'angoisse générée par la négation de son identité (Malewska-Peyre, 1998). Les réponses sociales tournées vers l'extérieur consistent à mettre en place des actions concrètes destinées à se défendre ou à changer la réalité soit en s'assimilant au groupe dominant soit par des mouvements de revalorisation des singularités (valeurs, traditions, aspects physiques) bases des mouvements de revendication identitaire collective (Malewska-Peyre, 1998). Les stratégies mixtes consistent à trouver des similitudes avec les membres de la société d'accueil sans renoncer à ce qui fait sa singularité (Malewska-Peyre, 1998) et qui consiste à découvrir et faire le tri en ce qui constitue l'essence de la structure de son identité et les éléments plus périphériques, pouvant être remis en question selon les contextes et les situations (Taboada-Leonetti, 1998).

Par ailleurs, les rapports tendus avec les locaux au moment des chocs culturels de l'arrivée tendent à réactiver chez les « migrant-e-s », mais aussi chez les « non-migrant-e-s » passant d'un espace social à un autre, un désir d'être reconnu-e-s par l'autre (Cohen-Emerique, 2011; Legault et Raché, 2008; Métraux, 2011). En effet, une :

« Des finalités stratégiques essentielles pour l'acteur est la reconnaissance de son existence dans le système social. Ce qui implique à la fois que le système lui reconnaisse son appartenance et une place spécifique et qu'il ressente subjectivement cette reconnaissance » (Kastersztein, 1998 : 20).

L'appartenance à un groupe (ethnique, national) passe par la reconnaissance de soi comme semblable aux autres (Kastersztein, 1998). La demande de reconnaissance (Honneth, 2004³) est caractérisée par les attentes d'un individu concernant la confirmation de ses capacités et de sa valeur par autrui. Sur le plan cognitif, la reconnaissance représente une compétence d'identification qui consiste à effectuer un jugement de confirmation sur ce dont on avait préalablement douté. Sur le plan pratique, elle consiste à poser un acte d'identification qui prend la forme d'une attestation de la valeur des capacités d'une personne par autrui (Honneth, 2004; Ricoeur, 2004) plus précisément par l'Autrui généralisé (G. H. Mead, [1934] 2006) à savoir une référence (d'actions possibles et de positionnement de soi) intériorisée de l'autre. La reconnaissance de l'appartenance au groupe repose sur certaines règles non-explicites, mais néanmoins estimées essentielles par le groupe (Kastersztein, 1998). Les migrant-e-s subissent une forte pression à se conformer à ces règles et le risque d'exclusion qu'il-elle-s encourent intensifie l'enjeu de l'appartenance (Kastersztein, 1998) dont dépend la reconnaissance (Honneth, 2004).

2.2 Un contexte commun : l'individualité en mouvement

Il convient de situer l'expérience de la migration que nous venons de décrire et ses effets sur les processus d'individualisation dans le contexte de l'individualité contemporaine (Martuccelli, 2010a, 2010d), à savoir une individualité qui est, elle aussi, en mouvement. En effet, à l'instar de l'expérience migratoire, l'individualité en

³ Concept initialement théorisé par Hegel (1804-1805)

contexte de vie contemporaine - qui englobe finalement « migrant-e-s » et « non-migrant-e-s » - se construit selon les principes du mouvement (Martuccelli, 2010a, 2010d; Bauman, 2006). En effet, les individus doivent désormais être « riches d'un actif portatif : leur connaissance des lois du labyrinthe », « Ils acceptent le neuf comme une bonne nouvelle, la précarité comme une valeur, l'instabilité comme un impératif, le métissage comme une richesse » (Attali, 1996 : 79).

Ainsi, les transformations dues au passage de la première à la deuxième modernité ne sont pas sans effet sur la configuration de l'individualité contemporaine, c'est-à-dire sur la manière d'être un individu aujourd'hui (Martuccelli, 2010a, 2010d). Il semble, en effet, que de nouvelles règles sociales soient relayées par les mécanismes de socialisations orientées sur des principes d'individuation par singularisme (Martuccelli, 2010d). Selon Ehrenberg (2010b), un « nouvel esprit de l'action » centré sur l'autonomie s'est diffusé partout (Ehrenberg, 2010b : 213) et, avec lui, un mode de régulation des conduites davantage axé sur les injonctions de responsabilité, d'autonomie individuelle, de performance et de capacités d'adaptation (Ehrenberg, 2004; Martuccelli, 2004).

La socialisation qui participe au processus d'individualisation apparaît désormais comme un dispositif de production d'individus singularisés alors qu'elle était le moteur de l'intégration de l'individu à la société qui consistait à modeler les individus selon les places sociales (Martuccelli, 2010c). Ainsi, ce processus multiple et continu de socialisations différentes, voire contradictoires ou séquentielles consiste désormais à fabriquer des individus uniques, fruits d'assemblages très différents d'éléments communs (Martuccelli, 2010a, 2017). L'individualisme contemporain se trouve désormais produit par le principe de singularité (Martuccelli, 2010a). Par le singularisme, l'individu répond en quelque sorte à l'obligation sociale de « choisir » sa vie et recherche une certaine « justesse personnelle », une dynamique entre le particulier et le commun qui lui est propre, une manière à lui de s'ajuster au monde lui

permettant de réussir sa singularité à sa manière (Martuccelli, 2010a; Martuccelli et De Singly, 2012). Le singularisme désormais érigé en manière ordinaire d'exister dans les sociétés contemporaines, le lien avec le commun réside parallèlement dans la production d'épreuves communes dont le dépassement permet en même temps aux individus de se singulariser (Martuccelli, 2010b). Nous approfondirons davantage cet aspect dans le chapitre III (section sur les épreuves communes).

Le commun renvoie à une expérience particulière d'être ensemble qui se manifeste dans les interactions entre les individus, les rapports sociaux et manières d'intégrer des groupes propres à la vie contemporaine qui offre tout à la fois davantage d'espaces de manifestation et d'expression des singularités. Une vie sociale générant un univers de sens et de normes entraînant des rapports sociaux qui préexistent certes à l'individu, mais qui a pour particularité d'englober un ensemble dynamique d'individus tout à la fois singuliers et reliés aux autres ou des singularités mises en commun (Martuccelli, 2017). Les épreuves communes permettent d'appréhender sociologiquement ce processus de singularisation propre aux sociétés contemporaines (Martuccelli, 2010b).

Le social s'est donc réorganisé, transformant ainsi le sens même de l'action, qui se retrouve alors fortement liée aux capacités des individus à s'adapter, décider et agir par eux-mêmes dans un contexte de gestion des actions individuelles qui peuvent sembler risquées (Castel, 1973, 2009; Ehrenberg, 2010a, 2010b). De manière générale, la responsabilisation des individus semble avoir pris le pas sur l'assujettissement caractéristique de l'industrialisation (Dubet, 2002; Ehrenberg, 2010b; Martuccelli, 2004). La généralisation de cette responsabilité individuelle a déplacé la contrainte qui était extérieure à l'intérieur des individus, les obligeant ainsi à s'autodiscipliner pour être autonomes. Il s'agit désormais de tenter de gérer et décomposer des problèmes collectifs au niveau des registres de compétences individuelles (Dubet, 2002; Ehrenberg, 2004, 2010b; Martuccelli, 2004; Otero, 2003, 2012).

Dans ce cadre, l'individu de la deuxième modernité semble être devenu un individu nomade et choisissant, un *homo eligens* qui, errant dans la « vie liquide », finit par ne plus savoir où il se dirige, traversant ainsi un épisode et un autre de sa vie sans pouvoir prévoir les conséquences de ses choix (Bauman, 2006; Ehrenberg, 2010b) : « La vie liquide est une succession de nouveaux départs » ou « plutôt une succession de fins » (Bauman, 2006 : 8). En effet, la nécessité de faire des choix dans des conditions d'incertitudes est éprouvée de manière profonde et angoissante pour les individus qui vivent dans une pression constante d'être exclu (Martuccelli, 2002; Bauman, 2006). Ainsi, en passant d'un statut professionnel ou personnel à un autre, et en vivant dans une société en mouvement contribuant à maintenir les processus d'identifications des individus dans un état de transition continue, l'individu de la deuxième modernité est sans cesse amené à réinterpréter le monde en mouvement qui l'entoure et ne peut plus se référer aux normes du passé (Bauman, 2006).

Vivre dans un tel monde en mouvement implique pour les individus de devoir s'adapter en permanence avant que leurs capacités d'action ne soient annihilées, car la vie dans « une société moderne liquide » est celle dont les conditions dans lesquelles les individus agissent « changent en moins de temps qu'il n'en faut aux modes d'action pour se figer en habitudes et en routines » (Bauman, 2006 : 7). Cette situation de successions de fins et de nouveaux commencements caractérise bien l'état d'entre-deux propre aux conditions de migration ou, autrement dit, l'expérience de la migration représente bien, de manière emblématique, ces suites de fins et de nouveaux départs.

Ainsi, en appliquant cette lecture de l'individualité contemporaine (Martuccelli, 2010a, 2010d. 2017) aux événements, expériences de transitions et de bifurcations vécues à certains égards aussi bien dans les parcours « migratoires » que « non-migratoires » (ou ce que nous avons appelé *les petites migrations*), la socialité ordinaire peut être définie de plus en plus en fonction des capacités d'adaptations des individus. L'individu étant désormais activement impliqué dans son processus d'adaptation, ses

réussites, mais aussi les causes des entraves à son fonctionnement et à sa performance sociale, lui sont entièrement attribuées (Martuccelli, 2004; Otero, 2003, 2012). La migration d'un espace physique et social à un autre semble intrinsèque à la vie en société qui requiert des individus capables de s'adapter à un contexte de contingences et l'injonction de la responsabilisation suppose de former des individus, selon ce principe, en priorité (Martuccelli, 2005, 2009).

Ainsi, « migrant-e-s » et « non-migrant-e-s » sont amenés à faire très rapidement de nombreux choix dont l'issue peut se révéler décisive sur leur vie, dans un contexte où les conséquences leur apparaissent imprévisibles, mais dont il-elle-s doivent assurément assumer les effets (Bauman, 2006). Cette représentation est caractérisée par l'idée d'un individu qui se définit avant tout par ses aptitudes à affronter un certain nombre d'épreuves en y apportant une réponse singulière (Martuccelli, 2006, 2010b). Les sociétés ne transmettent plus les normes d'actions via leurs institutions, c'est l'individu, auteur de sa vie qui donne un sens à sa trajectoire (Martuccelli, 2010b; Martuccelli et De Singly, 2012). Cette surcharge de responsabilité peut devenir insupportable et entraîner des souffrances sociales (Otero, 2003, 2012), qui seront de nouveau enclines à être gérées de manière individuelle, reportant à l'infini cette sur-responsabilisation sur l'individu (Martuccelli, 2004). La génération de stress par l'environnement peut être admise, mais l'emphasis est plutôt mise sur l'acte de régler les obstacles au fonctionnement des émotions et des comportements adaptés à l'environnement social, et par extension, sur les capacités ou incapacités des individus à faire face aux épreuves (Martuccelli, 2006, 2010a).

Ces ensembles de règles intrinsèques à la vie sociale contemporaine visent à conditionner les individus à se percevoir comme responsables de la réussite de leur vie. Une réussite qui ne dépendrait que de leurs capacités d'initiatives et d'adaptation aux différents milieux sociaux avec lesquels ils entrent en interaction (Otero, 2012, 2013). Faire face aux épreuves du quotidien ne représente finalement qu'une expérience

généralisée et ordinaire du monde et de la contingence inscrite dans la vie sociale auxquelles tous les individus, « migrant-e-s » et « non-migrant-e-s », sont désormais soumis (Martuccelli, 2006, 2009, 2010b).

Le rapport à l'emploi représente un élément identitaire capital qui est indispensable pour devenir membre à part entière de la société (Martuccelli, 2009; Otero, 2013). En dehors de son impératif de subsistance de base, la sphère professionnelle est de plus en plus, non seulement un gage de valorisation sociale, mais aussi une condition d'existence sociale. Elle semble représenter l'espace dans lequel la normativité joue un rôle central et constitue une étape primordiale à la constitution de la singularité individuelle, dans le processus de repositionnement de soi à soi et de soi aux autres. En effet, les individus, qu'ils soient « migrants » ou non, chercheraient désormais davantage à se réaliser comme « membre » de la société par leur identité professionnelle (Otero, 2013).

Ainsi, tel-le un-e « migrant-e », l'individu contemporain est désormais, lui aussi, activement impliqué dans son processus d'adaptation, devenu auteur de sa vie, il est responsable de ses réussites, de sa performance sociale, mais aussi de ce qui l'empêche de fonctionner (Martuccelli, 2004; Otero, 2003, 2012). Comme il ne peut plus se référer aux normes du passé que ce soit dans la sphère professionnelle, parentale ou dans ses relations avec les autres, il doit faire de nombreux choix dont l'issue est parfois décisive, les conséquences imprévisibles, mais il doit néanmoins en assumer les conséquences (Bauman, 2006). Comme les parcours sont désormais plus instables et parsemés d'épisodes de transition et de bifurcation (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a) allant des *petites aux grandes migrations*, il est amené à sans cesse réinterpréter le monde qui l'entoure et qui change (Bauman, 2006). Les processus d'identifications et de socialisation semblent restés en état de transition ou de reconstruction, continue et multiple (Dubar, 2010; Soulet, 2010). Ces éléments de contexte constituent le terreau

des épreuves communes (Martuccelli, 2010b) aux « migrant-e-s » et « non-migrant-e-s ».

2.3 Problématisation commune aux « migrant-e-s » et « non-migrant-e-s »

Étudier des processus sociaux contemporains revient à les repenser en fonction de la multiplication et des imbrications des différents types de mobilités (Urry, 2005). Une grande partie des travaux en sociologie du XXe siècle se sont déjà intéressés à l'étude de la mobilité, qu'elle soit sociale, de classe, de niveaux de revenu, d'instruction ou professionnelle, mais ils semblent concevoir la société comme un continuum uniforme, alors qu'il s'agit d'envisager désormais la mobilité comme un phénomène imbriquant à la fois les différents espaces géographiques (pays, villes, sociétés) et les différentes situations sociales individuelles en interaction (Urry, 2005).

Dans ce contexte contemporain de la multiplication des mobilités sociales, virtuelles et physiques et de brouillage des frontières, Urry (2005) remet en question l'association conceptuelle classique social-société. Selon lui, l'idée de société doit davantage prendre en compte les nouvelles formes que peuvent prendre désormais les frontières poreuses et les flux entre les sociétés (Urry, 2005). Les mobilités ont transformé les contours des sociétés et une « théorisation plus mobile » pourrait permettre d'aborder les diverses unités hybrides qui la composent et qui émergent autant que les sociétés en interaction se diversifient (Dike 1998 : 248 in Urry, 2005).

C'est dans l'optique d'un changement de conceptualisation que nous nous intéressons aux métaphores des flux et de la mobilité sur laquelle semble reposer aujourd'hui la vie sociale. Les métaphores peuvent prendre un caractère scientifique, car elles indiquent une transformation des représentations collectives, pour lesquelles le terme de collectif ne relève plus exclusivement du sociétal, mais également des composantes de la société. Même si les fluides semblent bien rendre compte de la non-solidité et de

la non-stabilité propre à la mobilité de la deuxième modernité, elles ne représentent pas tous les types d'espace (Mol et Law in Urry, 2005).

Cela impliquerait de prendre en compte les nouvelles temporalités et les nouveaux espaces (Urry, 2005) pour nous permettre de déplacer notre regard sociologique vers les épreuves communes de l'individualité contemporaine (Martuccelli, 2010a, 2010b, 2010d). Théoriquement, la métaphore unifiante de la migration pourrait être employée, car celle-ci se déroule dans l'espace bien sûr, et prend en compte autant les flux migratoires, au travers de la migration géographique, que le temps, en symbolisant également les changements personnels et sociaux qui conduisent à une redéfinition des appartenances et des identifications des individus contemporains (Métraux, 2011; Urry, 2005).

En effet, selon Métraux (2011), il semble possible de décrire une phénoménologie de la migration, qu'elle soit géographique, sociale ou temporelle dans laquelle la nécessité de prendre en compte les pratiques ordinaires de la mobilité individuelle notamment au quotidien semble indispensable. Métraux (2011) a puisé dans sa longue expérience professionnelle de pédopsychiatre intervenant auprès de jeunes immigrant-e-s et réfugié-e-s, mais aussi dans son expérience personnelle, les composantes phénoménologiques de la migration que nous souhaitons mobiliser dans le cadre de notre métaphore heuristique de l'« Individualité-migrante ». Son raisonnement s'appuie sur des savoirs théoriques et expérientiels des deuils inhérents au passage d'un monde à un autre. La métaphore, initialement destinée au champ de l'intervention psychosociale nous apparaît porteuse d'innovation théorique en sociologie de l'immigration et de l'individualité.

Des parallèles sociologiques semblent possibles avec certaines étapes marquant le passage d'un monde à l'autre décrites par Métraux (2011). Les moments importants qui se succèdent dans le processus « migratoire » ont pour base commune, selon

l'auteur, de commencer par l'appartenance à un monde qui se vit au quotidien dans lequel existe un univers de sens partagé par la communauté, une appartenance commune (via une langue commune notamment), mais aussi nous vivons et appartenons à des mondes multiples selon les fonctions occupées (parent, employé, etc.) qui correspondent à des places valorisées différemment selon les statuts (emploi/chômage; requérant d'asile/citoyen; etc.). Métraux (2011) précise que pour appartenir à un monde, il faut également avoir une place dont l'approbation dépend d'autrui ou, autrement dit, il faut aussi y exister socialement (Otero, 2013).

Ces aspects de l'appartenance à un monde commun régit par un univers de sens partagé trouve une certaine résonnance sociologique avec la description de la vie sociale commune telle que décrite précédemment par Martuccelli (2017). Celle-ci préexiste aux individus (Martuccelli, 2017) qui par le biais de la socialisation vont en intégrer les codes, les rôles et les statuts (Berger et Luckmann, [1966] 2006). Pour Berger et Luckmann ([1966] 2006), la socialisation primaire représente l'intériorisation des systèmes de significations dans lesquels l'entourage joue un rôle essentiel. En effet, ceux-ci sont médiatisés par les proches s'effectuant par l'identification affective de l'enfant à son entourage. Lorsque, dans la conscience de l'enfant, l'Autrui généralisé au sens de G. H. Mead ([1934] 2006) est construit, par la répétition de la confrontation à ces normes par l'enfant par essais-erreurs, la correspondance entre son monde extérieur et intérieur s'est cristallisée. Le processus d'intériorisation est alors effectué et la socialisation primaire achevée. La socialisation secondaire et la resocialisation permettent, quant à elles, à l'individu, d'incorporer de nouveaux secteurs de la société ou différents rôles ou identités professionnelles qui doivent, de ce fait, être interchangeables et dissociables de son moi (emploi, milieu scolaire, nouveau lieu de vie).

Le fait de quitter un monde est marqué par l'épreuve du deuil et de la transition, qui correspond au fait de passer d'un monde à l'autre et qui s'effectue par un déplacement

soit dans l'espace soit dans le temps (Métraux, 2011). Néanmoins, Métraux (2011) précise ici que pour être considérés comme une migration, les déplacements dans le temps doivent s'accompagner d'une perte de sens ayant un impact sur l'appartenance. Les étapes classiques de la vie (puberté, parentalité, vieillesse, etc.) n'entreraient pas dans ces cas de figure puisqu'une part de ces nouvelles appartenances relève de l'héritage de sens, ancré dans le commun. Cependant, dans le cas où c'est la société elle-même qui se transforme entraînant des reconfigurations de cet univers commun de sens, redéfinissant par là même, les conditions d'expérience de ces moments de la vie et les rôles associés, alors ces étapes ainsi que les transitions qui les accompagnent peuvent être considérées comme des migrations (Métraux, 2011).

En sociologie, certains « événements » ou « événements-clés » qui surviennent dans les parcours de vie⁴ caractérisent des changements plus ou moins majeurs dans la vie des individus (Elder, 1998). Ces événements représenteraient des épreuves (Martuccelli, 2006) qu'ils sont amenés à relever pouvant toucher indépendamment ou simultanément leurs trajectoires personnelle, professionnelle ou résidentielle (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a). Ces épreuves (Martuccelli, 2006) inhérentes aux « événements » ou « événements-clés » peuvent s'accompagner de phases de transitions, si les individus vivent un changement, dans leurs parcours de vie, associés à un changement dans le rôle social qu'ils endossent (Elder, 1998).

Leclerc-Olive nous précise que ce qui permet d'identifier un événement biographique significatif réside dans la présence d'une situation qui ne peut plus être décrite avec les attributs précédant l'événement, car les représentations de soi et du monde qui entourent l'individu sont remises en question. L'individu s'interroge et tente de

⁴ Que nous aborderons plus en détails dans le chapitre III

produire de nouveaux sens et une nouvelle interprétation de ce qui arrive. Aussi, pour atténuer les conflits d'interprétation et les contradictions, l'individu cherche des repères auprès de son entourage, ce qui fait de l'événement biographique un événement qui est également intersubjectif (Leclerc-Olive, 2010). Ainsi, ces événements peuvent être identifiés en nous référant à l'expérience migratoire comme des épreuves pouvant se manifester aussi bien dans les parcours « migratoires » que « non-migratoires ».

L'étape de passer d'un monde à l'autre, se caractérise par une entrée dans un monde sans appartenance établie, un moment durant lequel l'individu « vit dans un monde sans encore en être » (Métraux, 2011 : 65). S'en suit une période de transition où s'entremêlent des appartenances en deuil et d'autres en construction (Métraux, 2011). Le fait d'entrer dans un autre monde coïncide avec le moment où l'arrivant-e commence à percevoir les signes d'altérité du monde avec lequel il-elle commence à interagir. Dans les cas de migrations spatiales, les possibilités de contact, mais aussi la qualité des relations avec les membres de ce nouvel espace sont au cœur de cette étape qui bien souvent définissent l'issue du deuil et du renouveau des appartenances (Métraux, 2011). Les migrations temporelles ont de similaire l'importance des moments de rencontre avec les membres du nouveau monde. L'individu prend ainsi conscience des contours et différences de cet univers et peut éventuellement amorcer le processus d'appropriation, d'acceptation et de désir d'en faire partie (Métraux, 2011).

Dans ce cadre, les bifurcations (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a) s'accompagnent nécessairement d'épisodes d'adaptation, d'intégration (Abou, 2002; De Rudder, 1995) et de resocialisation (quête de repères) (Berger et Luckmann, [1966] 2006). Il s'agit en fait de changements majeurs dans les parcours de vie des individus les amenant à se repositionner par rapport aux sens qu'ils donnent à leurs actions et à leurs représentations, mais aussi dans leurs rapports aux autres (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010b). En changeant de pays, les « migrant-e-s » se retrouvent pris dans un processus

d'adaptation et d'intégration à un autre monde social. Le processus d'intégration décrit par Abou (2002) semble intrinsèquement lié aux processus de resocialisation décrits par Berger et Luckmann, ([1966] 2006). Ainsi, *petites et grandes migrations* ont de commun d'impliquer de traverser un changement de réalité subjective nécessitant de procéder à un tri dans les repères, aptitudes, valeurs pour ne garder que ce qui peut être utile pour décoder et s'adapter au nouvel environnement (Berger et Luckmann, [1966] 2006; Abou, 2002).

Le processus d'intégration renvoie aux mécanismes d'insertion des immigrant-e-s dans les structures économiques, sociales et politiques qui représentent d'autres secteurs de la vie sociale et particulièrement, dans le cas de la migration, plusieurs secteurs en même temps (Abou, 2002) font l'objet d'une resocialisation (Berger et Luckmann, [1966] 2006). Plus précisément, Archambault et Corbeil (1982) délimitent trois niveaux d'intégration : « l'intégration de fonctionnement » qui réfère aux capacités du ou de la nouvel-le arrivant-e à communiquer dans la langue du pays et à vivre de son travail de manière autonome ; « l'intégration de participation » qui renvoie à l'implication du ou de la migrant-e dans des domaines d'activités particuliers de la société ; « l'intégration d'aspiration » qui représente le moment où le ou la migrant-e se sentant membre à part entière de la société d'accueil, prend part au projet d'avenir du groupe et scelle son avenir et celui de sa famille avec celui de son nouveau pays (Archambault et Corbeil, 1982). L'intégration peut être mise en parallèle avec la socialisation secondaire puisqu'il leur faut s'adapter à plusieurs dimensions de la vie collective et secteurs de la société d'accueil. La socialisation qui représente un processus de rapports permettant de faire des individus des sujets est d'autant plus pertinente lorsqu'un individu expérimente un changement de vie aussi important que la migration (Otero, 2003; Soulet, 2010).

Les « migrant-e-s » se retrouvent dans une situation de non-retour dans laquelle une socialisation aux mécanismes d'adaptation dans une temporalité d'urgence y seraient

inculqués, devient primordiale (Soulet, 2010). Le fait de vivre dans une société en mouvement, dans laquelle se succèdent, événements, transitions et bifurcations allant des *petites aux grandes migrations*, implique désormais un processus de transformation continue de la réalité subjective qui était décrit comme un cas extrême dans le modèle de Berger et Luckmann ([1966] 2006). La socialisation devenant, de ce fait, toujours incomplète, elle admet la possibilité d'un changement de réalité subjective ou resocialisation (Soulet, 2010). La socialisation n'étant jamais complètement achevée, la dynamique entre l'individu et le monde social objectif implique un processus continu d'ajustements (Soulet, 2010).

Enfin, la vie dans un autre monde est caractérisée par la perception par l'individu qui arrive, des particularités des appartenances de l'autre monde et active chez lui un sentiment d'étrangeté et des conflits de valeur pouvant mener à de grandes difficultés lorsque des incompatibilités (culturelles ou normatives) sont révélées. Elle ressemble néanmoins à la phase de départ qui consistait à vivre dans un monde en termes de place (chacun a une place) au statut valorisé inégalement. De manière similaire, les migrations temporelles se caractérisent par une dévalorisation de l'ancien au profit du nouveau, perçu comme du progrès, dans les sociétés occidentales (Métraux, 2011).

Cette phase dure le temps que se construise le sentiment d'appartenance au travers de l'implication des individus dans la co-crédation de sens. Une co-crédation qui nécessite de concevoir qu'il ne s'agit pas de « migrant-e-s » et de « non-migrant-e-s » occupant ce monde commun, mais bien deux catégories de « migrant-e-s », « les uns dans l'espace et les autres dans le temps », mais engagés dans des parcours similaires parsemés de processus de deuils (Métraux, 2011 : 87). La co-crédation de sens se situant

à la jonction de la reconnaissance mutuelle⁵ de la pluralité des appartenances constitutives de soi et d'autrui représente la voie vers la dernière étape qui consiste à faire partie de l'autre monde. Or, les clivages inhérents aux rapports de pouvoir à l'œuvre entre les « nous » et les « autres » (jeunes/vieux; riches/pauvres; locaux/étrangers) entravent bien souvent l'accès à cette dernière étape de ce processus de migration, la constitution d'une appartenance commune qui ne survient pas dans tous les parcours (Métraux, 2011). On assiste plutôt à un entrelacement des appartenances aux statuts inégaux qui prend surtout la forme d'une tolérance plus que d'une reconnaissance égale et mutuelle de la pluralité (Métraux, 2011).

En effet, Schutz définissait en 1944-1945 la situation type d'être étranger-e quand un individu, un-e adulte appartenant à l'époque et à la société du moment tente de se faire accepter ou au moins d'être toléré par un autre groupe et que, pour ce faire, il-elle s'efforce d'interpréter le modèle culturel du groupe en question afin de pouvoir s'y intégrer. Selon Schutz, l'immigrant-e représentait un exemple remarquable des situations sociales de type : devenir membre d'un club fermé, se faire accepter par sa belle-famille au moment d'une union conjugale, faire des études supérieures pour un-e enfant de paysan-ne-s ou d'ouvrier-e-s, un déménagement à la campagne, un engagement à l'armée, etc. (Schutz, [1944-1945] 2003). Aussi, dans le cadre de la société contemporaine en mouvement, les parcours étant de plus en plus composés de ces types de situations sociales, cela pourrait soutenir cette idée de l'exemplarité de l'immigrant-e pour rendre compte de l'individualité contemporaine (Martuccelli, 2010a, 2010d).

⁵ Métraux revisite ce concept de Honneth (initialement de Hegel)

Concrètement, la migration représente une bifurcation (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a), c'est-à-dire un événement qui, amenant son lot d'incertitudes, entraîne des changements de perspectives et d'orientations majeurs dans les trajectoires de vie des individus (Grossetti, 2006, 2010). Au niveau biographique, elle peut être définie comme un bouleversement soudain, inattendu et durable de la situation personnelle et des perspectives de vie associées à une ou plusieurs sphères d'activité. Elle entraîne une reconfiguration au niveau du champ des possibilités et marque une séparation nette avec les potentialités antérieures (Bidart, 2006). Ainsi, la migration représente un événement majeur dans le parcours de vie, qui bouleverse de manière simultanée la trajectoire résidentielle, professionnelle, relationnelle et identitaire (Deville-Stoetzel et al., 2013). En termes d'expérience, elle transforme profondément le rapport à soi, aux autres et au monde (Métraux, 2011).

Il est possible de retrouver ces bouleversements dans d'autres événements des parcours de vie (Bidart, 2006; Grossetti, 2006, 2010) que nous proposons d'appeler les *petites migrations*. En effet, il semble possible de retrouver des processus propres à la migration même dans la biographie personnelle de celles et ceux qui ne se sont pas, ou très peu, déplacés géographiquement. Les exemples, d'une personne n'ayant déménagé qu'à vingt kilomètres de sa ville natale, mais qui ne s'est pas intégré à son nouveau lieu d'habitation, ou celui des différences linguistiques et pratiques qui peuvent apparaître au fil des générations ou des mélanges issus des migrations dans la société, peuvent l'illustrer (Métraux, 2011).

De plus, autant les parcours « migratoires » que « non-migratoires » sont constitués d'épreuves inhérentes aux événements, transitions pouvant entraîner *petites et grandes migrations*. Ces épreuves propres à la vie contemporaine (Martuccelli, 2006), nous les avons nommées dans le cadre de cette thèse, « les épreuves communes ». Nous nous référons ici aux épreuves structurellement produites relatives à des enjeux sociaux (Martuccelli, 2006, 2010b), que reviennent désormais aux individus de relever et de

dépasser (Martuccelli, 2006, 2010b). Les individus doivent ainsi faire preuve de leurs capacités et de leur résistance à être et à rester membre de la société (Martuccelli, 2004, 2006, 2007; Otero, 2003, 2012). En d'autres termes, des épreuves relatives au contexte de vie contemporain (Martuccelli, 2006) qu'expérimentent de manière similaire « migrant-e-s » et « non-migrant-e-s » et entraînent des processus d'adaptation voire d'intégration continus. Plus tard, dans son livre, aujourd'hui classique, « *Culture and Commitment* », Margaret Mead affirmait que les individus nés et élevés avant la Seconde Guerre mondiale étaient déjà comme des immigrants, des pionniers qui ignoraient ce qu'il allait advenir d'eux selon les nouvelles exigences des conditions de vie de l'ère industrielle, puis selon les termes de la révolution numérique. Les circonstances de l'après-guerre ont abouti à un changement radical de faire société qui, comme on change d'univers brutalement, a propulsé ces individus au statut de pionniers ou d'immigrants dans leur propre société. Ils se sont retrouvés ainsi devant des repères normatifs en changement constant exigeant de leur part une attitude nouvelle face à la mobilité (Mead, [1970] 1979).

Pour y faire face, ils menaient leurs propres tentatives d'adaptation et d'innovation et s'inspiraient de celles des autres jeunes adultes (Mead, [1970] 1979). Leur passé, leurs bagages acquis durant la socialisation primaire (Berger et Luckmann, [1966] 2006) qui avaient façonné leurs pensées et leurs sentiments en fonction de leur conception du monde ne constituaient plus des repères opérationnels pour faire face aux défis du monde présent, et ne leur fourniraient plus de modèles utiles pour l'avenir. Mead affirmait que les individus dans les sociétés occidentales qu'elle appelait alors préfiguratives, produisaient un nouveau type de culture dans laquelle ce sont les enfants qui porteraient les bases de l'avenir et non plus les générations précédentes (Mead, [1970] 1979).

Le texte de Mead a été publié pour la première fois en 1970. Elle présentait déjà certains aspects de la globalisation en mettant en évidence le fait que les enfants de la génération

qu'elle décrit comme métaphoriquement immigrante sont davantage conscients d'appartenir à une communauté mondiale. Cependant, elle présente aussi des éléments pressentis de la deuxième modernité en nous précisant qu'ils « vivent dans un monde où les événements se présentent directement à eux dans leur complexité [...] Ils ne sont plus liés aux séries linéaires simplifiées » (Mead, [1970] 1979 : 88). « On peut espérer que les jeunes élèveront leurs enfants les habituant à l'idée de changement » (Mead, [1970] 1979 : 91). Ainsi, nous pouvons supposer que cette complexité et cette instantanéité d'événements se présentant aux individus nécessitent de leur part de poursuivre le mode de l'adaptation permanente amorcée par leurs parents. Après la parution de ce livre, l'idée de deuxième modernité a commencé à être évoquée pour signaler l'approfondissement des conditions d'instabilité, d'incertitude et de précarité institutionnelle, normative et culturelle, devenues alors de plus en plus ordinaires (Martuccelli, 2009; Beck, 2008; Solterdijk, 2000).

Ces conditions font que les individus contemporains deviennent de plus en plus des immigrants au sein de leur propre société, et correspond à un mode de conception des individus que nous proposons d'appeler « Individualité-migrante ». En effet, dans le cadre de cette société en mouvement qui produit et renouvelle régulièrement de nombreux repères et de nombreuses possibilités d'être un individu, nous proposons d'envisager l'individualité de la deuxième modernité (Martuccelli, 2010a, 2010d) à la lumière de la métaphore de la migration, comme une « Individualité-migrante ». Ainsi, nous entendons par « Individualité-migrante », une individualité de la deuxième modernité produite dans le cadre d'une société de contingences et parsemée d'épreuves diversifiées structurellement produites (Martuccelli, 2006, 2009, 2010b, 2010c) pouvant entraîner *petites et grandes migrations*. Ces épreuves semblent désormais communes aux « migrant-e-s » et aux « non-migrant-e-s » - les « non-migrant-e-s » vivant de plus en plus comme des « migrant-e-s » au sein de leur propre société et *vice versa*.

Autrement dit, nous inspirant notamment des travaux et réflexions sur l'individualité contemporaine de Martuccelli (2006, 2010c, 2017) nous proposons, dans cette thèse, d'explorer le modèle de l' « Individualité-migrante » représentant un mode de production d'individus singularisés selon un processus de socialisation aux contingences. La socialisation aux contingences entendue ici comme un processus double avec d'une part, des individus devant régulièrement relever l'épreuve de l'intégration à la société en se dotant de compétences devant être régulièrement actualisée, et d'autre part, une société en mouvement aux repères changeant, formant ainsi des individus à s'adapter aux changements. Le fait que chaque individu se socialise aux contingences de manière singulière pourrait représenter le signe que le fossé des générations décrit et prédit par Mead aurait fait place à un nouveau régime plutôt continu.

L'objectif principal de la thèse est d'amorcer une documentation de dimensions sociologiques communes aux expériences « migratoire » et « non-migratoire » de l'individualité contemporaine en nous basant sur l'expérience migratoire. Nous proposons donc d'illustrer l'hypothèse de Mead en partant du cas de figure particulier de l'immigrant-e originaire d'un pays du Maghreb en contexte canadien. Étant conscient que les situations de migration sont très variées, notre pari réside pourtant dans les possibilités d'explorer des caractéristiques communes, d'extraire certains processus sociologiques de ces expériences particulières. Pour ce faire, il s'agit de partir d'une catégorie de population immigrante particulière pour aller vers les épreuves communes (Martuccelli, 2010b).

L'idée étant que comprendre l'expérience complexe des individus « migrants » contemporains pourrait représenter l'une des manières de comprendre l'individualité contemporaine en analysant un terrain migratoire à l'aide d'un cadre conceptuel (décrit dans le chapitre III) et d'une problématique issus d'un dialogue entre la sociologie de l'individu et la sociologie de l'immigration. Ainsi, trois questions principales seront

posées dans la thèse : 1) Comment des immigrant-e-s originaires des pays du Maghreb apprivoisent, réinterprètent et s'adaptent aux formes de l'individualité de la société d'accueil (en contexte québécois) ? 2) Comment cette expérience migratoire peut nous renseigner sur les caractéristiques de l'« Individualité-migrante » en tant que métaphore de l'individualité contemporaine ? 3) Enfin, nous poserons une dernière question plus transversale et théorique : Comment la notion d'« Individualité-migrante » permet-elle d'appréhender l'individualité contemporaine de manière heuristique ?

Il convient désormais de préciser des éléments de définitions nécessaires à l'étude de l'individualité selon certain-e-s auteur-e-s-clés et de préciser les éléments composant les dimensions sociologiques propres à l'individualité de la deuxième modernité qui ressortent de la littérature. Les dimensions sociologiques de l'« Individualité migrante » en ce qui concerne les épreuves des bifurcations, de l'identification, de l'entourage et du temps seront présentées dans le chapitre suivant. Elles nous permettront de déplacer notre regard sociologique des catégories de populations « migrante » « non-migrante » pour nous diriger vers des épreuves communes (Martuccelli, 2010b).

CHAPITRE III

LES DIMENSIONS SOCIOLOGIQUES DE L'« INDIVIDUALITÉ-MIGRANTE » : DE L'EXPÉRIENCE DE LA MIGRATION AUX ÉPREUVES COMMUNES

Cette thèse vise à illustrer l'hypothèse de Mead ([1970] 1979), à savoir que les « non-migrant-e-s » semblent vivre de plus en plus comme des « migrant-e-s » au sein de leur propre société. L'expérience migratoire représente une bifurcation, à savoir un changement majeur, soudain et durable du parcours de vie, qui entraîne une rupture et une reconfiguration du champ des possibles (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a) qu'il est possible de retrouver également dans les épisodes de *petites migrations*, ou bifurcations en contexte « non-migratoire ». Les événements et transitions peuvent être également suffisamment significatifs pour mettre à l'épreuve l'appartenance d'un individu à la société et enclencher des processus d'adaptation, d'identification et/ou d'intégration chez les individus.

La métaphore de l'expérience migratoire telle que décrite dans la problématique vise à orienter notre regard vers les dimensions sociologiques des épreuves communes (Martuccelli, 2010b) aux individus contemporains : les épreuves de l'« Individualité-migrante », à savoir une individualité contemporaine issue d'un contexte de contingence et de mouvement (Martuccelli, 2009). Des épreuves qui sont, elles, structurellement produites et qui vont se matérialiser de manière particulière (Martuccelli, 2006, 2010b) pour les individus « migrant-e-s » et « non-migrant-e-s ». Des épreuves de l'« Individualité-migrante » qui se déclinent selon 4 dimensions qui

seront présentées dans ce chapitre à savoir les bifurcations, l'identification, l'entourage et le temps.

3.1 L'« Individualité-migrante »

Conceptuellement, les transformations sociales qui caractérisent la deuxième modernité orientent le sociologue à chercher son unité d'analyse du côté de l'individu (Martuccelli, 2010c; Martuccelli et De Singly, 2012). L'étude de la société actuelle ne peut s'effectuer sans l'analyse imbriquée dans cette injonction sociale à l'individuation - devenir des individus - (Martuccelli, 2004, 2010c), dans les événements biographiques, transitions et bifurcations survenant dans les trajectoires de vie (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a) ainsi que dans la manière dont les épreuves sont surmontées ou non (Martuccelli, 2006, 2010b). La nécessité de placer l'individu au cœur de l'analyse afin de comprendre que l'action sociale découle presque toujours du travail que l'individu fait sur lui permettrait de saisir la nouvelle manière de faire société propre à la deuxième modernité (Martuccelli et De Singly, 2012).

Simmel avait, déjà au début du XXe siècle, défini l'individu selon le modèle des cercles sociaux, le situant au croisement de ces cercles d'appartenances. Il avait alors exposé deux éléments constitutifs du processus d'individualisation qui n'est devenu fondamental qu'un siècle plus tard, à savoir l'existence de la pluralité des dimensions identitaires et du conflit intérieur (Simmel, 1999 [1908]). Dans le travail sur soi, les tensions intérieures sont mises en avant, car elles sont révélatrices d'une individualité contemporaine complexe, traversée par de nombreuses contradictions (Martuccelli et De Singly, 2012; De Gaulejac, 2006). En étant confrontée à des épreuves, elle circule entre une diversité de modèles identitaires (Martuccelli, 2006; Lahire, 2006; Martuccelli et De Singly, 2012). De par cette pluralité de références identitaires, l'individu éprouve tout à la fois des tensions intérieures entre ces

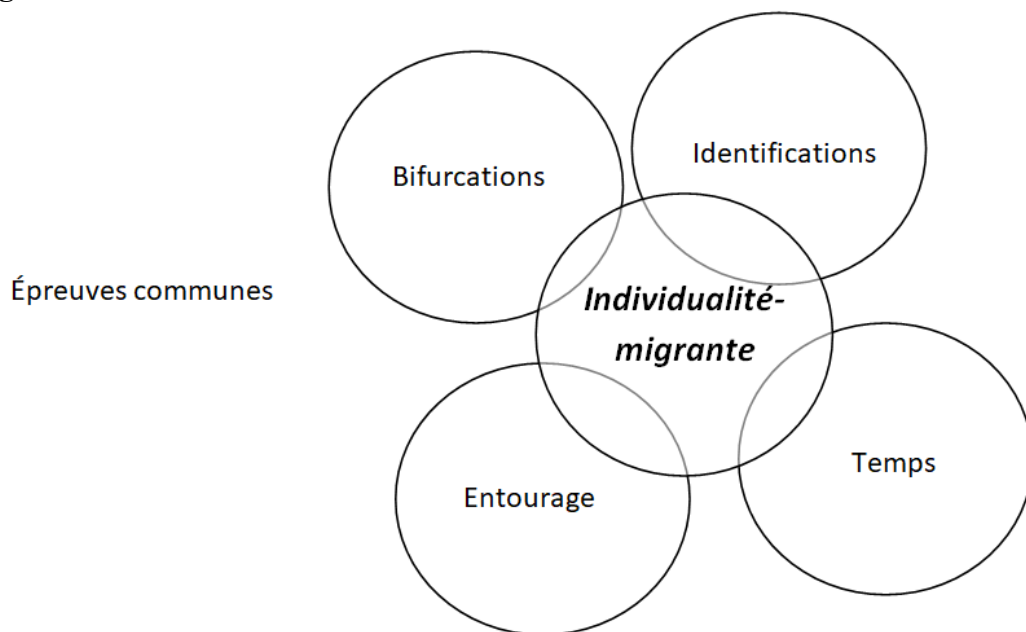
différentes parts de lui-même, et une sensation de pouvoir devenir lui-même du fait de cette multiplication des cercles (Martuccelli et De Singly, 2012; Simmel, 1999 [1908]).

Cependant, la « perte de sens » et l'incohérence du monde contemporain, éprouvées par les individus révèlent certaines contradictions des processus d'individualisation notamment la difficulté à construire une unicité dans un contexte aux références sociales (classes, statuts, etc.) multiples et floues (De Gaulejac, 2006). Des contradictions ou tensions intérieures traversent les individus provenant de ces modèles instables et multiples sans cesse renouvelés et incorporés (Lahire, 2006). L'individu doit se singulariser (Martuccelli, 2010c), devenir libre, autonome et, tout à la fois, se conformer aux modèles institutionnels (incorporer les normes scolaires, professionnelles) (De Gaulejac, 2006). L'injonction de la responsabilité de sa réussite - devoir se « réaliser », devenir « auteur-e-s » de sa vie - lui incombe niant en même temps les conditions structurelles à l'œuvre favorisant ou faisant obstacle à cette incontournable destinée (De Gaulejac, 2006; Martuccelli, 2010b).

Nous inspirant notamment des travaux et réflexions sur l'individualité contemporaine de Martuccelli (2006, 2010c, 2017) nous proposons, dans cette thèse, d'explorer le modèle conceptuel et d'analyse qui nous permettra de mieux saisir les dimensions générales de la constitution de l'individualité contemporaine. Une individualité contemporaine qui puise dans ce qu'elle a de commun de se constituer selon un mode de socialisation aux contingences et selon des dimensions sociologiques particulières. Cette forme d'individualité que nous appelons l'« Individualité migrante » représenterait alors une figure de l'individualité contemporaine selon ce modèle conceptuel. Elle constitue une tentative de décroiser les catégories de population « migrante » et « non-migrante » pour aller vers des épreuves communes (Martuccelli, 2010b) de l'individualité contemporaine : les épreuves des bifurcations, de l'identification, de l'entourage et du temps.

La métaphore de la migration (Métraux, 2011) comme expérience emblématique de l'individualité contemporaine que nous utilisons dans le cadre de cette thèse vise à construire à partir de ces dimensions sociologiques un portrait de l'individualité de la deuxième modernité. Selon ce cadre, l'« Individualité-migrante » représente une individualité socialisée aux contingences selon un système d'épreuves communes (Martuccelli, 2009, 2010b). Les épreuves communes (Martuccelli, 2010b) se déclinent selon des accents différents propres à chacune de ces 4 dimensions sociologiques et l'« Individualité-migrante » se constitue à partir des réponses singulières des individus faisant face à ces épreuves communes inhérentes au contexte de contingences (Martuccelli, 2009, 2010c).

Figure 3.3



Les dimensions sociologiques des épreuves de l'« Individualité-migrante »

3.2 Les épreuves communes

Par épreuves communes, nous nous référons aux épreuves définies comme des défis relatifs à des enjeux sociaux et structurellement produits (Martuccelli, 2010b), mais qui reposant désormais sur les compétences individuelles (Ehrenberg, 2004), reviennent désormais aux individus de relever (Martuccelli, 2010b). Les épreuves permettent de tester les capacités des individus et leur résistance à rester membre de la société par le dépassement de celles-ci (Martuccelli, 2004, 2006, 2007, 2010b; Otero, 2003, 2012). Elles peuvent être identifiées dans les parcours par le fait que les individus expérimentent une multiplicité d'événements et de transitions pouvant entraîner *petites ou grandes migrations* qui se déclinent de manière spécifique en épreuves des bifurcations, de l'identification, de l'entourage et du temps que nous décrirons dans les sections suivantes.

Tout d'abord, la succession d'épreuves semble représenter une dimension commune à l'expérience contemporaine « migratoire » et « non-migratoire ». Une dimension transcendante de l'« Individualité-migrante », car elle permet de rendre compte du mode d'individualisation par singularisme propre à la deuxième modernité. Autrement dit, de la manière dont les individus contemporains sont produits selon une socialisation par un système d'épreuves (Martuccelli, 2006, 2010b). Elle a la particularité de permettre de saisir les phénomènes sociaux au niveau des individus, de porter attention aux multiples instabilités des parcours de vie des individus, tout en les articulant avec les structures historiques par le biais des situations individuelles, mais communes (Martuccelli, 2007, 2010a).

Cette notion permet de saisir, peu importe l'époque ou le lieu, une logique narrative ternaire caractérisée par trois étapes que sont le moment de la formation de l'épreuve, la mise à l'épreuve et la résolution de l'épreuve (Martuccelli, 2010b). L'épreuve de la migration représente de manière emblématique les trois aspects de cette logique. En

premier lieu apparaît une contrainte qui peut prendre différentes formes, notamment celle d'avoir pour origine un événement déclencheur extérieur qui se retrouve surtout dans les cas d'exil forcé, mais également dans le contexte actuel des migrations à grande échelle à l'heure de la globalisation. En effet, nous avons vu qu'il existe un ensemble de facteurs dont certains sont extérieurs à la décision personnelle de l'individu de migrer (Hélardot, 2010; Sassen, 2009). En second lieu, arrive le cœur de l'épreuve, représenté par la rupture et l'indétermination qui, en dernier lieu, conduisent les individus à remettre en question et à reconfigurer leurs premières identifications (Hélardot, 2010) au moment de la résolution de l'épreuve.

L'expérience de la modernité prête à l'individu la possibilité de changer un monde qui, en même temps, le transforme, de s'approprier ce monde en y créant un chemin qui lui est propre. Les structures sociales produisent des épreuves communes cependant, le caractère commun des épreuves ne façonne pas pour autant les conduites individuelles et, va de pair, à mesure que la société se complexifie, avec la manière de plus en plus singulière et diversifiée qu'ont les individus de répondre aux épreuves. La logique ternaire - bien que moins déterminante que par le passé puisque se jouant en entremêlant les faits des épreuves passées, présentes ou à venir - permet néanmoins de constater que la manière dont l'individu de la deuxième modernité se confronte désormais aux épreuves, avec la montée du singularisme, devient la manière ordinaire de percevoir sa vie. Les épreuves communes résident dans le fait que les individus ne décident pas des défis auxquels ils seront confrontés, mais se singularisent par leurs réponses. Autrement dit, ils deviennent un individu singulier par l'incorporation des épreuves communes auxquelles ils y apportent des réponses singulières (Martuccelli, 2010b).

Par ailleurs, si les épreuves de la vie sociale sont de prime abord formatées, elles n'en sont pas pour autant uniformes et n'apparaissent jamais de la même manière dans la vie sociale. Un des intérêts d'avoir recours à la notion d'épreuve est qu'elle permet à

l'analyse de prendre en compte la tendance à l'uniformisation de défis communs tout en mettant en évidence son lien avec l'accroissement des réponses singulières et diversifiées (Martuccelli, 2010b). De plus, même si les épreuves sont en premier lieu, perçues au niveau des individus, elles revêtent néanmoins un caractère historique et structurel et sont communes à un contexte social donné (Martuccelli, 2010b). Aussi, que ce soit au niveau des structures ou du parcours biographique, la succession d'événements indique de l'imprévisibilité, de la soudaineté, et des causes (Hélandot, 2010) caractéristiques des épreuves.

Nous avons vu précédemment que l'adaptation impliquerait pour l'individu de se repositionner par rapport à une norme fondée sur l'action et les capacités à faire des choix (Bauman, 2006; Martuccelli, 2010b) qui devient, cependant, le meilleur garant de la singularité des expériences (Martuccelli, 2010b). La modernité seconde apparaît alors comme une suite d'événements dont chacun entraîne une épreuve dont le dépassement repose sur une série de choix individuels et les inquiétudes qui vont avec. Chaque épreuve se traverse faisant de la vie sociale une suite continue d'aventures, d'événements-clés, d'hésitations et de décisions que les individus prennent tel-le-s les héro-ine-s d'un destin révocable à souhait, puisqu'il est possible désormais de changer de direction lors du défi suivant (Martuccelli, 2010b).

Il s'agira alors de tenter de comprendre cette tension commune aux individus contemporains qu'il est possible de retrouver autant chez celles et ceux qui se confrontent à l'épreuve de la migration que celles et ceux qui ne l'expérimentent pas. Que les individus se trouvent dans la phase de formation de l'épreuve ou dans sa résolution, ils sont toujours pris dans une imprévisible ambivalence structurelle et permanente propre à la deuxième modernité (Martuccelli, 2010b). Sur cette base mouvante, l'ambivalence fait reposer sur les individus la responsabilité d'évaluer la situation et d'y faire face en fonction d'une panoplie de choix clivés tout en maîtrisant

le trouble que l'événement fait naître en eux, au lieu d'être réglée au niveau institutionnel (Martuccelli, 2010b).

En regardant du côté de la littérature sur l'individualité contemporaine et la manière dont certains concepts résonnent avec l'expérience migratoire décrite précédemment, les épreuves communes (Martuccelli, 2010b) semblent se décliner selon 4 dimensions particulières. Autrement dit, les épreuves de l'« Individualité migrante » se déclinent selon 4 dimensions sociologiques, à savoir les épreuves des bifurcations, de l'identification, de l'entourage et du temps.

3.2.1 L'épreuve des bifurcations

L'expérience de la migration semble illustrer de manière exemplaire la bifurcation - transformation majeure de la trajectoire de vie (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a) - qui peut également être expérimentée par l'individu « non-migrant » de la deuxième modernité vivant dans une société en mouvement. En d'autres termes, les bifurcations (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a) s'apparenteraient à de *petites migrations* pour les « non-migrant-e-s ». L'épreuve des bifurcations représenterait une première dimension sociologique de l'« Individualité-migrante ».

L'expérience de la bifurcation (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a) vécue par les « migrant-e-s » lorsqu'il-elle-s quittent leur pays, représente une mise à l'épreuve (Martuccelli, 2006) et une remise en question simultanée de plusieurs sphères de la vie sociale d'un individu : identitaire, relationnelle, résidentielle et professionnelle (Deville-Stoetzel, Montgomery, et Rachédi, 2013). De son côté, l'individu « non-migrant » de la deuxième modernité peut aussi expérimenter la bifurcation (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a) puisque celle-ci dépend de ses capacités à faire face à l'épreuve de « l'événement » (Martuccelli, 2006; Elder, 1998) en fonction du moment

durant lequel il survient dans son parcours de vie, qu'il soit prévu ou non, qu'il permette des possibilités d'actions ou non (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010b).

L'approche des parcours de vie est formulée en paradigme essentiel pour comprendre les effets des changements sociaux sur les vies individuelles, ainsi que sur les possibilités de décisions et d'actions des individus sur leur environnement (Elder, 1995; Gaudet, 2013). Les aspects transversaux de cette approche qui reviennent à considérer les étapes de la vie non pas séparément, mais comme un processus en cours de déroulement, ainsi que les secteurs de la vie des individus intégrés dans un ensemble, s'avèrent particulièrement pertinents pour penser l'individualité contemporaine au-delà des catégories sociales relativement statiques et homogènes (Lévy et Pavie Team, 2005).

Le parcours de vie se définit comme une série d'événements propres à un groupe d'âge qui s'inscrivent dans un contexte socio-historique et une temporalité particulière régit par 5 principes (Elder, Johnson et Crosnoe, 2004). Le premier principe implique un processus de développement psychosocial des individus tout au long de la vie. Le deuxième principe renvoie à l'importance de prendre en compte les espaces et temps historiques dans lesquels les parcours de vie s'inscrivent inévitablement. Le troisième principe renvoie au fait que la vie se décompose en différentes périodes relatives à l'âge (enfance, adulte, etc.). Le quatrième principe admet l'interdépendance des vies des individus et l'influence des parcours de vie de l'entourage sur la vie d'un individu. Enfin, le cinquième principe renvoie à l'agentivité des individus qui, étant responsable de leur vie, prennent des décisions et agissent dans le cadre d'un contexte socio-économique qui en délimite néanmoins les possibilités (Elder, Johnson et Crosnoe, 2004).

Cette approche combine des cadres théoriques et empiriques multidisciplinaires permettant d'aborder les continuités et les discontinuités de rôle et d'expérience dans

les parcours individuels (Gaudet, 2013; Spini, Widmer et Sapin, 2007). Le parcours de vie englobe plusieurs types de trajectoires telles que les trajectoires scolaire, professionnelle, résidentielle, ou relationnelle d'un individu (Spini, Widmer et Sapin, 2007). Chacune de ces trajectoires se décompose en séquences d'événements et correspond à une sphère sociale particulière surtout pour en simplifier l'analyse (Gaudet, 2013). Elles demeurent interdépendantes en ce qui concerne les effets des événements sur l'une ou l'autre des trajectoires (Gaudet, 2013; Spini, Widmer et Sapin, 2007). Ces effets peuvent produire des inégalités qui se cumulent ou sont, au contraire, modérées via les ressources et possibilités d'action des individus pour pouvoir faire face à la situation (Spini, Widmer et Sapin, 2007 se référant à Merton).

Le parcours de vie imbrique des trajectoires qui sont composées d'événements, de transitions et de continuités (Elder 1985) ou stades qui peuvent se définir comme les états de stabilité qui se trouvent entre les transitions (Lévy et Pavie Team, 2005). En sociologie, ces phases de continuité correspondent aux étapes relatives à l'âge (enfance, adolescence, etc.) ou à la dimension institutionnelle (scolaire, emploi, retraite) (Lévy et Pavie Team, 2005). Les transitions correspondent, quant à elles, au changement d'état, de statut ou de rôle défini selon des processus légaux ou institutionnels - célibat au mariage ou employé à gérant - (Elder, 1998; Bruckner et Mayer, 2005) et représentent les passages, souvent de courte durée ou en rythme accéléré d'un stade, tel que définit précédemment, à un autre (Lévy et Pavie Team, 2005).

Les transitions combinent trois caractéristiques, à savoir, elles amènent à accéder à un nouveau stade, se déroulent selon une durée limitée - même si certaines conséquences du changement peuvent, elles, perdurer plus longtemps -, et concernent surtout les parcours de vie individuel mais peut également être employé pour analyser les transitions sociales (Lévy et Pavie Team, 2005). Le rôle de l'État à définir les contours de ces phases de continuité est remis en question par des parcours de plus en plus

individualisé (Gaudet, 2013⁶). Les effets des événements et des transitions sur les parcours semblent être spécifiques à chaque individu, dans la mesure où les conséquences diffèrent selon le moment où ils apparaissent dans leur vie (Elder 1998; Brückner et Mayer 2005).

Grossetti (2004; 2006; 2010) identifie deux pôles associés à la plus ou moins grande possibilité de prévoir le moment de la survenue de l'événement et la plus ou moins grande réversibilité des conséquences de l'événement. Concernant le pôle de l'imprévisibilité des événements, les trajectoires biographiques sont caractérisées selon 4 types. Les imprévisibilités dont il est possible d'anticiper le moment d'arrivée dans le parcours de vie ainsi que les différentes options d'issue - même si l'aboutissement vers l'une ou l'autre issue reste imprévisible - correspond au premier type d'événements imprévisibles (ex : orientation professionnelle, élections gouvernementales). Les transitions classiques du parcours de vie (les passages de l'enfance, à l'adolescence, à l'âge adulte, etc.) renvoient au deuxième type d'événements dont le moment est relativement connu mais dont les issues ne sont pas forcément planifiées. Le troisième type correspond aux événements dont le moment est imprévisible (maladie, chômage), mais des options d'issues sont disponibles à court terme si des moyens de prévisions sont institutionnalisés dans la collectivité. Enfin, le quatrième type correspond à un événement dont ni le moment ni les conséquences ne pouvaient être anticipé (crises et diffusion des effets d'un événement sur les autres sphères sociales) (Grossetti, 2004, 2006, 2010).

Le deuxième pôle ajoute au modèle la dimension temporelle et renvoie à l'idée d'irréversibilité des situations, à savoir leurs conséquences durables dans les parcours

⁶ se référant à Kohli

de vie. Même si l'irréversibilité peut paraître relative, étant donné les changements ultérieurs possibles, ses caractéristiques reposent sur le fait que les effets de l'événement perdurent un certain temps jusqu'à jouer un rôle dans les événements suivants. Aussi, même s'il y a des changements successifs, le retour au point de départ n'est jamais possible. Les « routines » correspondant aux situations à faibles imprévisibilité et irréversibilité, reviennent à agir selon des options habituelles, informées et aux conséquences connues (Grossetti, 2004, 2006, 2010).

Les situations à imprévisibilité forte, mais aux irréversibilités faibles produisent des hésitations, car des changements sont envisagés (opportunités de changer d'emploi, ou crise de couple par exemple), mais l'issue correspond à la situation précédente. Les situations correspondant aux changements d'état ou de statut relatifs aux transitions et événements de type cycle de vie font partie de celles dont l'imprévisibilité est faible, mais l'irréversibilité forte. Enfin, la bifurcation correspond à une situation dont l'imprévisibilité et l'irréversibilité sont fortes (Grossetti, 2004, 2006, 2010). La bifurcation se définit comme étant « un processus dans lequel une séquence d'action comportant une part d'imprévisibilité produit des irréversibilités qui concernent des séquences ultérieures » (Grossetti, 2010 : 147).

Les bifurcations et les « tournants » (Hughes, 1971 revisités par Abbott, 2001) sont assez similaires mais diffèrent en ce qui concerne les effets des imprévisibilités. Pour Hughes (1971), ils réfèrent à des transitions plus ou moins imprévisibles, de durées relatives, ritualisées ou non, institutionnalisées ou non. Abbott (2001) revisite l'approche en ajoutant l'idée de séquences et l'importance de prendre en compte l'influence de l'enchaînement de ces séquences sur la prévisibilité des événements suivants. Les « tournants » représentent des événements qui changent de façon significative les parcours de vie des individus notamment par le fait qu'ils modifient simultanément plusieurs trajectoires (Gaudet, 2013). Ainsi, l'arrivée d'un enfant, un changement de carrière ou le départ à la retraite peuvent représenter des exemples de

« tournants », car même s'ils sont relativement prévisibles, ils entraînent des imprévisibilités sur les autres trajectoires (Gaudet, 2013). Un divorce ou le décès du conjoint peuvent, quant-à-eux, entraîner une bifurcation (Gaudet, 2013) car ils ont une imprévisibilité et une irréversibilité forte (Grossetti, 2004, 2006, 2010).

La bifurcation désigne alors des configurations dans lesquelles des événements significatifs peuvent être à l'origine de changements d'orientation et de perspectives importantes dans les trajectoires des individus (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010b). Elle incite l'individu à repenser et à repositionner son rapport au monde afin de s'adapter à un nouveau cadre de vie et désigne le moment d'incertitude qui engendre des changements de vie importants (Grossetti, 2006, 2010; Leclerc-Olive, 2010). Un contexte en mouvement semble produire des parcours davantage marqués par des événements et des transitions multiples pouvant générer des bifurcations (Bauman, 2006; Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a; Otero, 2013). Ces processus de changements de vie caractérisés par l'expérience de la migration, mêlent à la fois des dimensions structurelles et individuelles (Hachimi Alaoui, 2007; Martuccelli, 2010b; Otero, 2013).

Certains cas de bifurcations biographiques sont amorcés par les individus eux-mêmes qui décident alors de rompre avec une situation personnelle ou professionnelle, néanmoins stable, mais qui ne les satisfait plus et qui aurait pu persister sans une décision de leur part. D'autres cas de bifurcations découlent d'un événement déclencheur extérieur aux individus et indépendant de leur volonté face auxquels ils vont réagir de manière différente et personnalisée (Hélandot, 2010). Le vécu et les acquis antérieurs devraient *a priori* permettre à une personne de prévoir les changements et de se préparer à y réagir or, compte tenu du caractère changeant et multiple des situations auxquelles une personne est désormais confrontée, c'est l'expérience même du cours des événements qui s'est transformée (Bauman, 2005; Martuccelli, 2006). Les expériences passées ne servent plus à trouver comment se préparer à revivre un retour des mêmes événements, elles contribuent sous une forme

synthétisée à induire la projection et permet à l'individu de se placer en position d'ouverture à l'inconnu lui permettant de prendre des initiatives (Grossetti, 2010; Mead, [1970] 1979; Soulet, 2010). Ainsi, un contexte de contingences (Martuccelli, 2009) s'accompagne de remises en question réactualisées et de confrontations qui exigent resocialisation (Berger et Luckmann, [1966] 2006), adaptation continue voire intégration (Abou, 2002), caractéristiques de l'épreuve des bifurcations de l'« Individualité-migrante ».

3.2.2 L'épreuve de l'identification

Tel-le-s des « migrant-e-s », les « non-migrant-e-s » semblent non seulement être également en mouvement dans l'espace physique et social du nouveau cadre de vie en société, mais également dans leurs modes d'identification, ou manières dont les individus s'identifient et identifient les autres. Le processus d'identification dans une société en mouvement indique un soi construit par les épreuves inhérentes aux événements, transition et bifurcations allant des *petites aux grandes migrations*. Tout individu fait l'expérience de l'épreuve, mais dans la deuxième modernité il semble soumis à une épreuve permanente et parfois certaines épreuves peuvent transformer profondément une personne ou au moins implique un engagement important de sa personne (Martuccelli, 2006, 2010b; Martuccelli et De Singly, 2012). L'identification pourrait donc représenter une autre dimension sociologique des épreuves de l'« Individualité-migrante ».

L'identité est une notion formulée initialement par Erikson⁷, mais elle puise son origine dans différentes disciplines - notamment l'anthropologie, la psychologie sociale, la

⁷ Erikson s'est appuyé sur la notion d'identification développée initialement en psychanalyse.

psychanalyse - qui se sont intéressées à l'individu et à la définition de soi (Lipiansky, Taboada-Leonetti, et Vasquez, 1998). Kastersztein (1998 : 4) définit l'identité comme : « une structure polymorphe, dynamique, dont les éléments constitutifs sont les aspects psychologiques et sociaux en rapport à la situation relationnelle à un moment donné, d'un agent social (individu ou groupe) comme acteur social ».

Taboada-Leonetti (1998) clarifie cette référence de l'identité à la fois au champ de la psychologie que de la sociologie par le fait qu'en sociologie l'identité n'existe que par rapport à autrui dans des situations d'interactions sociales, qui tel un miroir, renvoie à l'individu sa place, son statut, son rôle, sa personnalité. L'identité se présente alors comme « un ensemble *structuré* des éléments identitaires qui permettent à l'individu de se définir *dans une situation d'interaction* et d'agir en tant qu'acteur social » (Taboada-Leonetti, 1998 : 6). Ainsi, les composantes identitaires peuvent relever autant d'attributs personnels (traits de caractères) que sociaux (religion, profession, genre, etc.), la structure représente leur agencement dans des formes uniques propres à chaque individu dont les composantes peuvent être modifiées sans ébranler la structure (Taboada-Leonetti, 1998).

En ce qui concerne les situations d'interactions et les rapports à soi et à autrui impliqués dans la définition de l'identité, on doit à G.H. Mead (2006 [1934]) et à la psychologie sociale, cette idée d'une conscience de soi ou « self » qui se construit dans les rapports avec autrui via le processus d'identification. L'individu ne se définit pas d'emblée, mais par ses interactions avec des autrui significatifs (parents, entourage proche), plus précisément par le biais de la communication. Une image de lui-même projetée par les membres de son groupe se précise alors (G.H. Mead 2006 [1934]). Le processus d'identification qui s'amorce durant l'enfance (socialisation primaire) consiste à intérioriser subjectivement les rôles et systèmes de sens d'un monde préexistant et médiatisé selon les postures et comportements sociaux de leur entourage proche. En s'identifiant à ses proches, l'enfant intériorise ces règles sociales qui, par l'expérience

de la répétition s'érigent en normes et se généralisent dans la conscience de l'individu au terme de la socialisation primaire (Berger et Luckmann [1966] 2006).

Ce passage de l'identification aux autrui significatifs (proches) aux autrui généralisé (société) représente le moment décisif de la constitution de soi, car il correspond au moment où les mondes extérieurs et intérieurs coïncident (Berger et Luckmann [1966] 2006⁸). L'identité naît de cette dialectique avec la société. En intériorisant les rôles, positions et attitudes de ces autrui dans un processus d'identification et d'auto-identification, l'individu appréhende le monde social (Berger et Luckmann [1966] 2006). L'identité consiste à se situer, à occuper une place dans un contexte en particulier qui peut se modifier par le biais des relations :

L'identité est formée par des processus sociaux [déterminés par la structure sociale]. Une fois cristallisée, elle est conservée, modifiée, ou même reformée par des relations sociales [...] Les structures sociales historiques spécifiques engendrent des types d'identité, qui sont reconnaissables dans des cas individuels (Berger et Luckmann [1966] 2006 : 271).

Dans cette optique, la famille constitue le premier espace de socialisation et d'intériorisation du regard d'autrui sur soi qui va progressivement inclure d'autres espaces relationnels (De Singly, 2016). Dans le contexte contemporain, l'importance étant davantage accordée au fait de devenir soi de manière originale et authentique, l'objectif de la socialisation consiste surtout à faire émerger cette définition de soi, reconnue comme identité personnelle par des autrui (De Singly, 2016). Les affinités ne reposant plus sur le principe de la reconnaissance de bases communes provenant des groupes d'appartenance, elles s'enracinent de plus en plus dans les rapports interpersonnels (Lazzeri et Caillé, 2004). Elles reposent sur le principe de la

⁸ reprenant les concepts d'intériorisation, d'autrui significatifs et généralisé de G.H. Mead

reconnaissance des intérêts relatifs aux spécificités individuelles qui, s'accordant et étant valorisées de part et d'autre, érigent les rapports sociaux à une fonction fondamentale du processus de transformation de l'identité (Lazzeri et Caillé, 2004).

La représentation identitaire des individus est d'autant plus tributaire de cette réflexivité relationnelle que le contexte contemporain en mouvement la remet constamment en question (De Singly, 2016). La quête de soi n'étant jamais terminée, pour l'adulte comme pour l'enfant, elle nécessite des autrui significatifs tout au long de la vie et plus seulement pendant la socialisation primaire (De Singly, 2016). Reprenant les travaux de Berger et Luckmann ([1966] 2006), De Singly (2016) postule un besoin grandissant de validation identitaire des individus dans le contexte contemporain qu'elle soit de nature institutionnelle ou relationnelle. Pour l'auteur, la famille contemporaine (incluant parents, mais aussi conjoints), moins pour son caractère institutionnel que pour son potentiel de socialisation en termes d'identification affective et relationnelle, est devenu central dans ces processus de production identitaires (De Singly, 2016).

Revisitant deux postures de la pensée philosophique de la Grèce antique sur l'identité Dubar propose une utilisation du concept d'identification en sociologie⁹. Selon la première posture (Parménide), l'identité reposerait sur des préceptes statiques et essentialisant, mais selon la seconde (Héraclite) elle nécessiterait également de se référer à des catégories lui permettant de circonscrire les éléments de définition de ces « essences » (Dubar, 2010 : 2). Les particularités des catégories de l'identité résident dans le fait de définir les individus exclusivement et définitivement en fonction de critères homogénéisant (Dubar, 2010). La fonction de l'identité ne pouvant être de

⁹ Ce concept ayant été surtout développé en psychanalyse et en psychologie, il a néanmoins également été utilisé en philosophie comme le développe Dubar (2010).

définir immuablement un ensemble qui est soumis au changement permanent, elle peut néanmoins servir de repère pour identifier certains de ses éléments, et devenir ainsi une « identité [qui] n'est pas ce qui reste nécessairement « identique » mais le résultat d'une « identification » contingente » (Dubar, 2010 : 3).

Dans cet ordre d'idées, utiliser le terme d'identification en sociologie plutôt qu'identité permet non seulement d'admettre les possibilités de mouvements inhérent au processus identitaire, tout en considérant l'existence d'identifications relationnelles et catégorielles en tant que repères des éléments identitaires (Brubaker, 2001; Cuché, 2010; Dubar, 2010). Le terme d'identification permet d'admettre l'étroite imbrication entre identité et altérité (ce qui distingue et ce qui est partagé), leur mouvement selon les contextes, mais surtout qu'il existe des « modes d'identification » ancrés dans le contexte socio-historique, comprenant deux types de dynamiques, l'identification pour soi et pour autrui (Dubar, 2010 : 4).

L'identification par (et pour) soi représente les éléments identitaires auto-attribués ou « identités pour soi » et l'identification par (et pour) autrui ou « identités pour autrui » regroupe les éléments identitaires projetés sur soi par les autres (Dubar, 1991; 2010). Accepter ces interprétations de soi, les refuser, se redéfinir autrement que par ces éléments imposés forme le répertoire des actions identitaires possibles dans ce processus d'identification (Dubar, 2010; Camilleri, 1990) propre à la modernité (Dubar, 2010). Ainsi, lorsque l'individu s'identifie à lui-même ou lorsqu'autrui s'identifie à lui, il est un « identifieur » (Brubaker, 2001) permettant de se situer dans cette pluralité de contextes et d'interactions avec des personnes inconnues croisées dans la vie sociale (Dubar, 2010). De cette manière, l'individu identifie et catégorise les autres comme il le ferait pour lui-même (Brubaker, 2001) selon un contexte socio-historique donné (Dubar, 2010).

La modernité relative aux processus d'identifications se caractérise par une lente mutation du modèle identitaire de la communauté davantage centrées sur des positions héritées dans les groupes - les « appartenances collectives » et les « identités pour autrui » priment sur l'individu - au modèle identitaire de la société, centrée sur les individus, portant une multiplicité de sources d'identification possibles (Dubar, 2010). Dubar (2010) revisite les conceptualisations fondatrices de la relation modernité/identité d'Elias, à savoir le processus politique de civilisation selon le passage de la préséance du « Nous » au « Je » dans les modes d'identification, mais aussi le processus de rationalisation de Weber et le passage de la socialisation communautaire à sociétaire. Mises en perspective avec son modèle d'identification soi/autrui, l'auteur en dégage quatre formes identitaires (Dubar, 2010).

La « forme culturelle », au croisement du communautaire et de l'identification pour autrui, permet d'admettre les positions des individus (génération, genre, etc.). La « forme statutaire » admet l'existence d'un statut (identification pour autrui) dépendant des capacités des individus à relever les épreuves leur donnant accès à ce statut, celui-ci n'étant plus acquis d'emblée (sociétaire). Dubar identifie également l'apparition de la « forme réflexive » qui représente la quête et la construction de la définition de soi (identification pour soi) néanmoins circonscrit dans un « Nous communautaire » (religion, morale, politique, etc.). Enfin, la quatrième forme dite « narrative »¹⁰, allie l'identification pour soi dans un « Nous sociétaire » désormais contingent. Les individus privilégiant ainsi l'action à l'introspection dans leur mode d'identification, se définissent alors davantage par leurs actions (projets, vocation). La deuxième modernité a remis en question la place prééminente des formes culturelle et statutaire sur les formes réflexive et narrative. Néanmoins, même si elles renvoient à des

¹⁰ Dubar reprend ici le terme de Ricoeur

contextes socio-historiques particuliers, les 4 formes coexistent et permettent de situer ou de se situer comme repères d'identification (Dubar, 2010).

L'identité professionnelle, part centrale de l'identité personnelle, réfère aux modes d'identification communément admis entre les personnes dans les espaces liés à l'emploi. La forme contingente de la deuxième modernité a une influence sur les manières de s'identifier les uns les autres dans la sphère professionnelle. La transformation de sa forme salariale et application des consignes patronales (passive) à la forme de type responsable (active) contraint les individus à faire preuve d'initiatives et d'innovations dans leur travail tout en étant responsables de mettre à jour leurs compétences. Celui-ci consiste désormais principalement à résoudre des problèmes (Dubar, 2010). De l'identité professionnelle « catégorielle » (identification par autrui), stable et transmissible d'une génération à l'autre (métier), nous sommes passés à une identité perpétuellement en crise, marquée par des changements réguliers « une conduite d'exploration incessante d'un milieu professionnel, à travers des expériences courtes mais chaque fois enrichissantes » (Dubar, 2010 : 126). L'individu engage désormais son identité personnelle dans son travail (Martuccelli, 2006). Avec cette transformation, la sphère professionnelle est également devenue le lieu des luttes pour la reconnaissance identitaire, la réalisation de soi dans un milieu hautement compétitif et incertain (Dubar, 2010).

Dubar (2010) constate également des transformations dans les modèles familiaux (relations amoureuses, parentalité) qui s'entremêlent avec une crise des identités et des rôles traditionnellement attribués selon le sexe des individus. Le « moi conjugal » contemporain (De Singly, 2016, 1988) représente la part identitaire construite en rapport avec, mais également validée par le ou la conjoint-e dont le contenu est représenté par ce que les individus mettent en commun (conversations, loisirs, exclusivité sexuelle) et qui varient d'un individu à l'autre selon la manière dont cette part identitaire est investi par rapport aux autres parties de la structure d'identification.

Des facteurs tels que l'homogamie (milieu social, valeurs), la pratique d'une religion ou la reconnaissance sociale du couple (statut) contribuent également à faire varier la place du « moi conjugal » dans la structure des identifications des individus (De Singly, 2016). Le passage de la communauté à la société n'a pas eu d'impact significatif sur les processus d'identifications sexuées inscrits dans des rapports de dominations persistants : « Les hommes se définissent par le travail, alors que les femmes, même quand elles doivent travailler, se définissent par leurs rôles domestiques » (Dubar, 2010 : 60).

Même si la responsabilité de la sphère domestique reste encore largement attribuée aux femmes, leur identité professionnelle se fait néanmoins une place dans la structure de leurs identifications. Le ou la conjoint-e joue un rôle majeur dans la manière d'investir ces différentes dimensions identitaires. Dans la mesure où sa fonction - tout comme la fonction parentale - consiste désormais à soutenir la quête de soi et à valider l'identité, son regard agit comme un révélateur de ces éléments identitaires significatifs en mouvement (De Singly, 2016). Les changements identitaires chez l'un appellent un ajustement chez l'autre inscrivant les couples contemporains dans « la mobilité conjugale », à savoir une redéfinition des positions de chacun-e ou une séparation visant à retrouver le vrai soi si celui-ci a été trop absorbé par la fonction conjugale (De Singly, 2016).

Le processus d'identification est en mouvement et implique non seulement des rapports sociaux, mais un rapport d'ajustement entre le monde extérieur et intérieur de l'individu ou intériorisation subjective de la réalité objective (Berger et Luckmann, [1966] 2006) pouvant générer des tensions intérieures ainsi qu'une démarcation entre identifications dans le cadre de la sphère privée et publique (Bastide, 1970; Camilleri, 1990; Schnapper, 1986). En effet, certains types d'appartenances aux groupes restent considérés primordiales à l'individu (ex. nation, ethnie, entreprises professionnelles). Néanmoins, les définitions des contours de ces « appartenances collectives » n'étant

plus communément partagées (Dubar, 2010) par des individus qui se singularisent (Martuccelli, 2010), leur manque de consistance et de cohérence à fournir des repères identitaires stables représente un élément central dans la crise des identifications (Dubar, 2010).

Dubar (2010) décrit une phénoménologie des « crises identitaires personnelles » propres à la vie contemporaine composée d'événements (changements d'emplois, de partenaires, de lieux de vie) amenant les individus à devoir se réinventer sans cesse. Les anciens repères étant chamboulés, ces événements entraînent une crise identitaire nécessitant de réorganiser voire de transformer significativement sa configuration identitaire initiale pour l'adapter au nouveau contexte. Une remise en question partielle ou quasi-totale de ce qui composait l'identité avant l'événement s'effectue en même temps que le processus de deuil qu'elle nécessite.

Le choc de l'invalidation identitaire provoqué par l'événement déclencheur entraîne une étape de repli sur soi, vers les sources identitaires originelles (famille, communauté ou groupe relationnel d'origine) (Dubar, 2010) et correspond à l'étape périlleuse du processus d'« alternation » décrite par Berger et Luckmann ([1966] 2006). Cette étape implique que l'individu procède à une décomposition de sa réalité intérieure, son identité construite lors de la socialisation primaire afin de recréer la nouvelle correspondance avec la réalité extérieure par les voies de la socialisation secondaire et resocialisation (Berger & Luckman ([1966] 2006). Cette étape cruciale de « sortie de crise » qui consiste à se changer peut être longue et le risque d'errer indéfiniment dans la nostalgie d'une identité familière, réconfortante, mais dépassée peut entraver les possibilités d'être - à nouveau - soi (Dubar, 2010).

Par ailleurs, l'individu de la deuxième modernité se caractérise également par le fait qu'il éprouve des conflits intérieurs multiples qui prennent notamment racine dans les habitudes multiformes provenant des contradictions du social et qu'il tente d'apaiser

en se dotant d'une identité. Aussi, la construction identitaire nécessitant des efforts continus et cohérents dans ce contexte de vie sociale, elle semble d'autant plus contingente, que la configuration individuelle est mouvante (Kaufmann, 2001; Lahire, 2006). Entre épanouissement personnel et exigences de réussite selon des cadres normatifs, entre autonomie et ancrages, l'identité de l'individu contemporain est perpétuellement en tension (De Singly, 2016). Les places, statuts et appartenances dans la définition identitaire individuelle gardent néanmoins une certaine importance selon De Singly (2016) et penser l'individualité contemporaine nécessite de considérer cette dualité de l'identité contenant désormais à la fois une part nomade et une part ancrée (De Singly, 2016) et ce, même si le socle de l'ancrage peut lui, être en mouvement.

Ainsi, dans la vie liquide (Bauman, 2005), les individus n'étant plus désormais ancrés dans des cadres sociaux (classes, métiers, etc.) fixant leurs normes de comportement de manière durable (De Gaulejac, 2006), l'identification est en mouvement entre références instables, choix aux issues incertaines et atteinte de statuts impermanents : « Le problème aujourd'hui se présente plutôt dans une quête identitaire permanente, qui s'exprime par des appartenances multiples, successives, concomitantes, sans que l'individu veuille ou puisse se fixer durablement » (De Gaulejac, 2006 : 132). Les contradictions sociales contraignent les individus à devoir sans cesse reconquérir leur place, la réaffirmer et assumer leurs décisions, en d'autres termes, se redéfinir pour s'adapter aux changements (De Gaulejac, 2006).

Dans ce contexte de contingences (Martuccelli, 2009) et de flexibilisation structurelle, les individus mettent en place des stratégies d'adaptation qui reviennent à produire un nouveau type de construction identitaire. Un contexte dit « situatif », c'est-à-dire qui suppose un avenir imprévisible et non-planifiable suppose une adaptation identitaire dite « situative » (Rosa, 2010). Selon Voss (Voss, 1998), il existe deux types de comportements, « la conduite de vie situative » et « la conduite de vie stratégique » :

Une conduite de vie stratégique mise sur une planification rigoureuse et une organisation régie du moindre détail, qui rappelle à bien des égards une bureaucratisation une organisation centralisée (si ce n'est une théorisation) semblable à celle des entreprises. La forme situative se conformant revanche à une logique de la flexibilisation ou même de la décentralisation et ressemble ainsi de manière étonnante nouvelle stratégie d'entreprise (Voss, 1998 : 25).

Pour Rosa (2010), la ligne de conduite situative est déterminante pour les individus, car elle modèle leurs identifications sur la base de la conformisation à la flexibilité selon les possibilités et les situations. Le vécu passé, présent et à venir, la manière dont les individus se définissent et se voient devenir est interprété en fonction des situations et, de ce fait, non seulement change constamment, mais aussi les éléments de la structure identitaire mobilisés changent pour s'adapter à la situation, c'est-à-dire au contexte relationnel. Dans ce contexte, il devient difficile de savoir quels éléments sont constitutifs du soi stable et cohérent de la structure d'identifications des individus ou sont d'ordres périphériques puisqu'ils dépendent de la situation relationnelle dans laquelle les individus sont engagés à un instant *t*.

L'épreuve de l'identification implique la reconnaissance par autrui de ses capacités et de sa valeur (Honneth, 2004), qui va être centrale pour soutenir, son mouvement tout le long. Le processus de resocialisation repose désormais sur les principes généraux de l'individualité contemporaine en mouvement, à savoir un sens de l'action et de la responsabilité intimement lié aux capacités d'initiatives et d'adaptations qui va structurer les identifications des individus « migrants » et « non-migrants ».

Chaque socialisation représente, en quelque sorte, le résultat individuel d'une combinaison de formes de socialisations familiales, scolaires, amicales ou institutionnelles qui souligne les tensions entre les agencements particuliers de l'individu et leur contradiction parfois générée au moment de leurs transformations en activités et actions spécifiques. Même si le passé conserve un rôle explicatif majeur,

l'individu incorpore au fur et à mesure que la vie se produit dans le présent un nombre conséquent de contextes ordonnant son unification (structure de ses identifications) pour les besoins de l'action. Cette théorie admet à la fois un déterminisme des comportements par un passé incorporé via une socialisation complexe et une adaptabilité au contexte qui exclut la prévisibilité des conduites possibles tout en incluant une diversité d'actions possibles (Lahire, 2002).

De manière générale, l'ambivalence ambiante due à la coexistence d'une diversité de modèles identitaires (et d'identifications) qui englobe ces processus stipule un soi construit par les épreuves (Martuccelli, 2006). Le soi se constituant désormais de manière flexible selon les situations (Rosa, 2010) dans un rapport équivoque avec un extérieur en mouvement (Martuccelli, 2005) caractéristique de l'épreuve de l'identification de l'« Individualité-migrante ».

3.2.3 L'épreuve de l'entourage

Les parcours de vie « non-migratoires » et l'expérience de la migration semblent avoir également en commun des événements durant lesquels l'entourage, à savoir la famille, les ami-e-s, les connaissances, les collègues, mais aussi toutes les personnes significatives dans les parcours de vie (intervenant-e-s d'organismes communautaires, voisins, etc.), semble jouer un rôle central. L'épreuve de l'entourage représenterait alors une autre dimension sociologique de l'« Individualité-migrante ».

L'entourage remplit un rôle primordial concret durant les étapes urgentes d'établissement en accueillant le ou la nouvel-le arrivant-e, l'hébergeant ou en lui louant un logement meublé, en l'accompagnant lors de ses démarches administratives et en lui permettant d'accéder à un premier emploi stable. Les mécanismes d'accès aux ressources avant le départ (phase pré-migratoire), mais aussi lors de la phase d'arrivée où tout s'accélère peuvent être représentés notamment par les réseaux membres de la

communauté d'appartenance (Deville-Stoetzel et al., 2013). En effet, certaines études démontrent que dans le processus de reconstruction des liens sociaux en contexte migratoire, les personnes ont tendance à rechercher des contacts dans les réseaux de compatriotes représentés dans le pays d'accueil. Cette étape semble nécessaire aux « migrant-e-s » afin, de se rassurer lors d'une période générant autant d'instabilités, et de retrouver des repères leur permettant d'appréhender le pays d'accueil, et parfois même d'accéder à un premier emploi (Deville-Stoetzel et al., 2013; Legault et Raché, 2008; Hao et Kawano, 2001). Que ce soit pour se préparer à émigrer ou au moment de l'arrivée, les réseaux personnels et communautaires représentent des sources importantes d'entraide (diffusion d'informations, conseils, soutien, hébergement et aide financière) qui leur permettent de s'adapter à leurs nouvelles conditions de vie (Deville-Stoetzel et al., 2013; Montgomery et al., 2011).

Les parcours de vie « non-migratoires » semblent parsemés d'événements pouvant entraîner de *petites migrations* qui caractérisent une expérience qui se construit, mais qui est surtout révélée par les rencontres ou absences de rencontres avec d'autres individus (Dubet, 1994; Bidart, Degenne et Grossetti, 2011), par les interactions au moment des épreuves, et par la production de sens associée à l'événement (Dubet, 1994) : « Acteur de sa vie personnelle, l'individu se veut aussi acteur de sa vie sociale et il est censé chercher à « bien » s'entourer » (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011 : 1).

Ainsi, durant les phases de bouleversement des repères normatifs et de repositionnements qui accompagnent généralement les événements et épreuves dans les parcours de vie (Martuccelli, 2006; Elder, 1998), les individus se retrouvent en situation de dissonances entre les anciennes normes qui orientaient leurs identifications et les nouvelles. Ils tenteront d'atténuer ces contradictions en se tournant vers leur entourage proche, mais également vers des membres « extérieurs » de la société (organismes communautaires, ressources institutionnelles, etc.) pouvant leur inculquer ces nouvelles normes (Leclerc-Olive, 2010). Ainsi, l'étude de l'insertion d'un individu

dans un réseau de relations et des rapports qu'il entretient avec son entourage pourrait permettre d'accéder à ces processus de changements liés aux événements, transitions et bifurcations allant des *petites migrations aux grandes migrations*.

En effet, en ce qui concerne les épreuves liées à la sphère professionnelle, Castel (1991) et Autes (1992) proposent de concevoir l'insertion comme relevant des conditions d'affiliation, c'est-à-dire en fonction des repositionnements effectués par un individu vis-à-vis d'autrui. En effet, la confrontation de l'épreuve de l'instabilité professionnelle comme d'autres types d'épreuves touchant à d'autres sphères majeures de la vie des individus (résidentielle, identitaire, relationnelle) semble les engager dans une quête de ressources et d'informations dans laquelle leur réseau de relations ou leurs possibilités de reconstruire un réseau permettraient d'atténuer les difficultés liées à l'épreuve de l'événement (Grossetti, 2005; Bidart, 2006; Stoetzel, 2007). Dans cette optique, l'adaptation semble se traduire dans l'élaboration et l'évolution des liens interpersonnels que l'approche de l'analyse de réseaux permet de documenter. Les réseaux sociaux offrent une porte d'accès à l'étude des processus de socialisation et d'intégration sociale (Degenne et Forsé, 2004).

L'analyse des réseaux permet de concentrer davantage l'analyse des individus vers leurs relations avec les autres (Borgatti, 2018; Degenne et Forsé, 2004). Elle combine des méthodes de recherche quantitatives et qualitatives pour analyser les différentes structures de liens - c'est-à-dire qui est lié à qui dans un ensemble appelé réseau - et positions de chacun-e dans le réseau, ainsi que la nature et l'évolution des relations entre amis, famille et voisins, etc. (Degenne et Forsé, 2004; Bidart, Degenne et Grossetti, 2011). L'analyse de réseau permet également de comprendre comment se diffusent les idées et les comportements entre les personnes et entre les groupes (Rogers, 2003; Valente, 2020).

Les liens entre les personnes peuvent être forts ou faibles, selon qu'ils soient directes (connaissance de la personne) ou indirectes (personne connue par le biais d'un intermédiaire), intimes ou superficiels (Granovetter, 1973). Ces liens permettent la mise en commun d'une variété de ressources incluant des informations (Lemieux, 2000). Les ressources inhérentes aux réseaux sociaux, bien connues sous le nom de capital social, sont ainsi accessibles et mobilisées par les membres du réseau pour leurs actions (Lin, 2001), notamment lors de l'élaboration de stratégies destinées à accéder à un emploi.

En effet, de nombreuses études à la suite des travaux de Granovetter (1973) ont démontré que les réseaux sociaux, notamment composés de liens faibles - c'est-à-dire les connaissances ou personnes connues par un intermédiaire - permettent d'accéder à un emploi. Certaines suggèrent que l'accès à un poste dépend de la diffusion de l'information concernant des offres d'emplois variées, au travers de la présence de connaissances hétérogènes dans le réseau (Granovetter, 1973; Lin, 2001). En analyse de réseau, l'homogénéité relationnelle relève d'une forte corrélation entre les statuts des contacts alors que l'hétérogénéité relève, au contraire, de sa diversité (Degenne et Forsé, 2004). L'hétérogénéité relationnelle est alors utile pour diffuser des informations nouvelles et différentes du réseau de liens forts pour accéder à l'emploi (Granovetter, 1973).

Ainsi, Lin (2001) développe l'idée autour de l'effet rassurant des « liens forts » lors de situations difficiles et l'effet nouveauté (informations, opportunités) des « liens faibles ». La famille, mais aussi les ami-e-s font partie de ces liens « forts » et les connaissances ou personnes qui ont mises en contact via un intermédiaire font partie des liens « faibles » (Granovetter, 1973). Concernant les ami-e-s, il-elle-s sont défini-e-s selon deux critères centraux de base selon Bidart (1997), à savoir la confiance et le fait de savoir que l'on peut compter sur eux en cas de difficultés. Les autres critères de définition sont relatifs aux partages de confidences, leur présence régulière ou

disponibilité au besoin, sur le long terme, l'affection, la facilité de la relation, la proximité (complicité, affinité), la proximité socio-culturelle entre les ami-e-s. L'ami-e peut parfois même être défini « comme » de la famille et parfois même au-dessus d'elle (Bidart, 1997).

Une sociologie des dynamiques relationnelles met à profit les outils de l'analyse des réseaux dans le but de comprendre la nature des liens qui unissent des individus, les réseaux que ces liens forment, ainsi que la transformation de ces liens au fil des événements de la vie (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011). Ces liens influencent le rapport au monde des individus en leur apportant idées, soutien, partages (confidences, activités) (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011), mais aussi comment ils inspirent et diffusent également les différents comportements (commencer ou arrêter de fumer) (Valente, 2020).

Événements de la vie et réseaux sont interreliés en ce sens que la rupture d'un lien tels les divorces, fin des amitiés, les épisodes de chômage entraînant la perte du réseau de collègues, les conflits avec la famille sont autant d'événements qui ont pour effet de transformer une partie plus ou moins grande du réseau (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011; Stoetzel, 2007). Aussi, certaines relations vont être plus investies à certains moments selon les besoins des personnes (emploi, confidences, services) ou leurs intérêts du moment et certaines relations vont être localisées dans l'espace comme les relations de voisinage et d'autres vont être mises sur pause notamment au moment de l'arrivée d'un enfant par manque de temps (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011).

D'autres événements comme le passage à la retraite, à la vie adulte, la migration transforment durablement les liens avec l'entourage (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011; Montgomery et al. 2010; Deville-Stoetzel, 2013; Bidart et Lavenue, 2005). L'entourage de l'enfance se composant surtout par des relations centrées sur la famille et les ami-e-s de l'école, le passage à la vie adulte se caractérise par une distance avec

la famille dans un premier temps, qui est alors peu à peu remplacée par les ami-e-s pour être à nouveau redéfinies (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011). Dans les parcours migratoires se retrouvent également ce remplacement de la famille par des ami-e-s du fait de l'éloignement géographique dans un premier temps (Deville-Stoetzel et al., 2013). Les relations familiales se redéfinissent notamment autour des événements de type cycle de vie (grossesse, maladie, mariage, décès) (Montgomery et al. 2010).

L'utilisation du terme entourage dans la thèse s'inspire de la sociologie des dynamiques relationnelles proposée par Bidart, Degenne et Grossetti (2011) selon laquelle l'entourage imbriquent trois formes de sociabilité que sont les relations (avec leur histoire, leur évolution), les réseaux qui représentent des ensembles de relations entre individus et les cercles sociaux (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011; Simmel, 1999 [1908]).

Plus précisément, la relation désigne l'existence d'un lien entre deux individus qui s'inscrit dans le temps et transcende les moments ponctuels de rencontres et d'échanges. Ainsi, aux interactions régies par des normes partagées de politesse ou autre manière d'interagir dans la sphère publique, la relation y mêle ses propres normes qui elles, prennent racines dans l'histoire et l'évolution de la relation dans le temps. Les lieux (récréatif, voisinage, emploi), moments (enfance, adulte) événements (migration, divorce) associé à la rencontre influencent la nature de la relation. Par la suite, les histoires, événements traversés, activités partagées ou non vont définir la survie de la relation sur la durée. Même si chacune d'elle apparaît dans un contexte particulier, les relations ne sont pas mutuellement exclusives, mais constituent ensemble, au contraire, l'entourage des individus.

Les réseaux représentent ces ensembles de relations dont chaque membre est connecté à d'autres personnes selon une configuration qui lui est propre (une personne pouvant être connecté à une personne plutôt qu'une autre au sein d'un même réseau), mais qui,

par un contact ou un autre, finit par être connecté à l'ensemble¹¹. L'entourage réfère ici aux réseaux se situant au niveau des individus, appelé les réseaux personnels qui se caractérisent par les relations directes (passées et présentes) qu'ils ont avec leur entourage composé des membres de la famille, ami-e-s, collègues, connaissances formant cet ensemble (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011). L'entourage permet d'aborder la question des réseaux des personnes davantage au niveau qualitatif, à savoir documenter l'histoire, la complexité des relations (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011), mais permet également de prendre en compte la dimension de cercles sociaux (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011; Simmel, 1999 [1908]).

Ainsi, les cercles sociaux réfèrent autant aux collectifs formels (institutionnalisés, hiérarchisés, réglementés) comme les entreprises qu'aux collectifs informels tels que les groupes d'ami-e-s. Leurs particularités résident dans le fait que même si certains membres arrivent ou partent, le groupe peut tout de même perdurer. Ces cercles sociaux créent des normes, des valeurs, des idées, possèdent leur propre vocabulaire qui étant reconnus et partagés par les membres, va influencer leurs façons de penser ainsi que les décisions qu'ils prennent (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011; Simmel, 1999 [1908]).

Ainsi, nous nous référons à la notion d'entourage, car celle-ci permet de prendre en compte le fait que les relations, les réseaux et les cercles se mêlent tout en gardant leur spécificité analytique et sociale. Certaines relations pouvant apparaître dans un cercle et se poursuivre en dehors prenant une nouvelle forme (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011; Simmel, 1999 [1908]). De collègue on peut devenir ami-e, d'ami-e-s d'université on peut former une famille, les relations ainsi nouées initialement dans un cercle

¹¹ Référence ici à l'expérience de Milgram qui a démontré que nous sommes tous connectés au reste du monde par l'intermédiaire de 5-6 contacts.

peuvent se transformer tout en étant insérées dans des réseaux qui eux, aussi se transforment au fil des événements (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011; Simmel, 1999 [1908]; Montgomery et al. 2010; Stoetzel, 2007; Bidart et Lavenu, 2005).

Par ailleurs, le travail sur soi que nécessite une resocialisation repose sur un soi soutenu par autrui (Berger et Luckmann, [1966] 2006; G. H. Mead, [1934] 2006). Les autrui significatifs semblent indispensables tout au long de la vie et pas uniquement dans l'étape de socialisation propre à l'enfance (Berger et Luckmann, [1966] 2006; G. H. Mead, [1934] 2006). Le contexte de la deuxième modernité exige des individus d'être eux-mêmes (Martuccelli, 2010c), mettant ainsi au premier plan la construction de leur identité personnelle qui nécessite le soutien de ces autrui significatifs que les individus vont rechercher dans leur entourage (Berger et Luckmann, [1966] 2006; G. H. Mead, [1934] 2006).

En se basant sur cet aspect de la théorie de Berger et Luckmann ([1966] 2006) et de G. H. Mead, ([1934] 2006), associée au constat de l'inversement de la socialisation primaire et secondaire déplaçant le cœur des processus de construction identitaire de l'enfance à l'âge adulte (Otero, 2013), il est possible d'en déduire que l'entourage de l'individu permet de valider ou non des croyances et des comportements. Il a le pouvoir de le soutenir dans cette transition et de l'aider à faire les tris et les deuils nécessaires jouant ainsi le rôle de médiateurs de la resocialisation (qui est semblable à la socialisation primaire de l'enfance).

Or, les exigences contradictoires liées au fait que le soutien de l'entourage permet et génère le moment de démarcation et d'indépendance de l'identité personnelle vis-à-vis de ce regard d'autrui et le requiert tout au long de la vie, crée des tensions permanentes. L'individu, dans son rapport à l'entourage, se retrouve en tension entre ses devoirs d'autonomie et son appartenance à un entourage multiple qui le construit (Ramos, 2011; De Singly, 2016). De ces tensions découle une caractéristique propre à la deuxième

modernité vis-à-vis du processus d'individualisation en rapport avec l'entourage, la nécessité pour un individu d'être capable de se distancer de ses appartenances héritées ou construites (De Singly, 2000) tout en ayant, à la fois besoin de cet entourage pour valider l'identité voire la révéler : « le soi est un soi expérimental, coproduit de manière réflexive par les autrui significatifs » (De Singly, 2016 : 11).

Plus encore, les familles contemporaines n'étant plus exclusivement et durablement fondées sur le modèle de la famille nucléaire (Otero, 2013), les autrui significatifs (Berger et Luckmann, [1966] 2006; G. H. Mead, [1934] 2006) ont eu tendance à varier et à se multiplier. Par ailleurs, on assiste à un transfert de la structure de socialisation de la famille vers la sphère du travail. Ce transfert a tendance à inverser les processus de socialisation primaire et secondaire de sorte que les processus d'identification se construisent désormais davantage à l'âge adulte. L'identification professionnelle se retrouve alors érigée au rang d'identité fondamentale à l'existence sociale des individus (Otero, 2013). La réalité subjective étant dépendante du contexte, puisqu'un individu ne peut maintenir ses identifications que dans un cadre particulier, l'entourage semble indispensable pour permettre à l'individu de valider ses nouvelles croyances et ses comportements en fonction du nouveau cadre de vie (Berger et Luckmann, [1966] 2006).

Les « migrant-e-s » dans leur parcours d'intégration semblent passer par une étape cruciale de resocialisation, laquelle requiert un engagement éprouvant de leur part qui n'est pas linéaire ni égal pour tou-te-s, mais varie plutôt en fonction du vécu, des acquis antérieurs et de la manière dont l'entourage participe à cette resocialisation. Ainsi, l'immigrant-e s'ajuste à son nouvel environnement au fur et à mesure qu'il-elle en découvre de nouveaux aspects. Il-elle perçoit certaines valeurs et croyances de sa société d'accueil comme une autre manière de construire la réalité sociale. Il-elle interagit avec les autres au travers de ces nouveaux codes et peut désormais initier des projets (Abou, 2002; Berger et Luckmann, [1966] 2006).

En ce qui concerne la structure de plausibilité permettant d'accueillir le changement évoqué par Berger et Luckmann ([1966] 2006), les organismes communautaires qui représentent des lieux de socialisation et d'accompagnement remplissent déjà ce rôle, mais de manière plus générale le contexte d'une société pluraliste comme le Québec permet d'accueillir de telles transformations. D'autant plus si elles permettent à l'individu resocialisé de prendre sa part de responsabilité selon le « nouvel esprit de l'action » centré sur l'autonomie et le mouvement permanent propre aux sociétés de la deuxième modernité (Sloterdijk, 2000; Berger et Luckmann, [1966] 2006; Deville-Stoetzel et al., 2013; Ehrenberg, 2010b).

Pour Martuccelli (2006), l'épreuve-type contemporaine du rapport à l'entourage se traduit à la fois par de la distance et de la civilité. La civilité renvoie, à ce qui relève du commun (Martuccelli, 2006; 2017) et ce même si les relations ne sont plus régies par des obligations réciproques durables, le sens du devoir reste présent sous la forme de la solidarité interpersonnelle qui s'octroie en priorité aux autres qui sont soit très semblables ou soit très différents, mais moins à ceux se situant entre ces deux extrêmes (Martuccelli, 2006). L'indépendance comme valeur fondamentale contemporaine a imprégné les relations entre les individus de sortes que la nécessité d'établir une bonne distance avec les autres prévaut. Autrement dit, la question du type de distance requis par une relation se pose dès le moment de l'établissement de cette relation, car la démarcation entre ce que les individus partagent avec certains autres ou non (confidences, activités, mais aussi types de relations familiales dans les familles recomposées) est désormais moins consensuel et relève plutôt du sens que chacun-e pose sur la relation (Martuccelli, 2006).

De manière similaire, le ou la « migrant-e » expérimente un type de distanciation, qui est physique dans un premier temps, en déménageant dans un autre pays et en s'éloignant physiquement de son entourage d'origine. Puis, dans un second temps, en côtoyant la société d'accueil, il-elle se retrouve embarqué dans un processus de

transformation de ses identifications qui l'engage dans un deuxième type de distanciation vis-à-vis de son entourage d'origine, plus identitaire cette fois (Laplantine, 2002), mais marquant les relations interpersonnelles. Cette tension entre devoirs d'autonomie et appartenance à un entourage multiple qui le construit (Ramos, 2011; De Singly, 2016), entre distance et besoins des autres, caractérise ici l'épreuve de l'entourage de l'« Individualité-migrante ».

3.2.4 L'épreuve du temps

À la manière de l'expérience « migratoire », les transformations dans la société de la deuxième modernité semblent conditionner le rapport à l'action et aux choix en contexte de contingences en le changeant en processus d'adaptation des individus, et ce, même s'ils n'ont pas vécu la migration internationale (Martuccelli, 2009; Bauman, 2006). Changement dans lequel le rapport au temps semble constituer un élément central qui rythme *les petites migrations* autant que le quotidien de manière particulière. L'épreuve du temps représenterait alors, une autre dimension sociologique de l'« Individualité-migrante ».

Dans un monde rythmé par des « événements », des « événements-clés » (Elder, 1998), des « tournants » (Hughes, 1971) ou des « bifurcations » (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a) qui soient des *petites ou grandes migrations*, les réalisations individuelles ne peuvent plus se constituer en biens durables (Bauman, 2006). Le contexte de contingences amplifiées (Martuccelli, 2009) et la globalisation caractéristiques de la modernité seconde semblent faire expérimenter à l'individu une autre forme de mouvement qui se profile dans un rapport au temps (Appadurai, 2001) qui se caractérise par l'accélération (Rosa, 2010; Bauman, 2006).

En effet, selon Lübke (1992), une vitesse d'innovation qui va en augmentant dans un univers social et culturel qui lui, vieillit de plus en plus rapidement a pour effet de

produire une « compression du temps ». De son côté, Koselleck (1990) explique que, dès le départ, la modernité se définit essentiellement par cette expérience de la densification inhérente à l'accélération, en tant que perception d'un présent compressé. Ainsi, en se basant sur ces deux éléments de définition, Rosa (2010 : 143) décrit la « compression du présent » comme se caractérisant par une « compression du présent » à savoir « la diminution générale de la durée pendant laquelle règne une sécurité des attentes concernant la stabilité des conditions de l'action » (Rosa, 2010 : 143).

« L'accélération du changement social » (Rosa, 2010) semble aller de pair avec un contexte de contingences amplifiées (Martuccelli, 2009). Rosa (2010) définit l'accélération en distinguant l'accélération « technique » qui consiste à innover dans le but d'améliorer des performances au sens large (que ce soit dans les domaines sportif, informatique ou dans les transports) de l'accélération « téléologique » qui représente des changements dans les parcours de vies des individus (par exemple, en changeant d'emploi, de conjoint ou de convictions politiques) ou dans les structures sociales (institution de la famille, du travail, arts, modes, etc) qui s'opèrent à un rythme de plus en plus rapide. À ces deux catégories, Rosa (2010) ajoute celle de « l'augmentation du rythme de vie » associée plus particulièrement au fait de manquer de temps et au sentiment d'urgence qui en découle. Cette définition de l'accélération permet d'inclure autant des parcours constitués d'outils techniques différents à assimiler que des emplois, des conjoints qui se succèdent ou des choix et actions qui se posent, il s'agit alors d'observer « le nombre d'épisodes d'actions et/ou vécu par unité de temps » (Rosa, 2010 : 87). Dans ce cadre, « accélération du changement social » correspond au fait que les conditions de transformation fondamentale de la société est passé de la vitesse générationnelle à l'intragénérationnelle (Rosa, 2010).

Le rythme auquel les connaissances, les pratiques, les éléments cognitifs, structurels et culturels qui déterminent le rapport à soi et à la société, les perspectives d'actions qui

en découlent, se transformant ou tombant en désuétude, est tel que l'innovation permanente et l'accélération accentue le fardeau du choix (Bauman, 2006; Rosa, 2010). De nouvelles possibilités à prendre en compte et des informations de plus en plus complexes à assimiler sont générées inlassablement, à une fréquence de plus en plus condensée. Faire des choix dans un contexte d'informations multiples, nouvelles, de biens et de services toujours plus variés et de raréfaction de délai de traitement de toutes ces données déroutinise le quotidien et génère du stress et de la frustration. Ces conditions semblent produire des phénomènes de désynchronisations dues à des décalages de vitesse de changement et d'adaptation entre différents types d'innovations (éducation, politique, économie, technologie) entre groupes sociaux d'une même société (inter-groupes et inter-générationnels). Les transmissions culturelles et de savoirs essentiels devenant toujours plus rapidement désuets se transmettent désormais plutôt entre pairs (Rosa, 2010).

Vivant dans un présent infini pouvant désormais contenir tout ce qu'il était possible d'espérer obtenir avec le temps, les individus expérimenteraient surtout la crainte de ne pas tenir le rythme des événements qui se succèdent rapidement, de se faire distancer par les autres s'ils ne réactualisent pas leur formation (Bauman, 2006). Ils font face au risque de rater l'instant décisif de leur trajectoire de vie, celui qui implique de faire les bons choix et/ou de changer de direction avant d'atteindre un point de non-retour (Bauman, 2006). Ce contexte de contingences (Martuccelli, 2009) associé à un rythme de changements rapides génère des instabilités principalement dans les sphères professionnelle et familiale des individus, mais également dans d'autres domaines davantage périphériques de la vie sociale comme le lieu de résidence, les pratiques et idéaux (religieux, politiques) (Rosa, 2010).

Les choix et actions au quotidien deviennent de plus en plus incertains. Ce qui correspondait à une structure d'organisation et de transmission type de la famille et de l'emploi qui se perpétuait sur plusieurs générations dans la première modernité ne se

reproduit plus qu'à l'échelle d'une seule génération dans la seconde modernité. Par exemple, les divorces et familles recomposées raccourcissent les durées des liens fondés uniquement sur une entité originelle (la famille, le couple initial) et les étend à des nouveaux liens familiaux (nouveaux conjoints et familles des conjoints) dans un rythme de type intragénérationnel. Dans le domaine de l'emploi, les métiers qui ne se transmettent déjà plus d'une génération à l'autre est passé de l'exercice d'un métier durant le temps d'une carrière à une succession de périodes d'emplois, de chômage et de réorientations professionnelles dans le temps d'une génération (Rosa, 2010).

Aussi, le rapport au temps présent semble s'étendre à plusieurs domaines d'activités comme l'économie, la finance, la famille, la sphère professionnelle ou les interactions sociales jusqu'à l'ensemble des rapports sociaux (Appadurai, 2001; Rosa, 2010). Les transports, les moyens de communications et de production se sont accélérés et avec eux on assiste à une révolution dans la manière dont les individus se situent dans l'espace et dans le temps (Rosa, 2010). La technologie globale fluide se déplace désormais à très grande vitesse, voire instantanément (Appadurai, 2001). L'usage massif de ces technologies de l'instantané (courriel, clavardage, messages textes, etc.) représente déjà le signe caractéristique d'une séparation du temps de l'espace dans les perceptions et les consciences. Il est devenu possible de côtoyer et de partager son quotidien avec l'autre sans effectuer de déplacement physique (Appadurai, 2001 ; Urry, 2005). L'espace étant de moins en moins associé à un lieu particulier et le temps de moins en moins lié à l'espace (Rosa, 2010).

Ainsi, l'Ailleurs est Ici et ces « voyages immobiles », ces possibilités nouvelles de dissocier la mobilité du déplacement (Barrère et Martuccelli, 2005) semblent être ceux-là mêmes qui nous enchaînent au temps présent de l'urgence (Aubert, 2003). L'augmentation incessante « d'expériences vécues par unité de temps » révèle ce qu'Eriksen (in Rosa, 2010) décrit comme étant une des caractéristiques principales de la vie contemporaine, la « tyrannie de l'instant ». Être joignable en permanence et

devoir répondre à ces sollicitations extérieures (appels, courriels, mais aussi nouvelles informations à traiter) tout en assumant les activités en cours, revient à surenchérir et condenser les obligations d'actions faisant se chevaucher différentes temporalités (temps de travail, temps de famille, temps de loisirs, etc.) (Rosa, 2010). Un rapport au temps caractérisé par l'urgence associé au sentiment de manquer de temps en permanence qui transforme les manières de travailler et de vivre (Aubert, 2003). Ce manque de temps peut également être valorisant, car synonyme d'une vie bien remplie. Elle signifie que l'individu est productif et indispensable pour ceux qui le sollicitent (Rosa, 2010).

Ainsi plongés dans le stress et l'urgence, le manque de temps devient la norme du temps quotidien des individus (Rosa, 2010). Les individus sont alors contraints de déployer des efforts permanents afin de rester synchronisés, car dans ce contexte, remettre à plus tard s'avère de plus en plus risqué. Ce rythme contemporain nécessite indubitablement de mettre en place des stratégies qui consistent à négocier avec le temps soit en changeant les manières d'être et d'agir au quotidien soit en redéfinissant les objectifs à long terme (Rosa, 2010). De manière générale, les individus mettent en place des stratégies d'adaptation ici encore « situatives » (flexibilisation en fonction des situations qui se présentent) s'opposant à « la conduite de vie stratégique » (planification et organisation rigoureuse du temps) (Voss, 1998). La ligne de conduite situative est déterminante pour les individus, car elle se base sur la conformisation à la flexibilité selon les possibilités et les situations. À l'échelle d'une vie, il-elles peuvent délimiter les périodes scolaires, professionnelles et de retraite, négocier les horaires, les vacances, les congés, etc. (Rosa, 2010).

Le manque de temps se caractérisant par ces phénomènes de synchronisation devient la norme du temps quotidien des individus et on assiste parallèlement à la présence de phénomènes de « décélération » (ajourner, différer des tâches, ralentir le rythme, etc.). Même si la force d'accélération semble prendre le dessus, la présence de ces moments

de désynchronisations au quotidien (embouteillages) ou propres aux transitions et événements de type cycle de vie (les temps de grossesse, de maladie et de deuil qu'on ne pourrait accélérer) au côté de la force accélératrice caractérise finalement, ce que Rosa (2010) définit comme étant les « temps nouveaux ».

Ces aspects de la « pression temporelle » (Rosa, 2010) ne sont pas sans rappeler les expériences migratoires relatives à l'établissement dans un nouveau pays. En effet, l'urgence, l'adaptation et la peur de manquer l'information ou le moment-clé, mais aussi temporiser l'entrée sur le marché du travail pour prioriser la famille (Deville-Stoetzel, 2013) sont autant d'éléments que l'on retrouve dans les parcours migratoires. Finalement, face à ces phénomènes d'accélération et de manque de temps ambiant, négocier avec le temps au quotidien, mais aussi lors d'événements plus significatifs de la vie représente ici l'épreuve du temps de l'« Individualité-migrante ».

Pour conclure, dans ce chapitre, nous avons abordé les différents aspects conceptuels qui nous permettent de déplacer notre regard sociologique vers les épreuves communes (Martuccelli, 2010b). Les dimensions sociologiques des épreuves des bifurcations, de l'identification, de l'entourage et du temps constituent dans notre modèle, les épreuves communes (Martuccelli, 2010b) aux « migrant-e-s » et « non-migrant-e-s » que la métaphore unifiante de l'« Individualité-migrante » permet de faire ressortir de la littérature. Il reste à mettre cette idée à l'épreuve du terrain. Dans le chapitre suivant nous abordons les aspects empiriques et méthodologiques de notre démarche de recherche qui se veut être illustrative et exploratoire.

CHAPITRE IV

ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES ET CONSTITUTION DU CORPUS EMPIRIQUE

Dans cette partie, nous abordons la démarche méthodologique envisagée afin de répondre à nos questions de recherche, à savoir : 1) Comment des immigrant-e-s originaires des pays du Maghreb apprivoisent, réinterprètent et s'adaptent aux formes de l'individualité de la société d'accueil (en contexte québécois) ? 2) Comment cette expérience migratoire peut nous renseigner sur les caractéristiques générales de l'« Individualité-migrante » en tant que métaphore de l'individualité contemporaine ? 3) De manière plus théorique et transversale, comment la notion d'« Individualité-migrante » permet-elle d'appréhender l'individualité contemporaine ?

À partir de l'expérience de familles originaires du Maghreb installées à Montréal notre objectif est d'illustrer les dimensions sociologiques de l'« Individualité-migrante » décrites dans le cadre conceptuel. En effet, nous tenterons d'illustrer la valeur heuristique d'une notion comme celle de l'« Individualité-migrante » à partir de caractéristiques empiriques puisées dans des parcours migratoires considérés comme expériences emblématiques de l'individualité contemporaine. Dans cette partie, nous exposerons notre posture épistémologique, la démarche de recherche, le choix du corpus et la méthode d'analyse des données envisagée.

4.1 Posture épistémologique

Dans le cadre de cette thèse, nous allons prendre en considération l'idée selon laquelle les individus co-construisent le monde social. Cette posture constructionniste de type interprétative s'inscrit dans la perspective interactionniste et admet une réalité sociale à la fois objective et subjective (G. H. Mead, [1934] 2006; Berger et Luckmann, [1966] 2006; Gaudet et Robert, 2018). Elle permet d'admettre dans l'analyse, la dynamique du processus de coproduction entre individus interagissant en fonction de leurs perceptions subjectives de la réalité. Plus précisément, nous nous intéressons à la manière dont ils ont intériorisé leur environnement social comme réalité subjective par le biais du processus d'identification à autrui (Berger et Luckmann, [1966] 2006). Afin d'illustrer la valeur heuristique de l'« Individualité-migrante », nous nous sommes inspirés de la source phénoméno-philosophique de la théorisation ancrée qui consiste à ne pas se référer aux notions habituellement associées à un phénomène pour pouvoir le saisir d'emblée (Laperrière, 1997).

Nous avons cependant construit au préalable le cadre conceptuel de l'« Individualité-migrante » et opté pour une méthode interprétative mixte qui consiste en un va-et-vient entre l'analyse déductive (thèmes relatifs à notre cadre conceptuel) et inductive (thèmes émanant des entrevues). La méthode déductive et la construction de cadres conceptuels préalables dans la théorisation ancrée, initialement élaborée par Glaser et Strauss en 1967 dans la lignée de l'École de Chicago, était fortement écartée (Laperrière, 1997) du fait de la rigidité de la logique hypothético-déductive (de tradition quantitative) qui ne permet pas au chercheur de changer ses hypothèses de départ (Gilgun, 2019). Néanmoins, le raisonnement déductif peut se présenter sous d'autres formes moins rigides qui ont leurs places dans la théorisation ancrée (Gilgun, 2019).

En effet, les concepts préalables peuvent être utilisés dans le but de guider la curiosité scientifique et non comme préceptes inébranlables. Il existe d'autres formes de

déduction incluant celle qui implique un mouvement du général vers le particulier indissociable du raisonnement inductif. Selon Dewey (1910), le cadre conceptuel permet d’orienter la réflexion et la démarche empirique du chercheur qui s’engagent à le retirer ou à le reformuler selon ce qui émane du terrain (Gilgun, 2019). Enfin, les concepts préalables peuvent avoir comme base autant les savoirs scientifiques que les savoirs d’expériences et intuitions. L’intérêt scientifique ne réside pas dans la validité du cadre conceptuel en fonction de sa source, mais de ce qu’il met en lumière en interaction avec les phénomènes empiriques (Gilgun, 2019).

Dans cet ordre d’idées, l’expérience migratoire permet de mettre en évidence, selon la perspective subjective, une dynamique qui va de l’univers intérieur (émotionnel, imaginaire, subjectif) de l’individu vers l’extérieur (rationnel, réel, objectif), car les actions (paroles ou des conduites) représentent en réalité des réactions à des stimuli (intérieurs comme les émotions, les désirs, les peurs et/ou extérieurs générés par des situations ou circonstances particulières) (Laperrière, 1997). Ainsi, les expériences individuelles vécues de manière subjective et marquées de manière objective deviennent une porte d’accès à la compréhension des phénomènes collectifs liés aux épreuves de la migration et de la vie contemporaine (Martuccelli, 2006, 2010b).

En reconnaissant les expériences individuelles comme des clés interprétatives des grands enjeux d’une société (Martuccelli, 2010b), le ou la répondant-e peut se voir conférer un rôle actif d’informateur-riche dont l’expérience est valorisée et utilisée comme connaissance acquise dans un contexte social particulier (Beaud, 1996). Cette démarche consiste à tenter de saisir de l’intérieur, la dynamique complexe d’un contexte en mouvement tel que peut l’être la migration ou la vie sociale « liquide » (Bauman, 2006). L’analyse est alors centrée sur les perceptions et interprétations des personnes interrogées (Bertaux, 2005), qui sont néanmoins intégrées dans les thèmes conceptuels relevés dans le chapitre précédent, à savoir les épreuves des bifurcations, de l’identification, de l’entourage et du temps.

4.2 Démarche d'enquête : ethnosociologie et récits de vie

Tenter de comprendre comment les individus contemporains agissent et s'adaptent à un contexte de contingences (Martuccelli, 2009) revient à privilégier l'analyse du processus, mais également du sens que donnent les répondant-e-s à leurs actions, leur quotidien et leur réalité sociale (Deslauriers, 1991). La démarche de recherche ethnosociologique va être privilégiée afin de mettre en place les éléments propices à une perspective de recherche basée sur la découverte plutôt que la vérification d'hypothèses préalables, sans toutefois écarter totalement l'utilisation d'hypothèses qui évoluent avec la progression de la recherche (Bertaux, 2005).

La perspective ethnosociologique suppose effectivement d'effectuer une recherche empirique basée sur des études de cas et d'en dégager des connaissances objectives permettant ainsi de saisir la dynamique complexe d'un objet de l'intérieur dans le but d'élaborer un modèle de son fonctionnement sous la forme d'un corpus d'hypothèses possibles. Elle s'inspire de la tradition ethnographique pour son aspect exploration d'un terrain représentatif d'une fraction de réalité sociale dont nous n'avons qu'une connaissance *a priori*, mais aussi par ses techniques d'enquêtes basées notamment sur des méthodes qui confèrent aux individus le statut d'informateur (Beaud, 1996; Bertaux, 2005).

En revanche, elle se réfère à des problématiques sociologiques en ce qui concerne la construction des objets de recherche. Ainsi, en ethnosociologie, il est question de « catégories de situation » qui se définissent comme une situation commune aux répondant-e-s, qui est sociale notamment parce qu'elle génère des contraintes et des logiques d'action semblables (Houle, 1987; Niewiadowski, 2000). Nous privilégierons la technique du récit de vie, car elle s'inscrit dans une approche biographique qui permet de rendre compte et de comprendre les parcours de vie individuels qui imbriquent des trajectoires (résidentielle, identitaire, professionnelle), tout à la fois

distinctes et interdépendantes définies par l'articulation entre épisodes de continuités et de transitions (Gaudet, 2013). Le récit de vie permet de mettre en évidence les processus et les règles qui relient et qui distinguent différents parcours de vie (Houle, 1993; Bertaux, 1995)

Le récit de vie permet de comprendre et de rendre compte de l'univers du ou de la répondant-e tout en co-construisant la connaissance par le biais de son expérience structurée dans le cadre d'une analyse. Elle permet également d'avoir accès aux contradictions générées par la pluralité de scènes dans lesquelles l'individu se déploie, aux relations qu'il entretient, à ses doutes et raisons d'agir en rapport avec les épreuves qu'il traverse (Martuccelli et De Singly, 2012; Savoie-Zajc, 1997). Plus précisément, l'utilisation des récits de vie permet de mettre en évidence la manière dont les individus se retrouvent dans des situations d'épreuves (Martuccelli, 2006, 2010b) et de bifurcations (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a), comment ils les vivent et déploient ou non des stratégies pour s'adapter aux événements jalonnant leur parcours de vie (Bertaux, 1980; Houle, 1987; Niewiadowski, 2000).

Il se définit comme une forme narrative portant sur un ou plusieurs épisodes de l'expérience vécue par le sujet pouvant être accompagnée d'éléments de descriptions et d'explications qui peuvent contribuer à donner du sens au récit. De plus, un récit de vie représente la forme narrée d'une histoire de vie et est donc structuré autour d'une trame d'événements situés temporellement par le sujet. Cette ligne de vie narrative qu'il suit lui permet également d'identifier et de préciser les projets et les actions résultant de ces événements (Bertaux, 2005). Elle n'est pas linéaire, mais se caractérise par une reconstruction *a posteriori* d'une cohérence biographique que Bertaux a nommée « idéologie biographique » (Bertaux, 1976). L'entretien offre ainsi un espace et du temps à l'individu pour faire un retour sur soi, réinterpréter le passé, l'actualiser en fonction du présent, et effectuer ce travail de liaison entre l'avant et l'après la bifurcation nécessaire pour dépasser l'épreuve (Beaud, 1996; Bessin, Bidart, et

Grossetti, 2010b; Halbwachs, 1997; Martuccelli, 2006, 2010b). Le récit de vie nous permet de prendre en considération qu'il s'agit de l'interprétation et de l'appropriation de son histoire par l'individu, qu'il est porteur de connaissances et de représentations sociales, et qu'il peut également avoir des aptitudes à la critique, l'initiative et l'action (Bertaux, 1980; Houle, 1987; Niewiadowski, 2000).

Nous avons exposé dans la problématique que les parcours des individus dans la deuxième modernité se caractérisent par des événements, des transitions et des bifurcations (Bauman, 2006; Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a; Hughes, 1971; Otero, 2013). Au niveau biographique, la bifurcation se caractérise par un bouleversement de la situation du sujet, provoqué par des événements de plus ou moins grande ampleur (générant *petites ou grandes migrations*) (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a). Une mise à l'épreuve et une remise en question, de plus ou moins grandes ampleurs, de plusieurs sphères de la vie sociale d'un individu : identitaire, relationnelle, résidentielle et professionnelle (Deville-Stoetzel, Montgomery, et Rachédi, 2013). La bifurcation entraîne une reconfiguration des perspectives de vie marquée par un changement d'orientation par rapport aux possibilités antérieures (Bidart, 2006; Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010b).

Les processus d'adaptation et d'intégration qui accompagnent ces événements nous permettent également de les identifier. Par ailleurs, un événement biographique significatif est repérable lorsque le sujet évoque une situation qu'il ne peut plus décrire avec les qualificatifs précédant l'événement, car ses représentations de soi et du monde sont remises en question et il procède alors à une nouvelle production de sens et d'interprétation de ce qui lui est arrivé (Leclerc-Olive, 2010). Enfin, un tournant dans le parcours de vie implique que le sujet a dépassé l'événement biographique qui l'a provoqué, a réinterprété le monde et s'est repositionné par rapport à lui-même (Grossetti, 2006, 2010; Leclerc-Olive, 2010) tout en réorganisant ses identifications.

Le récit de vie semble donc être particulièrement adapté pour rendre compte des événements biographiques.

Étant donné que nous nous intéressons surtout à leurs expériences de vie, il nous faut surtout connaître l'avis des répondant-e-s sur le déroulement des faits, les saisir à travers leur expérience, sentiments et perceptions de l'expérience et ainsi, avoir accès aux valeurs du groupe ou de l'époque qu'il-elle connaît en tant qu'informateur-rice-clé (Poupart et al., 1997). À travers les récits de vie, il est possible d'accéder à divers domaines de la vie quotidienne, aux événements, mais aussi aux relations familiales et interpersonnelles, à l'expérience de la parentalité, le parcours scolaire et de formation, à l'insertion professionnelle, au rapport au temps quotidien et lors d'événements significatifs. En ce qui concerne les réseaux de relations, ils représentent des microcosmes de relations intersubjectives régies non seulement, par des rapports affectifs et moraux, plus ou moins réciproques entre les membres du groupe, impliquant des sentiments, des devoirs, des droits, des responsabilités, des attentes de solidarité, mais également par des rapports sémantiques, générateurs de sens (Bertaux, 2005).

En ce qui concerne le parcours professionnel dans lesquels les répondants peuvent être engagés, le récit de vie permet de mieux comprendre ce qui se produit à travers les étapes de l'accès à un emploi ou de changement de carrière. Il permet notamment d'accéder à des informations concernant la mobilisation des ressources économiques, culturelles et relationnelles des familles soutenant (ou non) un de leur membre dans ce parcours et permet de comprendre ce qui se produit entre la sortie de l'école, l'accès à un premier emploi stable et les suivants (Bertaux, 2005; Montgomery, 2014, 2016).

Il convient, certes, de distinguer l'histoire réelle, du récit qu'en fait le sujet. Néanmoins, la mise en parallèle de plusieurs récits à propos d'une même situation sociale permet de dépasser la particularité des expériences pour construire une représentation

sociologique des phénomènes sociaux qui composent cette situation (Bertaux, 2005). Des contenus au départ exclusifs vont être nuancés, remis en question, complétés par d'autres récits, faisant ainsi disparaître le caractère exclusif initial pour l'englober dans une compréhension sociale du phénomène (Desmarais et Grell, 1986). Les expériences passées du sujet sont passées au travers du filtre de l'objet de la recherche. Ces attributs du récit de vie peuvent certes entraîner des biais qui représentent des écarts entre l'expérience vécue « brute » et la production du récit, à savoir : les intérêts du ou de la chercheur-e, les failles de la mémoire, les perceptions, la réflexivité du sujet, ses aptitudes à la narration ou les influences liées à la situation d'entretien (Desmarais et Grell, 1986).

Néanmoins, l'analyse des événements et des actions qui ont composé-e-s leur parcours de vie reste possible, car c'est la mise en rapport de plusieurs récits qui permet d'identifier un noyau commun aux expériences, une perspective sociale se situant plutôt du côté des faits et des pratiques que des représentations. En effet, un des biais réside dans l'impossibilité pour le sujet de se remémorer avec exactitude son expérience passée. Effectivement, il n'est pas possible d'accéder au passé tel qu'il s'est produit, mais le récit est historique en ce sens que tout comme l'histoire produite par une société sur son passé, le récit est continuellement reconstruit en fonction du présent, en fonction des perceptions et de la position du sujet qui regarde son passé à partir du présent. Ainsi, il ne s'agit pas de la réalité sociale ou historique du récit tel qu'elle s'est passée qu'il est possible de saisir avec le récit de vie, mais la part significative structurée par le sujet dans sa condition présente (Desmarais et Grell, 1986).

4.3 Choix du corpus empirique

La démarche d'enquête s'inscrit dans la continuité du questionnement théorique amorcé dans la partie problématique de cette thèse. Par ailleurs, la démarche d'enquête repose également sur des réflexions et certains résultats d'une recherche empirique

dans lesquels ladite thèse a été incorporée et qui constituent le premier volet empirique de cette recherche. Il s'agit de la recherche de l'équipe METISS¹² : Parcours d'insertion et roman familial. Le cas de jeunes familles immigrantes nouvellement arrivées au Québec¹³, dont l'objectif était de comprendre comment des migrant-e-s qualifié-e-s originaires du Maghreb s'adaptent aux conditions de migration internationale et agissent sur leurs parcours d'insertion (Deville-Stoetzel et al., 2013; Montgomery et al., 2010, 2011).

La recherche reposait sur le récit de vie comme approche méthodologique privilégiée et impliquait trois séances d'entrevues d'environ deux heures chaque¹⁴ (Montgomery, 2014, 2016). L'équipe de recherche s'est inspirée de l'approche du 'roman familial' développée en sociologie clinique qui consiste en une méthode basée sur le modèle des récits de vie sous la forme d'entretiens individuels ou en petits groupes (couple, famille ou autre) (Gaulejac, 1999; Poupart et Rhéaume, 2002; Rhéaume, Chaume, et Poupart, 1996). Cette approche intègre plusieurs outils et exercices permettant aux participant-e-s de raconter des éléments de leur histoire personnelle, familiale et communautaire qui dans le cadre de la recherche de l'équipe METISS, ont été intégrés à leur parcours d'insertion (Montgomery, 2014, 2016).

La base d'un 'roman familial' est constituée de récits subjectifs structurés autour de divers fragments de leurs expériences de vie tels que le parcours migratoire, la trajectoire professionnelle, l'évolution du réseau de relations, des souvenirs et événements marquants dans leur histoire familiale pré-migratoire, les projets d'avenir

¹² Équipe Migration, Ethnicité dans les Interventions en Santé et Services sociaux du Centre de Santé et Services Sociaux de la Montagne, Montréal dirigée par Catherine Montgomery.

¹³ Programme de recherches ordinaires, Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, 2007-2010. Montgomery, C., Xenocostas, S., Le Gall, J., Rachédi, L., Vatz Laaroussi, M., Rhéaume, J., Rousseau, C., Stoetzel, N., Mahfoudh, A., Najac, S.

¹⁴ Voir Grille d'entretien en Annexe A

auquel pouvait s'ajouter d'autres supports visuels d'analyse (généogramme) ou jugés significatifs pour les familles (photos, dessins, poésie, objets, anecdotes) (de Gaulejac, 1999; Montgomery, 2009; Poupart et Rhéaume, 2002; Rhéaume, Chaume, et Poupart, 1996). L'intérêt analytique des méthodes biographiques étant de cerner les processus et les règles qui relient et qui distinguent les différents parcours de vie (Houle, 1993; Bertaux, 1995), le 'roman familial' s'est avéré particulièrement intéressant de par la profondeur des récits pouvant être recueillis grâce à cette méthode. En effet, 6 hres d'entretien permet une compréhension plus approfondie des situations vécues comparativement aux entretiens qualitatifs de plus courte durée (Montgomery, 2014, 2016).

J'ai participé à cette recherche tout d'abord en tant qu'agente de recherche spécialisée en analyses qualitatives et en analyse de réseaux avec un objectif de réaliser une thèse *a posteriori*. J'ai interrogé la moitié des répondant-e-s (codes d'entrevues NS) et rédigé leurs 'romans' familiaux. Une partie des entrevues portait sur les réseaux de relations et j'en ai fait l'analyse pour l'équipe de recherche. Plusieurs publications réalisées par l'équipe de recherche sur ce projet sont citées dans la thèse et représentent des éléments préliminaires à la réflexion proposée (Deville-Stoetzel et al., 2013; Montgomery, 2014, 2016; Montgomery et al., 2010, 2011). Les concepts présentés dans les séminaires du programme de doctorat de sociologie portant sur les problèmes sociaux contemporains et les processus d'individualisation ont résonné avec certaines connaissances que j'avais acquises jusque-là durant cette expérience de recherche sur les parcours migratoires.

Dans le cadre de cette thèse, je souhaitais apporter à l'analyse des parcours migratoires déjà réalisée avec l'équipe METISS, l'angle de l'individualisation contemporaine. Il s'agissait donc de réaliser, pour cette thèse, des analyses secondaires de données collectées dans le cadre de ce projet. Je suis consciente des limites que supposent le fait d'analyser des données déjà collectées dans le cadre d'une nouvelle recherche, à savoir

que certains éléments socio-démographiques ou autres éléments pertinents en analyse des parcours de vie peuvent manquer. Aussi, le thème du rapport au temps ne faisait pas partie du guide d'entrevue, mais il est apparu au moment d'analyser les entrevues dans le cadre de cette mise en perspective avec un temps contemporain qui file trop vite.

Par ailleurs, l'utilisation du 'roman familial' ayant une visée de transmission familiale et d'intervention annoncée aux participant-e-s a possiblement biaisé la manière dont les répondant-e-s ont produit leurs récits. Co-crée avec l'équipe de recherche le 'roman' de leur histoire familiale et migratoire afin de la transmettre à leurs enfants a organisé leur manière de sélectionner les pans de leur histoire personnelle qu'il-elle-s souhaitaient transmettre ou non. Néanmoins, la possibilité de sélectionner, par la suite les éléments des entretiens à inclure ou non dans le 'roman' final leur a tout de même permis d'exprimer des éléments significatifs tout en sachant qu'il-elle-s pouvaient choisir de ne pas les inclure dans le 'roman'. En effet, les répondant-e-s ont priorisé certains souvenirs, événements (catégorisés en aides ou entraves), valeurs, comportements relatifs à leur expérience de migration plus marquants que d'autres (positivement ou négativement) du fait de cet enjeu de transmission qui se sont avérés très riches pour soutenir la réflexion amorcée dans cette thèse.

Aussi, la technique d'entretien en couple était évaluée dans le cadre de cette recherche afin d'offrir un outil d'intervention destiné à soutenir les familles dans l'épreuve de la migration : le partage des expériences de la migration des membres du couple dans le cadre de l'entretien, leur permettait de prendre connaissance des difficultés de chacun-e, de resserrer leurs liens, mais aussi de puiser dans leur histoire familiale (les difficultés de leurs ancêtres), des ressources, des inspirations pour les aider à surmonter cette épreuve.

Néanmoins, ayant une bonne connaissance de ces données collectées au préalable, il nous était apparu possible d'en dégager dans le cadre de cette réflexion, des éléments permettant de comprendre comment les « migrant-e-s » internationa-ux-les s'adaptent à un contexte de contingences (Martuccelli, 2009). Une mise à plat des thèmes empiriques potentiels a été réalisée au moment de la construction du cadre conceptuel (préalablement à l'analyse). Cette étape de réflexion consistait à recenser des thèmes issus de la littérature de la sociologie de l'individu pouvant potentiellement faire émerger des informations pertinentes provenant des données déjà collectées (selon les thèmes codés dans le cadre de la recherche METISS). Suite à ce travail exploratoire, il nous a été possible de cibler les 4 dimensions sociologiques de l'« Individualité-migrante » issues de la précédente discussion conceptuelle et sa mise en perspective avec les données de ce terrain - conditions concrètes d'épreuves liées à la migration - nous est apparue pertinente pour illustrer, en partie, l'opérationnalisation de la métaphore de la migration (Métraux, 2011) comme expérience emblématique des processus d'individualisation contemporains.

Nous nous baserons donc sur cet ensemble de données déjà constituées dans le cadre de la recherche METISS portant sur les parcours d'installation de vingt familles (en couple ou monoparentales) originaires du Maghreb, vivant à Montréal depuis 10 ans et moins, ayant des enfants de moins de 12 ans. L'objet de la thèse porte sur les individus et non sur les familles, néanmoins, ce terrain reste intéressant pour notre question de recherche dans la mesure où la majorité des entretiens ont finalement été réalisés individuellement (12 exclusivement individuels et 8 partiellement en couple, c'est-à-dire que le ou la conjoint-e ne participait qu'à 1 entrevue sur les 3) et portait sur leurs expériences personnelles de la migration, leurs projets, leurs souvenirs et événements familiaux marquants. Si certaines parties ont été collectées en duo, la dynamique ne semblait pas nuire à la production des récits individuels en ce sens que les répondant-e-s semblaient se sentir suffisamment en confiance pour aborder certains sujets délicats devant leur conjoint-e et devant les interviewers.

Néanmoins, le fait d'inclure des éléments de leur histoire familiale dans l'analyse ne semblait pas présenter de problèmes majeurs en ce sens que l'individualité contemporaine n'exclut pas l'ancrage des individus dans des familles qui les entourent, les supportent et qu'ils perpétuent eux-mêmes lorsqu'ils constituent leur famille, en ayant des enfants. L'idée sur laquelle se base cette thèse est de partir d'un individu ancré dans son univers « consistant », à partir duquel il est entouré et se (re) construit au fil des événements. Ainsi, garder la famille nous paraissait intéressante, car l'individualité (ou la singularité) nous semblait difficilement concevable sans une référence au socle « commun » à partir duquel elle se différencie et l'un des constituants de ce socle « commun » est la famille, en termes de support, référence, ressource, réseau, identité, etc. La famille contemporaine est, selon De Singly (2016) devenue centrale à la production identitaire individualisée. Le fait de garder l'individu avec son entourage est apparu pertinent pour chercher au-delà des conceptions d'un individu autosuffisant, autonome, autarcique, et stratégique.

Les familles étaient recrutées par le biais de la méthode « boule de neige » (Biernacki et Waldorf, 1981) consistant à recruter des répondant-e-s par l'entremise d'associations destinées à la population immigrante et de demander aux répondant-e-s déjà recruté-e-s de nous référer à des familles correspondant à nos critères afin de constituer un corpus relativement équilibré (pays d'origine, nombre d'années d'arrivée à Montréal) (Deville-Stoetzel et al., 2013; Montgomery, 2014; Montgomery et al., 2010, 2011). Le corpus se détaille comme suit : 4 familles originaires de Tunisie, 7 d'Algérie et 9 du Maroc. En ce qui concerne l'étape à laquelle se trouvent les répondant-e-s dans le processus d'établissement et, de ce fait, de dépassement de l'épreuve migratoire, le corpus comprend des familles qui sont arrivées à des moments différents. Ainsi, il est composé de 9 familles arrivées depuis environ 10 ans; 3 depuis 5 ans; 3 depuis 3 ans; et 5 depuis 1 an.

Cette composition nous permettra de saisir des éléments relatifs à l'épreuve de la migration, car il nous est possible d'accéder à des informations différentes en termes de dépassement de l'épreuve selon que les répondant-e-s sont en train de vivre l'événement « migratoire » ou qu'il-elle-s ont retrouvé une nouvelle routine de vie dans le pays d'accueil. Lors des entrevues, les répondant-e-s ont autant évoqué leur histoire familiale par le biais des événements et personnages mémorables que leur projet migratoire, professionnel, les réseaux de sociabilité et les projets d'avenir. À partir des informations recueillies, nous pensons pouvoir reconstituer le parcours migratoire des familles en mettant en évidence les différents événements significatifs et ainsi, accéder à des éléments relatifs aux dimensions de l'« Individualité-migrante », à savoir les épreuves des bifurcations, de l'identification, de l'entourage et du temps.

Afin de permettre au lecteur de faire connaissance avec les répondant-e-s, voici ci-dessous un tableau résumant la liste des répondant-e-s ainsi qu'un court résumé biographique, des situations traitées dans l'analyse pour chacun-e, non exhaustif, mais néanmoins illustratif de l'ensemble des situations relatées.

Tableau 4.1 Présentation des répondant-e-s

Nom fictif (Code d'entrevue) Pays (nombre d'années au Québec/année d'arrivée) Âge au moment de l'entrevue Niveau d'études	Profession Pays d'origine Au Québec	Courte Biographie
Salambo (CM1) Tunisie (10/1998) 38 ans Postsecondaire	Associé dans une agence de pub ----- Entrepreneur autonome en programmation web	Venu au Québec pour se réaliser professionnellement indépendamment de son père suite à un conflit avec lui après une collaboration dans l'entreprise familiale. Il a parrainé sa conjointe qui l'a rejoint 1 an et demi après son arrivée. Il a souhaité se réaliser dans un métier qui le passionne.

Khira (AM1) Algérie (13/1995) Manquant : env. 50 ans Postsecondaire	Ingénieure (enseignante-chercheure) ----- Éducatrice école secondaire	Venue au Québec suite à la guerre civile en Algérie. Elle a rejoint son mari qui l'a parrainée avec leurs 5 enfants, mais elle s'est rapidement retrouvée mère monoparentale. Khira a étudié en Belgique avec son ex-mari. Elle avait rapidement trouvé un emploi dans son domaine, mais suite aux pressions professionnelles l'empêchant d'être assez présente pour ses enfants (et mécontentes avec une collègue), elle a décidé de trouver un emploi lui permettant de soutenir ses enfants tout en travaillant.
Lina (AM2) Algérie (8/2000) 34 ans Postsecondaire	Études, mari était entrepreneur ----- Emploi administratif à l'Université, mari chauffeur de taxi	Venus au Canada influencé par des amis de son mari, Lina pense que son mari souhaitait se soustraire aux responsabilités familiales trop pesantes qu'il vivait depuis le décès de son père pour se consacrer à sa petite famille. Il avait le rêve d'ouvrir un restaurant avec son ami, mais le manque d'argent a eu raison du projet.
Syrine et Hamza (AM3) Algérie (10/1998) Syrine : 40 ans Hamza : 46 ans Postsecondaire	Syrine aux études; Hamza : Informaticien ----- Syrine, enseignante en français langue seconde. Hamza, enseignant en mathématique	Suite aux années de guerre civile en Algérie, Syrine souhaitait partir. Hamza a fait les démarches d'immigration sans lui dire pour qu'elle ne soit pas déçue si jamais. Elle a eu des expériences de bénévolat dans des organismes (destinés aux immigrant-e-s) et tout comme son mari, elle a repris des études dans un domaine dans lequel il y avait un besoin d'employé-e-s, ici pour enseigner le français aux immigrant-e-s non-francophones.
Hassiba et Ali (AM4) Algérie (12/1996) Hassiba : 54 ans Ali : 56 ans Postsecondaire	Hassiba enseignante au primaire et Ali cadre dans une banque ----- Hassiba, éducatrice en garderie. Ali, entrepreneur lavage auto	Suite à la guerre civile en Algérie, Ali a fait une demande d'émigration dans une agence américaine et son dossier semble avoir été acheminé vers le Canada, car il été surpris de recevoir des formulaires pour le Canada et le Québec. Pour lui et elle, c'est une chance. Hassiba qui était enseignante a travaillé en garderie pendant 9 ans et, au moment de l'entrevue, elle préparait son examen pour pouvoir faire des remplacements comme enseignante. Elle ressent un épuisement en raison de son rythme de vie conciliant famille et emploi. Ali est passé par différents essais de carrière (Taxi, bacc. pour enseigner, car il y a de la demande, mais il voulait être à son compte donc il a géré un bistrot et un lavage auto).
Abbas et Amina (AM5) Maroc (4/2004) Abbas : 38 ans Amina : 34 ans Postsecondaire	Cadres supérieurs dans une entreprise (Abbas dans la gestion du personnel, Amina dirigeait le service financier).	Influencé par un ami qui avait le projet migratoire avant lui, Abbas voulait créer un cercle d'intellectuels, de militants avec d'autres ami-e-s. Abbas a rapidement trouvé un emploi de conseiller en sécurité financière, mais il a réalisé qu'il ne pouvait pas être assez présent pour sa famille avec cet emploi. Il a repris des études pour trouver un emploi pour être plus présent et réaliser son rêve de cercle de

	----- Abbas aux études. Amina, agente de recouvrement.	réflexion et de changement social. De son côté, 2 mois après l'accouchement, Amina a trouvé un emploi dans son domaine. Abbas s'est alors proposé pour s'occuper de leur fille, étant aux études, à ce moment.
Héla (AM6) Algérie née en Tunisie (8/2000) 44 ans Postsecondaire	Création de vêtements ----- Garderie en milieu familial	Encouragé par un ami, le projet migratoire a été amorcé par le mari de Héla. Il et elle se sont connus en France. La mère de son mari est française, mais étant sur le chômage en France il a voulu tenter le rêve canadien. Héla était très déçue à son arrivée, mais au lieu de sombrer dans le découragement de se trouver un emploi, elle a décidé de se consacrer à sa famille, par choix. Héla vient d'une famille aisée, sa vie au Québec est loin de ressembler à sa vie d'avant. La vie est d'autant plus difficile que la famille est loin. Héla est désormais divorcée. La routine froide et les difficultés ont eu raison de leur couple.
Farida (AM7) Maroc (3/2005) 33 ans Postsecondaire	Farida, communication Mari, Délégué-e-s médicale (tous les deux) ----- Farida, sans emploi (mère au foyer) Mari, infirmier	Farida a initié le projet migratoire avant de se marier. Son frère lui en parlait et elle ne se sentait pas bien au Maroc, pas tranquille. Elle a fait plusieurs voyages avant de s'installer. Quand elle a été acceptée, elle venait de se marier, mais son mari ne voulait rien savoir de Montréal. Elle a regretté d'être venue, de ne pas avoir fait d'études comme son mari, elle a un sentiment d'avoir tout perdu. Son domaine est la communication et elle ne pense pas trouver d'emploi parce qu'elle porte le voile qui a suscité beaucoup de questions lors d'entrevues d'embauche précédentes dans différents domaines.
Anissa (AM8) Maroc (1/2007) 39 ans	Électricienne ----- Sans emploi	Venue avec ses enfants sans son mari qu'elle parrainait au moment de l'entrevue. Elle ne savait pas ce qu'elle allait faire pour sa carrière professionnelle, elle attendait son mari. Elle ressentait une profonde tristesse parce que l'amie chez qui elle pensait trouver un refuge chaleureux, le temps de se reconstruire, l'a poussé à vite se trouver un logement à elle.
Aïcha (AM9) Maroc (1/2007) 34 ans Postsecondaire	Gérait un bureau de services d'aide à l'immigration vers le Canada avec son mari ----- En train de monter leur société	C'est Aïcha qui a voulu émigrer au Canada et son mari (un Français expatrié au Maroc) a accepté. C'est son goût pour la découverte et la rencontre avec d'autres cultures qui l'a motivé à partir. Pour leur fils c'est plus difficile, il est très attaché au Maroc. Aïcha et son mari viennent de terminer les démarches pour obtenir leurs équivalences et pendant qu'elle s'occupe de leur fils, son mari fait les démarches pour créer leur société.
Néjiba (AM10) Tunisie (8/2000)	Étudiante en médecine	Vivait des difficultés financières et des conflits avec sa famille, elle est venue avec son mari pour offrir un meilleur

38 ans Postsecondaire	----- Médecin généraliste	avenir à leur fille. Elle est Médecin, mais son mari n'avait pas réussi aussi bien qu'elle, ce qui a généré des mésententes dans leur couple. Il fait son stage au moment de l'entrevue pour devenir lui aussi Médecin.
Latifa (NS1) Maroc (8/2000) Manquant : env. 35 ans Postsecondaire	Études ----- Sans emploi (mère au foyer par choix)	Latifa et son mari se sont rencontrés pendant qu'il et elle faisaient leurs études en France. Il est parti avant elle alors qu'elle était enceinte et elle l'a rejoint quelques mois plus tard. Il et elle ont connu par la suite des problèmes conjugaux qui se sont soldés par une séparation. Il et elle ont envisagé de sauver leur couple au moment de l'entrevue via une thérapie/médiation familiale.
Landalou et Lili (NS2) Maroc (7/2001; 4/2004) Âges manquant : env. 30 ans Postsecondaire	Études ----- Landalou, enseignant et envisage un doctorat. Lili, ressources humaines	Fasciné par les grands espaces verts qu'il avait vus un jour dans un Atlas, Landalou est arrivé seul alors qu'il venait de se marier avec Lili. Il n'avait pas réussi à joindre son ami censé l'accueillir. Il-elle-s ont vécu séparé-e-s le temps du parrainage (1 an et demi). C'est une dame rencontrée par hasard dans le métro qui lui a permis de se connecter à un réseau d'ami-e-s et son logement. Il et elle ont une fille de 2 ans. Bien qu'elle porte le voile, Lili a trouvé un emploi facilement grâce au réseau de HEC. Il et elle partagent la passion que Landalou a pour la poésie en gérant ensemble une association en collaboration avec un ami québécois.
Leyla (NS3) Tunisie (10/1998) 33 ans Postsecondaire	Études ----- Responsable du service à la clientèle	Venue pour rejoindre celui qui est devenu son mari par la suite, elle a abandonné ses études en biologie pour littérature française pour pouvoir venir au Canada, car c'était les études les moins chères, exemptées du tarif étudiant-e étranger-e par le gouvernement. Sa mère ne l'aurait pas laissée partir payer des études qui étaient gratuites dans leur pays. Elle nourrit toujours le rêve de reprendre ses études de biologie. Leyla a été victime de sabotage de son travail par une collègue québécoise qui jalousait sa promotion.
Jasmine et Mourad (NS4) Maroc (1/2007) Jasmine : 40 ans Mourad : 48 ans Postsecondaire	Jasmine, secrétaire de direction Mourad, technicien de laboratoire chimie ----- Sans emploi (tous les deux)	Venus au Québec suite à une faillite de l'entreprise dans laquelle travaillait Mourad sans retour à l'emploi depuis. Au Québec, il ne trouve pas d'emploi dans son domaine (ses compétences et expériences de 17 ans ne sont pas reconnues) et a très honte de percevoir l'aide sociale, mais continue d'envoyer des CV et voit son agent d'Emploi-Québec pour envisager une formation. Jasmine porte le voile et s'est fait dire à Emploi-Québec qu'elle ne trouverait pas d'emploi dans son domaine si elle le garde. Elle garde espoir et envisage de créer une entreprise de

		nettoyage avec une amie tout en attendant des réponses pour une formation pour devenir éducatrice en garderie.
Yasmine et Rafiq (NS5) Maroc (1/2007) Yasmine : 46 ans Rafiq : 45 ans Postsecondaire	Yasmine, Chargée de clientèle Rafiq, Responsable financier administratif ----- Yasmine, représentante Avon Rafiq, centre d'appel	Ont choisi le Canada pour ses valeurs et son contexte social plus ouvert. Ils avaient ce vieux rêve de venir au Canada depuis leur rencontre, mais sont venu-e-s plus de 15 ans plus tard. Il et elle ne s'identifient pas à la mentalité marocaine et souhaitaient partir pour cette raison notamment. Au moment de l'entrevue, il et elle ont un travail alimentaire, mais cherchent à intégrer leurs domaines professionnels respectifs. Néanmoins, la priorité ce sont leurs 3 enfants, qu'il-elle-s aillent à l'école et trouvent un-e des deux parents présent-e-s à leur retour.
Assia (NS6) Algérie (5/2003) 33 ans Postsecondaire	Assia, traductrice Son mari, interprète de conférence ----- Assia, emploi organisme communautaire Son mari, études	Assia et son mari étaient traducteur-rice-s dans leur pays, mais suite à des tentatives infructueuses pour son mari, elle n'a pas essayé sachant qu'elle serait discriminée étant donné qu'elle porte le voile. Porter le voile est un sujet de conflit avec son père qui ne le cautionne pas. Son mari a travaillé dans un hôtel et regrettait de faire venir sa femme dans un pays où elle ne trouverait pas d'emploi dans son domaine. Néanmoins, plus qu'un emploi il et elle sont venu-e-s chercher du repos moral et ont fui la guerre civile.
Lilitchka (NS7) Maroc (1/2007) 51 ans	Hôtesse de l'air ----- Sans emploi	Pendant ses années comme hôtesse de l'air, Lilitchka venait souvent au Canada et aspirait à y vivre pour son côté accès à la culture (elle est artiste-peintre), pour l'éducation de sa fille (elle est monoparentale). Elle donne des ateliers bénévolement dans un organisme communautaire au moment de l'entrevue.
Myriem et Karim (NS8) Algérie (4/2004) Myriem : 38 ans Karim : 37 ans Postsecondaire	Myriem, Assistante technique en économie Karim, Informaticien ----- Myriem, enseignante à la Mosquée Karim, aéroport, nettoie les cabines d'avions	Pour Karim émigrer au Canada est un vieux rêve nourri par les histoires de son père et de son grand-père. Lui n'a jamais voulu quitter son pays, mais ce Canada raconté paraissait être un autre monde à découvrir. Myriem ne souhaitait pas particulièrement partir, mais sa sœur étant présente au Canada lui a permis d'accepter plus facilement cette décision. Karim est désillusionné de n'avoir pas trouvé d'emploi dans son domaine et entretient avec d'autres personnes désillusionnées de son entourage le rêve de retourner dans leur pays pour retrouver leur vie d'avant, mais Myriem sait que cela ne sera pas plus facile, mais représenterait une autre migration alors elle préfère tout tenter d'abord au Québec avant de l'envisager.
Nedjma et Zinedine (NS9)	Nedjma, conseillère en	Avaient choisi le Canada pour son ouverture et sa tolérance aux personnes de confession musulmane. Zinedine

Algérie (4/2004) Nedjma : 32 ans Zinedine : 36 ans Postsecondaire	emploi, enseignante universitaire ; Zinedine, responsable informatique banque assurance -----	travaille dans son domaine, mais avec des responsabilités moindres. Il est néanmoins passé par plusieurs petits boulots aux horaires très pénibles avant de trouver cet emploi. Nedjma était conseillère en emploi dans une agence qui avait des coopérations avec le Canada.
	Nedjma, conseillère en emploi Zinedine, support informatique	Ses connaissances du marché du travail local l'ont aidé dans ses démarches et elle a trouvé un emploi dans son domaine, mais elle avait déjà prévu un plan B, retour aux études, au cas où cela ne se passerait pas bien.

Ainsi, cette mise en perspective permettrait d'enrichir les analyses relatives aux dynamiques migratoires tout en ouvrant la possibilité de révéler parallèlement des éléments de la migration qu'il serait possible de retrouver dans la vie ordinaire parsemée d'événements, de transitions et de bifurcations (Bauman, 2006).

4.4 Considérations éthiques

Les thèmes abordés dans le cadre de cette recherche sont très personnels, car ils touchent au vécu et certains événements peuvent avoir été difficiles à gérer ou avoir généré des tensions avec l'entourage. Considérant ces possibilités, certains principes éthiques ont été respectés lors de la tenue des entrevues. Tout d'abord, des formulaires de consentement ont été fournis aux répondant-e-s dans lesquels se trouvent toutes les informations relatives au projet de recherche METISS ainsi que les thèmes abordés lors de l'entretien et la possibilité que des analyses secondaires soient effectuées dans le cadre de cette thèse notamment. Ils ont été lus avec les répondant-e-s et expliqués en détail en début d'entretien, tout en leur demandant leur consentement à être enregistré afin de faciliter la prise de note. Leur possibilité d'arrêter l'enregistrement ou l'entretien à tout moment sans justification de leur part leur a également été communiquée. Les conditions d'anonymat et de respect de la confidentialité des

informations confiées ont été abordées, à savoir : changer leur nom lors de la diffusion des résultats, changer des détails de certaines situations qui, de par leur singularité, permettraient au lectorat de les identifier et de détruire les enregistrements une fois la recherche terminée.

Hormis ces considérations formelles propres à la situation d'entretien, nous souhaitons aussi que les répondant-e-s ne soient pas heurté-e-s par les conditions d'enquête. En effet, certains thèmes et sujets qui émergent lors de l'entretien peuvent être chargés émotionnellement et j'ai alors pris soin de ne pas quitter la personne sur l'évocation d'un souvenir difficile. Ainsi, si l'entretien se terminait par l'évocation d'un sujet sensible, j'ai tâché de poursuivre l'entrevue afin de réorienter le récit sur un aspect positif de son expérience afin de m'assurer de son bien-être avant de la quitter.

Enfin, j'ai suivi la formation en éthique de la recherche offerte en ligne par le Groupe consultatif interagence en éthique de la recherche durant le mois de janvier 2016 et le certificat d'éthique a été obtenu en mai 2016.

4.5 Méthode d'analyse et de présentation des résultats

L'analyse sera présentée dans les chapitres qui suivent autour des 4 dimensions des épreuves de l'« Individualité-migrante », à savoir les bifurcations, l'identification, l'entourage et le temps. Un chapitre discussion résumant l'ensemble des épreuves communes suivra la présentation détaillée des résultats relatifs aux dimensions spécifiques.

Étant donné que ce sont les expériences de vie de « migrant-e-s » en contexte de contingences qui font l'objet de cette analyse, celles-ci étant généralement jalonnées d'événements de plus ou moins grande ampleur, elles ont nécessité deux étapes principales d'analyses : 1) Relever les événements significatifs et les éléments de

routines dans les récits ; 2) Dégager les caractéristiques communes et les tendances générales selon les dimensions sociologiques des épreuves de l'« Individualité-migrante » (bifurcations, identifications, entourage, temps).

Les *verbatim* ont été codés à l'aide du logiciel N'Vivo selon une démarche déductive et inductive. Nous avons effectué une analyse en utilisant l'approche développée par Miles et Huberman (1994), classant les codes par thèmes et sous-thèmes dérivés du cadre conceptuel, des données et des thèmes identifiés par le guide d'entrevue en laissant la place à de nouveaux éléments d'émerger du matériel (Miles et Huberman, 1994; Laperrière, 1997). Nous avons classé les extraits d'entrevues selon les dimensions sociologiques exposées dans le chapitre précédent, à savoir les expériences de bifurcations (migratoire, mais aussi propre à l'expérience de vie et des transitions une fois installé-e-s au Québec), les éléments évoqués par les répondant-e-s pour décrire leurs d'identifications, leurs interactions et qualifications de leur entourage ainsi que leur expérience des différentes temporalités.

Il s'agissait de relever dans les récits, les bifurcations et autres événements majeurs significatifs tels que des transitions ou événements associés au cycle de vie (naissance, maladie, décès d'un proche). Les éléments évoqués par les répondant-e-s représentant les ancrages de leurs identifications, les différentes interactions et évocations de leur entourage ainsi que leur manière de décrire les différents types de temporalités ont également été classés. De nombreux sous-thèmes d'analyse sont ressortis comme les temporalités relatives aux bifurcations et au quotidien, les renégociations identitaires en fonction de certains événements relatifs aux statuts familiaux et professionnels, une resocialisation impliquant l'entourage et la reconnaissance comme élément identitaire significatif. L'idée était d'explorer et d'illustrer les épreuves communes (Martuccelli, 2010b) de l'« Individualité-migrante ». Ainsi, la stratégie d'illustration consiste à retracer certaines caractéristiques émanant de la littérature dans l'optique de les mettre

en perspective avec celles relatives à l'expérience « migratoire » émanant du terrain sans forcément viser l'exhaustivité.

Dans l'univers empirique thématique des bifurcations, on retrouve des éléments relatifs au contexte dans le pays d'origine, l'expérience pré-migratoire, l'arrivée au Québec, la perception du pays d'accueil, leur rapport à la citoyenneté (transversal avec la dimension identification), leurs projets et rêves pour l'avenir. Dans la thématique de l'identification, on retrouve des éléments relatifs aux parcours scolaires et professionnels, aux personnes significatives (aides et conflits), aux rôles de femmes, d'épouse, d'homme, de mari et de parents, mais aussi aux valeurs, principes, religion et perception du Québec, perception des Québécois-e-s de soi (définition de soi par soi et de soi par autrui), pour n'évoquer que ceux-là. La thématique de l'entourage regroupe les implications de l'entourage en termes de soutien dans la bifurcation migratoire et au quotidien, mais aussi en termes de repères d'identification et de resocialisation. Dans la thématique relative au temps, on retrouve des éléments propres au temps du départ et de l'arrivée, au temps quotidien, au temps des études et passés au travail, mais également les temporalités propres aux transitions et événements de type cycle de vie (grossesse/accouchement, maladie, décès, etc.).

Dans le cadre de cette réflexion, l'expérience « migratoire » pourrait permettre de mettre en évidence, l'expérience contemporaine de l'adaptation aux changements générés par des événements survenant dans les trajectoires de vie pouvant entraîner *petites et grandes migrations*, mais aussi un quotidien contemporain qui transforme régulièrement les repères, les valeurs et les identifications. Dans cette optique, les chapitres qui suivent visent à présenter les résultats selon les dimensions sociologiques spécifiques des épreuves de l'« Individualité-migrante ».

Dans les 4 chapitres présentant les résultats, j'ai choisi des exemples qui venaient illustrer des éléments qui résonnaient avec le cadre conceptuel (Bifurcations,

Identifications, Entourage, Temps), notamment, lorsque ces éléments révélaient des épreuves communes (Martuccelli, 2010b) ou manière de faire face à ces situations de bifurcations, d'identifications, d'entourage et de temps en mouvement ou en renégociation. J'ai également sélectionné des exemples qui ressortaient du terrain de manière significative. Les éléments qui venaient davantage du terrain et des thèmes évoqués lors des entrevues sont en rapport à l'expérience migratoire, aux mouvements dans les sphères professionnelles et/ou résidentielles et/ou personnelles, à l'expérience de la parentalité et rapport avec autrui. J'ai organisé les chapitres afin de présenter les résultats propres à chaque thème empirico-conceptuel (Bifurcations, Identifications, Entourage, Temps).

Plus précisément, dans le chapitre sur les bifurcations, j'ai choisi des exemples afin d'illustrer les situations qui se produisent avant, pendant et après la migration en fonction des événements évoqués par les répondant-e-s dans les sphères résidentielle, professionnelle, familiale, relationnelle particulièrement. Dans le but de mettre cette expérience « migratoire » en perspective avec le cadre conceptuel, j'ai donc choisi des exemples en lien avec les épisodes de transition et de bifurcation dans la sphère résidentielle (partie 1), professionnelle (partie 2) et familiale (partie 3) parce que ces éléments ressortaient particulièrement des entrevues dans ce qu'ils avaient de commun avec le cadre conceptuel.

Dans le chapitre sur les identifications, j'ai choisi des exemples abordant davantage les changements en lien avec les sphères identitaire et relationnelle décrites dans le chapitre conceptuel. J'ai donc pris des exemples illustrant la manière dont les répondant-e-s parlent d'elles-eux, de qui ils sont, de comment ils se définissent dans leur rapport à soi et aux autres. L'aspect professionnel est ressorti de manière certes très importante, mais la manière dont les répondant-e-s se (re)définissent comme parents également - *via* ce qui sera transmis aux enfants notamment.

Dans le chapitre sur l'entourage, j'ai choisi des exemples permettant d'illustrer la manière dont l'entourage participe ou non lors des épisodes de bifurcation et de transition (selon les exemples théoriques évoqués dans le chapitre conceptuel), au moment des départs et arrivées particulièrement, puis dans la sphère professionnelle et familiale plus précisément ensuite, car encore une fois, ceux-ci ressortaient particulièrement dans les entretiens.

Enfin, dans le chapitre sur le temps, j'ai cherché dans les entretiens des exemples illustrant la manière dont les répondant-e-s évoquaient leur rapport au temps dans les moments entourant des événements particuliers de bifurcations et de transitions, mais aussi lorsque la routine revenait une fois l'épreuve de l'événement dépassée : les moments de rapport au temps quotidien. Pour ce thème, le concept d'un temps quotidien accéléré ressortait particulièrement dans la littérature chez plusieurs auteur-e-s (Rosa, 2010; Aubert, 2003; Bauman, 2006), mais décrit de manière différente (urgence, accélération, présent infini). Cette différence, mais également les témoignages des répondant-e-s sur ce sujet ont suscité mon intérêt au moment de l'analyse afin de ne pas tenir compte uniquement de ce qui se passait lors des événements significatifs, mais aussi lors des moments de routine retrouvée. Les situations décrites dans ce chapitre ont pour particularité d'illustrer les manières dont les répondant-e-s éprouvent les Temps de la migration, mais aussi les différents chevauchements de Temps au quotidien : 1) Temps de travail et Temps de famille ; 2) Temps de famille et Temps de couple et ; 3) Temps de famille et temps pour soi.

Même si mon objectif est de présenter les résultats selon les 4 thèmes de la manière la plus séparée possible, le lectorat pourra néanmoins constater qu'il est parfois difficile de ne pas laisser un autre thème venir visiter le thème qui fait l'objet du chapitre, du fait de sa proximité analytique. Ainsi, le chapitre V présentera les résultats relatifs au rapport aux bifurcations, le chapitre VI ceux des identifications, le chapitre VII le rapport à l'entourage et le chapitre VIII le rapport au temps. Dans le chapitre IX, qui

est davantage un chapitre de discussion, je reviendrai sur les épreuves communes articulées selon les dimensions spécifiques ainsi que sur les épreuves qui semblaient particulièrement imbriquées.

CHAPITRE V

L'ÉPREUVE DES BIFURCATIONS

Les bifurcations se caractérisent par des événements dans les parcours de vie qui chamboulent une à plusieurs sphères sociales simultanément. La sphère résidentielle chamboulée correspond à un changement de lieu de vie (type de logement, quartier, pays); dans la sphère professionnelle, un épisode de chômage ou une reconversion professionnelle a pour effet d'en modifier la trajectoire; la sphère identitaire en mouvement concerne la (re)définition de soi; la sphère relationnelle désigne, dans un contexte de contingences, un entourage qui se transforme au fil des événements de la vie et du quotidien des personnes.

La migration représente une bifurcation majeure puisqu'elle bouleverse simultanément les quatre sphères, mais des épisodes de chômage, de changement de carrière, de divorce ou l'arrivée d'un enfant peuvent également avoir pour effet de transformer ces sphères pour l'ensemble des individus et entraîner des bifurcations pouvant être considérées comme des *petites migrations*. Néanmoins, prendre pour situations emblématiques les situations de migration nous apprend que hormis ces transformations dans les sphères sociales des individus, l'épreuve des bifurcations semble représenter surtout une manière particulière dont les individus abordent les passages d'un monde à un autre.

Les expériences « migratoires » illustrent de manière emblématique cet impératif du mouvement associé à la réalisation de soi et la quête de la place qui est sienne,

mouvement d'un espace social à un autre accentué par un mouvement dans l'espace géographique. L'imaginaire de l'*Ailleurs* joue ici un rôle catalyseur du mouvement, réceptacle de tous les espoirs et de toutes les motivations à bouger, mais surtout sa simple présence, le fait qu'il y ait toujours un *Ailleurs*, « au cas où », semble représenter un indicateur de ce monde en mouvement. Un *Ici* et un *Ailleurs* formant ainsi, la clé de voute des bifurcations.

5.1 Bifurcation migratoire

5.1.1 Imaginer l'*Ailleurs*

En partant des situations pré-migratoires des répondant-e-s et des raisons d'émigrer ou éléments déclencheurs de la bifurcation, différents aspects apparaissent tels que la perception du pays d'origine et du pays d'accueil, le rapport entretenu avec le pays quitté, et la place et les aspirations investies dans cet *Ailleurs* tant imaginé : « On pensait tout le temps à partir, ouais. Parce que déjà la mentalité marocaine n'est pas la nôtre. On est un peu ... je dirais un peu européen dans notre mentalité vis-à-vis donc la vie normale là-bas. Et le mode de vie ce n'est pas ça. Ça ne nous convient pas » (Yasmine, NS5). Ces propos semblent illustrer une certaine sensation de ne pas se sentir à sa place, de se savoir appartenir à un autre monde que celui dans lequel la personne vit, sensation qui, avec d'autres raisons, déclenchera le départ.

Telle une fenêtre ouverte sur l'*Ailleurs*, les histoires d'ami-e-s ou de connaissances parti-e-s pour réussir ou de la famille expatriée aux quatre coins du monde (Angleterre, France, Suisse, Espagne, États-Unis, Canada) nourrissent l'imaginaire du départ et d'une vie exaltante qui les attend à l'étranger : « Déjà quand j'étais encore au Maroc, elles étaient déjà parties. L'une est partie en Suisse, et l'autre elle est partie en Suède, et une s'est mariée, elle est devenue ministre » (Yasmine, NS5). Pourtant, la plupart des répondant-e-s « migrant-e-s » avait une situation professionnelle et matérielle

relativement stable avant de partir. Les répondant-e-s exerçaient des professions hautement qualifiées telles que professeur-e-s, traducteur-ice-s, technicien-ne de laboratoire, responsable financier administratif, analyste financier, agent-e commerciale, hôtesse de l'air, assistant-e de direction, conseiller-e en emploi et en immigration, cadres, chef-fe-s d'entreprises, informaticien-e-s, responsable du département informatique dans une banque-assurance, etc. : « On avait notre situation au Maroc ! Une très bonne situation ! On gagnait, moi je gagnais très bien ma vie là-bas, j'avais ma voiture, j'avais ma maison, j'avais mon argent ! » (Farida, AM7).

Ainsi, c'est dans les perceptions du pays d'origine, mais surtout dans celles du pays d'accueil qu'il semble possible de trouver les mécanismes de construction de tout un imaginaire de l'*Ailleurs* qui fascine. Un contexte difficile dans le pays d'origine semble également contribuer au départ de ces familles vers cet *Ailleurs* perçu comme étant plus stable et sécuritaire. Pour les répondant-e-s qui ne se sentaient pas « tranquilles » dans leur pays : « Je me sentais bien dans ma peau ici, que là-bas. J'étais mal à l'aise là-bas. Pourtant c'est mon pays. Je n'étais pas tranquille, je ne faisais pas ce que moi je voulais faire, j'ai toujours fait attention », le Canada incarnait la sécurité. Quelques voyages avant l'immigration permettent de le constater : « Donc à chaque fois que je venais ici, je sortais que ça soit à 4h du matin, 3h du matin, il n'y a pas des dires. C'est tranquille, je suis bien » (Farida, AM7)

Évidemment on retrouve un imaginaire de l'*Ailleurs* nourri par celles et ceux qui ont immigré précédemment au Canada. Des histoires héroïques d'un « oncle [...] il a été parmi les diplomates de 1970 ici au Canada » (Lina, AM2). Des frères et sœurs venus avant dont les diplômes n'ont pas été reconnus ne semblent pas enlever de la magie à cet *Ailleurs* qui reste perçu comme un véritable symbole de réussite :

Amina : Il a refait son Bacc. à HEC. Int. : Son Bacc. HEC au complet ! Pourquoi ? Il n'a pas été reconnu ? Amina : Parce qu'il avait fait une école privée au Maroc. Ce n'est pas un système public universitaire académique.

Alors ici, ils lui ont dit : « Ouais, c'est correct mais là ce qu'on peut te faire c'est qu'on va t'enlever quelques cours ». Mais lui il était impressionné avec ses copains par HEC. Parce qu'à l'UQAM ils lui auraient reconnu son diplôme. D'ailleurs un type parmi les cinq, il est parti à l'UQAM, il a commencé par un MBA, il a fait un MBA direct. Il a été accepté. Mais eux, pour eux, c'était... Prestigieux. Ils sont partis, ils ont refait leur Bacc.

Amina (AM5)

La perception idyllique de l'*Ailleurs* qui comble les besoins reste intacte. De plus, le Canada a progressivement remplacé l'Europe comme destination prometteuse, car très apprécié pour son ouverture et son souci de lutter contre le racisme et les discriminations. Comme bien d'autres, Jasmine et Mourad (NS4) se sont fait dire par l'avocat en charge de remplir leur demande d'immigration : « Si vous partez au Canada, vous allez trouver du travail facilement [...] Votre salaire va doubler ou bien tripler », et par leurs ami-e-s « qu'il y avait des opportunités de travail ici, au Canada. Vu que vous avez, par exemple, moi, une licence en chimie, tu peux travailler facilement » (Mourad, NS4). Ce mythe de facilité et d'abondance propre au Canada se répand dans les pays d'origine des répondant-e-s et entretient l'imaginaire d'un *Ailleurs* accueillant et prospère pour celles et ceux qui désirent venir y travailler. Une autre idée se répand. La majorité des répondant-e-s n'avait pas visité le Québec avant de s'y installer et l'ont principalement découvert via Internet. Deux choses importantes ressortent à propos du Canada : les possibilités d'emploi dans son domaine et le froid.

Avec un système social d'éducation et de santé et une réputation mondiale meilleure que les États-Unis notamment en ce qui concerne l'aide humanitaire et le système éducatif, le Canada représente les avantages de l'Europe en plus tolérant et ouvert sur le monde :

C'est un peu comme les passeports européens. Le problème, c'est en plus, tu avais accès au Canada. L'autre chose, j'ai vu qu'au Québec, il y avait l'assurance médicaments, il donnait des bourses si elle voulait étudier.

Donc elle [sa fille] pouvait faire des études qui étaient reconnues mondialement ! Et en plus, elle avait la possibilité de faire la résidence permanente. Parce que en Europe, c'est quasi impossible d'avoir les papiers.

Néjiba (AM10)

Même celles et ceux qui ont visité le pays avant de s'y installer le perçoivent avec ce regard idéalisant. Cependant, c'est aussi autre chose que le travail qu'on y cherche. À la question « Qu'est-ce qui t'a motivée pour immigrer, les raisons qui t'ont poussée à quitter le Maroc ? », Lilitchka (NS7) qui est venue souvent au Canada durant sa carrière d'hôtesse de l'air nous confie avoir perçu un endroit dans lequel elle allait « pouvoir être bien dans [s]a peau » :

Je fréquentais les restaurants, les cafés, les gens de l'hôtel, les amis que j'avais ici. Et ça m'a toujours attirée de venir, je voyais une autre qualité de vie, quoi. [...] Je faisais les visites, les musées, les librairies, et tout ça. Tout ça, ça m'a vraiment intéressée surtout aussi pour mon enfant, je me disais : « Elle va être vraiment choyée dans ses études ». [...] Il y a la facilité des bibliothèques, les gens peuvent prendre ce qu'ils veulent, emprunter les livres qu'ils veulent, faire leur recherche. Il y a plein d'activités culturelles [...] Donc je voulais avoir un changement, malgré que chez moi, je ne manquais de rien, je touchais bien, j'avais un très bien salaire en tant qu'hôtesse de l'air, vraiment j'étais gâtée et tout.

Lilitchka (NS7)

Que ce soit pour se réaliser sur les plans professionnel et personnel, ou pour offrir un cadre d'études idéal pour leurs enfants, le Canada représentait une porte d'accès à un « rêve [...] tellement beau, tellement profond » (Latifa, NS1) qui remonte pour certains même, à une enfance bercée par les histoires d'un magnifique pays raconté par un père et un oncle :

Karim : Il [son père] m'a beaucoup influencé. Lui, le Canada pour lui, c'était magnifique ! [...] [rire] Ouais, mon père et mon oncle [...] quand

ils parlent du Canada, c'est un autre monde, c'est beau, c'est vaste, c'est vert, il y a de l'eau, c'est magnifique quoi. Puis cette image m'est restée.

Puis à un moment donné, le monde parlait d'immigration, immigration, puis je me suis dit : « Pourquoi ne pas essayer là ? » [...] J'avais tout pour ne pas quitter l'Algérie. Mais je l'ai fait quand même parce que c'est un vieux rêve. [...]

Un an, avant de venir, il y a un ami à moi qui est venu un an avant moi, mais lui il m'a raconté, là c'était le tableau noir du Canada. Puis moi, je ne voulais pas croire [...] il disait que c'est dur, qu'il n'y a pas de travail, puis ce n'est pas facile. Int. : Et ça n'a pas empêché de ... K. : Non.

Karim (NS4)

Par ailleurs, les processus et stratégies d'adaptation se mettent d'ores et déjà en place dans la période précédant l'émigration, au moment de la planification du projet migratoire notamment. Lors de la préparation au grand départ, l'entourage semble impliqué et le rapport que les répondant-e-s entretiennent avec leurs ami-e-s et leur famille peuvent prendre différentes formes en fonction des besoins. Un des aspects qui revient dans les récits est un changement de rapport avec leur famille qui consiste à redevenir dépendant-e-s de leurs parents matériellement (soutien financier et hébergement pendant un délai indéterminé) alors qu'il-elle-s avaient depuis longtemps quitté le domicile familial et acquis leur indépendance financière. Alors que l'attente peut parfois être très longue, certain-e-s répondant-e-s ont évoqué avoir vécu dans leurs familles sans savoir exactement à quel moment il-elle-s allaient pouvoir partir : « Parmi les personnes qui m'ont aidée aussi c'est ma belle-famille, parce que j'ai habité quand même deux années avant d'immigrer, donc ils nous ont pris en charge, même si on travaillait et tout [...] On savait qu'on allait partir, mais on ne savait pas quand est-ce ... » (Nedjma, NS9).

5.1.2 L'atterrissage

L'arrivée c'est d'abord un moment exaltant durant lequel se mêlent joie et inquiétudes, mais c'est aussi un enchaînement d'événements caractérisés par le fait de quitter un univers connu pour se plonger dans l'inconnu ou l'imaginé. Le souvenir du panneau « Bienvenue au Canada » à l'aéroport et de l'accueil chaleureux des douanier-e-s et agent-e-s d'immigration marque ce moment de l'arrivée et colle bien à l'image qu'on s'était faite du pays. Jusqu'ici tout va bien¹⁵. Khira (AM1) qui a rencontré beaucoup d'obstacles pendant le parrainage en plus de quitter à la hâte une Algérie plongée dans la guerre civile, se sent soulagée par cet accueil :

Mais il [le père de ses enfants] m'appelle, il me dit : « écoute, même si tu as les papiers, ne vient pas pour le moment » [...] le monsieur, il voulait pas m'envoyer l'autorisation paternelle. Et ça, ça été mon cauchemar ! [...] Mais mon frère, il connaissait un militaire, qui m'a dit : « écoutez », il m'a donné un prénom. « Et avec ce prénom, vous allez à l'aéroport, et moi, je vais leur parler ». [...] Alors quand je passe la douane, je donne un fax bidon, comme quoi le père autorise ses enfants de partir, même pas lisible. Je le donne au monsieur, le grand chef de la douane, il le prend et je dis : « je viens de la part de tel ». [...] Enfin le monsieur il met beaucoup de temps à venir, comme Dieu voulait, l'avion a pris du retard. Sinon c'était fichu ! [...] J'étais morte, sincèrement. [...] Et puis je passe les émigrants, et le douanier canadien il me voit : « hé tabarnouche, les émigrants, par là ! » [rire] [...] avec les 4 enfants ! 5 ! Y'avait une grande salle et les agents d'immigration ils étaient là. Mais j'avais tout en règle hein ? et le petit il pleurait ! mais le monsieur, l'agent de l'immigration, il était très gentil. Il m'a dit : « bienvenue, vous allez voir, vous allez vous plaire ». Après il me dit : « y'a quelqu'un qui vous attend ? » J'ai dit : « oui, oui, y' a quelqu'un qui m'attend ». Je prends les enfants, je les habille bien, je vais aux toilettes, et puis on prend le taxi, et il me restait juste ce que j'avais dans le taxi.

¹⁵ Référence au film La Haine de Mathieu Kassovitz (1995)

Le passage d'un monde connu à un autre se traduit par un enchaînement d'émotions passant de la tristesse de quitter les siens, son pays natal, à la joie d'arriver dans un espace désiré et imaginé depuis si longtemps, et avec soi « une centaine de kilos [...] Trois gros bagages ! » histoire d'emporter un peu de familier en terres inconnues.

Jusqu'ici tout va bien... mais dès la sortie de l'aéroport, les désillusions ne tardent pas à faire surface pour la majorité des répondant-e-s. Entre la déception vis-à-vis de la beauté et la luxuriance des paysages imaginés et les réalités de l'intégration révélées, par celles et ceux qui les accueillent, pendant le trajet qui les mène de l'aéroport au lieu d'hébergement, les premières impressions se caractérisent par un entremêlement d'émotions positives et négatives, passant des unes aux autres dans un laps de temps condensé :

La première impression que j'ai trouvé mon mari qui m'attendait avec une voiture toute neuve. J'ai dit wow on a déjà une voiture ! [Rires] Et ce n'était pas vrai, ce n'était pas ça. Parce que c'est une location. [Rires] [...] Dès que je me suis assise dans la voiture j'ai commencé à dire avec un peu d'enthousiasme : « C'est beau ici ». Et il y avait la voix de mon mari qui venait me dire : « Non ce n'est pas ce qu'on imaginait, tu vas voir »

Latifa (NS1)

Le trajet entre Cote des Neiges et l'aéroport, on ne voyait pas. La neige elle dépassait les voitures. Les voitures déjà stationnées étaient cachées, on ne voyait rien. Et les arbres cassés, c'était catastrophique. [...] J'ai dit, « soit une ville en guerre ou un vieil homme qui termine vraiment ses derniers moments », c'était vraiment, c'était pas beau du tout. [...] Mais j'étais très contente, « ah, je rejoins Nouri ! ».

Leyla (NS3)

La pauvreté présente dans ce pays sidère et va à l'encontre de toutes les représentations de l'Eldorado canadien : « J'étais déçue, je me suis dit : « C'est ça le Canada ? ». [...] Tu vois qui m'ont dit qu'il y a des mendiants. Moi, je n'ai jamais pu imaginer ça à

Montréal » (Yasmine, NS5). Néanmoins, une fois le choc de l'arrivée un peu passé, la grandeur des rues, des maisons et la beauté des grands espaces dépassent les attentes. Évidemment, en ce qui concerne les éléments climatiques de l'adaptation à l'environnement, il-elle-s savaient toutes et tous qu'il faisait froid et certain-e-s étaient même très étonné-e-s de constater qu'il y avait d'autres saisons que l'hiver. L'hiver reste néanmoins une grande source de mythe et d'angoisse : « Quand j'ai dit à ma mère que je vais aller au Canada, elle me dit : « Oh mon Dieu ! », c'est parce que on a un mythe, il fait tellement froid que y'a une personne qui est sortie sans bonnet et ses oreilles sont tombées » (Lina, AM2).

En ce qui concerne la sphère résidentielle à stabiliser rapidement, au moment de louer un logement, entre mauvais accueil, manque d'expérience concernant ses droits en matière de recherche de logement et discriminations, les recherches de logement représentent les premières scènes des rencontres entre locaux et nouveaux-elles arrivant-e-s :

On te pose beaucoup de questions. Les concierges ne sont pas gentils du tout. Ils ne sont pas accueillants [...] et puis quand on te montre quelque chose [...] [c'est] l'appartement le plus sale, le plus truc, pour qu'ils s'en débarrassent d'abord, parce qu'ils savent que tu es immigrante.[...] Ce n'est pas comme une Québécoise qui va venir, elle va dire : « Non, vous devez me montrer le meilleur appartement que vous avez ici », tatati, tatata ! Elle connaît où est-ce qu'elle doit aller. Mais toi, en tant qu'immigrante, tu viens, tu es pressée, tu ne sais pas qu'est-ce qui va arriver ? Tu ne connais pas beaucoup aussi. Tu vas te dire : « Ah ! oui ! Ça doit être ça. ». [...] Et il te le loue très cher ! [...] Parce qu'après j'ai connu les prix.

Lilitchka (NS7)

Force est d'admettre que le manque d'expérience et la loi de l'offre et de la demande ne suffisent pas à expliquer ces différences de traitement et que les discriminations sont bel et bien à l'œuvre : « J'ai demandé la maison est-ce qu'elle est à louer ? Il m'a dit : « Ah ! Elle est louée la maison. ». Mais après, un mois après, elle est toujours à louer.

Là j'ai compris carrément... » (Zinedine, NS9). De plus, s'imaginer un Canada luxuriant, d'abondance, dans lequel le quotidien serait plus facile en ce qui concerne les démarches d'emploi représente la plus grande source de déception et, ajoutant ceci à cela, vivre dans un premier logement dans un « demi sous-sol » peut vite devenir très éprouvant :

Zinedine : Parce que bon, Mustapha avait loué ça ... Nedjma : Bien il cherchait quelque chose pour un départ... Z. : Économique... [...] Bon, ce n'est pas de sa faute, parce qu'on ne lui a pas dit qu'on ne veut pas ça. N. : Mais on ne savait pas ! Z. : Non, on ne savait pas que ça existait ça. N. : Oui, c'est ça, moi ça m'a choquée. J'étais vraiment déprimée là. [...] Moi, ce qui m'a choquée c'est l'état par exemple, l'une des choses ... je te dis, l'état des maisons. Vivre dans un sous-sol, ça, ça existe ici. Parce qu'après on a fait la recherche d'un logement, et on a vu des maisons insalubres, catastrophiques [...] C'est ça. Donc pour arriver au choc culturel ... Z : C'était dans la propreté, parce que comme je t'ai dit que le Canada c'était vraiment pour nous, quelque chose de propre, comme on le voit à la télévision bien sûr...

Nedjma et Zinedine (NS9)

Néanmoins, en ce qui concerne les valeurs de respect et de liberté attribuées au pays avant de venir, elles demeurent intactes contrairement à celles d'absence de discriminations et de racisme qui surprennent et déçoivent énormément.

L'urgence nécessitant de stabiliser le plus rapidement possible les sphères concrètes de base (résidentielle et professionnelle) une fois réglée, certaines déceptions sont en cours d'assimilation et de dépassement par le fait notamment de se repositionner en fonction de ce nouvel environnement. Dans tous les cas, un grand ménage s'impose et les capacités d'adaptation sont mises à rude épreuve. Le travail d'intégration semble nécessiter de nombreux efforts, sur une durée beaucoup plus longue qu'imaginée. Syrine (AM3) mentionne qu'« il y a encore du travail à faire » alors qu'elle et son mari sont arrivé-e-s au Québec depuis 10 ans au moment de l'entrevue. Elle ajoute : « Et,

oui, c'est vrai on a réussi. Mais on est encore en train de s'installer si tu veux ». Abbas (AM5) s'est détaché des discours idylliques, minimise les situations de discrimination et mise sur ses capacités d'adaptation pour relever ce défi que constitue la migration :

La plupart des gens qui te disent ça, c'est des gens qui ont levé la barre trop haut avant de venir, qui croyaient que c'était vraiment l'Eldorado, ils n'ont jamais préparé leur arrivée, en faisant en sorte, de bien poser des questions, de se renseigner. Et de dire, que bon, dans n'importe quel contexte, il y a quand même une logique, c'est travailler, c'est aller chercher les opportunités, c'est aller chercher les occasions, c'est de poser des questions, c'est développer un réseau social, c'est développer des compétences, etc. [...] j'ai pris du recul par rapport à ce discours assez tôt, assez tôt. Parce que je trouvais quand même que ce n'était pas normal de continuer à critiquer un contexte [...] si on est venu ici, c'est parce qu'il y a des opportunités, c'est parce qu'il y a aussi un chemin à faire. Puis il faut accepter de faire ce chemin. Il faut accepter de relever de nouveaux défis. Il faut dire que bon, s'il y a des cas de discrimination qu'on entend par ci et par là, donc moi ... ce n'est pas la règle, c'est l'exception. Ça doit être l'exception !

Abbas (AM5)

5.2 Trajectoire professionnelle en contexte migratoire

La trajectoire professionnelle dans les parcours « migratoires » nécessite une section spécifique dans ce chapitre notamment parce qu'elle est largement amalgamée avec le parcours migratoire dans les témoignages des répondant-e-s, particulièrement au moment de l'arrivée étant donné l'épreuve non-imaginée qui commence à ce moment.

Le moment de l'arrivée au Québec représente une situation de rupture professionnelle pour l'ensemble des répondant-e-s. En ce qui concerne les démarches d'intégration sur le marché de l'emploi, ce qui choque en premier ce sont les exigences de l'anglais sur un marché du travail situé en terre francophone : « Non, on nous a pas parlé d'anglais. C'était francophone. [...] Parce que le Québec est fier du français » (Khira, AM1).

Ainsi, à la barrière de la reconnaissance des compétences, s'ajoute la barrière de la langue anglaise qui constitue, pour la plupart, une barrière difficilement franchissable étant donné le niveau d'anglais généralement requis, à savoir être bilingue quand la plupart ont l'anglais fonctionnel : « Oui, là j'étais vraiment découragé, parce que c'était l'anglais [...] J'ai commencé à prendre des cours d'anglais, j'ai perfectionné mon anglais un petit peu. Mais après... Ce n'était pas suffisant, il faut vraiment... être bilingue » (Zinedine, NS9).

Aussi de manière générale, intégrer le marché de l'emploi s'avère moins facile que ce qui était imaginé :

J'ai vu qu'il a déprimé. J'ai vu que après il a remonté à la surface. Et j'ai vu que c'était le cas de plusieurs personnes ici. Je n'ai jamais vu quelqu'un qui dès la première année, elle a trouvé tout : un travail facile, un logement facile tout. [...] La plupart ils souffrent parce que, d'abord le choc culturel, après le froid et ce n'est pas évident quoi. Immigrer à Montréal c'est une grande aventure pour la plupart. [...] C'est parce que tout dépend du travail et de est-ce que tu as réussi ou tu n'as pas réussi. Si tu ne réussis pas quelque chose quelque part, dans un pays, ce n'est pas la peine d'y rester. Déjà tu es immigrant, tu souffres la nostalgie, tu ajoutes à ça la souffrance d'un manque d'argent. [Soupir]

Latifa (NS1)

Ainsi, dans la sphère professionnelle, les obstacles à l'intégration professionnelle que représentent la non-reconnaissance des diplômes, la connaissance de l'anglais, l'exigence informelle d'avoir une première expérience professionnelle canadienne pour accéder à un emploi ainsi que les discriminations à l'œuvre, entraînent bien souvent, si ce n'est « un tournant », une bifurcation spécifique au parcours professionnel et son lot de difficultés à surmonter. Les parcours des répondant-e-s sont alors jalonnés de retour aux études, changement de carrière ou de résignation à accepter la déqualification. Accepter un emploi non qualifié ou dans son domaine, mais en

dessous de ses compétences représentent ici des adaptations majeures - pour ne pas dire des sacrifices - à effectuer en contact avec ce nouvel espace de vie.

Ainsi, survient la nécessité de retrouver un emploi rapidement afin de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, de prendre l'emploi qui se présente même s'il est en dessous des compétences acquises durant le parcours professionnel initié dans le pays d'origine, tout en s'efforçant de faire reconnaître les diplômes et compétences acquises hors du Québec, apprivoiser les techniques de recherche d'emploi locales (adapter son CV, ses lettres de motivations, sa manière de passer une entrevue) aux normes québécoises, mais aussi accéder aux informations relatives aux opportunités d'emploi et aux conditions d'accès à l'emploi qui se trouvent davantage dans le réseau informel local.

Dans les trajectoires professionnelles des « migrant-e-s », malgré plusieurs séjours d'études à l'étranger (Suisse, Belgique, France, Angleterre, etc.) censés bonifier le C.V., la migration s'accompagne presque toujours d'une déqualification professionnelle ou au mieux d'un allongement de la durée d'accession à un emploi dans leur domaine. Pendant ce temps, la trajectoire professionnelle est jalonnée de « petits boulots » dont chacun oblige à s'ajuster et à s'adapter à chaque nouveau contexte de travail. Une expérience que les répondant-e-s ont déjà vécu dans le contexte pré-migratoire, durant leur propre transition du monde scolaire au monde professionnel, mais qu'il-elle-s doivent reconstruire rapidement dans un nouveau contexte.

Pour les répondant-e-s qui ont un emploi stable, mais pas dans leur domaine et qui n'ont pas effectué un retour aux études leur permettant de renouveler leurs espoirs, LA carrière représente bien souvent celle entamée dans leur pays et dont il-elle-s doivent faire le deuil : « J'ai pas fait mon métier, parce que moi j'adore l'enseignement, ça me frustre énormément, de pas avoir continué dans mon domaine » (Khira, AM1).

Il-elle-s distinguent très bien la différence entre « petits boulots » et LA carrière à savoir « travailler dans ton profil » :

Ah oui, ce n'est pas facile. Pour l'intégration. La main d'œuvre, il y a des petits boulots. Il y en a. On ne fait pas de différence. Tu donnes ton service on te donne ton argent. Mais travailler dans ton profil et tout, ce n'est pas facile.

Hassiba (AM4)

La différenciation, dans les entrevues entre « petits boulots », « boulots en attendant » et LA carrière - celle qui correspond à son domaine d'étude, « son profil » agit finalement comme catalyseur de l'imaginaire de l'*Ailleurs*, ici LA carrière à (re)conquérir qui incarne à la fois la stabilité et une réalisation de soi dans la sphère professionnelle. Parfois, le temps de s'y faire (ou pas), un nouvel Eldorado peut être imaginé permettant le plus souvent de tenir le coup, c'est la situation illustrée par Karim (NS8) qui, comme d'autres, après 4 ans au Québec n'a toujours pas obtenu un emploi satisfaisant correspondant à ses qualifications et ses attentes.

Il s'entoure de personnes partageant la même déception avec lesquelles il envisage le retour en Algérie comme une solution miracle, ce qui crée des différends avec sa conjointe Myriem¹⁶. Le témoignage de Myriem illustre le caractère irréversible de la bifurcation qui, même si le retour est envisagé, ne constituera plus jamais la même situation que celle avant la bifurcation, mais bien une nouvelle bifurcation :

Ils se rencontrent pour pleurer sur leur sort : « On n'a pas trouvé ! » « On n'a pas fait ça. » « On devrait faire ça. » « On devrait rentrer, on devrait rentrer, c'est ça la solution. ». C'est dommage parce que ... Moi je lui dis

¹⁶ Bien qu'une entrevue sur les 3 ait été réalisée en présence des deux membres du couple, ce témoignage a été recueilli lors d'un entretien individuel avec Myriem.

tout le temps : « Tu stresses pour ça, tu vas attraper quelque chose de grave pour ça. Tu es venu ici, profite de ce qui est bon ici. Pourquoi ne pas ... Tu ne peux pas rentrer de toute façon maintenant. Tu n'as rien là-bas. ». On a démissionné on n'a même pas mis ... On a démissionné tous les deux. On n'a pas de maison, on a vendu nos meubles. Tu vas redémarrer à zéro ?

Lui, il pense qu'il a fait une bêtise, il regrette, il veut tout de suite retourner. Moi je veux tout tenter ici avant de repartir. Je veux avoir le maximum, je veux avoir mes papiers, je veux faire mes études. Je voudrais aussi faire que mon fils fasse ses études ici. Mais on trouve toujours un terrain d'entente. Dans le fond, je suis d'accord avec lui, qu'on ne peut pas être mieux que dans notre pays, là où il y a notre famille. [...] Puis il y en a beaucoup qui sont rentrés, qui ont regretté. Parce qu'une fois qu'on s'est habitué au rythme de vie ici, au confort d'ici, c'est difficile de revivre là-bas. C'est notre pays. On ne peut pas renier, mais la vie est très difficile là-bas. Beaucoup de problèmes, la vie est chère. Donc, mais moi, d'abord je devrais me préparer, comme je me suis préparée pour venir ici, je veux me préparer pour retourner là-bas. [...] Ne pas dire : « Là-bas, c'est le paradis. ». Ce n'est pas vrai, même ici, ce n'est pas le paradis. [...] Peut-être il faudra une préparation plus importante et plus grande pour retourner.

Myriem (NS8)

Le choc des désillusions au moment de l'arrivée, mais surtout au moment d'intégrer la sphère professionnelle représente, sans aucun doute, l'élément le plus éprouvant pour les « migrant-e-s » et la stratégie de s'imaginer un nouvel Eldorado peut représenter un élément permettant de gérer cette situation. Myriem qui, ne partageait pas le même enthousiasme pour le projet d'immigration que son mari au départ est devenue celle qui garde désormais ce projet en action, mais surtout celle qui le soutient dans l'acceptation de la situation telle qu'elle est. Elle souhaite s'enrichir au maximum de cette expérience afin de ne pas avoir de regrets si le moment de partir devient inéluctable.

Ainsi, la stratégie de s'imaginer un nouvel Eldorado pour faire face aux déceptions et difficultés en contexte migratoire peut permettre de tenir le coup momentanément, mais peut également représenter l'élément qui pose problème à la base :

Il y a des gens qui sont venus avec l'idée que c'est le paradis, alors que je pense que c'est plus un problème de préparation, qu'un problème de réalité. Parce que les gens avant de venir, ils avaient des attentes qui sont tellement fortes, et tellement irréalistes, quand ils viennent ici ils ont du mal à faire face à l'écart entre les attentes et la réalité. Parce qu'ils sont toujours venus dans l'esprit que les choses c'est formidable ! Il n'y aura pas de problème ! Et puis tout se passe bien ! [...] C'est des choses irréalistes, quand même ! Non c'est vrai ! Et puis quand ils viennent ici, ils trouvent quand même que la vie, c'est comme toutes les vies hein ! Il faut quand même travailler pour gagner sa vie. Il faut ...

Abbas (AM5)

L'autre stratégie consiste à se préserver justement de cette projection fantasmagorique en ne se faisant absolument aucune attente : « Sincèrement moi, aucune attente. Je lui disais que c'étaient des attentes... qu'il plaçait la barre trop haute, que chaque pays avait ses problèmes, puis que ce n'était pas l'Eldorado. [...] je savais que ça n'a pas à être facile » (Assia, NS6). Ce rapport aux bifurcations qui consiste à ne pas se faire d'attente pourrait représenter une stratégie permettant de surmonter les déceptions qui peuvent survenir lors des épisodes de bifurcation. Entre un imaginaire moteur pré-bifurcatoire et entrave à l'installation post-bifurcatoire, les individus semblent rechercher un équilibre.

5.3 Trajectoire familiale : La parentalité en contexte migratoire

La situation de parentalité en contexte migratoire représente une transition qui marque l'entrée dans un nouvel univers de normes et de repères qui est largement associée à la crainte de « perdre les enfants », c'est-à-dire de voir les enfants se perdre dans les normes et les valeurs du pays d'accueil. À ce propos, les extraits chez les répondant-e-s font part de certaines craintes comme l'éclatement de la famille, l'individualisme et la place des aîné-e-s dans la famille et la société, des rapports parents-enfants alors que les enfants passent leurs journées dans des garderies loin de

l'univers familial, des rapports entre les membres du couple également. L'importance de conserver le sens de la famille revient souvent dans les entrevues :

Ne pas se perdre ici. [...] en Amérique du Nord, il y a un grand éclatement de la famille, ça, ça nous effraye [...] Parce qu'il y a des valeurs fondamentales auxquelles on tient. C'est la famille et la religion. [...] La famille n'est pas assez valorisée. [...] Le système social, impose aux gens une façon d'être et de vivre qui crée des ilots entre les gens. Ils deviennent individualistes

Landalou (NS2)

Cette crainte semble aller de pair avec le sentiment d'appartenance des répondant-e-s dans un contexte où la famille élargie n'est, dans la majorité des cas, pas présente pour soutenir et transmettre cette appartenance. En effet, loin du groupe leur procurant jusque-là le réconfort de l'appartenance, les rapports qu'il-elle-s entretiennent avec les locaux, les déceptions et les conflits semblent influencer le fait de vouloir ou non que les enfants leur ressemblent :

Ah ! la vérité ! Ah ! Non, je ne veux pas qu'ils soient comme eux. Parce que eux, ils sont froids, ah ! non ! [...] Et j'espérais, Inchallah, mes enfants ne seront pas comme eux, je l'espère, parce que c'est vrai ils vivent ici. Sincèrement de tous les côtés, j'ai été déçue. Ils parlent avec toi de manière chaleureuse, mais au fond d'eux, ils ne t'aiment pas ! [...] Ils t'aident de manière superficielle, comme donner des vêtements, ça, je n'en ai pas besoin. [...] Moi, ce n'est pas de ça dont j'ai besoin.

Farida (AM7)

En effet, devenir membre du pays d'accueil, pour soi et pour ses enfants, passe nécessairement par la validation, la reconnaissance de son statut de membre par les pairs. Or, en vivant des situations dans lesquelles le ou la membre en devenir est sans cesse, soit renvoyée à ses origines soit mise à distance par, au mieux, une attitude superficielle, au pire, des actes de discriminations et de racisme, le processus de

bifurcation reste en quelque sorte inachevé. La sensation d'être entre-deux-mondes persiste et peut compromettre la cohésion familiale autour d'une appartenance valorisée et partagée.

Malgré tout, que ce soit pour l'avenir des enfants ou pour les qualités que les « migrant-e-s » reconnaissent au pays d'accueil, le bilan reste positif surtout en ce qui concerne l'avenir de leurs enfants « Qu'ils font leurs études ici. [...] Les études que tu veux. À n'importe quel âge, par exemple, si par malheur, ils passent par une mauvaise période d'adolescence, ils ratent des années d'études par exemple. Je sais qu'ils ont la possibilité de reprendre leurs études après » (Leyla, NS3).

5.4 Les capacités d'adaptation mises à l'épreuve, la norme contemporaine ?

Passer d'un monde à un autre est exigeant notamment en ce qui concerne le fait de devoir faire le deuil de son ancienne vie tout en affrontant les difficultés liées à l'appréhension du nouvel environnement. Certain-e-s répondant-e-s évoquent « un sentiment d'éloignement terrible » (Myriem, NS8). En plus de l'inquiétude et du choc de la réalité, des sentiments de vide, de déprime et de sinistre sont évoqués qui caractérisent bien ces moments de deuil. Arriver « quelque part » signifie aussi laisser derrière soi certains repères qui permettaient d'y interagir pour en appréhender de nouveaux, mais aussi le passage de l'un à l'autre marque durablement l'individu qui va s'en trouver profondément changé. La migration est « une expérience qui marque la vie [...] quand tu vis, tu laisses derrière toi, une vie déjà, que tu as déjà établie. Et puis tu commences une nouvelle vie, avec des projets nouveaux, avec des critères nouveaux, bon ça change complètement » (Abbas, AM5). Les répondant-e-s sont arrivé-e-s préparé-e-s à devoir s'adapter aux « choses qui sont différentes par rapport à [leur] société et qu'il faut respecter ».

Une des formes de l'individualité contemporaine que les parcours « migratoires » mettent en lumière de manière emblématique réside dans un rapport aux bifurcations qui nécessite de faire des ajustements et de s'adapter au fil des situations afin d'être en mesure de relever l'épreuve de l'événement. Afin de maintenir une trajectoire professionnelle et familiale les plus stables possibles, reflets de la place souhaitée au sein de la société, les aspects relatifs aux désillusions, déceptions, ajustements des attentes et adaptations aux situations semblent bien caractériser l'épreuve des bifurcations. Une sensation de ne pas ou de ne plus se sentir à sa place, de quête et de réalisation de soi semble motiver à quitter un espace social ou géographique pour en rechercher un autre. Un entourage qui donne des informations sur l'*Ailleurs* ainsi que les perceptions de l'*Ailleurs* agissant comme moteur du mouvement représentent des éléments qui peuvent se retrouver également dans les *petites migrations*.

L'enjeu consiste alors à se refaire une place, à s'intégrer, à réenclencher le processus d'apprentissage tout en s'adaptant en permanence aux nouvelles situations et aux nouveaux paramètres. L'adaptation semble s'ériger en norme et il ne s'agit plus alors de chercher à retrouver une situation perdue que de s'atteler à la tâche sisyphéenne de s'adapter à la suivante tout en assumant pleinement la responsabilité de ses choix dans un contexte rythmé par des situations de rejets et de *pressions de conformisation*,¹⁷ et ce, même si la bifurcation la plus bouleversante, celle de la migration, a été dépassée. Au niveau des parcours individuels, se retrouve malgré tout cet impératif farouche de s'ancrer. Une volonté qui oriente les choix et donne le sens, telle la main qui s'agrippe au gouvernail de son navire, pris dans la tempête de la vie contemporaine, vers la

¹⁷ Les *pressions de conformisation* que nous aborderons dans le chapitre suivant représentent les comportements, les attitudes, les remarques, mais aussi les règles explicites et implicites qui impliquent pour la personne qui en est la cible de changer sa façon de faire et/ou d'être pour être acceptée, reconnue par un groupe.

prochaine épreuve. C'est au croisement de l'adaptation et des ancrages que se situe l'épreuve de l'identification que nous allons explorer dans le chapitre qui suit.

CHAPITRE VI

L'ÉPREUVE DE L'IDENTIFICATION

Je veux m'intégrer mais je veux pas perdre ce que je suis. Je suis ce que je suis.

Lina (AM2)

L'identification renvoie à la manière dont les individus se définissent et sont définis par autrui en fonction d'éléments subjectifs d'identification (carrière professionnelle, rôle parental, langue, religion, valeurs) relativement stables, constitutifs du soi. L'épreuve de l'identification représente la manière dont ils négocient avec ces éléments identitaires en fonction des situations. En effet, les individus peuvent mobiliser ou réorganiser leur structure d'identifications en priorisant un élément plutôt qu'un autre afin de se conformer ou de résister aux attentes normatives propre à une sphère sociale. Cette négociation identitaire se mêlant aux besoins de reconnaissance par autrui désormais nécessaire tout au long de la vie pour pouvoir se constituer en tant qu'individu, peut générer des tensions identitaires. L'idée de ce chapitre est d'explorer l'épreuve de l'identification au moment de se situer dans le monde social et de se faire une place parmi les autres.

Dans les entrevues, on retrouve un mode d'identification qui semble tiraillé entre quête de soi et réalisation personnelle, d'une part, et besoin de reconnaissance qui se manifeste par des *pressions de conformisation* centrées essentiellement sur la sphère professionnelle, d'autre part. Les *pressions de conformisation* représentent les comportements, les attitudes, les remarques, mais aussi les règles explicites et

implicites qui impliquent pour la personne qui en est la cible de changer sa façon de faire et/ou d'être pour être acceptée, reconnue par un groupe. L'identification professionnelle semble représenter l'identification centrale des individus en termes de réalisation personnelle et de quête de soi. Néanmoins, il semble que l'identification parentale vient en quelque sorte remettre en question cette tendance dominante de la sphère professionnelle dans la vie des individus et qu'ils se retrouvent davantage à négocier, organiser, équilibrer ces aspects primordiaux de leurs structures d'identifications que de laisser d'emblée à la sphère professionnelle toute - ou presque toute - la place.

6.1 Identification professionnelle, entre quête de soi et besoin de reconnaissance

6.1.1 Du sentiment de trahison à la nécessité de faire sa place

Dans les identifications, l'aspect professionnel semble crucial et, est exprimé en termes de réalisation personnelle dans les entrevues, largement attribuée à la migration en termes d'attentes, d'espoirs, de désillusions, de reconfiguration de ce projet en fonction du nouveau contexte. La nécessité de s'adapter au contexte local se fait rapidement sentir, dans un premier temps, comme une injonction à reconfigurer des aspects centraux de leur identité dans le but d'accéder au marché du travail. Avant tout, la question de la reconnaissance de leurs compétences professionnelles acquises dans le pays d'origine ou ailleurs demeure un enjeu central.

Du point de vue des identifications, elles représentent un pan entier de la constitution identitaire professionnelle que les individus ont investis pendant des années et qui n'est pas reconnu dans le pays d'accueil alors qu'il-elle-s ont justement été sélectionné-e-s sur ces compétences. À cela s'ajoute des injonctions de redéfinition des aspects plus personnelles des identifications, comme le rapport à la religion - pratique et port du voile alors qu'on s'attend à entrer dans un Canada multiculturel - qui, du fait des

prérogatives liées aux emplois et des discriminations à l'œuvre, accroît le sentiment de trahison et de désillusions associé au projet migratoire :

On nous a jamais dit les équivalences ou qui faut faire les équivalences de nos études là-bas. Ah non ! « Vous avez ça, Madame, votre diplôme est bien, vous allez trouver du travail au Canada » [...] On nous dit pas que c'est plus difficile de trouver du travail, on nous dit rien. Mais quand on arrive ici, on tombe de haut. Je dis pas que c'est pas bien, oui le Québec est super, oui je suis contente d'être ici. Mais ils nous mentent quand même pas mal, tu comprends ? Ils disent pas toute la vérité. [...] Si le gouvernement québécois n'accepte pas les femmes voilées [...] qu'ils le disent tu comprends ? Qu'ils soient vraiment clairs [...] Mais nous, ils nous disent pas ça. Les femmes arrivent ici, pis « ah, il faut s'adapter ! » Mais oui on s'adapte, mais il faut pas nous demander d'oublier nos racines, on peut pas oublier nos racines, on peut pas les renier. [...] Oui je m'adapte [...], mais ne viens pas me dire : il faut changer ta religion parce que je le ferai pas.

Lina (AM2)

L'enjeu réside dans les possibilités de se faire une place et de lutter pour ne pas avoir à renoncer à son domaine d'emploi. Les discriminations systémiques à l'œuvre altérant fortement leurs perspectives d'avenir professionnel, on retrouve cette dynamique propre aux mécanismes d'intégration que nous allons détailler dans la section suivante. Entre rejet et *pression de conformisation*¹⁸, l'intégration au milieu de travail peut prendre des allures de lutte pour faire sa place.

¹⁸ à savoir, les comportements, les attitudes, les remarques, mais aussi les règles explicites et implicites qui impliquent pour la personne qui en est la cible de changer sa façon de faire et/ou d'être pour être acceptée, reconnue par un groupe

6.1.2 Situations de discriminations, de rejet et de harcèlement

Dans ces arrangements avec soi et les autres qui consistent à prendre sa place sans heurts ni abnégation, certaines situations au travail sont jugées injustes lorsqu'elles entrent en contradiction avec les valeurs personnelles ou imposent de renoncer à des aspects centraux des identifications des individus via les *pressions de conformisation*. Sur le registre du rejet et des *pressions de conformisation*, le racisme et les discriminations représentent les mécanismes les plus puissants de mise à distance de celui ou de celle qui est différent-e.

Pour les répondant-e-s, les situations évoquées dans les entretiens relèvent surtout du registre des discriminations et du racisme dont il-elle-s sont l'objet incluant des problèmes d'entente avec les supérieur-e-s hiérarchiques. L'exemple du mari d'Assia (NS6) illustre ici un cas de harcèlement raciste de la part de sa patronne qui l'a poussé à démissionner et à reprendre ses études de traducteur :

Il s'est accroché avec le nouveau patron puis il lui a rendu la vie impossible, alors il a dû quitter. C'est mon mari qui a pris la décision de quitter. [...] Son gros problème avec la nouvelle directrice c'était parce qu'il était arabe. [...] Elle le lui a dit que son nom à lui était difficile à prononcer [...] qu'elle était toujours habituée avec des Alain et des noms québécois. Mon mari lui a dit : « Mais il n'y a pas de problème, vous allez finir par l'apprendre mon nom. Un jour ou l'autre vous allez finir par l'apprendre », puis elle a dit : « Ah ! Ça m'étonnerait ». Ça a commencé comme ça. [...] Avec le temps, c'est : « Vous, chez vous dans votre pays, nous ici on ne travaille pas comme vous, chez vous ». [...] Puis il y avait les questions : « Pourquoi vous êtes venus ici ? Est-ce que c'est vrai qu'on vous a payés pour venir ? » À chaque fois qu'ils mangeaient ensemble [...]. Et puis : « Ah ! Pourquoi tu ne retournes pas chez toi ? », c'était des petits trucs comme ça qui le blessaient mais il laissait passer. Sur le coup, sur le tas, il n'a pas pensé que c'était du racisme, mais avec du recul, puis voyant qu'elle avait éliminé tous ceux qui n'étaient pas Québécois de l'hôtel...

Assia (NS6)

Dans ce témoignage, la question du nom difficile à prononcer n'est pas anodine en termes d'identification personnelle, mais aussi d'ancrage dans un héritage familial et condense de manière représentative différentes dynamiques de discrimination (à l'embauche également), de racisme et de stigmatisation (associer des préjugés à la consonance d'un nom). En effet, le nom représente un des marqueurs identitaires les plus importants et des témoignages relatant des épisodes de discrimination, de racisme et de stigmatisation en lien avec ce sujet ne sont pas rares. Si le mari d'Assia a été intraitable sur ce sujet, pour d'autres, garder son emploi et entretenir de bons rapports avec les collègues passe parfois par un changement de nom plus facile à prononcer.

La religion représente un impondérable identitaire des répondant-e-s parce que « celui qui perd sa religion, il perd sa personnalité, définitivement, il est perdu » (Khira, AM1). Trouver un emploi qui permet de concilier avec le degré de pratique individuelle devient alors prioritaire. Certaines ont même renoncé à appliquer dans leur domaine sachant qu'elles n'obtiendraient pas d'emploi en portant leur voile (traductrice, assistante de direction, etc.). Lili (NS2) et Nedjma (NS9) ont la chance de travailler dans leur domaine tout en portant le voile. Cependant, elles s'étaient tout de même préparées à l'éventualité de devoir renoncer à l'emploi espéré si elles faisaient l'objet de discriminations :

Je suis pratiquante. Donc pour le foulard, bien surtout les dernières années la, je me disais : « Oui, c'est vraiment ... c'est obligatoire ». C'est une relation entre moi et le Bon Dieu, il faut vraiment maintenir cette relation. [...] Je me disais : « Est-ce que je le porte maintenant ? », mais cette nuit-là, j'étais là, et je me disais : « Aïe ! si je continue à dire Ah ! Si je le porte, je ne vais pas trouver un emploi, ils vont me discriminer parce que... », j'ai dit : « Non » [...] Moi, je suis quand même un être humain qui a un certain niveau d'études, j'ai étudié, j'ai quand même des compétences et tout, comment je ne vais pas arriver ? [...] C'était le moment. Donc là je suis sortie...

Nedjma (NS9)

Ce que nous avons appelé les *pressions de conformisation* se matérialisent ainsi bien souvent dans les relations interpersonnelles par des malentendus, conflits et sentiments de rejet et de trahison. Cette *pression de conformisation* peut même exacerber les passions lorsqu'elle passe dans le domaine du débat public comme ce fût le cas avec le débat sur les accommodements raisonnables qu'ont vécu certain-e-s de nos répondant-e-s. Pour faire du sens sur les discours et les actes de stigmatisations et de racisme révélés lors de ces débats, certain-e-s répondant-e-s utilisent la stratégie de distanciation pour se préserver en se disant notamment que ce sont les médias et non les Québécois-e-s qui les pensent. Cette distanciation permet de relativiser et de calmer l'angoisse que peut susciter le fait d'être l'objet de discours véhiculant des préjugés, du rejet, mais aussi de la haine, de la part de membres d'une société à laquelle il-elle-s souhaitent faire partie et fournissent de nombreux efforts en ce sens, notamment en réorganisation de leurs identifications, pour certain-e-s, depuis plus de 10 ans :

Mais je pense que ça va s'arranger, c'était juste une crise pendant les accommodements raisonnables, c'était difficile. Et au début j'écoutais ça, et ça m'a fait tellement peur, c'est fou. [...] Ça faisait mal au cœur. Puis tu te dis y'a des gens qui pensent comme ça ! Mais je te dirais, je suis persuadée à 100 % que c'est pas la faute des Québécois ou des Canadiens, c'est la faute des médias qui nous donne une mauvaise image. [...] Les médias lui montre que les femmes voilées sont soumises, qu'on a pas de droits, veux, veux pas, il va les croire, mais ils montrent pas les bonnes valeurs de nous tu comprends ? [...] des femmes qui portent le voile qui ont fait des études à la Sorbonne et à Harvard !

Lina (AM2)

D'autres stratégies visent à nier le racisme dont il-elle-s peuvent faire l'objet en se dissociant du groupe visé par ces stéréotypes, défaire les amalgames qui ne correspondent pas à la réalité et en raisonnant à partir de faits :

Les gens sont tellement ignorants. Qu'ils disent n'importe quoi. Alors je ne m'identifie pas à ces gens-là, de qui on parle, bien sûr. Pas du tout. Je

ne me sens pas non, islamisme. À un moment donné je me suis dit : « Écoute, c'est le Québec qui a décidé d'ouvrir ses portes. C'est parce qu'il veut accueillir des immigrants et je ne pense pas qu'on aurait un problème de racisme. Moi ce qui m'intéresse ce n'est pas l'avis du peuple, c'est l'avis du gouvernement »

Syrine (AM3)

Les relations avec l'entourage local restent néanmoins empreintes d'ambivalences qui ne sont pas sans effet sur le sentiment d'appartenance des répondant-e-s. Les relations avec cet Autre légitimé dans la reconnaissance et la validation des identifications se déclinent de manière encore très mitigée surtout dans la sphère professionnelle. Même après plusieurs années de vie au Québec, certain-e-s répondant-e-s relatent toujours des épisodes de discriminations notamment avec des collègues et supérieurs hiérarchiques. Au moment de l'arrivée dans un nouvel emploi, tout ou presque, est à recommencer :

« De la part des éducatrices, je sentais un certain rejet [...] parfois elles avaient des réactions, même dans le parler, un peu agressif, un peu arrogant. Par exemple, parce que j'étais la moins ancienne »

Khira (AM1)

Mais au début, j'avais des problèmes avec mes collègues mais après, ils se sont calmés, ils ont accepté la chose. C'est sur qu'au fur et à mesure, il y avait toujours quelqu'un qui voulait me mettre les bâtons dans les roues. Me créer des problèmes. Il y avait une Québécoise [...] X [la patronne], entendait des histoires que l'autre elle racontait, sans rien me dire. Et l'autre elle changeait même des informations dans les dossiers que j'écrivais, moi. C'était vraiment grave à un certain moment [...] je pense que c'était du racisme, c'était comment ça se fait que toi tu as ce poste, et moi... parce qu'elle voulait plus de responsabilités, X ne lui a jamais donné plus de responsabilités. [...] Je sortais de mon bureau et son bureau était ouvert, donc moi je passais pour aller aux toilettes. Je l'entendais dire : « L'autre, l'arabe ». [...] Oui, elle a quitté, Y a quitté. Et depuis, tout le monde a compris que Leyla elle a sa place.

Leyla (NS3)

Alors qu'elle vit au Québec depuis 10 ans au moment de l'entrevue, Néjiba (AM10) évoque des discriminations concernant l'attribution systématique des cas difficiles aux médecins étrangers dans l'hôpital où elle travaille ainsi que des exigences plus élevées que ses collègues vis-à-vis de son travail. La sphère professionnelle représente le décor idéal des scènes de conflits, par sa propriété compétitive et essentielle à la constitution identitaire des individus, elle dévoile également les luttes de place et de reconnaissance des compétences individuelles. On peut ainsi se demander si dans ce climat ultra-compétitif propre à l'univers professionnel, les discriminations n'ont pas pour fonction de maintenir les nouv-eaux-elles arrivant-e-s hors-jeu. Les situations de *conformisation* et de rejet étant alors exacerbées et orientées vers la non-appartenance originelle à la société d'accueil.

Ainsi, la sphère professionnelle occupe une place centrale dans la constitution identitaire des individus en ce sens qu'elle exerce une *pression* ayant pour objectif de modeler des éléments constitutifs des identifications des individus afin de les rendre conformes aux besoins et aux normes du milieu professionnel. Parfois lorsque les normes véhiculées dans la sphère professionnelle entrent trop en conflit avec les appartenances identitaires des individus, il peut en résulter des tensions et des réactions d'opposition. Face à cette *pression de conformisation*, des réactions d'opposition tournées vers soi peuvent aller du malaise ou conflit intérieur - associé au fait d'agir ou de prendre des décisions qui entrent en contradiction avec ses identifications dans le but de conserver son emploi - au changement d'emploi ou de carrière. Ainsi, changer de domaine d'emploi afin de trouver un emploi qui colle mieux à sa structure d'identifications peut représenter une réaction d'opposition à cette *pression de conformisation*, mais qui peut aussi aboutir à un changement salutaire qui n'avait pas été envisagé jusqu'alors. Une ouverture sur de nouveaux possibles, car permettant d'aller à la recherche d'un nouveau soi, de vouloir un changement ou de tout simplement se trouver enfin.

Ainsi, il semble possible de nous demander si ce n'est pas ce cadre professionnel qui, exerçant une *pression* telle sur les individus, les éprouve à devoir sans cesse trouver un équilibre entre réaménager voire renier des parts de leurs identifications personnelles (se conformer), *presser* les autres à se conformer ou partir. Un cadre qui génère des tensions telles entre les personnes se concrétisant par des *pressions de conformation*, mais également des situations de rejet pouvant aller jusqu'à des actes de discriminations et de harcèlements. Parfois, lorsque l'écart semble impossible à combler, il ne reste plus pour les individus qu'à partir pour espérer trouver un emploi qui exigerait moins de torsions identitaires conflictuelles ou à s'apprêter à vivre –une transition vers un nouveau domaine d'emploi et *Imaginer un Ailleurs* dans lequel il serait possible de se réaliser.

6.1.3 Reconnaissance des compétences, un enjeu identitaire

Certains conflits identitaires sont parfois tels qu'ils peuvent se traduire par des épisodes de grands découragements voire de dépresses notamment lorsque la reconnaissance des compétences professionnelles sont remises en question. Mourad (NS4) est au cœur de cette épreuve de découragement par le fait de ne pas accéder à son domaine professionnel dû à une non-reconnaissance de ses acquis scolaires et professionnels, mais aussi en raison de son âge. La non-reconnaissance des compétences peut entraîner des épisodes de découragement ou comme dit Hassiba (AM4) à propos de son mari, « il est un peu dépressif ».

L'importance de la reconnaissance des compétences professionnelles des individus en matière d'identification valorisante de soi semble évidente, et de construire du sens afin de contrer la déception face à la déqualification subie semble l'être tout autant. Rappelons ici que pour la majorité des répondant-e-s, la période de non-reconnaissance des diplômes représente « le stade de la dépression : c'est le stade où on reconnaît pas tes équivalences, c'est le stade où tu te recherches, c'est le stade où tu commences à

faire la formation et où que tu la finis » (Lina, AM2) qui dévoile, et soutien ici encore, le lien prédominant de l'identification professionnelle dans la redéfinition de soi. En effet, il ne semble pas anodin de parler de cette période en utilisant des termes comme « tu te recherches ». Une non-reconnaissance des compétences semble ébranler la structure des identifications des individus qui doivent, en bons *funambules de l'action*, soit trouver une activité valorisante leur permettant de rediriger leur besoin de reconnaissance sur une autre dimension de leurs identifications (rôle parental, activité sportive, foi religieuse, etc.) soit remettre du sens sur l'ensemble de leurs identifications pour retrouver une certaine cohérence identitaire qui reste satisfaisante.

6.2 Identification parentale VS identification professionnelle ?

Naviguer dans les eaux troubles d'un avenir professionnel incertain dans un contexte où l'identité professionnelle est devenue une part centrale de la structure d'identifications des individus semble être remis à plat et renégocié au moment où les individus fondent leur propre famille. En effet, l'identification parentale semble rivaliser avec l'identification professionnelle en tant que part significative de la structure des identifications des individus qui cherchent à transmettre le meilleur à leurs enfants. L'épreuve de l'identification indique de se constituer une structure d'identifications qui permet d'équilibrer les nécessaires besoins de devenir soi, de se (re)trouver et de reconnaissance dans laquelle semblent rivaliser identification professionnelle et parentale.

Le thème de la conciliation travail-famille ressort, associé au contexte d'instabilité et de changements dû au contexte migratoire, à savoir un univers professionnel à conquérir, sans soutien quotidien de la famille élargie et des enfants qui doivent également être soutenus dans ce chamboulement de leur vie. Le contexte migratoire ayant changé la dynamique familiale, l'emploi espéré ne semble plus faire le poids face aux priorités familiales. Le bien-être et l'avenir des enfants qui faisaient déjà partie des

raisons d'émigrer avec la perspective de se réaliser professionnellement permettent de maintenir du sens à ce projet migratoire qui n'a pas tenu le reste de ses promesses. Se redéfinir par son rôle parental et espérer un meilleur avenir pour ses enfants devient alors la priorité absolue : « Au Québec, ce que je souhaitais moi-même, c'est pour les enfants, qu'ils aient un diplôme universitaire ou plus, qu'ils choisissent un métier qu'ils aiment eux aussi avoir. [...] Parce que c'est fini pour moi » (Mourad, NS4). Par celles et ceux qui ne s'attendaient pas à retrouver leur domaine professionnel au Québec, le recentrement des identifications en lien avec le projet migratoire sur le rôle parental s'est effectué plus nettement avant de partir :

Quel est l'endroit qui sera bien pour mes enfants ? Je voulais qu'ils aient une sécurité médicale, une sécurité pour l'avenir, qu'ils aient accès à des études. Parce que moi, je me suis dit : « Je ne vais pas avoir d'argent ». Et sachant que le Canada [...] que je ne pourrais pas accéder à la médecine, je le savais [...]. Retourner à ma carrière, tant pis. J'adore la médecine, j'adore ce que je fais, mais maintenant j'ai une responsabilité, ma fille, je vais la faire vivre, moi je pourrai faire n'importe quoi au Canada. Et j'étais prête à faire n'importe quoi.

Néjiba (AM10)

Lorsqu'un enfant arrive dans un couple, l'univers des identifications semble se chambouler. Une certaine tendance au sacrifice, à l'oubli de soi, apparaîtrait. La mère se consacre généralement entièrement à l'enfant durant les premiers mois voire les premières années laissant de côté son identification professionnelle le temps que les enfants deviennent plus indépendants. Néanmoins, le contexte migratoire et l'évaluation des chances de chaque membre du couple de trouver un emploi rapidement peuvent parfois prendre le pas sur les rôles initialement attribués en ce qui concerne le choix de celui/celle qui reste à la maison pour s'occuper des enfants. Nedjma (NS9) nous explique la déchirure qu'elle a ressenti au moment de mettre son enfant à la garderie alors qu'elle avait prévu de rester à la maison pendant ses jeunes années, mais

elle ne pouvait rater sa chance d'obtenir un emploi dans son domaine alors que son mari enchaînait les *petits boulots* pénibles :

J'ai réussi à créer mon réseau, j'ai réussi à avoir cette première expérience québécoise, avec mon stage, avec mon bénévolat et mes références ont été contactées. Et ça a été bénéfique et on m'a contactée pour m'offrir le poste [...] Et là, ça a été vraiment une décision à prendre parce que ... [...] Le petit avait 4 mois et demi, on n'avait pas de garderie encore, en deux semaines, il fallait trouver une garderie, il fallait qu'il s'habitue à une garderie, il fallait introduire l'allaitement mixte, c'est-à-dire le biberon... C'est ça, donc ça a été vraiment le marathon. [...] Ça a été vraiment ... une déchirure le jour où ... le matin là où lui, il était à la garderie, et moi au travail ! Ça a été vraiment quelque chose de très, très, très dur ! [rire] [...] C'était un vrai boulot, c'était mon domaine [...] Donc je me disais : « C'est l'occasion en or, à ne pas rater, même s'il faut faire des sacrifices avec mon enfant ». Qu'est-ce que j'allais dire ? [...] Il [son mari] était tranquille parce qu'il n'avait pas juste cette charge-là, de prendre en charge le tout, de subvenir aux besoins de la famille [...]. Et pour vraiment entamer ou continuer la recherche dans son domaine. Et c'est sûr qu'après 6 mois, il a commencé à travailler dans son domaine.

Nedjma (NS9)

Une certaine répartition des rôles masculin-féminin en lien avec ces identifications professionnelle et familiale ressort dans les entrevues. Les couples doivent souvent répondre à cette question des rôles masculins-féminins dans le but de déconstruire des préjugés dont ils font l'objet. Le préjugé le plus répandu et auxquels ils répondent régulièrement et, d'autant plus lorsque la femme porte le voile, concerne la question de l'égalité entre les conjoints et de la domination du mari sur sa femme. Pour réponse, voici comment Jasmine et Mourad (NS4) conçoivent et expliquent la répartition des rôles masculin-féminin, non pas de manière hiérarchique, mais complémentaire, n'octroyant pas de liberté particulière à l'un-e ou à l'autre, mais des devoirs et responsabilités respectives au sein de la famille :

Jasmine : C'est lui qui assure la responsabilité. [Mourad me dit :] « Si tu veux travailler, allez sors et travaille. Si tu ne veux pas, tu restes, tu n'es pas obligée ! » [...]

Mourad : Oui, elle, elle a son devoir [familial], moi, mon devoir. [...] Je n'ai pas le droit de lui demander de l'argent, c'est moi le responsable, c'est moi qui dois travailler [...]

Pour d'autres, le rôle masculin associé à la sphère professionnelle et le rôle féminin associé à la parentalité leur ont été inculqués de manière indifférenciée et sont endossés par les deux membres du couple : « On vit dans une famille où il n'y a pas de différences entre la fille et le garçon. Donc on reçoit la même éducation et on est responsable, les deux sont responsables. Ce n'est pas « Ah ! Toi tu es une fille, tu ne fais pas ça. » (Nedjma, NS9).

À propos des rapports intergénérationnels, les répondant-e-s mentionnent le fait que ce sont leurs enfants qui seront Québécois-e-s. Le fait que les répondant-e-s se définissent, pour leur part, en fonction de leurs origines : « Je suis berbère, je suis musulmane » (Jasmine – NS4) et évoquent un sentiment d'être entre-deux-mondes, illustre bien toute l'ambivalence du rapport à la société d'accueil. Ces parents ont recentré leur structure d'identifications principalement autour de leur rôle parental, afin de permettre à leurs enfants d'accéder à cette appartenance qu'il leur est difficile d'atteindre pour eux et elles-mêmes via la sphère professionnelle :

J'ai construit quelque chose, mes filles sont québécoises, elles sont nées ici, je pourrais pas les emmener là-bas. [...] J'adore être ici, mais j'ai enlevé beaucoup à mes filles. Je leur ai enlevé la famille, les fêtes, nos fêtes à nous, notre culture, notre tradition. Mais en même temps, je ne pourrais plus revivre là-bas. C'est fou de dire ça ! Je sais pas si tu arrives à me comprendre ? [...] Mais j'aurais aimé ne pas venir pour ne pas voir [...] y'en a qui me comprennent pas... mais peut-être que les émigrants peuvent me comprendre.

Lina (AM2)

Plus encore, les répondant-e-s souhaitent qu'il-elle-s développent un sentiment d'appartenance multiple, « tu es née sur la terre québécoise et tu portes en toi, deux identités ! Il ne faudrait pas qu'elle renie une identité chez elle, ni marocaine ni québécoise. Ça va être très difficile » (Landalou, NS02). Une stratégie permettant de résoudre ce conflit identitaire consiste à éviter ces désagréments à leurs enfants afin de leur faciliter la vie au Québec, en leur donnant un prénom qui se trouve dans le Coran tout en sonnant international également. Cette stratégie indique la nécessité de tenter de préserver les enfants des discriminations tout en respectant les croyances et traditions familiales.

C'est dans les rapports avec leurs enfants et au travers du comportement de leurs enfants que le triage des normes et des valeurs et parfois les difficultés à concilier les deux univers vont apparaître. En effet, s'intégrer, réaménager ses identifications en rapport avec la société d'accueil consiste aussi à se positionner par rapport aux festivités traditionnelles locales comme la fête de Noël ou Pâques. Ainsi, y prendre part pour faire plaisir aux enfants, les guider dans leur pays d'appartenance tout en conservant un lien avec ses origines représente autant de questionnements identitaires propres au contexte migratoire. En effet, l'idée que les enfants perdent l'envie de fêter l'Aïd au profit de Noël inquiète quelques parents et vient en quelque sorte cristalliser l'ensemble des craintes de perdre le lien avec leurs enfants, autrement dit de « perdre ses enfants » dans cet univers encore peu connu pour les parents. Face à cette crainte, les parents qui ont fait le choix de ne pas fêter Noël réinventent un peu la fête de l'Aïd pour lui permettre de rivaliser avec Noël en contexte migratoire :

Je veux que ma fille aime notre religion qui rapporte des cadeaux comme Noël. Parce que sinon avec le temps, elle va dire : « Bien ce n'est pas drôle notre religion, Noël c'est mieux ! Il y a des cadeaux » [...] je peux dire que je mets plus l'accent sur l'Aïd comme je suis là, plutôt que si j'étais chez nous. Parce qu'on décore la maison avec des guirlandes ici pour l'Aïd, alors qu'on ne le fait pas chez nous.

Assia (NS6)

D'autres thématiques peuvent faire l'objet de ce triage des normes et des valeurs et des difficultés qui vont avec, leur énumération n'est pas tant pertinente que le fait de savoir que les individus y sont confrontés et que ces thématiques peuvent faire l'objet de discussions et de débats avec les locaux permettant de se situer par rapport à ces normes et valeurs à concilier. Lorsque la conciliation est impossible, une tolérance et une ouverture sont de mise, même si on n'adhère pas à ces valeurs, on les accepte pour d'autres, mais en ce qui concerne leurs enfants, les parents misent sur l'éducation (transmission des valeurs et de la religion) tout en sachant que sans la famille élargie sur place, la tâche est complexe et accentue la crainte de perdre le respect des enfants et de les voir se perdre dans la société d'accueil.

En effet, le fait de vivre dans un contexte différent de celui de leurs parents qui fait qu'il-elle-s ne peuvent plus se reposer sur leur soutien pour transmettre leurs valeurs. Maintenir le lien avec la famille au pays, parler la langue d'origine et perpétuer la religion représentent autant d'éléments importants pour ces parents en contexte migratoire comme un phare permettant de ne pas oublier leurs racines peu importe comment il-elle-e sont amené-e-s à changer :

Je trouve que c'est important de garder un lien avec la famille. Pour qu'ils ne perdent pas leur racine, ils ne perdent pas leurs origines. Ils se trouvent intégrés, complètement dans la société. Et, y chercher des racines qu'ils ne vont jamais trouver. Parce qu'ils ne sont pas des Québécois, ils sont arabes en premier lieu.

Leyla (NS3)

Entre fêter Noël ou pas, adopter des comportements « québécois » ou pas, finalement arriver dans la société d'accueil ne signifie pas renier les éléments essentiels de ses identifications acquis dans le pays d'origine, mais s'ouvrir à un panel plus grand de

possibilités permettant d'intégrer des éléments des deux mondes dans une configuration originale et singulière. Néanmoins, une phase de triage entre anciennes et nouvelles identifications semble nécessaire notamment en ce qui concerne ce qui sera transmis aux enfants. La peur de « perdre ses enfants » orchestre, en quelque sorte, cette phase de triage amenant l'identification parentale à rivaliser avec l'identification professionnelle.

La migration peut venir chambouler les repères parentaux masculins-féminins et des ajustements sont à faire. En effet, ce qui semble ressortir des entrevues est un rôle parental qui semble attribué de prime abord aux femmes (ou féminin). Ce rôle va prendre forme par un investissement de la personne dans l'organisation familiale (repas, suivis scolaires et médicaux des enfants, etc.). Un rôle de « responsabilité » semble plutôt attribué aux hommes (ou masculin) et va se concrétiser par un investissement identitaire dans la sphère professionnelle.

Ces deux rôles se cumulent désormais pour les individus, puisqu'autant les hommes que les femmes se retrouvent à devoir jongler avec leur carrière tout en remplissant leur rôle parental d'éducation et de soins aux enfants dans un contexte contemporain de temps qui file trop vite. Une tension identitaire semble palpable dans les récits de nos répondant-e-s qui se traduit parfois par des réajustements qui pourraient caractériser l'épreuve de l'identification. Le cœur de l'épreuve consiste alors à trouver un équilibre entre ces deux aspects, fondamentaux du point de vue des individus, mais qui demeurent socialement reconnus, de manière inégale.

En effet, l'indépendance et la singularisation identitaire que procure une réalisation professionnelle dans le contexte québécois ¹⁹ semblent identifiées et fortement valorisées : « Qu'elles [les femmes québécoises] soient indépendantes de leur mari, moi j'aime bien cette mentalité ici. » (Lina, AM2). Passer de la vie de femme à la vie de mère représente un chamboulement auquel on peut s'attendre, mais dans un contexte social où le rôle parental est encore moins valorisé que le rôle professionnel, le passage de l'un à l'autre peut s'avérer très éprouvant. Il engendre notamment une perte de repères, ou de devoir se référer à des repères auxquels on a du mal à s'identifier. L'enjeu de la reconnaissance de l'identification parentale l'est autant pour ces mères que pour ces pères qui prennent soin de leurs enfants souvent au détriment de leur carrière. Ainsi, pour les répondant-e-s, changer de pays signifie également passer d'un cadre normatif dans le pays d'origine, où éduquer les enfants représente un rôle qui est valorisé socialement pour une femme et faire carrière pour les hommes, à un contexte migratoire où les deux rôles sont incarnés par les deux, mais avec une valorisation sociale inégale. Les répondant-e-s se retrouvent conduits à apprivoiser, réinterpréter ou à s'adapter aux formes d'individualité de la société d'accueil, dans laquelle la question de l'égalité hommes-femmes ne semble pas réglée tout comme la valorisation sociale des identifications professionnelle et parentale ne sont pas reconnue de manière égale. La différence entre les discours et les pratiques sur la répartition des rôles masculin-féminin dans le contexte migratoire associée à une reconnaissance sociale qui est en inadéquation avec le souhait des individus de ne pas faire passer leur identification professionnelle avant leur identification parentale pourrait être constitutive de l'épreuve de l'identification.

¹⁹ Je précise cette distinction ici car rappelons que la plupart des femmes occupaient un emploi dans leur domaine avant la migration, mais que cette valeur d'indépendance vis-à-vis du conjoint par le travail est une valeur attribuée au pays d'accueil par la plupart de nos répondant-e-s.

6.3 Parcours migratoire et voyages au pays d'origine, une rencontre avec soi

De manière générale, malgré la déqualification professionnelle, il semble que le projet migratoire continue de faire sens pour celles et ceux qui ont dépassé le stade des désillusions. Il semble prendre désormais sa place dans cette quête de soi que l'expatriation provoque. Entre quête de soi, changement identitaire et désir de faire coïncider l'environnement avec qui nous ressentons être, changer de pays représente avant beaucoup d'autres événements, une rencontre avec soi.

Néjiba (AM10) n'a « jamais été bien à Tunis » et s'est construit une identité mixte du fait de ses nombreux séjours à l'étranger quand elle était petite. Elle avait déjà connu ce sentiment de « n'appartenir à aucun monde » ou comme l'expriment certain-e-s répondant-e-s, cette sensation de se sentir « étranger chez soi ». Ainsi, certain-e-s le ressentaient déjà avant de partir et l'élément déclencheur du départ (disputes incessantes avec des proches, sentiment de malaise, d'insécurité, de ne pas être à sa place, etc.) matérialisait finalement ce sentiment. Pour d'autres, avoir des parents qui exerçaient des professions qui nécessitaient des déplacements ou encore « ouvert[s] à l'étranger » (Leyla - NS3), amènent les répondant-e-s à se construire très tôt une identification de « voyageurs ».

D'autres encore, une fois établis au Québec, l'expérimentaient lors des vacances au pays, ressentant au fil des années le décalage entre ce qu'il-elle-s étaient et ce qu'il-elle-s sont devenu-e-s durant le temps de leur absence du pays. Farida (AM7) nous confie : « Je me sentais bien dans ma peau ici, que là-bas. J'étais mal à l'aise là-bas » ou encore Landalou (NS2) pour qui « beaucoup de choses ont quand même changé dans [s]a mentalité ». Les témoignages sont empreints d'ambivalence entre la joie de revoir la famille et les obligations qui vont avec, les ramenant dans une version de configuration de leurs identifications qui n'est plus d'actualité, tout en leur faisant prendre conscience qu'il-elle-s ont changé-e-s.

Sans repères, le départ permet aussi de s'extraire momentanément des obligations sociales et des responsabilités, notamment familiales. Le fait de ne plus appartenir au système de normes connu jusqu'alors procure un certain sentiment d'exaltation et de liberté que les répondant-e-s ont connu dans ce moment d'entre-deux mondes où on quitte un univers de repères connus sans être encore familier avec le nouvel espace social. Autrement dit, sans être encore totalement tenu (ou, pourrait-on dire, attaché ?) de se conformer aux nouvelles normes. Cet entre-deux est aussi propice à la découverte de son essence identitaire, en quelque sorte :

L'immigration c'est quelque chose de très enrichissant. Parce qu'en même temps tu es déchiré. Parce que quand même ça te déchire de ta famille [...] Les deux premiers mois tu es déboussolé. Mais après, tu commences à construire une façon de vivre différente, un peu spéciale qui n'est pas tournée autour de la famille mais qui est tournée autour d'autre chose. C'est extraordinaire [...] Où ta vie est tournée autour d'un quotidien de rapports vraiment très limités. Tu passes des fois trois semaines, où je n'ai aucun contact avec quelqu'un d'autre que ma femme [...] Ce n'était pas évident du tout. Mais, ce qui est intéressant, ce qui est pour moi enrichissant c'est que tu construis autour de ça. Tu définis quelque chose, des objectifs. Tu, tu réadaptes ta vie à cette situation.

Abbas (AM5)

Ainsi, partir permet parfois de prendre le recul nécessaire pour se découvrir, mais souvent il confronte un individu à un autre système de normes et de valeurs. Par la rencontre avec l'Autre façon de faire, les individus prennent non seulement conscience de leur système de normes et de valeurs, mais tentent également de le préserver dans ce contexte qui pourrait le transformer. Pour découvrir l'Autre et soi avec l'autre, la migration révèle ou exacerbe des sentiments déjà présents. Nedjma a trouvé en son conjoint « un réconfort, même si je suis loin de ma famille, quand je suis avec lui, je suis rassurée [...] avec la venue des enfants, ça a été vraiment un grand soutien parce qu'on se partageait tout ». Néanmoins, il peut aussi, mettre le couple à l'épreuve, lever le voile des illusions de la relation de couple :

« J'étais cassée à plusieurs reprises avec mon mari. J'ai vécu l'immigration d'une manière terrible. [...] Ç'a été difficile parce qu'il m'a lâché à plusieurs reprises [...] Int. : Mais, parce que des fois... on entend souvent que l'immigration... Latifa : Casse les couples ! Oui, l'immigration il joue un grand rôle. Oui, oui, le changement de pays ça joue aussi. Le changement de, côtoyer d'autres personnes, d'autres mentalités ça joue. On est influençable !

Latifa (NS1)

Entre quête de soi, et constat de changements, la migration cristallise finalement cette conscience de soi dans laquelle le rapport à l'Autre demeure essentiel. Qu'il soit de la famille, un-e conjoint-e, des ami-e-s, des collègues, des membres de la société d'accueil, ils agissent comme un miroir, révélant ce qui est lorsque nous nous cherchons, mais aussi ce qui est advenu de soi lorsque nous changeons. Une épreuve de l'entourage que nous allons à présent aborder.

CHAPITRE VII

L'ÉPREUVE DE L'ENTOURAGE

La migration comme d'autres situations de grands changements, de transitions ou de bifurcations expérimentées par les individus contemporains mettent leurs capacités d'adaptation à rude épreuve les obligeant à renégocier des éléments de leurs identifications dans le but de décoder un monde en mouvement. Ces situations chamboulent les repères, mais l'entourage familial et amical, tout comme des personnes rencontrées au moment de l'arrivée dans le nouvel espace social semblent jouer un rôle majeur au moment des événements, des transitions et des bifurcations. L'entourage peut permettre aux individus de se resituer et ainsi, de retrouver une certaine interprétation du monde dans lequel il-elle-s arrivent et ainsi les soutenir, mais il peut également lui arriver d'entraver le processus d'établissement dans le nouvel espace social.

Ce chapitre aborde les aspects relatifs au rapport à l'entourage, son évolution et ses effets sur le processus d'appréhension de nouvelles normes inhérentes à un contexte de contingences. Entre distance et recherche de cet Autre pouvant valider les nouveaux repères, les processus de resocialisation tout au long de la vie semblent avoir inversé l'importance des liens familiaux dans la construction des repères d'identification, les déplaçant vers les ami-e-s et autres connaissances rencontrées au fil des événements de la vie. Cette dynamique qui semble de prime abord associée aux parcours migratoires du fait de l'éloignement physique de la famille, ne semble plus si évidente dans un monde en mouvement aux repères changeants.

7.1 Phases de transition, de la famille aux ami-e-s

L'entourage peut se retrouver mêlé à l'événement déclencheur de la décision de partir pour nos répondant-e-s, comme nous l'avons déjà abordé précédemment, sous la forme de conflits interpersonnels notamment. Dans les raisons évoquées par les répondant-e-s ayant influencé leur décision du départ, se retrouve en premier lieu, l'influence de l'entourage parti avant incluant autant les ami-e-s et la famille proche que des connaissances lointaines. En deuxième lieu se retrouve le fait de vouloir suivre son ou sa conjoint-e associé à la volonté d'offrir un meilleur avenir aux enfants ; suivi du chômage et des perspectives professionnelles difficiles dans le pays d'origine ; et, des relations difficiles avec la famille.

Pour certain-e-s, comme Jasmine (NS4) soutenir le projet de leur conjoint-e se fait à contrecœur : « C'est très, très difficile. Je commençais à pleurer, à pleurer, à pleurer, je ne voulais pas quitter mon pays. Mais il m'a dit « C'est la seule porte qu'il nous reste ». Pour d'autres, comme Syrine (AM3) la contrainte du départ est accueillie avec joie : « Il m'a annoncé la nouvelle, il m'a dit « écoutes j'ai fait quelque chose sans ton autorisation j'espère que je n'ai pas fait une gaffe [...] j'ai fait une demande d'immigration pour le Canada et ça était accepté ». J'ai sauté de joie [...] C'était comme une délivrance pour moi » (Syrine).

Pour leur part, les conjoint-e-s ont été influencé-e-s par l'entourage que ce soit par le départ d'ami-e-s proches ou encouragés par des membres de la famille. Pour celles et ceux qui ont pris la décision d'émigrer conjointement, le départ d'un membre de la famille et/ou le contexte politique et social du pays d'origine sont évoqués comme raisons du départ. De manière générale, la famille dans le pays d'origine encourage fortement le projet et apporte soutien financier et hébergement, ce qui a pour effet de rassurer sur le bien-fondé de la décision et d'entériner les possibles doutes pré-migratoires : « C'est ça, les gens qui sont proches de nous disent [...] mon frère et tout !

[...] Tous les gens, sa mère ! Et tout ! Ils nous disent : « C'est une occasion en or qu'il ne faut pas rater ! » (Jasmine et Mourad, NS8).

Hormis le fait de se retrouver en situation de dépendance matériel (financière et hébergement) vis-à-vis de leurs parents pendant la période pré-migratoire, un autre changement de rôle de l'entourage évoqué consiste à progressivement désinvestir la place occupée jusqu'alors au sein de la famille pour se préparer et préparer son entourage au moment décisif du départ. Par exemple, Lina (AM2) charge son frère de prendre sa relève dans la gestion du magasin familial et ainsi de reprendre la place qu'elle occupait sur ce plan dans l'organisation financière de la famille. Elle s'assure ainsi qu'il continuera de remettre l'argent de la location à leur mère comme elle le faisait jusque-là. En reprenant ainsi le rôle que Lina tenait dans le monde qu'elle s'apprête à quitter, il lui permet de rompre avec ses obligations familiales, mais également professionnelles.

Durant la période d'attente pré-migratoire, plusieurs démarches administratives sont requises et durant ces étapes préparatoires à l'obtention du visa incluant les parrainages, le rapport à l'entourage se décline d'une manière particulière. Les conséquences négatives de leurs expériences avec certains avocats ont eu pour effet de rallonger leurs démarches. Ces lacunes institutionnelles ont finalement pu être compensées par l'implication de leur famille en ce qui concerne la diffusion d'informations générales, l'aide dans la constitution des dossiers d'immigration (dont le parrainage) et du soutien général.

Les membres de la famille, ami-e-s et connaissances déjà établis au Canada représentent non seulement une influence au départ, mais diffusent des informations relatives au pays d'accueil jusque-là inconnu ou peu connu. Entre discours de « l'Eldorado » ou du « tableau noir du Canada », il semble difficile de se faire une idée réaliste avant de faire le grand saut. Les discours des membres de la famille semblent

soutenir la version « Eldorado » alors que les discours des connaissances et ami-e-s déjà établis semblent plus mitigés : « C'est vraiment très difficile ici, faites attention, si vous avez une bonne situation là-bas et si vous avez de très bons postes, réfléchissez bien avant de venir ». Néanmoins, après s'être investi dans un projet d'une telle envergure pendant des années, les discours des ami-e-s ne semblent pas empêcher le projet migratoire de rester en action. Certain-e-s se rassurent en se disant que « ce n'est pas impossible », que « si on espère une vie meilleure, on peut l'avoir ».

Au moment de quitter le pays, les répondant-e-s partent bien souvent avec une liste de contacts donnée par la famille. Cette action a un effet dans le processus de resocialisation puisque ces contacts peuvent parfois s'avérer très utiles notamment en ce qui concerne l'accès à un premier logement, mais surtout à un premier emploi. On retrouve un peu ici l'idée de passer le relais en matière de resocialisation, de la famille vers les connaissances et ami-e-s. Une dynamique que nous détaillerons au fur et à mesure de ce chapitre.

Au moment de l'arrivée au Québec, trouver un logement, des aliments pour se nourrir ou encore des informations nécessaires à une réintégration rapide sur le marché de l'emploi représentent généralement les premières démarches des répondant-e-s. L'entourage ou l'absence d'entourage semble jouer un rôle majeur durant cette étape cruciale que représente l'arrivée dans le nouvel espace de vie. Pour reprendre le fil de leur parcours migratoire, juste après le soulagement d'être enfin arrivés et de savourer l'accueil chaleureux des agent-e-s d'immigration, la course à l'installation commence avec la fameuse « pochette de l'immigrant » qui contient les informations sur les lieux et démarches nécessaires afin de : « S'inscrire pour avoir notre NAS. [...] La Régie [...] Revenu Canada, Revenu Québec ». Durant ces deux semaines de parcours entre les différentes administrations, plusieurs répondant-e-s ont évoqué comment leur entourage (connaissances, ami-e-s et famille) les ont soutenus en les guidant dans leurs rapports avec les différentes institutions, tout en leur faisant découvrir la ville.

À ce moment, la priorité est de retrouver rapidement un logement à soi. La majorité des répondant-e-s sont passés par les mêmes types d'étapes en étant d'abord, soit hébergés par des membres connus de l'entourage (souvent des connaissances ou des membres de la famille), soit en vivant directement dans un logement-meublé loué pour eux par un membre de leur entourage. Si, de prime abord, ce soutien semble représenter une source d'aide significative au moment de l'arrivée et a représenté une bonne expérience pour la majorité des répondant-e-s, il n'épargne pas les désillusions qui accompagnent bien souvent ce moment d'arrivée.

Des malentendus et des mésententes peuvent parfois émerger témoignant de différences de sensibilité ou de changements dans les façons d'être et de faire de ces contacts avec lesquels des ententes d'aides ont été établies souvent plusieurs années avant le départ. L'entrevue d'Anissa²⁰ ci-dessous l'illustre bien :

Anissa est alors restée chez cette connaissance qui lui a fait sentir qu'elle ne voulait pas la recevoir, mais elle n'avait pas le choix. [...] Dès le lendemain, ils l'ont aidé à chercher un logement « pour l'habituer à être rapidement autonome » avait dit son amie. Ils ont en fin de compte trouvé l'appartement qu'elle occupe en ce moment, un 3 et demi à 600\$. Elle trouvait que c'était cher, surtout qu'elle n'avait pas beaucoup d'économies. [...] Elle se rappelle, qu'elle pleurait beaucoup, elle se sentait seule et sans soutien, elle aurait aimé avoir quelqu'un qui lui montre les endroits et l'aide à se familiariser.

Anissa (AM8)

D'autres conflits ou mésententes ont été évoqués et concernent généralement un manque de disponibilité ou de sensibilité vis-à-vis de la situation de « recommencer à zéro ». Les hôtes étant eux-mêmes pris avec leurs propres difficultés quotidiennes, mais

²⁰ Cette entrevue a été traduite de l'arabe et résumée à la 3^e personne du singulier.

aussi avec leurs nouvelles normes de vie, semble pousser les nouv-elles-eaux arrivant-e-s vers une prise d'autonomie rapide souvent interprétée comme du rejet ou une sensation de déranger par les répondant-e-s.

En ce qui concerne l'ameublement du logement, plusieurs répondant-e-s ont évoqués des expériences négatives vécues avec des membres de la communauté d'origine qui semblent révéler un décalage normatif entre ce qui est perçu comme « normal » par les un-e-s, à savoir devoir payer pour des meubles usagés ne l'est pas pour les autres. Jasmine et Mourad (NS4) affirment s'être fait exploités lorsqu'il-elle-s ont acheté leurs meubles usagers à un prix excessif. Une impression que partagent Yasmine et Rafiq (NS5), mais que Zinedine et Nedjma (NS9) s'expliquent par une différence normative qui peut être d'autant plus significative qu'elle est vécue avec des ami-e-s :

Nedjma : Je me rappelle quand X nous a proposé ça, c'est sûr, il trouvait de la difficulté pour nous le dire. Parce que dans notre culture d'origine, dans notre cadre de références, acheter l'usagé... Zinedine : Acheter usagé, on n'achète pas [...] N : Parce que ça, pour nous c'est vraiment quelque chose ... Z : Ça n'existe pas. N : Tu perds ton statut, tu es dans le besoin [...] donc je me rappelle, quand il nous a introduit ça, il nous a fait toute une introduction : « Ici, c'est normal ! » Tu ne peux pas nan, nan, nan ! Z : Tu peux donner, c'est vrai, pour quelqu'un qui n'a pas, tu vas lui donner un frigidaire, une table, mais on ne vend pas.

Zinedine et Nedjma (NS9)

La famille est généralement perçue comme plus aidante, mais là encore il y a des nuances. Il semble que la proximité de la relation, la complicité, mais également le contexte de vie des hébergeant-e-s au moment de l'arrivée, que ce soit ami-e-s, famille ou connaissance joue davantage que le type de lien au départ. Par exemple, pour Myriem (NS8) et sa sœur se retrouver au Canada a renforcé leurs liens, « dans notre pays avec ma sœur, on était des sœurs, mais on ne s'entendait pas beaucoup. [...] Mais quand moi je suis arrivée, elle m'a dit que c'était un grand soulagement parce qu'en

amitié, ça ne marche pas beaucoup pour elle, puis moi aussi, c'est vraiment un soutien très, très fort ».

Au contraire, pour Assia (NS6), comme bien d'autres, une certaine distance se fait sentir avec la famille sur place : « Sincèrement je pensais que avoir ma belle-sœur ici... On allait comme faire une famille, avoir une famille, donc ça m'attriste que ça ne soit pas le cas ». Cependant, on comprend dans d'autres entrevues que pour la famille qui héberge, le moment de leur arrivée n'est parfois pas le meilleur moment :

Et puis on débarque comme ça, avec nos valises. Le cousin à mon mari, la veille il était à l'hôpital. Ses beaux-parents québécois, étaient chez lui, ils ont dû partir. Parce que ça y est, ils sont arrivés, il est venu nous chercher la nuit. Donc, c'était le stress. Tu sais tu commences une nouvelle vie. C'est comme une aventure. Comment ça va se passer ? Avec mes enfants et tout. C'est l'inconnu ! [...] On est resté 9 jours chez lui, le neuvième on est sorti. On a pris l'appartement. Sa femme nous a fait sortir pour aller...

Hassiba (AM4)

...on ne connaît pas la suite de l'histoire, mais ce témoignage reste éloquent et vient tout de même donner un éclairage sur ce qui se trame dans les relations entre répondant-e-s et aidant-e-s. En effet, il semble que le décalage de rythme et d'expérience de vie entre les nouv-elles-eaux arrivant-e-s pris dans la bifurcation et les ajustements qui vont avec, et les membres de l'entourage pris dans leurs difficultés quotidiennes, semblent influencer les relations en fonction des attentes des un-e-s et les obligations quotidiennes des autres. Cette dynamique relationnelle nous laisse penser à des liens qui semblent davantage dépendre des situations et des possibilités de synchronisation des dispositions des individus envers les autres plutôt qu'en fonction de la nature initiale du lien. Un attribut relationnel qui semble illustrer le caractère désormais plus mouvant des relations.

Par la suite, l'entourage généralement composé de nouvelles amitiés avec des membres de la communauté d'appartenance²¹ permet de trouver un autre logement qui deviendra le premier vrai chez soi. Des personnes rencontrées par hasard dans le voisinage donnent accès à des informations pratiques du quotidien comme l'accès au réseau local de santé et d'organismes, les coordonnées de la Mosquée la plus proche, mais offrent aussi de l'accompagnement dans les commerces locaux. Par exemple, une personne rencontrée par hasard dans le métro a accompagné, invité, soutenu Landalou (NS2) pendant ses premiers pas de familiarisation avec les normes du pays d'accueil. Elle lui a même permis de trouver son premier « vrai » logement tout en lui donnant accès à un réseau de connaissances.

L'entraide entre inconnu-e-s membres de la communauté d'appartenance représente une tendance qui se vérifie. Des personnes qui « sont déjà passées par là » et qui ont donc pu baliser un peu le chemin pour les suivants. Ainsi, le voisinage représente un premier espace de transition entre anciens et nouveaux repères, en retrouvant des éléments familiers dans cet univers inconnu (aliments nécessaires à la préparation de plats familiers, installation de la parabole avec un voisin), mais en étant soutenu dans l'appréhension de ce nouveau quotidien québécois (déneger sa voiture, garder les enfants en cas d'urgence, partager Internet, mais aussi savoir-faire relationnel). De leur côté, les institutions communautaires, en plus de remplir leurs mandats propres à leur champ d'activité, constituent des espaces de socialisation permettant la re-construction de liens sociaux au même titre que l'espace du voisinage (écoles, arrêts de bus, magasins, etc.), les ami-e-s, le monde professionnel et la Mosquée.

²¹ Par communauté d'appartenance j'entends, les membres de la communauté d'origine, mais comme, celle-ci, en contexte migratoire ne renvoie plus au pays d'origine strictement, mais s'étend aux trois pays du Maghreb voire à l'ensemble de la communauté arabo-musulmane présente dans le pays d'accueil, j'ai opté pour le mot communauté d'appartenance parce que ses membres partagent des éléments d'identifications commun qui peuvent être notamment, la religion, la langue ou un contexte géopolitique.

7.2 Sphère professionnelle et entourage, des ami-e-s au rôle prépondérant

Même si le choc de la réalité relatif à la sphère professionnelle fait très rapidement son apparition au moment de l'arrivée, l'entourage redore considérablement son blason sur ce plan. L'aide reçue des connaissances, ami-e-s et membres de la famille sur place a été appréciée par la majorité des répondant-e-s. En effet, l'entourage composé de membres de la communauté d'appartenance représente une source d'accès à de premières expériences professionnelles québécoises. Pour la plupart, l'entourage composé d'ami-e-s leur a permis de cheminer dans leur trajectoire professionnelle, entre non-reconnaissance des compétences et changement de carrière, jusqu'à un nouveau domaine d'activité. Un cheminement que Zinedine appelle « une chaîne entre compagnies de placements et les ami-e-s » qui diffusent des informations. La famille sur place fait également partie de l'entourage qui donne accès à un emploi stable, bien souvent ce sont des emplois qui ne sont pas dans leur domaine, mais qu'il-elle-s considèrent comme un emploi « alimentaire ». Ainsi, dans ce parcours jalonné de petits boulots, réussir à se reconstruire un entourage, composé de membres de sa communauté d'appartenance est absolument essentiel.

De manière générale, les organismes communautaires jouent également un rôle efficace en donnant accès à des informations déterminantes pour intégrer la sphère professionnelle, poursuivre sa scolarité, mais surtout en permettant d'acquérir la fameuse première expérience de travail canadienne au travers du bénévolat. Parfois, fréquenter les organismes communautaires permet de découvrir un intérêt pour un autre domaine professionnel que celui connu jusqu'alors et d'envisager un nouveau projet professionnel quand les diplômes et expériences passées ne sont pas reconnues : « Et c'est à travers là que j'ai eu l'idée de faire un service traiteur, parce que j'ai vu que tout le monde aimait bien ce que je fais, puis ils ont trouvé que c'était bon, que c'était bien équilibré, et tout » (Aïcha, AM9).

En revanche, les institutions de recherche d'emploi sont perçues de manières mitigées ou négatives. En ce qui concerne les journées de formation offertes dans le cadre du programme d'accueil aux nouveaux arrivants par les institutions d'immigration, la majorité des répondant-e-s disent avoir apprécié cette initiative, mais plutôt comme espace de rencontre, de partage d'informations sur le marché de travail local que pour réellement trouver un emploi : « ça m'a permis de découvrir comment ça fonctionne le marché du travail, de compléter ce qui me manque comme compétences. Et ça m'a permis aussi d'avoir le réseau de contacts pour avoir des références [...] Même si je n'ai pas trouvé de travail pendant cette période-là, mais vraiment je n'ai pas regretté parce que j'ai appris des choses » (Zinedine, NS9).

Même si, Emploi-Québec ne semble pas remplir auprès de nos répondant-e-s un rôle décisif dans l'intégration de la sphère professionnelle, il représente néanmoins une source d'informations, un espace d'accueil, mais surtout un lieu de socialisation très apprécié à ce stade de l'établissement où les liens avec le nouvel entourage sont à construire : « Ça nous permet aussi de sortir de l'isolement et de rencontrer d'autres personnes, de partager nos chocs culturels, de partager aussi les astuces. [...] Ça, ça aide beaucoup donc il faut vraiment faire ... » (Nedjma, NS9).

Ce témoignage illustre comment ces espaces de socialisation représentent également des espaces de diffusions des normes du pays d'accueil à l'égard des nouv-eaux-elles arrivant-e-s, tout en conservant le côté rassurant d'être composé à la fois de personnes venant de la communauté d'appartenance et de l'univers local. De cette manière, les chocs de l'arrivée peuvent être en quelque sorte atténués. Enfin, au bout d'un certain temps, l'entourage semble intégrer des locaux qui eux aussi commencent à jouer un rôle dans l'accès à un emploi stable voire dans le nouveau domaine d'activité : « J'étais bénévole, j'aidais le CPE [de sa fille]. J'y allais et je restais toute la journée avec eux [...] pour les aider. Il faut croire, que la première chose qu'elle a eue pour milieu familial, elle me l'a proposée à moi » (Héla, AM8).

De manière générale, les objets des interactions relatives à la sphère professionnelle concernent essentiellement de la diffusion d'informations, de l'entraide, des aspects de socialisation (réseau de connaissances, normes, comportements), l'accès à un emploi stable. Cependant, la majorité des répondant-e-s n'ont pas pu accéder à leur domaine d'emploi et sont aux prises avec les désillusions professionnelles et le découragement.

Durant le processus d'appropriation de nouvelles identifications, l'entourage joue un rôle en lien avec le dépassement des désillusions. Certains conjoints expriment regretter leur décision et vouloir retourner dans leur pays comme nous l'avons vu avec l'exemple de Karim (NS8) qui rêvait d'un retour au pays comme un nouvel Eldorado. L'entourage peut jouer un rôle déterminant sur la manière dont un individu va appréhender l'épreuve des désillusions. Fréquenter des personnes déçues du Québec après un certain temps d'arrivée ne remplit plus une fonction de soutien (partage des chocs culturels), mais ne fait qu'entretenir indéfiniment le poids des désillusions plutôt que de permettre de les dépasser. Il est intéressant de constater comment l'entourage peut à un certain moment maintenir un individu dans des identifications, ici l'attachement à un pays d'origine désormais idéalisé et à une condition de désillusions.

Pour d'autres, l'entourage a représenté une source significative de réconfort durant cette période de désillusions en leur apportant du soutien moral, mais aussi des informations précieuses relatives à leur parcours professionnel voire une possibilité d'accès à un emploi stable, qui vient ainsi combler, les lacunes des institutions d'emploi locales. Évidemment, chaque individu en fonction de son expérience, de la composition de son réseau de relation et de sa structure d'identification n'entre pas dans cette arène professionnelle avec les mêmes armes, mais ce qui ressort de ces exemples reste que principalement, le rapport à l'entourage joue un rôle essentiel dans la validation des nouvelles identifications.

7.3 Rôle de l'entourage dans la parentalité, la « deuxième famille »

La situation de parentalité en contexte migratoire est particulièrement éprouvante lorsqu'elle s'accompagne de l'isolement de son réseau :

Ah ! C'est difficile ! La solitude ! Ah ! Tac ! Tu te retrouves, puis à qui parler ? Tu ne connais personne, tout ton réseau social disparaît ! Surtout que moi j'en avais à Tunis un réseau social.

Néjiba (AM10)

De manière générale, l'entraide quotidienne implique principalement des membres de la communauté d'appartenance et de la famille sur place pour les aides logistiques quotidiennes, et la famille transnationale pour le soutien et les visites au moment de devenir parents. En effet, au moment des naissances, bien souvent, les répondant-e-s ont fait mention du soutien d'un membre de la famille (plus souvent une mère, une belle-mère ou une sœur) venu passer, de quelques semaines à quelques mois, pour les soutenir durant cette étape cruciale du passage de femme à mère. Ces mères ou belles-mères viennent transmettre leur savoir en ce qui concerne l'allaitement et prendre en charge les tâches domestiques de la maison pour soulager les nouveaux parents.

Pour celles et ceux qui n'ont pas eu cette chance, le recours aux ressources communautaires pour les accompagner permet d'obtenir l'aide nécessaire. Fréquenter les organismes communautaires, mais aussi le CLSC du quartier représentent des espaces de rencontres et d'informations qui sont mobilisés particulièrement lorsque la famille transnationale ne peut se déplacer pour remplir ce rôle de transmission des normes parentales : « la famille n'est pas venue parce qu'on n'avait pas les moyens. Mais il y avait les ressources, parce que moi, comme je te dis, j'ai contacté pas mal d'organismes, j'ai assisté. Donc tout ce qui est soutien dans mon rôle de mère, allaitement et tout, j'avais des ressources » (Nedjma, NS9).

Pour les familles « migrantes », élever leurs enfants dans un environnement dans lequel la famille élargie n'y joue pas son rôle initial de soutien au quotidien, mais aussi de transmission des valeurs, des normes et des traditions représente un véritable enjeu relationnel, mais aussi identitaire : « Au pays ça aide quand tu as toute la famille qui est autour de toi hein ? Les enfants, ils sont dirigés, s'ils savent pas où aller, ils savent qu'ils peuvent aller chez l'oncle, la tante, la grand-mère, mais ici ils sont tous seuls » (Khira, AM1). Ainsi, au moment de devenir mère, certaines répondantes, comme Leyla (NS3), se tournent vers l'entourage membre de la communauté d'appartenance pour y recueillir des informations sur sa manière d'être une épouse et une mère : « C'est à travers elle que j'ai appris comment s'organiser. Comment faire les choses chez soi. [...] Je ne sais pas comment elle a fait pour être très organisée à ce point chez elle. [Rires]. Et moi j'étais très bordélique ! [...] Oui, on parle beaucoup sur ça ».

Ces réajustements s'effectuent en prenant exemple autour de soi, sur des façons de faire et d'être qui conviennent tout en renégociant - via les échanges et interactions avec l'entourage - les éléments qui conviennent moins. Il est à noter qu'élever des enfants en contexte migratoire nécessite des processus de resocialisation dans lesquels les membres de la communauté d'appartenance sur place peuvent être d'un précieux recours puisque contrairement aux ami-e-s et à la famille transnationale et contrairement aux locaux, ils partagent la même expérience de vie de parent-e-s « migrant-e-s ». Une transition, ici celle de devenir parent en contexte migratoire, nécessite parfois de trouver celles et ceux qui partagent la même expérience pour trouver des informations, conseils, mais surtout du réconfort (ou pour remettre du familier dans de l'inconnu).

En ce qui concerne les liens avec la famille transnationale. La dispersion des familles à travers le monde peut, de prime abord, sembler fragiliser le lien familial. Cependant, ce qui apparaît plutôt est une transformation des liens familiaux en relation de type transnationale dans laquelle les TIC deviennent centrales pour entretenir les rapports et

les fonctions de l'entourage dans les vies quotidiennes des un-e-s et des autres. Aussi, les possibilités de synchroniser les moments de rassemblement dans le pays d'origine avec la famille peuvent devenir un véritable casse-tête : « Donc on ne se rencontre pas souvent parce que là, elle va partir le 9, moi je vais rentrer ... Donc on ne va pas se rencontrer ».

Pour les situations difficiles, même si les parents ne sont pas inquiétés, ce sont les frères et sœurs ou les cousins, cousines qui restent sollicité-e-s. Ainsi, lorsque Khira (AM1), au Québec depuis 10 ans, traverse des moments de désespoir par rapport à sa situation conjugale ou celle de ses enfants, elle se confie de préférence à ses sœurs qui vivent toujours dans son pays d'origine plutôt qu'à un psychologue. De son côté, Latifa (NS1) qui a vécu l'épreuve de l'immigration qui « casse les couples ! » avait obtenu le soutien de ses sœurs, mais s'était tout de même tournée vers les organismes communautaires locaux afin de bénéficier d'un soutien psychologique complémentaire. Elle avait apprécié cette aide de l'organisme, mais de manière générale, elle dénonce l'influence de l'entourage local dans un tel moment de vulnérabilité, qui a tendance à conseiller la séparation : « Ta maman va te dire : « Patientes, donne-lui une autre chance, ça va aller, il va apprendre [...] au CLSC, tu rencontres des Montréalaises d'ici : « C'est plus avantageux pour toi que tu sois seule. La loi elle te donne plus de raison. Mets-le à la porte il ne mérite pas d'avoir une deuxième chance ! ».

Petit à petit, la composition de l'entourage se transforme quand les trajectoires résidentielle et professionnelle sont stabilisées et que le rythme de l'urgence fait place à la routine. Les rencontres avec les locaux semblent possibles et on note une présence, mais surtout, une implication plus grande de l'entourage local dans le quotidien des répondant-e-s. Des Québécois-e-s sont évoqué-e-s comme ami-e-s, voire comme « deuxième famille » et certain-e-s répondant-e-s bénéficient du soutien de ces nouveaux ami-e-s Québécois-e-s pour garder leurs enfants. Pour certain-e-s répondant-e-s, des personnes rencontrées au sein des organismes fréquentés au moment

de l'arrivée finissent par devenir des ami-e-s, et parfois même, certain-e-s intervenant-e-s finissent par franchir la frontière du rôle initial : « X de la Cigogne est devenue une amie ».

La particularité de l'apparition d'acteurs locaux dans l'entourage des répondant-e-s « migrant-e-s » réside dans le fait que ces relations se transforment en amitié qu'une fois l'urgence associée à la bifurcation migratoire dépassée et que la routine d'une installation, déjà bien entamée, s'est établie, un peu comme si les deux groupes de personnes se retrouvaient finalement au même rythme de vie. Quoi qu'il en soit, les membres de la communauté locale commencent même à remplir un rôle important dans le soutien au quotidien en gardant les enfants ou en créant des associations professionnelles, ce qui, tout bien considéré, représentent des indicateurs de hauts niveaux de confiance réciproque. Certain-e-s se voient même nommé-e-s avec des termes issus du vocabulaire familial comme des ami-e-s québécois-e-s qui se font appeler « tonton » ou « grand-mère » qui peuvent s'apparenter à un acte de sacrement d'une amitié érigée au rang de famille.

7.4 Distance avec la famille, un espace de renégociation identitaire ?

De manière générale, les couples de parents décident ensemble des règles d'éducation pour leurs enfants. En ce qui concerne l'implication de l'entourage, ce sont davantage les autres parents, souvent des ami-e-s, plutôt que leurs propres parents qui vont représenter, parfois des modèles, parfois des personnes ressources en termes de partage d'informations, mais aussi d'échange sur la manière de renégocier avec les modèles parentaux. Les questions des repères identitaires se posant, échanger avec des personnes qui vivent le même type de défis semble être l'option choisie.

L'entourage joue un rôle d'identification permettant de renégocier ou de repositionner ses identifications en fonction des transitions vécues. Devenir parents amène son lot de

réajustements identitaires que les individus vont aborder selon leur bon sens certes, mais aussi, en cherchant des modèles dans leur entourage amical plutôt que familial. Aussi, tout comme Leyla (NS3) qui nous explique comment cette amie joue ce rôle-là précisément dans sa vie, le côté fonctionnel des ami-e-s est évoqué, à savoir qu'il-elle-s définissent des rôles particuliers pour chaque ami-e-s. Tel-le ou tel-le ami-e jouant plus le rôle de « confident » en fonction de sujets spécifiques - par exemple ici, dans la diffusion de modèle de parentalité. Ainsi, pour des sujets relatifs à des situations difficiles vécues, il s'agit de choisir la personne la plus à même de leur apporter le soutien

Concernant les formes d'aides qu'il-elle-s reçoivent au quotidien, bien souvent il-elle-s expliquent comment les membres de leur entourage sont également occupés avec leur travail, mais il-elle-s savent qu'il-elle-s peuvent compter sur elles-eux *au cas où* et c'est ce *au cas où* qui, même s'il ne soulage pas concrètement de la fatigue de la course au quotidien, représente un soutien important. La distance avec la famille qu'évidemment on retrouve, par la force des choses, dans les parcours migratoires a transféré ce rôle de soutien de la famille *au cas où* propre au contexte pré-migratoire à l'entourage composé d'ami-e-s issu-e-s de la communauté d'appartenance en général et, si judicieusement appelé par certain-e-s : « deuxième famille ».

Même si les couples de « migrant-e-s » font appel à leur famille au moment des naissances afin de les aider dans les soins aux nouveau-nés et leur transmettre des savoirs relatifs à l'allaitement et autres types de soins. Ceux-ci ne sont néanmoins pas sollicités au moment de réaménager les fêtes traditionnelles en contexte migratoire comme l'Aïd, qui se fête davantage avec la « deuxième famille », ni pour éduquer les enfants au quotidien. Ces nouvelles identifications de parents se construisent avec le ou la conjoint-e, mais aussi en trouvant des sources d'informations et de références dans l'entourage qui vivent des situations similaires.

Il est alors possible de se demander si cette mise à distance ne constitue pas finalement un moyen pour les jeunes familles de se défaire de ce qui pourrait entraver l'acquisition des nouvelles identifications et les maintenir dans des anciennes qui ne leur correspondent pas. Cette idée n'est pas explicitement évoquée par les répondant-e-s, mais le fait de ne pas se référer aux parents pour des conseils aussi inhérents à leur rôle que le domaine de la parentalité ou du couple reste suffisamment éloquent. Un certain recentrement sur la petite famille et une distance avec la famille élargie propre au contexte migratoire nécessite de trouver d'autres repères normatifs, des modèles, se rapprocher des un-e-s, se distancer des autres selon les besoins et les situations. Être finalement constamment en mouvement dans son rapport à son entourage semble caractériser l'épreuve de l'entourage. L'épreuve que nous aborderons dans le chapitre suivant permettra d'apporter davantage de perspective à ce recentrement sur la petite famille et distance avec la famille élargie qui s'inscrit également, dans leur rapport au Temps.

CHAPITRE VIII

L'ÉPREUVE DU TEMPS

Dans les récits, le rapport au temps se présente par une variété de rythmes et de temporalités tant en lien avec des événements ayant provoqué une bifurcation, des transitions qu'avec la perception du temps quotidien. L'idée de ce chapitre est d'exposer les différentes manières qu'ont les répondant-e-s de percevoir le temps et de composer avec lui, de négocier au quotidien et sur la durée de la vie qui passe, avec cette variable intangible que représente un temps contemporain qui file trop vite. Une temporalité de l'urgence associée aux épisodes de bifurcations qui semble perdurer, mais en se transformant en un temps quotidien de la course semble éprouver les individus. Négocier inlassablement avec le temps au quotidien, mais aussi lors d'événements plus significatifs de la vie caractérise l'épreuve du temps.

8.1 De l'urgence des bifurcations...

En arrivant au Québec, les répondant-e-s, au moment de la « migration », semblent littéralement plongés dans le temps de l'urgence, car tout est à reconstruire simultanément ou presque, le plus rapidement possible. Le temps de l'urgence apparaît de prime abord comme étant une dimension inévitablement attribuée à la migration elle-même. En effet, migrer apporte son lot d'adaptations durant lesquelles les capacités des nouv-eaux-elles arrivant-e-s vont être hautement mobilisés. Au moment de l'arrivée, il y a tout à faire, au pas de course : « On est arrivé, il fallait faire la carte

d'assurance maladie, il fallait trouver un logement, il fallait ouvrir un compte [...] On a passé les 2 premières semaines à courir après tout » (Lina, AM2).

À cette étape qui consiste à retrouver un emploi rapidement afin de subvenir aux besoins de sa famille, s'ajoute pour les nouv-eaux-elles arrivant-e-s, les étapes préalables, qui doivent elles aussi être réalisées en un temps record, qui consistent à faire reconnaître leurs diplômes acquis hors du Québec, mais également d'apprivoiser les techniques de recherche d'emploi locales (CV, lettres de motivations, comment passer une entrevue), mais aussi d'accéder aux informations relatives aux opportunités d'emploi.

Aussi, le degré et le rythme du temps de l'urgence peuvent varier en fonction du temps que l'on peut s'offrir pendant la période de transition. La fameuse autonomie financière de 3 mois minimum exigée pour pouvoir entreprendre le projet migratoire et qui constitue même une variable éliminatoire dans le processus de sélection pour immigrer au Québec²² peut jouer un rôle décisif sur la manière de vivre cette urgence. Comme d'autres personnes nouvellement arrivées, Zinedine, au Québec depuis 4 ans au moment de l'entrevue, se souvient avoir dû rapidement se trouver de « l'expérience payante » après avoir fait 2 mois de bénévolat pour obtenir la fameuse première expérience de travail québécoise. Il mentionne les « 3 mois vraiment intensifs » de recherche dans son domaine sans succès et les économies qui n'étaient « pas suffisantes... ». La nécessité, à un moment donné, de prendre l'emploi qui se présente même s'il se trouve être en dessous des compétences de la personne correspond aux adaptations propres à l'expérience de la bifurcation que représente la migration pour la majorité des répondant-e-s. La sensation d'avoir manqué le moment-clé pour accéder

²² <https://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/immigrer-installer/travailleurs-permanents/conditions-requises/lexique.html#autonomie>

à un poste dans son domaine professionnel, est palpable : « Quand j'ai demandé une job, on m'a dit : est-ce que tu as les équivalences, j'ai dit non [...] Mais si j'étais guidée, peut être que j'aurais bien fait [...] ça me frustre énormément, de pas avoir continué dans mon domaine » (Khira, AM1). Une stratégie, dans ce contexte d'urgence, consiste à temporiser l'accès au marché du travail parce qu'il y avait toute une installation à faire avant, que ce soit au niveau du logement, mais surtout au niveau des normes de référence : « Il fallait vraiment qu'on s'habitue au système » (Syrine, AM3). La dimension du temps de l'urgence et de la nécessité de faire des choix judicieux, d'avoir accès aux informations déterminantes et de rencontrer des personnes apportant un soutien immédiat, pour réussir son projet migratoire, transparaît dans les entrevues. Cette variable damocléenne, du temps que l'on peut se permettre avant d'atteindre le point de non-retour catalyse la perception de l'urgence de la situation.

8.2 ... À la course quotidienne

Cette temporalité de l'urgence semble finalement perdurer même une fois la phase d'arrivée dépassée et certaines sphères stabilisées. Un temps de la course semble alors prendre le relais. Un temps qui ne semble pas tout à fait identique au temps d'urgence, mais qui en partage tout de même certains aspects comme la sensation de manquer de temps ou de courir après le temps voire de devoir rattraper le temps.

Il semble ressortir des entrevues deux types de temporalités. Un temps de l'urgence propre aux bifurcations majeures (incluant la migration) et un temps de la course qui rythmerait alors le temps de la routine. La course constatée par Lilitchka (NS7), arrivée depuis 14 mois au Québec au moment de l'entrevue, semble refléter assez justement le temps de la routine de l'individualité de la société d'accueil :

J'ai trouvé aussi que les gens étaient automatisés. [rire] C'est-à-dire que tu ne vois personne marcher d'une manière à l'aise, c'est la course ! C'est

l'Amérique ! C'est les gens qui courent pour leur job, pour le travail, pour l'argent, pour tout !

Lilitchka (NS7)

8.2.1 Temps de travail et temps de famille

Un des enjeux majeurs relatifs au temps survient lorsqu'il s'agit de concilier les différents usages du temps au quotidien. En ce qui concerne la conciliation entre le temps de travail et les temps consacrés à la famille, Syrine (AM3), arrivée au Québec depuis 10 ans au moment de l'entrevue expérimentale, « la lassitude » de cette organisation quotidienne exigeante centrée sur le temps de travail.

De plus, la conciliation des temps de travail et celui consacré à la famille apparaît de prime abord envisagée en fonction du contexte « migratoire », à savoir une bifurcation entraînant de nombreux changements impliquant néanmoins d'accorder une priorité à l'insertion au marché de l'emploi. Les sacrifices demandés par le temps de travail sur les autres types de temporalités, même s'ils sont pénibles à vivre, trouvent souvent leur raison d'être, pour certain-e-s répondant-e-s, dans cette quête ultime de l'emploi dans son domaine, à savoir la place qui contient toutes les attentes, tous les espoirs, mais surtout tous les autres sacrifices. Ainsi, certains couples ont du mal à se voir du fait de leurs conflits d'horaires et se relaient auprès des enfants. L'épuisement et la fatigue relatés par ces familles embarquées dans le rythme infernal de la course quotidienne sont également ressentis par Jasmine (arrivée du Maroc 1 an avant l'entrevue), lorsqu'il s'agit de préparer les lunchs de ses enfants qu'elle associe à leur régime alimentaire différent de ce qui est habituellement servi à l'école : « Il faut que je prépare tous les jours, la viande halal, pour les enfants. C'est ça qui me rend fatiguée. Chaque jour, chaque jour, il faut préparer, il faut que je me lève à 6h, pour préparer leur dîner [...] 3 écoles différentes ! » (Jasmine, NS4).

Cette nouvelle configuration peut avoir un effet sur les décisions relatives aux perspectives d'emploi envisagées en fonction de cette possibilité de concilier temps de travail et temps avec les enfants. Par exemple, Khira (AM1) explique qu'elle se cherchait : « une job qui soit facile » ; « pour que je puisse aussi gérer mes enfants ». Ses enfants se retrouvant, finalement, eux aussi aux prises avec les chamboulements qui accompagnent ce changement de vie, elle ajoute : « J'ai pris éducatrice parce que c'était très vite, on m'a accepté très vite, et j'avais des vacances pour les enfants ».

La course dans laquelle tout le monde est entraîné et l'épuisement qu'elle implique, peut s'expliquer par le fait de ne pas être suffisamment soutenu et soulagé par son entourage, chacun faisant tout par soi-même soit parce que l'entourage est loin soit parce qu'il court finalement lui aussi partout : « Là-bas tu te sens entourée, ici tu as mille voisins, tu te sens seule [...] Voilà, tout le monde est occupé. Exactement, exactement » (Syrine, AM3). Ce que décrit Syrine n'est peut-être finalement rien d'autre que la temporalité normative de la société d'accueil que les nouv-eaux-elles arrivant-e-s appréhendent.

Les répondant-e-s partagent ce point commun d'apprécier et de rechercher la flexibilité dans leur horaire professionnel notamment parce qu'elle permet de passer plus de temps avec leurs enfants. Ainsi, il est possible de se demander si ce besoin de flexibilité - qui représente certainement une manifestation viscérale du manque de temps éprouvé en général au quotidien - ne représente pas finalement une caractéristique d'un rapport au temps qui serait, soit propre à la société d'accueil, soit propre à la société contemporaine - c'est-à-dire ressenti également durant l'expérience pré-« migratoire ». Cette question sera explorée dans les sections suivantes.

8.2.2 Temps de famille et temps de couple

Une autre conciliation des usages du temps au quotidien qui ressort des entrevues concerne le temps consacré à la famille et le temps consacré au couple. Cet autre casse-tête du temps quotidien en ont résignés quelques-un-e-s, et Landalou (NS2) de nous expliquer qu'« avec un bébé, tu sors moins, tu ne vas plus au cinéma ». En effet, les répondant-e-s n'ont pas ou peu de possibilités de faire garder leur-s enfant-s, et laisser leur-s enfant-s, même à un-e ami-e de confiance pour se retrouver à deux, relève d'une épreuve difficilement franchissable pour certain-e-s : « Nous on peut faire un effort de la laisser chez les gens, mais moi je n'aime pas trop ça [...] Même les gardiennes que tu peux payer mais c'est juste que moi... Laisser ma fille comme ça » - Landalou (NS2). Cependant, on retrouve des indices d'un manque du temps au quotidien accompagné d'une priorisation du temps de famille sur les autres types de temps : « On n'a pas le temps vraiment on est très limité, avec les enfants, on aime bien passer le temps avec les enfants, on n'a pas le temps de se partager » (Nedjma, NS9).

On peut se demander si le fait de se recentrer sur la petite famille qui pourrait être attribué, à première vue, au fait de ne pas avoir la possibilité de recourir à la famille élargie au quotidien pour les répondant-e-s « migrant-e-s », représente une caractéristique du rapport au temps propre à la société d'accueil plutôt que propre aux sociétés contemporaines en général incluant ainsi le pays d'origine des répondant-e-s. En effet, sur la question d'une plus grande part du temps quotidien accordé à la petite famille et au couple : « Peut-être quand on immigré comme ça, on perd peut-être la famille large mais on retrouve la famille plus petite ? » Abbas est affirmatif et nous explique en détail les différents emplois du temps quotidien (famille - petite famille - couple) avant et après la migration. Ces différents éléments laissent penser à un recentrement sur la petite famille, mais aussi sur le couple pour certain-e-s répondant-e-s. Recentrement qui semble représenter un changement induit par le

contexte « migratoire », mais qui semble aussi représenter une caractéristique propre à la société d'accueil :

[Avant la migration] ma femme, elle passait beaucoup plus de temps au téléphone avec ses sœurs. Elle est plus souvent chez le coiffeur. Elle a plus de temps à... pour faire des choses qu'elle voulait faire. Aller s'acheter des trucs... Maintenant, chaque chose qu'elle doit faire, il faut qu'on ait une conversation ensemble. Aller acheter, je ne sais pas moi, des fringues, il faut que je sois avec elle pour choisir avec elle ses chemises. [...] on retrouve vraiment une intimité et des affinités, des complicités vraiment très intenses dans la petite famille. Et puis, avant il y avait plein de choses qu'elle faisait moi je ne peux pas lui m'immiscer, c'est ses affaires etc. Mais maintenant, tout ce qu'on fait ensemble, on le fait ensemble. Parce qu'on n'a pas le choix de le faire. Avant quand je partais faire quelque chose avec mes amis ou tout seul. Je passe mon temps à parler avec ma sœur au téléphone. Maintenant, je ne le fais plus. Il faut que je parle avec elle, il faut que je communique avec elle. Il faut que. Ça c'est important. Et c'est enrichissant aussi. Parce que tu sais que c'est une vraie famille. Tu vis des expériences très dures, tu vis des expériences très agréables et puis, à chaque fois, tu progresses. Tu sens que c'est bien bâti, c'est bien construit. Ça fait avancer les choses. Et donc, quelqu'un qui n'a pas vécu ce que nous avons vécu, je pense qu'il n'aurait pas compris beaucoup de choses, certainement. Déjà le fait de changer de statut, de passer d'une situation à une situation. Et relever le défi, c'est quand même une expérience qui montre qu'on est capable de faire des choses. On est capable de faire des choses. Et ça t'aide beaucoup, même psychologiquement, moralement à avancer encore.

Abbas (AM5)

En effet, il est possible d'apporter une certaine nuance sur l'effet du contexte migratoire sur ce recentrement familial tout en soutenant l'argument de la caractéristique propre à la société d'accueil. Il semble que c'est finalement le manque de temps au quotidien qui engendre et entretient le recentrement sur la petite famille et qui illustre bien ici l'aspect de la contrainte liée au contexte plutôt qu'un choix.

8.2.3 Temps de famille et temps pour soi

Concilier le temps pour soi avec la vie de famille demande de faire, certes, des ajustements avec son ou sa conjoint-e, pour qui la charge familiale va augmenter le temps de l'absence, mais aussi avec soi-même. En effet, désertier les responsabilités familiales pendant un instant qui n'est pas soumis à la même obligation que le temps de travail ne se fait pas sans culpabilité, comme l'exprime Landalou (NS2) « migrant » : « Ici, j'ai même joué plus de percussions que de violon en fait. J'ai fait plus de percussions mais maintenant ça a baissé un petit peu. Vu les responsabilités familiales ». Ces ajustements semblent nécessiter de faire des aménagements qui n'empiètent pas ni sur le temps familial ni sur le temps du couple.

Dans le même ordre d'idées concernant plus précisément ce que nos répondant-e-s qualifient de temps pour soi, il semble ressortir des entrevues, 3 types de temps pour soi, les uns n'excluant pas les autres évidemment : 1) un temps pour soi, mais partagé avec des amis : « on sortait ensemble, on magasinait ensemble [...] on se voit pendant l'Aïd, pendant le Mouloud, la dernière fois elle m'a invité au jour de l'an » (Lina, AM2) ; 2) un temps d'activités qui permettent de concilier du temps pour soi avec ses enfants : « des cafés, donc à chaque fois c'est chez quelqu'un » avec les parents de l'école de son fils (Néjiba, AM10) ou amener sa fille à « l'atelier de peinture » que Lilitchka (NS7) « migrante » donne dans un organisme communautaire ; 3) un temps pour soi seul-e qui permet de se faire des ami-es : « ah oui, je l'ai rencontré dans le cours de gym. C'était mon professeur alors on a commencé à sympathiser » (Latifa, NS1).

Cependant, un quatrième type de temps semble être évoqué, il s'agit du temps pour soi en solitaire. Même si cet aspect ne ressort pas de manière affirmée dans l'ensemble des récits des répondant-e-s, Syrine (AM3) se plaît à imaginer ce temps pour soi seule si sa mère était présente : « Si j'avais ma mère ici, je les emmènerais un après-midi puis

j'irais me balader, faire ce que je voulais, ce que je voudrais faire. Mais là, je suis seule ! [...] Mais ce n'était pas facile sur le côté moral parce que je n'avais pas de répit. Zéro répit ». C'est le manque de temps qui empêche de se planifier des activités en solitaire. Il ressort plus majoritairement des entrevues, différents aménagements mis en place afin de permettre de concilier des activités, à la base solitaire, avec les autres usages du temps quotidien. Par exemple, Landalou (NS2) qui a pour passion l'écriture de poèmes a transformé cette activité solitaire en activité professionnelle qu'il partage désormais avec sa femme, transformant ainsi ce temps initialement personnel, en temps de couple. Lilitchka (NS7) qui avait pour activité solitaire, la peinture, offre désormais des ateliers dans un centre communautaire transformant ainsi son temps personnel en temps de travail voire mêlant les deux.

Finalement, ces temps pour soi en solitaire sont plutôt mêlés à d'autres types de temps (temps de travail, temps de couple) possiblement empreints de la manière de créer du temps à soi propre à la société d'accueil. Les nouv-eaux-elles arrivant-e-s les apprivoisent et les pratiquent sans même les identifier comme tels, tant ils diffèrent de la forme de temps à soi connue avant la migration. En effet, ce temps à soi, se crée en effectuant un fin bricolage de juxtaposition de différents usages du temps, ramassés et concentrés sur un instant. Il s'agit d'une manière de compresser le temps qui consiste à faire coïncider les différents usages du temps dans des configurations originales.

Enfin, le recentrement sur la petite famille engendré par le manque de temps notamment, mais pas exclusivement, implique l'utilisation des nouvelles technologies de communications comme les courriels, Skype, Facebook, etc. afin de garder le contact avec les ami-e-s qu'il n'est pas possible de voir régulièrement dans la vraie vie. Sur ces aspects, les répondant-e-s nous disent : « Maintenant, avec les emails, c'est comme si c'était un contact direct. Le fait de recevoir un email d'une autre personne, ça veut dire, je pense à toi » (Zinedine, NS9).

8.3 Courir après le temps ou le temps qui manque

L'idée de cette section est d'explorer si ce manque de temps décrit dans les entrevues, peut prendre des formes particulières en fonction de ces deux types de rapports au temps : urgence et routine. Tout d'abord, il est possible d'identifier dans les entrevues que le rythme généralement associé au temps semble être un temps compartimenté en des moments consacrés au travail la semaine, et à la famille élargie et aux ami-e-s, généralement les fins de semaine ou lors de fêtes religieuses et d'événements liés au cycle de vie comme les naissances, mariages, décès. Le temps de la société d'accueil, même s'il peut également se compartimenter en moments principalement dédiés au travail et à la famille, se retrouve bien souvent confronté au défi de la conciliation des différents usages du temps, se chevauchant au quotidien. Il requiert ainsi pour les individus de mettre en place des stratégies de bricolages, de juxtaposition, de condensation, d'organisation et d'aménagement de ces différents usages du temps quotidien. À ce propos, Landalou (NS2) observe cette différence : « Les amis c'est, ici le système est différent. Dès que tu travailles... C'est même des fois j'étais obligé de travailler les week-ends alors que là-bas, le week-end est sacré, le week-end c'est pour la famille et les amis. Ici, tu peux travailler les week-ends, tu ne peux voir personne. Tu peux voir un ami mardi ».

Cette nouvelle forme de rapport au temps va être appréhendée et apprivoisée par les nouv-eaux-elles arrivant-e-s et va instaurer, hormis le décalage horaire effectif, un décalage avec la temporalité des membres de la famille restée au pays d'origine en dépit du recours aux nouvelles technologies de communications perçues comme un outil permettant de combler la distance :

Bien je me sens un petit peu coupable parce que je ... Ma mère, je l'appelle chaque semaine. Chaque semaine, je me suis fixé les samedis, chaque samedi, je l'appelle. Mais c'est comme si le temps ici, franchement, je ne sais pas si c'est juste ici, mais le temps passe vite. [...] Donc ... mais je

n'arrive pas à le faire. Le temps passe vite, puis le décalage horaire, maintenant c'est la nuit là-bas. Moi je travaille toute la journée quand je sors c'est la nuit là-bas. Donc mais j'essaie de m'organiser pour lui parler une fois dans la semaine ou bien une fois à toutes les deux semaines.

Myriem (NS8)

Finalement, c'est bien – et c'est surtout - du manque de temps dont nous parlent nos répondant-e-s et de la manière dont il-elle-s composent avec sa raréfaction : « je suis tellement occupée que je n'ai pas le temps d'inviter du monde chez moi. Et même quand on m'invite, bon pas très souvent, mais quand j'y vais, j'ai vraiment pas le temps » (Khira, AM1).

Parfois, la juxtaposition de deux usages du temps devenus prioritaires simultanément met en branle l'équilibre familial alors écartelé entre le temps d'étude ou de travail accaparant un des membres du couple et les responsabilités familiales. Farida (AM7) agit, à ce moment, comme garde-fou de cette priorité familiale et elle et son mari sont amené-e-s à réinterpréter ce rapport au temps quotidien auquel Farida n'adhère pas :

Il ne jouait pas avec son enfant, il n'avait pas le temps, j'ai commencé à crier après lui : « Saïd, il ne te connaît même pas ! ». [...] Il me voyait toujours moi, moi, qui jouais avec lui. [...] je commençais à râler après lui, je lui dis : « Écoute, au moins, assis-toi pour manger avec nous. ». Il me dit : « Farida ! Je n'ai pas le temps, je dois étudier. ». Pour dormir, il couche ici, parce qu'il doit veiller avec son ordinateur pour finir son travail.

Farida (AM7)

Ainsi, les épisodes de transition ou de bifurcation semblent se caractériser également par un manque de temps, mais qui semble encore plus intense que le manque de temps éprouvé au quotidien. Au moment de se chercher un emploi à son arrivée au Québec, Khira qui n'a déjà pas beaucoup de temps pour voir ses collègues de travail qui l'invitent lorsqu'elle est dans une temporalité de routine, nous dit qu'elle ne pouvait

même pas prendre le temps de les connaître lorsqu'elle était dans la temporalité d'urgence de l'arrivée.

De son côté, Syrine (AM3) décrit la période de retour aux études pour elle et son mari comme un moment « terrible ». Elle sait qu'« il y aura encore des moments difficiles mais je pense que le pire c'était d'étudier et de faire des enfants en même temps ». Évidemment, ces moments sont associés à leur parcours « migratoire » et à la nécessité de devoir recommencer à zéro pour espérer intégrer le marché du travail, mais ils semblent aussi représenter un trait caractéristique des épisodes de bifurcation et de la multiplicité des épisodes de transitions en contexte contemporain, à savoir un rythme infernal où la vitesse du quotidien peut vite devenir intenable. Pour relever le défi de l'insertion, certain-e-s n'ont pas d'autre choix que de condenser et de faire tenir les différents usages du temps de manière ingénieuse : « Même nos horaires, quand lui il a un cours le matin, moi je prendrais celui de l'après-midi pour se faire garder les enfants et non pas payer les garderies etc. ». Sans oublier de mentionner l'épuisement ou le sentiment de lassitude de « concentrer sa vie sur une seule chose » (Syrine, AM3).

En effet, les individus en bons gestionnaires du temps doivent agencer de manière harmonieuse les différents usages du temps, ils doivent s'organiser afin de pouvoir créer du temps destiné à autre chose qu'au travail dans un contexte de raréfaction de celui-ci. Lorsque le temps de travail empiète sur le temps de famille et le temps pour soi, nos répondant-e-s se retrouvent rapidement face au dilemme de la priorisation. Pour certain-e-s, les résolutions qui consistaient à maintenir le temps destiné à la petite famille au premier plan, le temps pour soi au second peuvent prendre le bord au profit du temps de travail, souvent à contrecœur, car, dans un contexte de recentrement sur la petite famille, l'objectif de prioriser celle-ci demeure néanmoins. Pour d'autres comme nous l'avons vu précédemment avec Khira (AM1), changer d'emploi doit être envisagé lorsque le temps de travail empiète sur le temps de famille. La priorité doit demeurer la petite famille.

Finalement, qu'une option soit choisie plutôt qu'une autre, ce questionnement demeure un enjeu de négociation avec son ou sa partenaire de vie et avec soi, ce qui doit être priorisé pour la personne à un instant t de sa vie, selon ses valeurs, ses obligations professionnelles et familiales. Dans un contexte où le temps manque, où les usages du temps se chevauchent et ne sont pas strictement compartimentés, ces questions deviennent incontournables en plus de revenir régulièrement se renégocier au fil des événements de la vie. Ainsi, il semble que parfois le rythme déjà intense de la course quotidienne peut encore s'accélérer lors d'un moment de transition ou de la bifurcation.

Sur la question de savoir si *manquer de temps* et *courir après le temps* représentent des caractéristiques du temps contemporain ou du temps de la société d'accueil, il semble difficile de savoir si les répondant-e-s ne percevaient pas également ce manque de temps dans leur quotidien hors projet migratoire. Cependant, les témoignages soulignent une différence entre des temps davantage compartimentés dans la société d'origine et des temps qui tendent plus à se chevaucher dans la société d'accueil, et qui laisseraient penser à une compression du temps davantage propre à la société d'accueil qu'à une temporalité contemporaine générale.

8.4 Des situations *hors du temps*

Par ailleurs, cette hypothèse d'un temps contemporain où tout va trop vite mérite d'être nuancée par ces situations qui apparaissent alors comme des cas d'exception, mais qui ne sont finalement qu'une autre facette de cette dynamique du rapport au temps de la société d'accueil. Il y a, en effet, des situations qui sont un peu *hors du temps* ou qui font *ralentir le temps*. Des situations qui peuvent également représenter ou accompagner des épisodes de bifurcation comme l'arrivée dans un nouveau pays, le chômage, le divorce ou des événements de type cycle de vie (accouchement, maladie, décès), mais durant lesquels l'ombre de la déprime voire de la dépression plane. Il ne s'agit pas de moments durant lesquels les individus nous disent avoir été plongés

profondément et durablement dans ces états, puisqu'ils mentionnent être restés en action, mais bien de moments durant lesquels ils se disent se sentir dans ces états ou les frôler. Par exemple, à propos de son arrivée au Québec, Landalou (NS2) nous parle de ce qu'il a appelé « la période dépressive » et nous dit : « J'étais seul, triste, solitaire, je n'avais même pas 20 jours au Québec ». Il relate avoir passé les 4-5 premiers jours à errer dans la ville, « déboussolé », et explique que sa première action a consisté à prendre le métro et le bus afin de situer toutes les stations dans son nouveau lieu de vie : « Parce que j'étais laissé, j'étais livré à moi-même. Mais ça n'a duré qu'une semaine ou dix jours. Puis après j'ai commencé à rencontrer des Marocains dans une place et on m'a montré la mosquée, c'était à Jean-Talon ».

Lorsque, par la force des choses, la vie professionnelle est en pause, les témoignages indiquent la nécessité pour les individus de se raccrocher à d'autres domaines d'action, de rythmer le quotidien avec d'autres éléments relativement satisfaisants. Autrement dit, la nécessité de rester en mouvement pour ne pas couler. Par exemple, Mourad (NS4) arrivé depuis 1 an au Québec se dit découragé de ne pas avoir encore trouvé d'emploi, il vit de l'aide sociale au moment de l'entrevue, mais il ne semble pas s'arrêter d'agir pour autant. Sa famille dépend de lui. Même si durant l'entretien, l'émotion est à son comble lorsqu'on aborde la question de l'immigration, révélant la manière dont il se débattait avec ses désillusions, il semblait continuer de lutter. Il continuait d'aller à Emploi Québec - sans plus trop croire à la possibilité d'obtenir un emploi dans son domaine - assistant, impuissant, au naufrage de sa carrière, à un âge où celle-ci devrait se situer davantage derrière lui que devant.

Nous ne savons pas ce qu'il est advenu de Mourad depuis l'entrevue, s'il a finalement réussi à réintégrer un emploi satisfaisant pour lui. Cependant, nous savons que le fait d'avoir réussi à réobtenir son permis de conduire juste avant l'entrevue représentait pour lui une étape valorisante qui l'encourageait à continuer, qui le maintenait en action et lui permettait d'occuper ses journées de manière productive. Ainsi, ces moments

hors du temps ou qui font ralentir le temps quotidien rythmé principalement par le temps d'emploi représentent des phases de décélération qui nécessitent de mettre en place des stratégies de *funambule de l'action* afin de ne pas tomber dans le découragement et l'inaction. Stratégies qui consistent à se trouver des occupations valorisantes permettant de maintenir l'objectif de retour dans l'univers professionnel.

D'autres événements ont pour particularité de représenter des moments *hors du temps* ou qui ont pour particularité de faire *ralentir le temps*. Il s'agit des transitions et événements de types cycle de vie comme les grossesse/accouchement, maladie, décès d'un proche, etc. Pour les répondant-e-s, la maladie suivie du décès d'un parent représentait un événement certes, éprouvant, mais qui s'est aussi caractérisé par ce que Leyla (NS3) appelle « une année blanche », c'est-à-dire, un temps durant lequel elle a « lâché [s] es études ici ». Ainsi, le parcours scolaire et professionnel, habituellement prioritaire et crucial, se retrouve relégué au second plan.

Parfois il est impossible de quitter les responsabilités de ce temps qui enchaîne : « il fallait que je sois présent dans certains cours. C'est des cours de maîtrise. Si tu n'es pas présent deux absences, échec ! Automatiquement » (Landalou, NS2). Ne pas pouvoir prendre ce temps pour rendre un dernier hommage à un proche décédé a ajouté du chagrin à un deuil déjà douloureux. En effet, le deuil représente de manière emblématique un de ces moments hors du temps, un moment nécessitant une rupture avec le temps quotidien permettant ainsi de libérer tout ce qui est nécessaire à ce processus pour se faire : « Mais c'est sûr que le vivre, il faut le vivre en famille, il faut le vivre avec l'entourage », car sinon c'est comme si, nous dit Nedjma (NS9), « migrante » : « Je n'ai pas vécu mon deuil. [...] C'est ça le moment, c'est sûr que même si tu pleures, même si ... C'est comme une étape qui reste là, qu'il faut franchir pour vivre ça avec la famille ».

En ce qui concerne la grossesse/accouchement, elle a cette particularité de représenter à la fois une transition où beaucoup de nouvelles normes sont à appréhender, des soins et des choix pour l'enfant sont à faire, dans un contexte où beaucoup d'éléments de la vie quotidienne se transforment, une identité de parent se met en place, le tout condensé en un même moment, un moment qui est également un peu hors du temps quotidien. Un moment où tout s'accélère et tout est un peu en suspens, en redéfinition, en même temps. Un rapport au temps finalement assez similaire aux bifurcations, même si certaines sont exclusivement marquées par un temps d'urgence qui n'est pas incompatible avec l'aspect *hors du temps* quotidien. En effet, dans ce nouveau contexte de vie avec enfant, beaucoup d'éléments identitaires sont réexaminés pendant ce moment de flottement entre un quotidien connu jusque là et une vie qui se ne sera plus jamais la même.

Il n'est donc pas surprenant que mis à part le temps nécessaire pour se remettre de l'accouchement, un temps de pause avec les autres fonctions de la vie sociale est également indispensable, pour prendre soin de l'enfant certes, mais aussi pour redéfinir et réaménager sa vie, ses valeurs, ses objectifs en fonction de ce nouvel élément. Premièrement, ce qui caractérise principalement ce moment *hors du temps* quotidien est représenté par un temps de travail mis en pause, puis réorganisé. Il est certes toujours indispensable de travailler pour vivre, mais comme nous l'avons vu précédemment, parfois ce temps de travail fait l'objet d'une réévaluation en fonction du temps que chacun-e souhaite accorder à la petite famille. Que ce soit parce qu'on n'a pas encore fait sa place sur le marché de l'emploi ou parce qu'on bénéficie d'un congé parental, le temps de travail est relégué au second plan pour quelques semaines ou quelques mois au moment de l'arrivée de l'enfant. Le temps passé avec la famille et les ami-e-s au quotidien se trouve également transformé pendant les premières années de la petite enfance. Un quotidien rythmé par les besoins du nourrisson dans lequel la famille ou les organismes communautaires (si la famille n'est pas disponible

ou sollicitée) peuvent un peu mieux s'insérer que les ami-e-s, en apportant de l'aide pour les soins notamment.

Finalement, pour mieux comprendre cette apparente ambivalence du temps des transitions et des bifurcations qui peuvent à la fois se caractériser par des temps d'urgence et des moments *hors du temps* durant lesquels différentes fonctions sociales peuvent être en suspens, au ralenti voire carrément mises au rencard, abordons maintenant les temporalités entourant le moment du départ pour le Québec (juste avant et les premières semaines). Les récits sur ces moments peuvent nous permettre de relever des indicateurs temporels de bifurcation ou de transition.

Ainsi, dans les éléments entourant le moment de la migration se retrouvent : 1) Les temps d'attente : pour le visa (avant la migration) et démarches administratives pour s'inscrire dans les institutions québécoises (arrivée), temps qui peut durer jusqu'à 4 ans, durant lequel certain-e-s sont hébergé-e-s dans leur famille avant la migration puis par des compatriotes au moment de l'arrivée, et temps d'attente du conjoint en cas de parrainage; 2) Les temps des changements : des rôles dans la famille qui vont changer avec la migration (notamment pour celles et ceux qui avaient une responsabilité familiale comme gérer un magasin, aider un parent, etc.), des affaires à vendre, à racheter, s'habituer au nouveau contexte, à la langue, à la météo ; 3) Les temps de séparation/rupture : mettre fin à un contrat de travail ou vendre son affaire, des conflits avec des ami-e-s ou de la famille (avant et au moment de l'arrivée) ou tout simplement faire ses adieux et quitter sa famille et ses ami-e-s, fuir un contexte politique; 4) Les temps des remises en question : des espoirs qui peuvent se solder en désillusions à l'arrivée, des hésitations et des inquiétudes, des galères et des moments de solitude, mais aussi des rencontres et des événements de type cycle de vie.

Un moment *hors du temps* quotidien, qui ne ressemble pas au rythme des autres membres de la société. Le rythme peut s'accélérer et se ralentir selon le régime

d'actions qu'un type d'événement exige, mais ce qui ressort principalement des entrevues est ce sentiment d'être en décalage avec le rythme habituel et de devoir tout gérer en même temps. Même si nos répondant-e-s peuvent être en décalage avec le temps des ami-e-s habituel-le-s, il-elle-s font néanmoins, au bout d'un moment de nouvelles rencontres avec des personnes qui se trouvent dans la même temporalité qu'elles-eux au moment de la bifurcation ou de la transition. Il-elle-s se rapprochent de leurs ami-e-s qui sont également dans cette temporalité.

L'épreuve du temps se rythme par un temps qui manque au quotidien nécessitant de négocier avec lui, un temps *ralenti* que l'on ne pourrait accélérer lors d'événements de types cycles de vie (naissance, maladie, décès) et un temps double des transitions et des bifurcations. Une *urgence* se situant également *hors du temps*, car aux abords de la course routinière, mais surtout décalée avec le rythme des autres.

Après ce tour d'horizon des situations illustrant les 4 dimensions de notre cadre conceptuel, à savoir les épreuves des bifurcations, de l'identification, de l'entourage et du temps, dans le chapitre suivant nous allons revenir sur ces différents éléments afin de les mettre en perspective dans une discussion portant sur les épreuves communes (Martuccelli, 2010b) de l'« Individualité-migrante ».

CHAPITRE IX

LES ÉPREUVES COMMUNES DE L'« INDIVIDUALITÉ-MIGRANTE »

À la suite de la revue de littérature théorique et conceptuelle, le thème des épreuves (Martuccelli, 2006) est très vite apparu comme une caractéristique qui apparaissait d'emblée commune aux « migrant-e-s » et « non-migrant-e-s ». Cette hypothèse s'est petit à petit consolidée au cours de l'analyse qui m'a amenée à me demander si le rapport aux bifurcations, l'identification, les rapports à l'entourage et au temps expérimentés de manière similaire par les individus contemporains, ne constituent finalement pas des composantes d'une socialisation par un système d'épreuves communes (Martuccelli, 2006, 2007, 2010a, 2017), à savoir un système qui produit un même type d'épreuves dont sont produits les individus contemporains. Autrement dit, les dilemmes et les tensions que vivent les individus selon ces 4 dimensions constituent à la fois des situations individuelles qui nécessitent des réponses singulières, mais représentent également des épreuves structurelles et communes.

De plus, il semble possible de voir se profiler la logique ternaire décrite par Martuccelli (2010b) qui se caractérise par les étapes de formations de l'épreuve, de mise à l'épreuve et de résolution de l'épreuve impliquant les 4 dimensions, à savoir : 1) Des éléments déclencheurs des bifurcations impliquant l'identification et un rapport au temps décalé-e-s (place et identifications investies dans un *Ailleurs*, attente, ralentissement, rythme et identifications qui diffèrent des autres) par rapport à l'entourage (influences, soutiens et conflits au cœur des décisions de départ) ; 2) Un cœur de l'épreuve rythmé par le choc de l'arrivée, un temps d'urgence, des identifications et un rapport à l'entourage

simultanément en suspens et en mouvement - invisibilité, phase de triage entre anciennes et nouvelles identifications, solitude et mise en relation avec des nouvelles personnes membres de l'espace social en cours d'appropriation ; 3) Un dépassement de l'épreuve caractérisé par d'ingénieux bricolages des différents usages du temps et des identifications et un rapport à l'entourage devenus situatifs (Rosa, 2010) oscillant entre distance et proximité au gré des bifurcations et des routines. Par ailleurs, l'analyse a mis en évidence des épreuves imbriquant plusieurs thèmes que je vais exposer dans la 2e partie de ce chapitre.

9.1 L'épreuve commune des bifurcations

Plusieurs éléments ressortant de l'épreuve des bifurcations dans les parcours migratoires peuvent illustrer les caractéristiques de l'épreuve commune des bifurcations. Le premier élément réside dans le fait que bifurcations et quête de réalisation de soi semblent liées, dans une certaine mesure. En effet, on trouve dans les raisons de quitter une situation, un espace social, des aspects en lien avec cette quête dans le fait de ne pas se sentir à sa place, de ne pas ou plus se sentir appartenir à cet univers ou de quitter un espace social qui entre en conflit avec ses valeurs, ses identifications, en bref ce qui compte vraiment pour les personnes et qu'elles vont finalement rechercher *Ailleurs*. La migration représente pour certain-e-s la volonté de trouver un lieu qui corresponde à qui il-elle-s sont ou aspirent à devenir que ce soit dans la sphère professionnelle ou personnelle.

Dans les parcours des répondant-e-s, les transitions professionnelles correspondent également à la quête de réalisation de soi, car même si certain-e-s ont un emploi stable, la question de trouver un emploi qui corresponde à son domaine, à de nouvelles aspirations ou à concilier avec la famille les entraînent parfois dans des changements d'orientation scolaire ou des périodes de chômage du-e-s à un ras-le-bol des *pressions de conformisation* et une quête de cet idéal. Pour d'autres, le manque de reconnaissance

des compétences ajouté à des conflits répétés avec des collègues représente un signal d'alarme et de départ.

L'adaptation implique de faire preuve de ses capacités à agir sur son environnement et à faire des choix dans le but de se repositionner par rapport à une norme dans un contexte où la vie sociale est une suite incessante d'hésitations et de décisions singulières à prendre, d'épreuves qui se traversent et composent ainsi la vie sociale caractérisée par une suite d'événements requérant des individus, de prendre leur destin en main et, de s'adapter ou de changer de vie lorsque le défi suivant l'implique (Martuccelli, 2006, 2010b; Grossetti, 2006, 2010; Leclerc-Olive, 2010; Soulet, 2010). Ainsi, un deuxième élément qui semble caractériser l'épreuve commune de la bifurcation est l'adaptation. S'adapter pour relever les épreuves des événements, faire preuve d'innovation pour tenter de maintenir une trajectoire professionnelle et familiale stables dans un contexte de contingences (Martuccelli, 2009), représentent des attitudes indispensables (Mead, [1970] 1979) pour relever le défi contemporain de la multiplication des événements et des transitions pouvant mener à des bifurcations (Martuccelli, 2004, 2006, 2007; Otero, 2003, 2012).

Aussi, même s'il semble évident de retrouver la dimension de l'adaptation dans le fait d'arriver dans un nouvel espace social, quitter une situation connue semble également lié à la notion d'adaptation. Cela se résumerait alors, au fait d'avoir épuisé son énergie à tenter de s'adapter à un univers qui entre en contradiction avec ce que les individus reconnaissent comme étant constitutif de leur essence (identifications, aspirations, etc.). Que ce soit par volonté individuelle de rompre avec une situation personnelle ou professionnelle devenue insatisfaisante ou déclenchée par un événement extérieur indépendant de la volonté des individus, les bifurcations semblent entraîner, soit des mécanismes de résistance, soit d'accueil du changement (Hélarlot, 2010). Dans ce contexte, quitter un univers reviendrait également à reconnaître avoir terminé de s'adapter au monde qui est quitté. La distance avec le monde quitté représentant alors

une nouvelle dynamique constitutive de leur rapport avec celui-ci, qui reste toujours présent dans leur vie.

Les bifurcations qu'un événement peut provoquer se situent à la fois hors des routines et des socialisations incorporées tout en se trouvant à la fois à l'intérieur d'un système socialement ordonné. Elles désignent des changements d'orientation et de perspectives majeurs pour les individus (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010b) nécessitant de repenser et de repositionner leur rapport au monde, en d'autres termes de s'adapter aux nouvelles perspectives. Ainsi, face à l'épreuve commune d'un monde en mouvement pouvant générer des instabilités professionnelles et personnelles, autrement dit des situations produites par une ambivalence structurelle imprévisible et permanente, l'adaptation consiste à y faire face de manière singulière en puisant simultanément dans des valeurs, attitudes et conduites multiples (Martuccelli, 2010b).

Apparaît alors une certaine tension partagée par l'ensemble des individus contemporains qu'il-elle-s se soient confronté-e-s à l'épreuve de la migration ou non. Une tension commune qui prend sa source dans le contexte d'ambivalence permanente dans lequel sont plongés les individus et qui les confronte à une multitude de repères (Bauman, 1991; Martuccelli, 2010b). En effet, une fois établi dans le nouvel espace social, les efforts d'adaptation ne s'arrêtent pas pour autant puisque l'enchaînement des événements dans un contexte contemporain de contingences contribue à tester les capacités des individus et leur résistance à rester membre de la société (Martuccelli, 2004, 2006, 2007; Otero, 2003, 2012). Il est alors possible de nous demander si elle ne constitue pas une caractéristique de l'épreuve commune des bifurcations à côté des autres caractéristiques découvertes dans les chapitres-résultats sur le Temps (temps de l'urgence et à la fois hors du temps) et les Identifications (en mouvement via la quête, la renégociation, la réinvention de soi en fonction des contextes côtoyés).

Ainsi, l'ambivalence, caractéristique du mouvement contemporain qui, en produisant des processus structurels multiples semble contribuer à faire reposer sur les individus l'entière responsabilité de gérer et de résoudre des situations et des dilemmes qui devraient se régler au niveau institutionnel et non au niveau des individus. Le fait de devoir évaluer, faire face à une situation en fonction d'une multitude de possibilités tout en assumant et en contrôlant les impacts émotionnels qui accompagnent généralement un événement troublant, et tenter de le résoudre au niveau individuel alors qu'il faudrait le faire au niveau institutionnel (Martuccelli, 2010b) représentent les éléments caractéristiques de l'épreuve des bifurcations.

Le vécu et les acquis antérieurs ne permettant plus de prévoir l'ensemble des changements pour s'y préparer et agir (Bauman, 2006; Soulet, 2010), l'expérience du cours des événements s'est transformée dans laquelle il est nécessaire de faire preuve d'initiatives et d'ouverture à l'inconnu (Martuccelli, 2006; Leblanc, 1994; Fouquet, 2007; Grossetti, 2010; Soulet, 2010). Elles deviennent alors, à la fois une manière singulière de faire face à une situation tout en contribuant à perpétuer un système qui les produit, en d'autres mots, qui contribuent à uniformiser la production de bifurcations et de générer ce que Soulet (2010) a décrit comme étant une succession de situations de non-retour nécessitant d'incorporer une socialisation adaptative.

Enfin, un troisième élément réside dans le rôle de l'imaginaire (Leblanc, 1994; Fouquet, 2007) dans les phases pré- et post- bifurcation. Tantôt moteur de l'action au départ, tantôt stratégie permettant de gérer les déceptions, tantôt les deux, l'imaginaire tel un réceptacle des peurs et des espoirs représente également l'espace de tous les possibles. Un espace contenant les perceptions, les projections et les informations permettant aux individus de faire face à l'épreuve de l'adaptation aux événements dans leur rapport aux (pré- et post-) bifurcations tout en leur permettant, du moins dans l'imaginaire, de s'extraire de l'épreuve de l'adaptation propre aux bifurcations.

9.2 L'épreuve commune de l'identification

Les dynamiques de l'identification en contextes de contingences vécues par les individus contemporains sont en mouvement et, dépendant des rapports sociaux, elles constituent l'épreuve commune de l'identification de l'« Individualité-migrante ». En effet, en analysant la manière dont se définissent les répondant-e-s, à savoir les éléments de leurs identifications qui comptent à leurs yeux, une tension entre identification professionnelle et personnelle, mais aussi entre identification professionnelle et parentale semble palpable. La particularité de ces deux types de tensions identitaires réside dans le fait de représenter une caractéristique de l'épreuve commune de l'identification qui semble contraindre les individus à l'adaptation (apprivoiser de nouvelles normes) et à la renégociation avec soi et les autres (collègues de travail, conjoint-e).

Dans les identifications, l'aspect professionnel cristallise les rêves de réalisation personnelle des répondant-e-s en termes d'attentes, d'espoirs, de reconfiguration des possibles. Le sentiment de trahison et de désillusions inhérents aux parcours migratoires en ce qui concerne le fait de trouver dans la sphère professionnelle, la réalisation de soi espérée et investie pendant les études peut représenter une caractéristique de l'épreuve commune de l'identification dans un contexte de multiplication des transitions professionnelles (Dubar, 2010; Otero, 2013). De l'identité professionnelle stable et transmissible d'une génération à l'autre, nous sommes passés à une identité perpétuellement marquée par des changements et des ajustements (Dubar, 2010). Par ailleurs, la succession de nouveaux emplois, parfois même accompagnée de réorientations professionnelles, représentent autant de transitions (Elder, 1998) qui obligent à s'ajuster et à s'adapter à chaque nouveau contexte de travail.

Dans ce cadre, le monde professionnel ne remplissant pas toutes ses promesses de réalisation et de stabilité, prendrait alors davantage des allures de suites de renégociations identitaires selon les emplois occupés, entre luttes pour se faire une place reconnue (Dubar, 2010) et équilibre à retrouver au sein des autres sans heurt ni abnégation. Ainsi, le processus d'identification est en mouvement, car il implique désormais des processus d'ajustements permanents entre le monde extérieur et intérieur de l'individu ou intériorisation subjective de la réalité objective (Berger et Luckmann, [1966] 2006) notamment parce que les individus engagent davantage leur identité personnelle dans la sphère professionnelle (Martuccelli, 2006).

Par ailleurs, les rapports interpersonnels représentent le théâtre des repositionnements singuliers et des enjeux de reconnaissance en fonction des spécificités individuelles dans un contexte de contraintes structurelles (Lazzeri et Caillé, 2004; Martuccelli, 2010b, Ehrenberg, 2010). Ainsi, une non-reconnaissance des compétences ébranle la structure des identifications de ceux et celles-ci qui, en bons *funambules de l'action*, vont devoir trouver une activité valorisante leur permettant de rediriger leur besoin de reconnaissance sur une autre dimension de leurs identifications (rôle parental, activité sportive, foi religieuse, etc.), soit remettre du sens sur l'ensemble de leurs identifications pour retrouver une certaine cohérence identitaire qui reste satisfaisante. Le choc de l'invalidation identitaire provoqué ici par la non-reconnaissance des compétences entraîne une étape de repli sur soi, vers les sources d'identification originelles (famille, communauté ou groupe relationnel d'origine) (Dubar, 2010). Aussi, arriver dans un nouvel emploi semble réactiver le besoin d'être accepté et éviter de se retrouver en situation de rejet.

Entre espoirs de carrière, désillusions et *pression de conformisation*, l'identification professionnelle occupant une place centrale dans les identifications des individus, prend bien souvent la forme de rapports de force entre cette part et les autres éléments constitutifs de soi. Face à une pression destinée à modeler les comportements ou des

éléments constitutifs des identifications des individus afin de les rendre conformes aux besoins et attentes du milieu professionnel, on retrouve des réactions d'opposition là où les conciliations semblent impossibles. Ainsi, quitter un emploi, chercher à faire correspondre un domaine d'emploi avec ses valeurs, sa religion, ses priorités familiales - si l'écart entre les exigences de l'emploi et ce qui compose l'individu est trop grand - représente une des réactions d'opposition relevée dans les entrevues. L'épreuve de l'exil ou de la bifurcation est bien souvent amorcée par une contrainte qui peut être extérieure à la décision personnelle de quitter un espace social (Hélaridot, 2010; Sassen, 2009) et qui pourrait être représentée ici par les *pressions de conformisation* professionnelles. Cette situation de changement et/ou de bifurcation va entraîner une rupture, une remise en question et une reconfiguration des premières identifications (Hélaridot, 2010) au moment de résoudre l'épreuve.

Néanmoins, le rapport à l'identification professionnelle des individus est le plus souvent constitué de dynamiques de négociation avec d'autres éléments constitutifs des identifications individuelles dans le but de se conformer aux exigences du marché de l'emploi. En effet, lorsque les façons de faire entrent trop en conflit avec les appartenances identitaires des individus, il peut en résulter des tensions intérieures allant du malaise ou conflit de normes et de valeurs qui peuvent être traversées via des stratégies qui consistent à dissimuler certains aspects de ses identifications comme changer son nom que l'on retrouve dans la stratégie de l'invisibilité (Camilleri, 1990).

Par contre, si certaines situations au travail deviennent intolérables, elles peuvent conduire à des départs. Les expériences de *pression de conformisation* à un contexte professionnel spécifique impliquent des contraintes au niveau des identifications en fonction du degré de divergence avec la norme. Ainsi, face à cette contrainte, les réponses adaptatives singulières des individus représentent un autre indice que l'identification constitue une épreuve telle que décrite par Martuccelli (2006, 2010b). Arriver dans un nouvel espace social enclenche le dispositif de conquête de la place

que les individus estiment être la leur, et s'effectue selon une dynamique de repositionnement, parfois subtile, parfois conflictuel.

En effet, en ce qui concerne la sphère professionnelle, l'insertion relevant des conditions d'affiliation - ou selon les repositionnements que les individus effectuent vis-à-vis d'autrui (Castel, 1991; Autes, 1992) -, l'adaptation relève surtout de l'élaboration et de l'évolution des liens interpersonnels (Grossetti, 2005; Stoetzel, 2007). Face aux stratégies de l'invisibilité, aux nécessités d'affirmation pour exister dans le nouvel espace et aux besoins de reconnaissance, les discriminations et les conflits interpersonnels sont l'expression de la volonté de mettre à distance celui/celle qui arrive (Honneth, 2004; Camilleri, 1990). Un comportement viscéral de protection de ressource dans une sphère professionnelle à haut régime de compétitivité et de performance.

Aussi, lorsque la sphère professionnelle exige des distorsions identitaires fortes en termes de rapport aux autres dimensions identitaires telles que les identifications personnelles, elle entraîne généralement un changement d'emploi. Néanmoins, lorsque les tensions identitaires n'ont pas encore atteint le point amenant les individus à prendre la décision du départ ou qu'il-elle-s n'ont pas d'autres choix que d'endurer la situation, les répondant-e-s semblent pris dans un rapport de négociation avec soi, ses valeurs, ses priorités qui peuvent constituer autant de questionnements, de dilemmes, de tensions intérieures à propos de contradictions acceptables ou non et sur quelle durée. Finalement, une manière ordinaire d'être et de se représenter sa vie, de se singulariser dans et par le dépassement d'épreuves structurelles communes (Martuccelli, 2010b).

Ainsi, on peut se demander si ces dilemmes qui consistent, à soit se conformer à un emploi au prix de vivre des tensions identitaires, soit à trouver une activité qui exigerait le moins possible de distorsions identitaires, ne représenterait finalement pas une caractéristique en termes d'identification professionnelle propre à l'individualité

contemporaine. Une épreuve commune de l'identification qui semble même devenir le mode d'être au monde. En effet, la ligne de conduite situative détermine, selon Rosa (2010), les identifications des individus, car elle les modèle sur la base de la conformisation à la flexibilité selon les possibilités et les situations.

Les expériences et les manières dont les individus se représentent leurs identifications passées, présentes et futures sont interprétées au gré des situations. Les éléments de la structure d'identifications mobilisés s'adaptent en fonction de la situation, et, ainsi, changent constamment pour s'ajuster au contexte relationnel (Rosa, 2010). Néanmoins, certains ancrages (statuts, appartenances) conservent une certaine importance dans la définition identitaire individuelle qui contient désormais à la fois une part nomade et une part ancrée (De Singly, 2016). Cependant, le soi se constituant désormais de manière flexible selon les situations, il devient difficile de savoir quels éléments sont essentiels à la structure d'identifications et lesquels dépendent principalement de la situation relationnelle à un moment donné (Rosa, 2010).

Ainsi, vivant dans un contexte d'avenir professionnel de plus en plus incertain, les répondant-e-s ont développé des stratégies de préservation de soi dans leur rapport à l'emploi, comme différencier les expériences d'emplois de LA carrière, à savoir celle que les répondant-e-s avaient entreprise avant de migrer. Néanmoins, pour celles et ceux qui font face aux désillusions concernant leur carrière, une autre stratégie consiste à redonner du sens aux déceptions en les inscrivant dans un objectif plus important, comme investir davantage son identification parentale que son identification professionnelle. Il existe bien évidemment des degrés de divergence des configurations d'identifications avec les normes professionnelles, mais il reste que réalisation de soi et sphère professionnelle semblent étroitement liées. On peut alors se demander si les dilemmes que génère ce rapport à une identification professionnelle conformisante ne représenteraient finalement pas une caractéristique de l'épreuve commune de l'individualité contemporaine. Ainsi, les conflits intérieurs multiples auraient pour

essence des contradictions structurelles extérieures, que les individus tentent d'apaiser en eux en se dotant d'une identité. Celle-ci nécessitant des efforts incessants d'adaptation, produisant des configurations d'identifications en mouvement (Kaufmann, 2001), indiquent l'existence d'un soi construit par les épreuves (Martuccelli, 2006, 2010b; Martuccelli et De Singly, 2012).

En ce qui concerne l'identification parentale, elle semble venir chambouler l'ensemble de la configuration identitaire des individus en réorganisant leurs priorités. Elle semble se placer en tension avec l'identification professionnelle et révèle une distance entre discours et pratiques dans la répartition des responsabilités masculines et féminines au moment de l'arrivée d'un enfant en contexte migratoire. Des réajustements sont réalisés au sein des couples afin de mener simultanément responsabilités parentale et professionnelle également observé par De Singly (2016, 1988) dans ce qu'il a appelé « la mobilité conjugale », à savoir des changements identitaires chez l'un appellent un ajustement chez l'autre et une redéfinition des positions de chacun-e ou une séparation (De Singly, 2016). Cette étape correspond également à la réponse au choc de l'invalidation identitaire des compétences (Dubar, 2010) professionnelles qui a mis à l'épreuve les couples de répondant-e-s dont certains se sont finalement séparés. Cette étape périlleuse de « sortie de crise » (Dubar, 2010) de recomposition de son identité afin de la faire correspondre avec la nouvelle réalité extérieure par les voies de la socialisation secondaire et resocialisation (Berger & Luckman ([1966] 2006) peut être longue avant d'être - à nouveau - soi (Dubar, 2010).

En effet, il ressort des entrevues, une représentation masculine et féminine des identifications : « responsabilité professionnelle au masculin » et « responsabilité familiale au féminin ». Néanmoins, comme ces deux rôles semblent être incarnés par les individus de manière indifférenciée, autant les hommes que les femmes se retrouvent tiraillés entre leur investissement dans leur carrière et leur rôle parental d'éducation et de soins aux enfants. On peut se demander si cette tension identitaire

entre réalisation par le travail (identification valorisante) et réalisation dans la famille (identification pas toujours valorisée socialement) ne représenterait pas finalement une autre caractéristique de l'épreuve commune de l'individualité contemporaine face à ses identifications. Ce contexte de valorisation inégale représente une contrainte face à laquelle les individus vont devoir faire preuve d'originalité et de créativité pour dépasser cette épreuve des identifications au masculin et au féminin.

Enfin, dans ce contexte « sociétaire » contingent, l'identité personnelle, traversée par les différents changements (emplois, partenaires, lieu de vie) propre à la vie contemporaine, est en perpétuelle construction (Dubar, 2010). L'injonction sociale à devenir des individus (Martuccelli, 2004, 2006, 2010c) implique désormais surtout de devenir soi (De Singly, 2016) et la suite de changements auxquels sont confrontés les individus nécessite de sans cesse se reconstruire (Dubar, 2010). Les contradictions sociales contraignent les individus à reconquérir leur place et la réaffirmer en permanence, en d'autres termes, se redéfinir pour s'adapter aux changements (De Gaulejac, 2006). De manière générale, le projet migratoire, plus encore qu'un établissement dans un autre pays, s'inscrit dans cette quête et cette découverte de soi durant lesquelles le rapport à l'Autre demeure essentiel, comme miroir de soi, comme objet de repositionnement de soi, mais aussi comme repère du changement advenu ou en cours.

9.3 L'épreuve commune de l'entourage

La particularité d'une bifurcation réside dans le fait qu'elle nécessite de retrouver des repères et d'effectuer une resocialisation (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a; Berger et Luckmann, [1966] 2006) dans laquelle l'entourage joue un rôle majeur. Les représentations du monde et la manière dont se représentent les individus eux-mêmes sont en mouvement. Afin d'atténuer les contradictions et faire sens entre l'avant et l'après-bifurcation, les individus tentent de produire une nouvelle interprétation des

événements qui va nécessiter de chercher les repères auprès de l'entourage. Ainsi, l'événement biographique et, de ce fait, la bifurcation est un événement qui est également intersubjectif (Leclerc-Olive, 2010). Tantôt élément déclencheur d'un départ lors de conflits interpersonnels tantôt source d'influence pour aller voir *Ailleurs* ce qui s'y passe, tantôt rassurant, car on y voit un traducteur des nouvelles normes, l'entourage semble occuper une place particulière en fonction des différentes étapes d'une bifurcation, mais aussi lors d'événements significatifs.

Que ce soit comme source de contrainte faisant partie des facteurs extérieurs à la décision individuelle (Hélardot, 2010; Sassen, 2009) ou d'influence de migrer ou pour changer de vie (Soulet, 2010), l'entourage en particulier la famille dans les parcours « migratoires » joue un rôle déterminant dans l'impulsion au départ. Pour un projet de telle envergure, la famille garde son rôle de garant du bien-fondé ou non d'une décision aussi importante en soutenant le projet. L'influence des ami-e-s au départ est plus mitigée telle que décrit par le caractère « tout blanc ou tout noir » des discours et informations relatives au pays d'accueil. Le passage d'un monde à un autre s'accompagne de rituels de départ engendrant la transmission du rôle associé à la place qu'on quitte, une appréhension du nouvel univers qui se fait par observation, interaction et aide de la part des personnes en place et un passage de relai de la famille aux ami-e-s en matière de repères d'identification et de normes finalement assez caractéristique des moments de transition (Elder, 1998).

Un départ qui s'associe souvent à la quête de soi durant laquelle l'Autre fait office de miroir. Une arrivée qui met à l'épreuve les capacités d'adaptation des individus aux normes et valeurs de ces Autres, leurs aptitudes à se remettre en question et à se repositionner en fonction du nouvel univers. Réaménager le soi ne signifie pas pour autant abandonner l'ensemble de ses identifications, cette perspective ne semble pas possible. Réaménager le soi signifie plutôt, assumer ce qui compte pour soi, ses valeurs, ses traditions. Au final, il s'agit de perpétuer la part de soi qui permet de faire coïncider

les différents univers en soi, qui relie l'entourage entre les différents mondes traversés par la personne et qui a contribué à la construire, tout en s'ouvrant à l'entourage et aux liens qu'il est possible de bâtir avec les membres du nouvel espace social.

L'entourage membre de la communauté d'appartenance remplit un rôle majeur durant les étapes urgentes d'établissement dans les parcours « migratoires » (accueil, hébergement, accompagnement et accès à un emploi). Particulièrement à la sphère professionnelle, la littérature sur les réseaux fait davantage office du rôle des « liens faibles » qui diffusent des informations déterminantes et informelles pour accéder à un emploi alors que les « liens forts » permettent de surmonter les situations personnelles difficiles (Granovetter, 1973, Lin, 2001). Du côté des « migrant-e-s » ce sont autant la famille sur place, les ami-e-s et organismes communautaires qui jouent ce rôle déterminant témoignant de la diffusion des difficultés sur plusieurs sphères propres aux bifurcations (Grossetti, 2004 ; 2006 ; 2010).

Se rapprocher des compatriotes lors de l'arrivée permet de se rassurer, de retrouver des repères (Deville-Stoetzel et al., 2013; Hao et Kawano, 2001; Legault et Rachédi, 2008), mais n'épargne pas du choc des désillusions. Au contraire, l'arrivée illustrant la concrétisation de ce que signifie « recommencer à zéro » finalement bien loin de l'image d'un nouveau départ dans « l'Eldorado », il est alors possible de se demander si, en première ligne, lors des premiers pas dans le nouveau monde, le rôle de l'entourage ne se retrouve pas parfois amalgamé au choc de la réalité. En effet, cela ne semble finalement pas si étonnant quand on se souvient du rôle joué par l'entourage dans l'entretien de l'imaginaire de l'Eldorado canadien et dans le déclenchement du départ. En tous les cas, avec généralement une échéance de trois mois avant d'épuiser les économies, le premier logement met face à la réalité et tout en se devant d'être économique, il s'avère bien souvent être également vétuste voire insalubre. Une certaine nécessité de justifier, de dédouaner l'ami-e qui a trouvé le logement, de le dés-

amalgamer de la déception, du choc entre ce qui était imaginé au départ et trouvé à l'arrivée, se fait sentir.

Les réseaux de relations, mais surtout les capacités des individus à se (re)construire un réseau, permet d'atténuer les difficultés liées à une bifurcation (Grossetti, 2005; Stoetzel, 2007, Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a). Un contexte de contingences met à l'épreuve les individus (Martuccelli, 2006, 2009) et les engage dans une quête permanente de ressources et d'informations dans laquelle l'entourage semble jouer un rôle majeur. L'expérience se construisant désormais au fil des événements de la vie, mais surtout *via* les interactions avec les Autres individus co-producteurs de sens (Dubet, 1994; Bidart, Degenne et Grossetti, 2011), au moment de se retrouver en situation de dissonances entre anciennes et nouvelles normes, les individus tenteront d'atténuer les contradictions identitaires en incluant entourage proche et membres du nouvel espace social étant à même de les aider à appréhender ces nouvelles normes (Leclerc-Olive, 2010). Les rencontres fortuites, mais aussi les espaces de socialisation constituent autant de lieux de diffusion des normes et de valeurs propres au nouvel univers et la nécessité de rencontrer ces Autres, membres légitimés, permet d'amorcer les processus de repositionnement, mais aussi de réaménager des éléments de la structure d'identifications qui veulent être conservés, mis à jour ou acquis.

De plus, en tant que médiateurs entre les anciennes identifications en cours d'ajustements et les nouvelles en cours d'appréhension (Berger et Luckmann, [1966] 2006), mais aussi en tant qu'agents de reconnaissance (Honneth, 2004; Métraux, 2011) et, de ce fait, de légitimation de la nouvelle structure d'identifications, les rapports à l'entourage matérialisant ces repositionnements intérieurs, certaines distances et rapprochements entre les un-e-s et les Autres peuvent se manifester. Entre les forces visant à maintenir les identifications et celles visant à acquérir les nouvelles, l'épreuve commune de l'entourage consiste alors, pour l'individu au centre de ces dynamiques, à ajuster, à doser ces distanciations (Martuccelli, 2006, 2010b, 2017) en fonction de la

cohérence recherchée entre le soi en reconstruction et le monde extérieur, et de l'influence consciente ou non de cet entourage sur la validation de soi.

Enfin, la resocialisation qui repose sur un soi soutenu par autrui (Berger et Luckmann, [1966] 2006; G. H. Mead, [1934] 2006) est indispensable tout au long de la vie. L'entourage y détient le pouvoir de valider ou non des croyances et des comportements, de soutenir ou non la transition, d'aider les individus à faire les deuils nécessaires et joue ainsi le rôle de médiateurs de la resocialisation semblable à la première socialisation de l'enfance (Berger et Luckmann, [1966] 2006; G. H. Mead, [1934] 2006; Soulet, 2010), mais qui semble, une fois adulte, de plus en plus joué par les pairs plutôt que par la famille (Rosa, 2010; Mead, [1934] 2006).

La distanciation avec les appartenances héritées ou construites semble accompagner les processus d'individualisation contemporains (De Singly, 2000). Les individus doivent se créer des espaces pour renégocier leurs repères identitaires aux moments des transitions. Une distanciation avec la famille élargie que l'on retrouve, par la force des choses dans les parcours « migratoires ». Néanmoins, les exigences contradictoires, du soutien de l'entourage indispensable pour se construire indépendamment du regard d'autrui tout en nécessitant sa validation (Berger et Luckmann, [1966] 2006; De Singly, 2016), semblent créer des tensions intérieures permanentes entre transformation des identifications et distanciation identitaire (Martuccelli et De Singly, 2012; De Gaulejac, 2006; Lahire, 2006; Ramos, 2011; De Singly, 2000, 2016). Dans ce processus, qui consiste à passer d'un entourage à un autre, ou de créer un lien le plus harmonieux possible entre les deux, entre ces différentes parts constitutives et miroirs de soi, entre ces ensembles qui font exister un individu, faire sa place dans le nouvel espace social et se repositionner par rapport à sa vie pré-bifurcatoire, ce rapport à l'entourage toujours en mouvement, un rapport situatif entre rapprochement et distance semblent représenter ce qui caractérise le mieux l'épreuve commune de l'entourage. Quitter un univers de relations consiste aussi à laisser sa place, à transférer le rôle que l'on y

occupait à quelqu'un-e d'autre, mais aussi à se retrouver, pour quelques instants plus ou moins longs, dans un rôle de transition, en vivant chez ses parents ou avec des ami-e-s.

9.4 L'épreuve commune du temps

Les dynamiques de rapports au temps en contextes de contingences (Martuccelli, 2009) dans lesquelles sont plongés les individus contemporains constituent l'épreuve commune du temps de l'« Individualité-migrante ». En effet, l'accélération du changement social (Rosa, 2010) en amplifiant le contexte de contingences (Martuccelli, 2009) place le rapport au temps au cœur du champ des possibles, rendant les choix et les actions des individus de plus en plus incertains (Rosa, 2010). En analysant les temporalités des événements, transitions (Elder, 1998), ou bifurcations (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a), mais aussi selon des éléments qui rythment le quotidien des répondant-e-s, deux types de temporalités semblaient davantage ressortir des entrevues : un temps de l'urgence propre aux bifurcations et un temps de la course propre à la routine du quotidien.

La particularité de ces deux types de temporalité réside dans le fait de représenter une forme de rapport au temps qui semble contraindre les individus à l'adaptation. En effet, faire des choix et poser des actions dans une vie sociale rythmée par l'innovation permanente et le renouvellement de données multiples, toujours plus complexes à prendre en compte, associé à une raréfaction grandissante du temps d'assimilation de toutes ces informations, semble mettre en place une temporalité quotidienne déroutinisée (Rosa, 2010). Une temporalité à la fois caractérisée par une cadence routinière de course quotidienne et de manque de temps.

Le manque de temps, représentatif du mode d'être dans le temps quotidien contraint les individus à s'organiser afin de pouvoir créer du temps destiné aux aspects de leur

vie quotidienne autre que le travail. Ainsi, l'adaptation à différents rythmes selon les événements de la vie, mais aussi les dilemmes et tensions auxquels sont confrontés les individus lorsqu'il s'agit de concilier les différents usages du temps au quotidien (travail, famille, amis, couple, temps pour soi), nous amènent à nous demander si le rapport au temps ne serait pas finalement une épreuve commune aux individus contemporains. En effet, l'augmentation du nombre d'expériences vécues en un temps de plus en plus condensé, représenté par une obligation d'assumer à la fois les activités en cours et les sollicitations extérieures, ou ce que Rosa (2010) appelle la « condensation du vécu », a pour effet de contraindre les individus à déployer des efforts pour rester en permanence synchronisés et entraîne le phénomène de la « tyrannie de l'instant ». Pour Rosa (2010) même s'il s'accompagne de stress et de frustration, le manque de temps est paradoxalement valorisant parce qu'il est associé au fait d'avoir une vie bien remplie et se sentir indispensable à la société or, dans les entrevues, cette « pression temporelle » éprouve les individus qui, doivent mettre en place des stratégies d'adaptation singulières afin de maintenir le temps passé en petite famille à la première place.

En faisant expérimenter aux individus une nouvelle forme de mouvement caractérisé par un rapport au temps (Appadurai, 2001) de type « compression du présent »²³, les répondant-e-s ont développés des stratégies visant à compresser le temps, toutes aussi singulières et ingénieuses que récurrentes dans les parcours finalement assez représentatives de l'agir face aux épreuves communes présenté par Martuccelli (2006, 2010b), ici, l'épreuve du temps. Les stratégies de bricolages, de juxtaposition, de condensation, d'organisation et d'aménagement qui consistent à faire coïncider les

²³ « la diminution générale de la durée pendant laquelle règne une sécurité des attentes concernant la stabilité des conditions de l'action » (Rosa, 2010 : 143)

différents usages du temps, dans un présent à la fois infini et de plus en plus court, sont tout autant de réponses singulières à une épreuve commune d'un rapport au temps de plus en plus compressé.

Le temps à soi propre à la société d'accueil se crée ainsi en effectuant un fin bricolage de juxtaposition de différents usages du temps, ramassés et concentrés sur un instant. Il s'agit d'une manière de compresser le temps afin de satisfaire aux « exigences de synchronisation » (Rosa, 2010) qui consistent à faire coïncider les différents usages du temps dans des configurations originales qui viennent s'ajouter à la liste des « stratégies de densification du temps » de notre époque identifiées par Rosa (2010 : 155) : *speed-reading*, *speed-dating*, *powernap*, mais aussi le fameux *quality time* pour décrire les moments, courts, mais entièrement investis (notamment avec les enfants). Les stratégies développées par les répondant-e-s représentent des manières singulières de négocier avec le temps au quotidien en associant notamment les activités personnelles et/ou professionnelles aux activités de couple, de famille.

En ce qui concerne les moments de bifurcation, ils font accélérer le rythme déjà intense de la course quotidienne qui peut parfois même devenir intenable, transformant ainsi la sensation de *manquer de temps* en celui de devoir *rattraper le temps*. Néanmoins, pour Rosa (2010), face aux exigences de synchronisation permanente auxquelles sont soumis les individus, se trouvent des phénomènes de « décélération » et ce, même si, de manière générale la puissance d'accélération continue de faire son œuvre. On retrouve dans les entrevues, certains épisodes de transition qui s'accompagnent, au contraire, d'un rapport au temps ralenti ou *hors du temps*, notamment lorsque l'ombre de la dépression (ou panne de l'action) plane et que l'activité professionnelle est suspendue. Ces moments nécessitent pour les individus de mettre en place des stratégies de *funambule de l'action* qui consistent à rythmer minimalement leur quotidien avec des activités valorisantes tout en maintenant l'objectif de retour à l'emploi. Parmi les épisodes de désynchronisation se trouvent les transitions et

événements de type cycle de vie, notamment le temps de la grossesse qu'on ne pourrait accélérer, et celui de la naissance, qui représente un moment *hors du temps*. Ces phénomènes de désynchronisation présents dans la société de l'accélération représentent ce que Rosa (2010) appelle les « temps nouveaux ».

Les phénomènes de transitions et de bifurcations peuvent permettre de compléter cette idée de « temps nouveaux » de Rosa (2010). En effet, elles ont pour particularité d'être des moments d'entre-deux caractérisés, certes, par un temps d'urgence ou d'accélération du temps, au moment où plusieurs sphères de la vie sociale sont chamboulées simultanément, mais durant lesquels certains processus de réorganisation des identifications et de resocialisation ne peuvent se faire que dans une temporalité *hors du temps* quotidien et ralenti. En effet, la temporalité *hors du temps* représente une incapacité temporaire à être dans le moment présent, notamment parce que les bifurcations et épisodes de transition peuvent contenir des temps d'attente, de changements, de séparation/rupture, de remises en question, mais aussi de rencontres, dans une temporalité qui ne ressemble pas au rythme habituel. Le régime d'actions peut varier en fonction du type d'événement, pour s'accélérer ou se ralentir, mais le sentiment d'être en décalage avec le rythme des autres membres de la société mêlé à un sentiment de devoir être sur plusieurs fronts en même temps demeure. Pour reprendre la description du temps de Bauman (2006), à savoir que les individus vivent dans un présent infini, ces épisodes montrent néanmoins leur particularité de pouvoir à la fois extraire les individus du temps présent partagé par l'ensemble, tout en les plongeant dans un moment *hors du temps*, finalement paradoxalement représentatif d'un présent qui lui, est véritablement infini. Un présent porteur de tous les possibles, d'autres possibles. Les possibles que les individus réinventent.

9.5 Des épreuves communes imbriquées

Certains éléments des entrevues révélaient des épreuves imbriquées, c'est-à-dire des configurations d'épreuves entremêlant une à plusieurs thématiques (bifurcations, identifications, entourage, temps), mais qui révèle néanmoins une certaine prédominance de l'épreuve de l'identification. Dans un contexte marqué par de l'instabilité et parsemé d'événements, d'épisodes de transition et de bifurcation allant des *petites* aux *grandes migrations*, l'épreuve commune qui semble être la plus imbriquée aux autres représente celle de l'identification. Les individus étant amenés à sans cesse réinterpréter le monde qui les entoure et qui change (Bauman, 2006), les processus d'identification et de socialisation restés en état de transition ou de reconstruction continue semblent davantage impliquer et s'imbriquer dans les autres types d'épreuves.

Tout d'abord, hormis une temporalité ambivalente propre aux transitions et aux bifurcations caractérisée à la fois par un temps de l'urgence et un moment *hors du temps* évoquée dans le chapitre sur le rapport au *Temps*, l'épreuve des *Bifurcations* se caractérise également par l'épreuve de *l'Identification* en mouvement. Ces conditions peuvent s'associer à la fois à la quête de soi, une renégociation avec soi et avec *l'Entourage*, mais aussi une nécessité de se réinventer.

Avec des événements, transitions de plus en plus courants, il est à se demander si le fait de vivre dans une société en mouvement n'amène pas les individus à devenir de haut gestionnaires du temps dans leur rapport au *Temps* certes, mais aussi dans leur rapport à leurs *Identifications* dans le cas de la valorisation sociale contemporaine d'être toujours bien occupé mêlant ainsi *Bifurcation*, *Temps* et *Identifications*. Face aux *pressions de conformisation* dans la sphère professionnelle et en cas de contradiction avec les valeurs et personnalité des individus (*Identification*), ceux-ci peuvent éprouver des sensations « de ne pas se sentir à sa place » et engendrer une *Bifurcation*.

Dans le chapitre sur le *Temps* nous avons relevé des indicateurs de *Bifurcation* tels qu'un temps d'attente pré-bifurcatoire durant lequel imaginer l'*Ailleurs*, compléter le manque d'informations concrètes en mobilisant l'*Entourage* et en se raccrochant à ce qui a été idéalisé permet de garder le projet de départ en action. La force de cet imaginaire au travers des symboles et des espoirs qu'il contient doit être d'autant plus forte que cette période souvent longue est marquée par des difficultés et des doutes. Les perceptions agissent finalement comme catalyseur de l'imaginaire de l'*Ailleurs*, ici LA carrière (à conquérir ou à retrouver) qui incarne à la fois la stabilité et une réalisation de soi dans le travail.

Aussi, on retrouve au cœur des *Bifurcations* et de l'*Identification*, les rapports avec la famille (*Entourage*). Un désir de quitter la famille ou de rejoindre un membre de la famille aimé et parti quelque temps avant marque également la trajectoire migratoire. Pour certain-e-s venir au Canada s'inscrivait dans un désir de retrouver des membres de la famille partis avant eux/elles. Avec des histoires d'émigrations précédentes dispersant la famille à travers le monde, imaginer retrouver sa famille en émigrant soi-même peut parfois ne pas se révéler être aussi satisfaisant qu'imaginé. En particulier, lorsque la société dans laquelle on arrive se caractérise par une dynamique de recentrement sur la petite famille (*Identification*) accentuée par le manque de *Temps* éprouvé au quotidien. Aussi, les soucis d'installation et de papiers à régler propres à l'arrivée ne contribuent pas à mettre en place une routine familiale où chacun-e-s se retrouverait au même rythme que les autres membres de la famille établis depuis un certain temps (décalage des *Temps* et décalage avec l'*Entourage*).

Quitter temporairement ou définitivement un *Entourage* pour se découvrir, pour se construire, aller rejoindre pour se retrouver ou maintenir la distance nécessaire au quotidien pour évoluer à son rythme. Les relations familiales marquent autant les processus d'*Identification*, qu'elles représentent un facteur déterminant dans l'équation

Bifurcatoire. Tantôt carburant du départ tantôt une ancre au port d'origine, les individus se positionnant toujours en rapport avec elles.

En ce qui concerne les imbrications *Temps-Entourage-Identification*, le contexte migratoire, les circonstances, mais aussi les manières dont les individus concilient les différents usages du temps (famille, études, travail) semblent être à l'origine d'une plus grande implication de certains parents dans le quotidien de leurs enfants. On peut alors se demander si ce recentrement sur la petite famille ne représente pas finalement un espace permettant aux familles de se réinventer en dehors des cadres normatifs habituels (ceux de la société d'origine : pays et/ou génération précédente) et qui n'est plus adapté à leur contexte de vie contemporain et à une construction satisfaisante de leurs identifications. Il est possible de se demander également si ce besoin de passer du temps avec ses enfants - qui représente une manifestation du manque de temps éprouvé en général au quotidien - ne représente pas finalement une forme d'individualité de la société d'accueil propre aux identifications également.

Dans un autre ordre d'idées, différents exemples témoignent d'une énergie mise, sur le plan du rapport au temps, pour occuper minimalement les journées lorsque le travail ne les occupe pas pleinement. Aussi, sur le plan des *Identification-Bifurcation-Entourage-Temps*, les individus investissent des activités valorisantes pour exister autrement que par le travail, même si celui-ci demeure au final, l'ultime objectif, en toile de fond, mais néanmoins omniprésent, car mobilisant l'ensemble des actions quotidiennes. Néanmoins, ce sont les différents aléas professionnels expérimentés au cours de la carrière qui redonnent à la dimension professionnelle, une place plus juste, plus équilibrée afin de veiller à ne pas brader sa santé ou le temps passé avec sa petite famille.

En effet, la sphère professionnelle, dans ce qu'elle contient de *l'Identification* et de *l'Entourage*, tout en cristallisant les attentes, espoirs et déceptions associés au projet migratoire (*Bifurcation*), représente l'espace principal d'appréhension de la société

d'accueil au travers des rencontres. Elle marque les premiers contacts avec les locaux, miroirs du repositionnement identitaire du rapport à soi et à autrui. Dans les processus qui se mettent en place dans cette étape de réappropriation du nouvel espace social, évidemment, le Québec et les Québécois-e-s - ou les membres du nouvel espace social - se retrouvent au cœur de ce processus. Les côtoyer, se sentir accepté et devenir membre du nouvel univers tout en conservant les aspects les plus importants de soi représentent l'étape ultime du travail d'adaptation et d'intégration propre à l'après-*Bifurcation* permettant de se reconstruire et se sentir appartenir à ce monde. S'intégrer et côtoyer des locaux semble souvent indissociable, mais la tâche n'est pas simple, car elle se situe dans un cadre hautement compétitif qui altère les relations générant chocs, malentendus et conflits au moment de faire sa place.

Au fil du temps, des interactions interpersonnelles et sociales propres au nouvel environnement ont pour effet de transformer la personne qui va adopter le « mode de communication » local dans les situations qui sont adéquates sans pour autant perdre les autres modes de communication qu'elle connaît. C'est un peu comme apprendre une nouvelle langue, mais sociale. Les voyages au pays d'origine et les interactions avec l'entourage pré-*Bifurcatoire* révèlent les décalages avec la personne que l'on a été (*Identification*). Les échanges avec les locaux (*Entourage*) sont souvent le théâtre des enjeux de l'*Identification*, à savoir expliquer, justifier, rassurer sur ses différences, pour être acceptées. Cet effort d'adaptation semble désormais constant dans tous les nouveaux environnements fréquentés.

CHAPITRE X

CONCLUSION

La mobilité s'inscrivant désormais comme phénomène autant géographique que social, cette thèse avait pour objectif d'effectuer une tentative de déplacement du regard sociologique vers les épreuves communes de l'individualité contemporaine (Martuccelli, 2010a, 2010b, 2010d) dans le but d'aborder les nouveaux espaces, les nouvelles temporalités et autres phénomènes hybrides propres aux sociétés contemporaines (Urry, 2005). Les étapes qui caractérisent la migration ou phénoménologie de la migration décrite par Métraux (2011) semblent se retrouver également dans les processus d'individualisation contemporains désormais en mouvement (Métraux, 2011; Urry, 2005). Ainsi, la phénoménologie de la migration, qu'elle soit géographique, sociale ou temporelle implique une succession de moments importants commençant par l'appartenance à un monde qui se vit au quotidien, le fait de quitter un monde, la transition qui correspond au passage d'un monde à l'autre (via des déplacements dans l'espace et/ou dans le temps), entrer dans un autre monde (signes d'altérité) et appartenir à cet autre monde (Métraux, 2011).

De même, selon Schutz (1944-1945) la situation de l'immigrant-e représente de manière emblématique toutes ces situations impliquant pour un individu ou groupe de se faire accepter par un autre groupe, en interprétant leur modèle culturel afin de pouvoir s'y intégrer. Ces situations étant de plus en plus fréquentes dans le cadre de la société contemporaine en mouvement, cette idée de regarder du côté des parcours « migratoires » consistait à illustrer l'hypothèse avant-gardiste de Mead ([1970] 1979).

Selon Mead, les individus nés et élevés avant la Seconde Guerre mondiale étaient déjà comme des immigrant-e-s, des pionnier-e-s dans ce qu'elle appelait les sociétés occidentales préfiguratives ou, autrement dit, que les « non-migrant-e-s » semblent vivre de plus en plus comme des « migrant-e-s » au sein de leur propre société.

Ainsi, pour effectuer une tentative de changement de conceptualisation des problématiques contemporaines, nous sommes partis de l'expérience migratoire en termes d'épreuves vers les dimensions sociologiques des épreuves communes (Martuccelli, 2010b) de l'« Individualité-migrante » à savoir les bifurcations, l'identification, l'entourage et le temps. Dans cette conclusion, nous reviendrons sur les caractéristiques propres à chaque type d'épreuves communes (Martuccelli, 2010b). Nous terminerons en questionnant la valeur heuristique de la notion d'« Individualité-migrante » comme métaphore d'une individualisation produite selon un mode de socialisation aux contingences (Martuccelli, 2009), et présenterons ses potentielles contributions, pistes de réflexion et limites.

10.1 De l'épreuve migratoire aux épreuves communes

La période d'arrivée qui nécessite de multiples adaptations dont la langue, le logement et le travail en représentent les plus importants, est particulièrement éprouvante. L'importance d'interagir avec les membres du pays d'accueil afin de réussir à tout assimiler se fait très vite sentir (Abou, 2002; Verbunt, 2001; Vinsonneau, 2002). En ce qui concerne les expériences de transitions et de bifurcations dans les parcours « non-migratoires » (ou *petites migrations*), la socialité ordinaire semble également se définir, de plus en plus, en fonction des capacités d'adaptation des individus (Martuccelli, 2004; Otero, 2003, 2012).

Dans ce cadre, l'individualité contemporaine semble, de plus en plus, reposer sur les capacités des *homo eligens* à faire des choix, desquels découlent de nouvelles situations,

adaptations et de nouveaux choix (Bauman, 2006). Ce que les répondant-e-s ont expérimenté durant leur parcours migratoire, de manière emblématique durant les processus d'adaptation, d'intégration (Abou, 2002; De Rudder, 1995) et de resocialisation (quête de repères) (Berger et Luckmann, [1966] 2006), semble se perpétuer une fois l'épreuve de la bifurcation dépassée et semble devenir une manière d'être dans le monde. En effet, la nécessité de faire des choix dans des conditions d'incertitudes est éprouvée de manière profonde et angoissante pour les individus qui vivent dans une pression constante d'être exclu (Bauman, 2006).

En effet, les métaphores de ces épreuves « migratoires » mises en perspectives avec la littérature sur l'individualité contemporaine ont mis en évidence le fait que les individus peuvent se retrouver dans un rapport de dominations qui peut les contraindre à vouloir renoncer à certains éléments de leurs identifications, pour s'adapter à ce que la société attend d'eux. Un contexte contraignant les individus à sans cesse devoir reconquérir leur place et la réaffirmer (De Gaulejac, 2006) dans lequel les conflits propres à la sphère professionnelle témoignent de cet univers ultra compétitif où rien n'est acquis. Un univers dans lequel le besoin de reconnaissance va être l'enjeu central de la métamorphose et la construction de sens, nécessaire à la reconstruction identitaire, à laquelle sont soumis « migrant-e-s » et « non-migrant-e-s » (Camilleri, 1990; Honneth, 2004; Métraux, 2011).

En vivant dans une société en mouvement contribuant à maintenir les processus d'identifications des individus dans un état de transition continue, l'individu de la deuxième modernité est sans cesse amené à réinterpréter le monde en mouvement qui l'entoure (Bauman, 2006). Les individus étant désormais responsables de leur choix et de leurs échecs, les processus d'identification semblent se tourner davantage vers l'évaluation des conséquences, des risques qu'impliquent leurs décisions (Martuccelli, 2004; Otero, 2003, 2012).

L'expérience du changement et la notion d'intégration (Abou, 2002; De Rudder, 1995) semblent intrinsèquement liées aux processus de resocialisation (Berger et Luckmann, ([1966] 2006). Le fait de vivre dans une société en mouvement implique désormais un processus de transformation continue de la réalité subjective qui était décrite comme un cas extrême dans le modèle de Berger et Luckmann ([1966] 2006) et qui semble être devenu la norme. Les familles et les sphères professionnelles contemporaines étant désormais davantage en mouvement, les autrui significatifs (G.H. Mead 2006 [1934]) ont eu tendance à varier, à se multiplier et à se transférer de la socialisation primaire à la socialisation tout au long de la vie. Un certain inversement a pu être observé de sorte que les processus d'identification se construisent désormais davantage à l'âge adulte et érigent l'identification professionnelle au rang d'identité fondamentale à l'existence sociale des individus (Otero, 2013).

Ainsi, l'individualité contemporaine semble se construire selon les principes du mouvement. Faire face aux défis du quotidien ne représente finalement qu'une expérience généralisée et ordinaire du monde et de la contingence inscrite dans la vie sociale auxquelles tous les individus sont désormais soumis (Martuccelli, 2009). Dans ce contexte, devenir « auteur-e-s » de leur vie (Martuccelli, 2010b : 113) signifie alors de se risquer à traverser les étapes de la phénoménologie de la migration décrite par Métraux (2011), l'acceptation par d'autres groupes telle que décrite par Schutz (1944-45) de multiples fois, et pour ainsi dire, vivre comme des immigrant-e-s au sein de leur propre société pour reprendre les termes de Mead ([1970] 1979). Les parcours désormais plus instables et parsemés d'événements, d'épisodes de transition et de bifurcation allant des *petites* aux *grandes migrations*, les individus sont amenés à sans cesse réinterpréter le monde qui les entoure et qui change (Bauman, 2006), réinterprétation que l'on retrouve dans les parcours migratoires au moment de l'arrivée sous la forme de l'adaptation (Abou, 2002). Néanmoins, les processus d'identifications et de socialisations semblent restés en état de transition ou de reconstruction continue (Dubar, 2010; Soulet, 2010).

Ces éléments constituent le terreau des épreuves communes (Martuccelli, 2010b) aux individus contemporains selon des caractéristiques inter-reliées qui semblent se décliner en 4 dimensions sociologiques, à savoir les épreuves des bifurcations, de l'identification, de l'entourage et du temps. Le modèle présenté dans la thèse repose sur ces caractéristiques tirées de la littérature sur l'individualité contemporaine qui présentent des similitudes avec l'expérience de la migration, et nous a permis de broser le portrait de l'« Individualité-migrante » ou individualité contemporaine socialisée en contexte de contingences (Martuccelli, 2009, 2010a, 2010d). La deuxième modernité produit et renouvelle régulièrement de nombreux repères et de nombreuses possibilités d'être un individu. L'individualité contemporaine semble se caractériser par son mouvement, à savoir un rapport au monde autonome du déplacement concret (Barrère et Martuccelli, 2005) et qui embrasse désormais l'ensemble des individus. Un monde constitué d'épreuves structurellement produites dont le dépassement se matérialise de manière particulière (Martuccelli, 2006, 2010b) pour les individus et que nous avons appelé, les épreuves communes de l'« Individualité migrante » : bifurcations, identifications, entourage et temps.

La migration représente un événement majeur dans le parcours de vie, qui bouleverse de manière simultanée la trajectoire résidentielle, professionnelle, relationnelle et identitaire (Deville-Stoetzel et al., 2013). Il est possible de retrouver ces bouleversements dans d'autres événements des parcours de vie pouvant entraîner des bifurcations (Bidart, 2006; Grossetti, 2006, 2010) que nous avons proposé d'appeler les *petites migrations*. La multiplicité des événements et transitions dans les parcours pouvant entraîner une bifurcation mettent à l'épreuve les capacités d'adaptation des individus que nous appelons l'épreuve des bifurcations. L'épreuve de l'identification se caractérise par un soi construit par le mouvement qui embarque les individus dans un processus permanent de renégociation et de tensions notamment en ce qui concerne l'équilibre à trouver entre identification professionnelle, personnelle et parentale. L'épreuve de l'entourage réside dans son rôle primordial d'agents d'identifications et

de resocialisation alors que les individus doivent tout à la fois s'en distancer. Enfin, l'épreuve du temps se caractérise par un temps qui s'accélère et qui se concentre dans un présent dominé par l'urgence au moment des bifurcations et un temps de course au quotidien faisant se chevaucher les différents usages du temps (travail, famille, couple, soi).

10.2 Contributions et pistes de réflexion

La mobilité contemporaine (Urry, 2005) implique de mettre à jour notre manière de penser l'immigration et l'individu en sociologie. Les recherches en immigration se focalisent généralement sur les problèmes d'intégration sociale et professionnelle et de nombreuses études sur le sujet ont déjà fait état des innombrables barrières à l'emploi, des discriminations et des frontières ethniques infranchissables. Les constats sont là et ma thèse sur ce sujet n'aurait fait que confirmer ce qui est déjà su et admirablement démontré. De leurs côtés, les recherches en sociologie de l'individu semblent surtout centrées sur l'individu occidental et même si de nouveaux travaux s'attèlent à documenter les aspects contemporains dans les pays du Sud, le champ semble encore à défricher. Cette recherche qui s'est voulu représenter un dialogue entre deux champs de la sociologie habituellement distincts, pourrait permettre d'enrichir la compréhension du phénomène migratoire par la mise en perspective avec des théories issues de la sociologie de l'individu qui fait, lui aussi, face aux changements (ou aux épreuves), et la sociologie de l'individu, par l'expérience contemporaine d'un individu non occidental.

10.2.1 Bifurcations, il reste encore un *Ailleurs*

En ce qui concerne l'épreuve des bifurcations, elle semble représenter une manière particulière dont les individus abordent le passage d'un monde à un autre qui n'est pas sans rappeler la phénoménologie de la migration de Métraux (2011). Cependant, la

mise en perspective des parcours « migratoires » avec le cadre conceptuel de l'« Individualité-migrante » révèle un impératif du mouvement associé à la réalisation de soi et la quête de sa place, un mouvement d'un espace social à un autre accentué par un mouvement dans l'espace géographique si nécessaire, dans lequel l'imaginaire de l'*Ailleurs* joue un rôle catalyseur du mouvement (LeBlanc, 1994; Fouquet, 2007). Plus encore, le simple fait qu'il y ait toujours un *Ailleurs*, « au cas où », semble représenter un indicateur de ce monde en mouvement dans lequel *Ici* et *Ailleurs* semblent former la clé de voute des bifurcations. Un point de rencontre entre le parcours effectué et les autres possibles « au cas où ». Ces réflexions primaires semblent aller dans le sens du modèle de Barrère et Martuccelli (2005), à savoir que « le mouvement finit par être une manière d'être, autonome du déplacement lui-même » (Barrère et Martuccelli, 2005 : 66). L'imaginaire semble constituer un élément d'autant plus décisif pour réaliser le « grand saut » migratoire que cette bifurcation bouleverse simultanément l'ensemble des sphères sociales. Cependant, ces réflexions primaires semblent ouvrir sur une piste à explorer, celle d'un imaginaire de l'*Ailleurs* toujours en action, même si on semble arrivé quelque part.

De manière générale, passer d'un monde à un autre est exigeant et les répondant-e-s « migrant-e-s » sont arrivé-e-s préparé-e-s à devoir s'adapter et s'intégrer. Cependant, la deuxième modernité implique désormais que cette obligation d'adaptation se retrouve de manière continue dans toutes les sphères de la vie sociale. Une obligation d'adaptation qui nécessite d'envisager les différents possibles et de « choisir » parmi ces possibles en ayant évalué d'avance les conséquences de leurs « choix » (Armony, 2012). Il ne s'agit plus de chercher à retrouver une situation perdue que de s'atteler à la tâche sisyphéenne de s'adapter à la suivante tout en assumant pleinement la responsabilité de ses choix. Une épreuve des bifurcations qui nécessite de faire des ajustements et de s'adapter au fil des événements et des transitions voir de s'intégrer au moment des bifurcations. Certaines pistes de réflexion émanant de cette réflexion sur les bifurcations en contexte contemporain semblent intéressantes à poursuivre

notamment cet impératif de bouger en lien avec les trajectoires identitaires et professionnelles que la migration illustre. Une analyse approfondie pourrait apporter des éléments complémentaires intéressants afin de vérifier si cette tendance au mouvement se généralise ou est relative uniquement à certains types d'emplois. Aussi, analyser les *petites migrations* ou bifurcations « non-migratoires » (Bessin, Bidart, et Grossetti, 2010a) en prenant en compte les processus d'adaptation, mais aussi d'intégration (Archambault et Corbeil, 1982; Abou, 2002; De Rudder, 1995) et de resocialisation (quête de repères) (Berger et Luckmann, [1966] 2006) pourraient représenter une manière intéressante d'aborder les bifurcations contemporaines incluant les *petites migrations* ou bifurcations « non-migratoires ». Aussi, l'exploration des transitions spécifiques à la sphère professionnelle révèlent des dynamiques d'attentes, d'espoirs et de désillusions, mais aussi de barrières à l'emploi. Barrières reposant sur des exigences informelles relatives à l'emploi visé et des parcours jalonnés de « petits boulots » qui mettent à l'épreuve les capacités d'adaptation des individus en quête de LA carrière. Il pourrait être intéressant d'approfondir ce constat pour voir dans quelle mesure cette dynamique pourrait relever des conditions associées à la vie contemporaine ou si elle est particulière aux parcours « migratoires ». En effet, si la stratégie qui consiste à différencier les expériences d'emplois qui jalonnent le parcours scolaire et professionnel de LA carrière généralement associée aux parcours « migratoires » se retrouvait, dans une autre mesure, dans des parcours « non-migratoires », il pourrait représenter un autre indice de la manière dont les individus éprouvent le mouvement du monde, ici en lien à leur exposition à l'incertitude et à l'instabilité permanente. Une incertitude qui accompagne le besoin de se créer un *Ailleurs* quelque part permettant de se satisfaire de l'*Ici* « en attendant... ». Des analyses futures permettraient d'évaluer les degrés de ce rôle de l'imaginaire dans différents types de transitions et de bifurcations qu'elles soient professionnelles, résidentielles ou personnelles.

En ce qui concerne les trajectoires familiales, les craintes généralement retrouvées dans les parcours « migratoires » associées au fait de « perdre » leurs enfants dans la société d'accueil, qu'il-elle-s s'éloignent de leurs parents, pourraient-elles également se retrouver chez des parents « non-migrant-e-s » dans un monde qui change constamment et dont les repères leur échapperaient rapidement ? Et sous quelle forme ? Les répondant-e-s ont à cœur d'inculquer des valeurs, fruit de leur tri et de leurs expériences, et cette crainte si elle était partagée pourrait représenter un indice de ce monde en mouvement, dans lequel l'avenir plus que le passé semble se poser en socle de définition de soi et de son rapport au monde (Bauman, 2006). Ainsi, ce qui apparaît de prime abord, comme relevant exclusivement du parcours « migratoire », nous apparaît désormais comme une forme de l'individualité contemporaine que l'on pourrait retrouver autant dans la société d'accueil que dans le pays d'origine et qu'il serait intéressant de mettre en perspective avec les dynamiques intergénérationnelles décrites en sociologie de la famille afin de compléter ce portrait de l'« Individualité-migrante ».

10.2.2 Identification, entre rejet et *pression de conformisation*

En ce qui concerne l'épreuve de l'identification, elle révèle également une manière singulière qu'ont les individus contemporains de négocier avec les éléments constitutifs du soi, de leur structure d'identifications en fonction des situations. L'identification semble se caractériser par un objectif de se situer et de situer les autres dans le monde tout se faisant une place parmi les autres. Cependant, la particularité ici réside dans le fait d'être tiraillé entre quête de soi et réalisation personnelle d'une part et besoin de reconnaissance qui se manifeste par des *pressions de conformisation*²⁴

²⁴ à savoir, les comportements, les attitudes, les remarques, mais aussi les règles explicites et implicites qui impliquent pour la personne qui en est la cible de changer sa façon de faire et/ou d'être pour être acceptée, reconnue par un groupe

centrées sur la sphère du travail d'autre part, caractéristiques de cette épreuve commune de l'identification.

La tendance à une identification professionnelle comme identification centrale des individus en termes de réalisation personnelle et de quête de soi ressort largement dans les parcours « migratoires ». Néanmoins, la mise en perspective avec l'expérience contemporaine révèle une identification parentale qui vient en quelque sorte remettre en question cette tendance dominante de la sphère professionnelle dans la vie des individus. Ainsi, ils se retrouvent davantage à négocier, organiser, équilibrer ces aspects primordiaux de leurs identifications que de laisser d'emblée à la sphère professionnelle toute - ou presque toute - la place. Des analyses approfondies permettraient de voir comment les individus contemporains « migrants » et « non-migrants » investissent un autre élément identitaire ou réorganisent leur structure d'identification (Camilleri, 1990) lorsque la sphère professionnelle ne remplit pas leurs attentes de réalisation. De manière générale, le projet migratoire fait sens dans cette quête et cette conscience de soi (G.H. Mead 2006 [1934]) que l'expatriation provoque. Entre conscience de soi, changement dans les identifications et désir de faire coïncider l'environnement avec qui nous ressentons être, changer de pays représente avant beaucoup d'autres événements, une rencontre avec soi.

Certaines pistes exploratoires semblent intéressantes à approfondir en ce qui concerne l'épreuve de l'identification comme le sentiment de trahison que l'on retrouve dans les parcours professionnels. Il serait intéressant d'approfondir si ce sentiment de trahison, la non-reconnaissance des compétences et la lutte pour sa place de prime abord, plus souvent associés aux parcours « migratoires », ne représenterait pas une autre caractéristique de la vie contemporaine. Aussi, la stratégie d'invisibilité emblématisée par les parcours « migratoires » (Camilleri, 1990) pourrait se retrouver également dans les parcours « non-migratoires » et laissent ainsi penser à une dynamique de

transformation de l'identité propre au contexte contemporain qu'il serait également intéressant d'explorer.

Entre rejet et *pression de conformisation*, le racisme et les discriminations dont les répondant-e-s font largement l'objet représentent les mécanismes les plus puissants de mise à distance de celui ou de celle qui est différent-e. Les enjeux d'intégration à un univers professionnel ultra compétitif sont tels qu'il semble possible de nous demander dans quelle mesure ce cadre professionnel contribue-t-il à la problématique ? Exerçant une *pression* identitaire forte sur les individus, la sphère professionnelle les éprouve à devoir sans cesse trouver un équilibre entre réaménager, voire renier des parts de leurs identifications, *presser* les autres à se conformer, ou partir.

En ce qui concerne les pistes de réflexion en rapport avec l'identification parentale, la question des rôles féminin-masculin semble faire surface au moment de la « migration ». Les répondant-e-s, hommes et femmes semblent bien faire la distinction entre une identification féminine centrée sur la « famille » et une identification masculine de « responsabilité » professionnelle, mais ce constat dépasse les possibilités d'analyse de notre terrain et de notre cadre conceptuel qu'il faudrait compléter. Cependant, les témoignages révèlent une certaine volonté des individus de ne pas faire passer leur identification professionnelle avant leur identification parentale, mais de se réaliser harmonieusement dans ces deux aspects primordiaux de leur structure d'identifications. L'inadéquation entre la reconnaissance sociale et leur structure d'identifications constitue une épreuve contemporaine qu'il pourrait être intéressant d'explorer.

10.2.3 Entourage, distance avec la famille et nouveaux modèles

Le rapport à l'entourage révèle un entourage qui joue un rôle actif dans les situations de bifurcations migratoires en permettant notamment aux individus de se resituer et

ainsi, de retrouver une certaine interprétation du monde dans lequel il-elle-s arrivent et ainsi les soutenir dans l'appréhension des nouvelles normes, mais il peut également lui arriver d'entraver le processus d'établissement dans le nouvel espace social. Entre distance et recherche de cet Autre pouvant valider les nouveaux repères, les processus de resocialisation (Berger et Luckmann, [1966] 2006) tout au long de la vie semblent avoir déplacé vers les ami-e-s et autres connaissances rencontrées au fil des événements de la vie, l'importance des liens familiaux comme repères d'identification. Cette dynamique de prime abord associée aux parcours « migratoires » du fait de l'éloignement géographique ne semble plus si évidente dans un monde en mouvement aux repères changeants qui font se rejoindre les expériences « migratoires » et « non-migratoires ».

Plusieurs pistes de réflexion semblent ressortir de cette mise en perspective de l'expérience « migratoire » avec l'expérience contemporaine dans la vie moderne liquide (Bauman, 2006). Du côté des répondant-e-s « migrant-e-s », on assiste à un certain type de transfert de la famille aux ami-e-s en ce qui concerne les processus de resocialisation. Une dynamique qu'il serait intéressant de vérifier dans des parcours « non-migratoires » au quotidien et au moment des transitions alors même que la famille est proche géographiquement afin de voir si elle représente une composante importante de l'individualité contemporaine ou une condition exclusive à la migration.

Par ailleurs, des conflits, malentendus ou mésententes ont été évoqués dans les situations d'hébergement au moment de l'arrivée témoignant d'un certain décalage de rythme et d'expérience de vie entre les nouv-elles-eaux arrivant-e-s pris dans la bifurcation et les adaptations qui vont avec. Leurs hôtes étant eux-mêmes aux prises avec leurs propres difficultés quotidiennes, mais aussi avec leurs nouvelles normes de vie. Ainsi, cette dynamique relationnelle nous laisse penser à des liens qui semblent davantage dépendre des contextes situatifs, c'est-à-dire en fonction des situations, mais surtout en fonction des possibilités de synchronisation des dispositions des individus

envers les autres plutôt qu'en fonction de la nature initiale du lien. Les liens avec les ami-e-s qui ne partagent pas les mêmes types d'expérience de vie ne semblent plus aussi évidents à entretenir et même si cela n'entraîne pas forcément une rupture du lien, les difficultés qu'elles génèrent pourrait illustrer le caractère désormais mouvant et situatif des relations contemporaines, une piste qu'il serait intéressant de poursuivre dans des travaux ultérieurs.

Durant leur trajectoire professionnelle, l'entourage des répondant-e-s semble avoir joué un rôle majeur en apportant du soutien moral, mais aussi des informations précieuses voire une possibilité d'accès à un emploi stable, basée sur leurs propres expériences et réseaux de relations. Les personnes ayant réussi ce passage sont recherchées et sollicitées comme source d'informations réellement déterminante pour effectuer ce passage soi-même. Le fait de mettre en perspective ces situations « migratoires » avec l'expérience contemporaine en mouvement nous a amené à nous demander si cette caractéristique expérientielle des personnes qui sont sollicitées ne constituerait pas une nouvelle manière pour les individus d'aborder leurs rapports à l'entourage de manière davantage situative également dans d'autres sphères que celle de l'emploi. Ainsi, solliciter des personnes qui sont « déjà passées par là » et pouvant finalement fournir quelques balises dans différentes sphères tout à la fois singulières et communes pourrait représenter une manière pour l'« Individualité migrante » de solliciter son entourage, un rapport à l'entourage en mouvement en fonction des situations.

En effet, en ce qui concerne les éléments identitaires de parent, l'entourage membre de la communauté d'appartenance semble avoir davantage été sollicité que la famille, indice intéressant en ce qui concerne l'inversement des autrui significatifs dans les processus de socialisation. Un certain recentrement sur la petite famille et une distance avec la famille élargie semblent nécessaires pour renégocier ses éléments identitaires en situation de transition. Trouver d'autres repères normatifs, des modèles, se rapprocher des un-e-s, se distancer des autres selon les situations, être finalement

constamment en mouvement dans son rapport à son entourage qui, venant s'ajouter aux autres tâches de la vie contemporaine, semble représenter une des épreuves communes de l'« Individualité migrante ».

10.2.4 Entre urgence et course, ces moments *hors du temps*

En ce qui concerne le rapport au temps, l'analyse a permis d'exposer les manières singulières qu'ont les répondant-e-s de percevoir le temps, de composer avec lui, de négocier au quotidien et au fil des événements, avec cette variable intangible que représente un temps contemporain qui file trop vite. Depuis l'urgence des bifurcations à une temporalité de la course quotidienne, les répondant-e-s ont dû agencer les différents usages du temps (travail, famille, couple, soi) tout en les réactualisant au fil des événements qui surviennent dans leur vie. Ce rapport à un temps en mouvement représenterait alors une autre épreuve commune de l'« Individualité migrante ».

En ce qui concerne les pistes de réflexion, le temps de l'urgence semble davantage représenter une dimension attribuée aux événements bifurcatoires dont la migration en représente un exemple emblématique. Face à cette accélération du temps, deux types de réactions se retrouvent dans les entrevues, soit courir pour tout faire en un temps record soit décélérer et temporiser en fonction du temps que l'on peut s'offrir. Cette accélération du temps en période de bifurcation amène les individus à devoir développer des compétences de gestion du stress et du temps spectaculaires dans leur parcours d'insertion professionnelle. Cette question mériterait d'être approfondie, car entre des auteur-e-s qui penchent pour un temps contemporain caractérisé exclusivement par l'urgence (Aubert, 2003) et l'omniprésence du temps présent (Appardurai, 2001; Bauman, 2006; Rosa, 2010) et, celles et ceux pour des processus complexes d'accélération et de décélération (Rosa, 2010), notre démonstration semble aller dans le sens des seconds.

En effet, nous avons nuancé cette hypothèse d'un temps contemporain où tout va trop vite par ces situations qui apparaissent alors comme des cas d'exception, mais qui ne sont finalement qu'une autre facette de cette dynamique du rapport au temps, à savoir les moments un peu *hors du temps* ou qui font *ralentir le temps* caractéristiques des épisodes de transition. Ce qui caractérise principalement ces moments *hors du temps* est représenté par un temps de travail mis en pause ou relégué au second plan et une temporalité quotidienne qui ne suit pas le même rythme que les autres membres de la société. Le rythme peut s'accélérer et se ralentir selon le régime d'actions qu'un type de transition ou un autre exige, mais ce qui ressort principalement des entrevues est ce sentiment d'être en décalage avec le rythme habituel de son entourage et/ou des autres et de devoir tout gérer en même temps.

De plus, le temps quotidien semble davantage se caractériser par une course que par une urgence permanente. Cependant, il nous est possible de nous demander si ce temps de la routine qui se caractérise par un temps de course n'est pas finalement une temporalité propre à l'individualité de la société d'accueil (ici Montréal) plus qu'un temps contemporain général, il faudrait alors vérifier si cette variable s'applique à d'autres sociétés contemporaines. Nos répondant-e-s « migrant-e-s » affirment que la temporalité de la vie à Montréal est plus rapide que celle dans leur pays d'origine, mais plusieurs facteurs peuvent entrer en ligne de compte, notamment nous précisent-il-elle-s, la proximité et la disponibilité de la famille élargie pour leur alléger le quotidien. Des questions à suivre dans des travaux ultérieurs en regardant du côté de l'aménagement des différents usages du temps au quotidien dans d'autres sociétés.

En ce qui concerne la conciliation entre le temps de travail et les temps consacrés à la famille, envisagée de prime abord en fonction du contexte « migratoire », à savoir une bifurcation impliquant d'accorder une priorité à l'insertion au marché de l'emploi. Ces situations pressent les individus qui vont rechercher des emplois en fonction de cette possibilité de concilier temps de travail et temps en famille, des emplois aux horaires

flexibles. Là encore, il faudrait approfondir la question pour savoir si cette temporalité représente la temporalité normative de la société d'accueil ou des sociétés contemporaines en général.

En ce qui concerne le temps consacré à la famille et le temps consacré au couple, le manque de temps au quotidien semble tendre vers une priorisation du temps de petite famille sur les autres types de temps. Ainsi, le fait de se recentrer sur la petite famille qui pourrait être attribué, à première vue, au fait de ne pas avoir la possibilité de recourir à la famille élargie au quotidien pour les répondant-e-s, semble représenter une caractéristique induite par une forme de manque de temps au quotidien propre à la société d'accueil plutôt que propre aux sociétés contemporaines en général.

En effet, les différents emplois du temps quotidien (famille - petite famille - couple) avant et après la « migration » laissent penser à un temps pré- « migratoire » réparti et compartimenté et, à un recentrement post- « migratoire » sur la petite famille. Le temps décrit dans les entrevues se retrouvant plus souvent confronté au défi de la conciliation des différents usages du temps, se chevauchant au quotidien, qu'à un temps clairement réparti et compartimenté. Cependant, il semble difficile de savoir si les répondant-e-s ne percevaient pas également ce manque de temps dans leur quotidien hors projet migratoire ni comment il-elle-s le géraient. Une piste intéressante à poursuivre.

En effet, l'épreuve commune semble résider dans la manière de composer au quotidien avec le manque de temps. Un manque de temps qui nécessite de faire preuve d'ingéniosité dans les manières de juxtaposer les différents usages du temps au gré des événements, transitions, bifurcations et des routines, en passant par des dilemmes de priorisation, des décisions professionnelles et familiales, pour pouvoir tout faire de manière harmonieuse.

10.3 Limites

Dans cette dernière section, je vais aborder les limites de la démonstration présentée dans cette thèse en fonction des possibilités d'illustration des 4 dimensions de l'« Individualité migrante » permises par les entrevues.

En ce qui concerne le rapport aux bifurcations, nous sommes conscients que les parcours « migratoires » représentent un type de bifurcation particulier et que d'autres types de bifurcations « non-migratoires » viendraient compléter, nuancer certains de nos constats notamment en ce qui concerne les perceptions de l'*Ailleurs* pouvant agir comme moteur du mouvement. De la même manière, les bifurcations « non-migratoires » peuvent avoir leurs propres dynamiques de passage d'un monde à un autre, de désillusions, d'ajustements des attentes et adaptation aux situations dans des mesures se situant sur une échelle allant des *petites* aux *grandes migrations*. Enfin, concernant les transitions professionnelles, les petits boulots jalonnant le parcours « migratoire » alors qu'ils jalonnent plutôt les parcours pré-carrières propres aux transitions du monde scolaire au monde professionnel exposent ainsi le phénomène de ruptures professionnelles dans les parcours « migratoires » pour lesquelles nous n'avons pas d'informations dans les entrevues (contexte pré-migratoire).

En ce qui concerne les épreuves de l'identification et du temps, les limites concernent les manières de bien distinguer l'expérience migratoire de l'expérience de vie au quotidien pour celles et ceux qui ont dépassé l'épreuve migratoire depuis un certain moment. Le premier cas de figure provenant de données déjà collectées dans le cadre d'une recherche portant sur les parcours migratoires était très riche en ce qui concerne les informations relatives à la bifurcation migratoire. Cependant, comme les répondant-e-s étaient invité-e-s à nous faire le récit de leur migration, deux cas de figure sont possibles, soit les bases de l'entrevue portant sur les parcours migratoires faisaient passer l'ensemble des informations relatives au quotidien des personnes au travers de

ce filtre, soit les conditions de migrations marquent à ce point les individus qu'elles en deviennent inextricables du quotidien ordinaire. Une nouvelle étude auprès de populations migrantes portant sur leur quotidien dans une société contemporaine permettrait de clarifier ce point.

Pour le moment, ce qui compte, c'est que le mouvement du monde semble entraîner les individus contemporains « migrants » et « non-migrants » à suivre son rythme. Des « non-migrant-e-s » devenant de plus en plus des « migrant-e-s » au sein de leur société et des « migrant-e-s » devenant de plus en plus des « non-migrant-e-s », se rejoignant finalement quelque part, dans les épreuves communes (Martuccelli, 2010b) de l'« Individualité migrante ».

ANNEXE A

PROJET ROMAN FAMILIAL : GUIDE D'ANIMATION

Phase 2

PROJET ROMAN FAMILIAL

GUIDE D'ANIMATION

Catherine Montgomery
Josiane LeGall
Amel Mahfoudh
Lilyane Rachédi
Jacques Rhéaume
Cécile Rousseau
Michèle Vatz Laaroussi
Spyridoula Xenocostas
Nadia Stoetzel

Novembre 2007

PERSONNE-CONTACT :

Catherine Montgomery, Chercheure
CSSS de La Montagne
Centre de recherche et de formation
5700 ch. Côte-des-Neiges
Montréal, Québec
H3T 2A8
(514) 731-1386 poste 2508
catherine.montgomery@ssss.gouv.qc.ca

OBJECTIFS DU PROJET ET MODALITÉS DE PARTICIPATION

Cette recherche est un projet conjoint entre l'Université McGill et le CSSS de la Montagne. Ce projet intitulé 'Roman familial' a pour objectif de proposer une activité qui valorise la transmission de l'histoire et des valeurs au sein des familles, comme la vôtre, qui ont récemment immigré au Québec. Plus précisément, nous nous intéressons à la façon dont l'histoire et les valeurs familiales peuvent être utilisées pour resserrer les liens familiaux dans la période suivant la migration.

Dans le cadre du projet 'Roman familial' vous êtes invités à rencontrer l'un-e des assistants-es afin de produire ce que nous appelons un « roman familial »; c'est-à-dire, un document que vous pouvez garder et qui raconte des événements et des souvenirs significatifs en lien avec votre histoire familiale. Afin de produire votre roman, nous aimerions vous rencontrer deux ou trois fois, pour un total de six heures (p.ex., 2 rencontres X 3 hres ou 3 rencontres X 2 hres). Ces rencontres auront lieu à l'endroit de votre choix : le CSSS, chez vous, ou un autre endroit qui vous convient. Lors de ces rencontres, l'assistant-e prendra des notes sur certains éléments de votre histoire familiale, tels des souvenirs d'événements familiaux, des anecdotes, le choix de prénoms, des pratiques ou valeurs religieuses, des aspirations en termes de formation ou de travail. Votre roman sera composé à partir de ce que vous avez raconté et vous pouvez aussi ajouter d'autres détails si vous le désirez (tels des photos, des dessins, des poèmes, etc.). L'équipe de recherche aura la responsabilité de produire votre roman sous forme écrite et vous donnera une copie dans les semaines qui suivent votre participation.

CHOISIR DES ACTIVITÉS POUR BÂTIR VOTRE ROMAN FAMILIAL

À travers ce projet, nous vous proposons d'effectuer plusieurs activités, toutes liées à votre roman familial. Ces activités peuvent être considérées comme les différents "chapitres" de votre roman. Lors de chaque rencontre, nous vous proposerons 2 activités.

Séance 1 : Histoire familiale

- **Entrée en matière**
- **Activité #1. (1 h) Parler des événements mémorables, des légendes familiales ou des anecdotes et des personnages importants de votre famille.** Vous pouvez choisir de décrire des événements particuliers, des souvenirs ou des anecdotes liés au passé de votre famille.
- **Activité #2. Créer un "génogramme familial". (1h)** Ce génogramme permet de visualiser la position des membres de la famille qui vous viennent en mémoire en prenant en compte des événements importants (mariage, divorce, migration, décès, naissance...), ainsi que de préciser des éléments tels que la profession, la place dans la lignée, les particularités, les anecdotes, les histoires véhiculées par la famille concernant certaines personnes, les légendes. Durant l'activité, nous dessinerons votre génogramme sur une feuille, mais plus tard, il sera imprimé dans votre roman familial.

Séance 2 : Le passé au profit du présent

- **Activité #3. (30 h) Le sens des noms.** Nous possédons tous plusieurs noms: un prénom, un nom de famille, un ou des diminutifs, des surnoms, etc. Lors de cette activité, nous souhaitons réfléchir à la signification de ces noms qui nous ont été attribués au fil du temps et à ceux que nous attribuons à notre tour à nos enfants.

- **Activité #4. (1h30) Le réseau actuel des amis et proches.** Nous reconstituerons ensemble le réseau des personnes que vous considérez importantes ou intimes, qu'elles soient parmi vos amis, collègues de travail ou votre famille.

Séance 3 : Projets et rêves

- **Activité #5. (1 h30) Projet migratoire et projets d'avenir.**
 - D'abord nous parlerons de votre projet et parcours d'immigration. Le fait d'immigrer représente un événement important dans l'histoire d'une famille, autant pour les parents que pour les enfants. Il s'agit autant d'une période d'adaptation que d'une période de renouveau. Cette activité permettra de parler de l'histoire de votre migration.
 - Ensuite, nous nous intéresserons à vos rêves, vos aspirations et vos projets d'avenir pour vous et vos enfants. Cette activité regarde du côté de l'avenir.
- **Activité #6 pour conclure : Un objet important pour moi (30mn).** Durant cette activité nous vous invitons à prévoir un objet, un habit, des photos, des images, un poème ou autre chose que vous jugez importante pour vous et que vous désirez l'associer à votre roman familial. Nous parlerons autour de cet objet et de la manière dont il sera inclus dans le document du Roman (photo en page de couverture, ou ailleurs dans le document)

Activités optionnelles :

- **Activité #10. Sujet ou thème personnalisé (selon le choix des participants).** Peut-être aimeriez-vous inclure un autre thème dans votre roman familial, mais que vous n'avez pas encore eu l'occasion d'en discuter ? N'hésitez pas à ajouter n'importe quels thèmes ou sujets importants qui n'ont pas été inclus dans ce guide.

INSTRUCTIONS POUR LES ANIMATEURS: Des notes détaillées seront nécessaires afin de garder des traces de ces narrations. Vous pouvez utiliser une enregistreuse, mais seulement avec l'accord des familles.

ACTIVITÉ # 1. DÉCRIRE DES ÉVÉNEMENTS MÉMORABLES, DES ANECDOTES ET DES PERSONNAGES IMPORTANTS POUR VOTRE FAMILLE

Événements mémorables et anecdotes

Nous possédons tous des souvenirs de notre passé, souvenirs qui sont reliés ou non à des événements particuliers. Il peut s'agir d'histoires drôles sur des membres de la famille, de lieux où vous avez vécu, d'un ami particulier ou d'un souvenir d'enfance.

- Pouvez-vous raconter des souvenirs ou des anecdotes de votre passé que vous aimeriez inclure dans votre roman familial ?
- Pouvez-vous penser à des événements ou à des souvenirs particuliers de votre vie que vous aimeriez partager avec vos enfants par l'entremise de votre roman familial ?

Personnages importants de la famille

Pensez à une ou plusieurs personnes de votre lignée familiale qui ont eu une importante influence sur vous. Il peut s'agir d'un grand-père, d'un parent, d'une tante ou d'un oncle, d'un cousin, d'un frère ou d'une soeur, etc.

Si vous le souhaitez, vous pouvez aussi parler d'autres personnes qui ont été importantes pour vous - même s'ils ne font pas partie de la famille (un politicien ou un leader religieux, un ami particulier, une célébrité médiatique ou sportive, etc.)

- Pouvez-vous me parler de cette ou de ces personnes ? Qui étaient-elles, où vivaient-elles, qu'ont-elles fait pendant leur vie ?
- Pouvez-vous dire pourquoi ces personnes ont été importantes pour vous ? Comment vous ont-elles influencé ?

ACTIVITÉ #2. LE GÉNOGRAMME FAMILIAL

POUR LES ANIMATEURS:

En concertation avec la famille participante, choisissez une manière dont ce génogramme sera représenté.

Reconstituer le génogramme familial

- Pour commencer, pouvez vous nous parler des membres de votre famille élargie, ceux qui vous viennent en mémoire et les personnes qui sont et qui ont été importantes pour vous. Nous allons les placer au fur et à mesure dans le génogramme.

Pour les animateurs : En utilisant un crayon à mine, notez au fur et à mesure les noms cités par les interviewés en posant, pour chaque personne citée, les questions de précision suivantes :

- Quel est le lien de parenté avez-vous avec cette personne?
- Qu'est-ce que cette personne représente pour vous ? pourquoi est-elle importante ?
- Quel est ou quel a été son métier
- Y a-t-il eu un événement important dans la vie de cette personne (immigrations, distinctions ou honneurs reçus, engagement social ou politique, etc.)?

POUR LES ANIMATEURS:

Si vous le thème de la transmission avec les parents est évoqué, il faudra poser la question des transmissions vers les enfants .

En ce qui concerne les membres vivants de la famille :

- Où habite cette personne aujourd'hui? Est-elle au Québec ou ailleurs ?
- Êtes-vous en contact ? Par quels moyens et à quelle fréquence ?
- Est-ce que vous envoyez des cadeaux, de l'argent ou autre aux membres de votre famille ? Recevez-vous également des choses de leur part ?
- Est-ce que vous vous rendez des services ? Lesquels par exemple ?
- Est-ce que vous échangez des conseils ou de l'information ? De quelle façon et à quelle occasion ?

En ce qui concerne les personnes non citées :

- Est ce qu'il y a des membres de votre famille qui ne figurent pas dans ce graphique ? Pourquoi ?

Évènements, valeurs et traditions dans la famille :

- Pouvez-vous me parler de votre souvenir favori de fête ou de vacances en famille ? Je vous invite à nous le décrire. Qu'est-ce qui fait que cet événement a été un moment mémorable pour vous ?
- Qu'est-ce qui vous vient spontanément à l'esprit lorsque vous pensez à une tradition, une fête ou une célébration importante au sein de votre famille ? (événement religieux ou culturel, un mariage, etc.).
- Est-ce que vous continuez à fêter certains événements religieux ou traditionnels maintenant que vous vivez hors de votre pays ? comment les fêtez-vous et avec qui ?

- Qu'est-ce que vous aimeriez transmettre à vos enfants de ce qui vous vient de votre éducation, de vos traditions, de ce qui vous a été transmis par vos parents et grands-parents ?

ACTIVITÉ #3. LE SENS DES NOMS

Nous avons tous des noms (un prénom, un nom de famille, un ou des diminutifs, un surnom, etc.) qui nous ont été donnés au fil du temps. Durant cette activité, nous allons nous pencher sur la signification de ces noms. Vous pouvez faire cette activité avec un ou plusieurs de vos noms. Les questions suivantes pourront vous servir de guide :

- Qui m'a donné ce ou ces noms ? (mère, père, grands-pères, réseau, etc.)
- Pourquoi ce nom a-t-il été choisi ? Vous pouvez parler des anecdotes concernant le choix des noms, des noms existants dans la lignée familiale, des noms donnés par les réseaux, la communauté, les pairs ou d'autres membres de la famille, ainsi que des noms reliés à des personnages mythiques ou médiatiques.
- Quelle est la signification de ce nom ? (étymologie, signification personnelle, sens pour la communauté, etc.)
- Aimez-vous ce nom ? Pourquoi ?
- Comment ce nom est-il perçu par les autres ? (dans la famille, dans la communauté, en dehors de la communauté)
- Comment s'appellent votre ou vos enfants ? Comment avez-vous choisi leurs noms ? Est-ce qu'ils ont une signification précise ?

ACTIVITÉ #4. LE RÉSEAU DES PERSONNES SIGNIFICATIVES.

Nous reconstituerons ensemble votre réseau de personnes proches, importantes ou intimes, qu'elles soient parmi vos amis, vos collègues de travail ou votre famille.

- D'abord pouvez-vous nommer les personnes dont vous vous sentez le plus proche et dont vous recherchez le conseil et le soutien au besoin? Quel type de relation avez-vous avec chacun?
- Qui sont ces personnes ? Est-ce qu'elles sont des membres de votre famille, des amis d'enfance de votre pays d'origine, des amis connus ici au Québec, des collègues de travail, un employeur, des connaissances, des bénévoles d'association, des professionnels (intervenants, médecins... etc.)?
- Quelles activités faites-vous ensemble, quels services vous rendez vous et quels biens sont-ils échangés ?
- Comment se manifestent la solidarité et le soutien au sein de votre famille en situation d'immigration ?

Des questions complémentaires peuvent être proposées afin d'aider la personne à penser à l'ensemble de ses proches :

- Se baser sur des situations concrètes qui auraient suscité des échanges et de l'entraide : soit de manière rétrospective ou même de manière prospective en demandant à la personne d'anticiper autour de mise en situation. Nous pouvons poser des questions autour d'évènements tels que :
 - **Une naissance** : auprès de qui avez-vous trouvé conseil et soutien? Quelles aides avez-vous reçues à travers votre réseau? Par qui et comment?

- **Installation au Québec:** lors de votre immigration, le départ du pays et l'installation au Québec, qui vous a soutenu ou aidé ?
- **Recherche d'emploi**
- **En cas de maladie** ou de difficulté, à qui ferez-vous appel en cas pour un problème de santé? Pour obtenir des conseils?
- **Autres**

Consigne : Noter tous les noms cités et s'assurer de réunir pour chaque nom le type de lien, la fréquence d'échange, la durée du lien, les ressources échangées (soutien, conseil, bien matériel... etc.)

ACTIVITÉ #5. Projet d'immigration et projets d'avenir

PROJET D'IMMIGRATION

Le fait d'immigrer est un événement majeur dans l'histoire d'une famille et cela vaut autant pour les parents que pour les enfants. Bien que ce moment soit une période d'ajustements, il s'agit aussi d'une période de renouveau, de recommencement. Pouvez-vous me parler un peu de votre migration ? Les questions suivantes pourront vous guider dans votre récit :

- Qu'est-ce qui vous a amené à quitter votre pays ? Qu'est-ce qui a motivé votre choix d'immigrer ?
- Que saviez-vous sur le Canada/Québec avant de venir ? Comment pensiez-vous que serait le Canada/Québec ?
- Est-ce que vous avez des amis ou des membres de votre famille qui avaient déjà immigré au Québec ou au Canada ?
- Parlez-moi du moment de votre arrivée à Montréal ? Quelle a été votre première impression en arrivant ici ?
- Comment s'est déroulée votre installation au Québec ?

- En matière d'emploi, comment s'est déroulée votre recherche d'emploi ? Comment avez-vous trouvé votre premier emploi ? Qu'est-ce qui vous a aidé dans ce processus ?

RÊVES ET PROJETS D'AVENIR

Nous allons parler maintenant de vos « rêves », vos aspirations et vos projets d'avenir. Les questions suivantes pourront vous aider à les raconter :

- Parlez-moi de quelque chose dont vous avez toujours rêvé et que vous aimeriez faire à l'avenir. Cela pourrait être en terme de travail, de formation/éducation, de loisirs, de projets personnels, etc. (lorsque vous étiez enfant, adolescent et jeune adulte ?)
- Quels sont vos espoirs, vos rêves et vos aspirations concernant l'avenir de votre famille au Canada/Québec ?
- Quelle formation ou quel travail aimeriez-vous faire dans le futur ?
- Avez-vous des souhaits ou des aspirations particulières pour vos enfants concernant le travail et l'éducation ?
- Que considérez-vous être le plus important, quelle est la chose que vous aimeriez que vos enfants conservent dans ce contexte de migration ? (langue, religion, intérêt politique, sens de l'histoire, etc.) [En terme de marqueurs d'identité]

ACTIVITÉ #6. Un objet important pour moi

Durant cette activité nous vous invitons à choisir un objet, un habit, des photos, des images ou autre chose que vous jugez importante pour vous et que vous désirez l'associer à votre roman familial. Nous parlerons autour de cet objet et de la manière dont il sera inclus dans le document du Roman (photo en page de couverture, ou ailleurs dans le document)

ACTIVITÉ #7. SUJET OU THÈME PERSONNALISÉ

Ce guide n'a pas pu tout couvrir et il est possible qu'un thème ou un sujet important pour votre famille n'ait pas été abordé. Peut-être aimeriez-vous inclure autre chose dans votre roman familial ? N'hésitez pas à évoquer n'importe quel autre thème de votre choix et nous l'inclurons à votre roman.

INTÉGRATION D'AUTRES SUPPORTS: PHOTOS, DESSINS, TEXTES

En plus de votre génogramme et des récits que vous avez développés tout au long de ce projet, vous êtes invités à incorporer d'autres éléments à votre roman familial (des photos, des dessins, des textes, etc.). Nous en ferons des copies ou des « scans » et nous les intégrerons à votre roman. Tous les originaux vous seront rendus.

Nous aimerions vous remercier d'avoir participé à ce projet de "Roman Familial". Votre Roman sera mis sur papier par les animateurs et nous vous le ferons parvenir le plus tôt possible.

MERCI !!

BIBLIOGRAPHIE

Abbott, A. D. (2001). *Time matters: on theory and method*. University of Chicago Press.

Abou, S. (2002). *L'identité culturelle suivi de Cultures et droits de l'homme*. Paris: Librairie académique Perrin.

Agbobli, C., et Bourassa-Dansereau, C. (2009). Médias et identité. Et si on parlait du 'Nous' des Québécois? Dans C. Agbobli, *Quelle communication pour quel changement. Les dessous du changement social* (Presses de l'Université du Québec, p. 160-176). Québec.

Appadurai, A. (2001). *Après le colonialisme les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris Payot.

Arcand, S., Lenoir, A., et Helly, D. (2009). Insertion professionnelle d'immigrants récents et réseaux sociaux: le cas de Maghrébins à Montréal et Sherbrooke. *Canadian Journal of Sociology*, 34(2), 373-402.

Archambault, A., et Corbeil, J-C. (1982). *L'enseignement du français, langue seconde, aux adultes*. Québec: Le Conseil de la langue française.

Armony, V. (2012). *Le Québec expliqué aux immigrants* (Nouvelle édition revue et augmentée). Montréal Québec: VLB éditeur.

Attali. (1996). *Chemins de sagesse : traité du labyrinthe*. Paris: Fayard.

Aubert, N. (2003). *Le culte de l'urgence : la société malade du temps*. Paris: Flammarion.

Autes, M. (1992). Les paradoxes de l'insertion. Dans *Revenu minimum d'insertion, une dette sociale*. Paris: l'Harmattan.

Badie, B., et Wihtol de Wenden, C. (1994). *Le Défi migratoire questions de relations internationales*. Paris Presses de la Fondation nationale des sciences politiques; Québec Centre québécois de relations internationales.

Barrère, A., et Martuccelli, D. (2005). La modernité et l'imaginaire de la mobilité : 'inflexion contemporaine. *Cahiers internationaux de sociologie*, 118(1), 55. <https://doi.org/10.3917/cis.118.0055>

Bastide, R. (1970). *Le prochain et le lointain*. Paris: Cujas.

Bauman, Z. (1991). *Modernity and ambivalence*. Ithaca, NY Cornell University Press.

Bauman, Z. (2006). *La vie liquide*. Rodez: Le Rouergue/ Chambon.

Beaud, S. (1996). L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique». *Politix*, 9(35), 226-257. <https://doi.org/10.3406/polix.1996.1966>

Beck, U. (2008). *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*. Paris: Flammarion.

Bellot, C. (2005). La diversité des trajectoires de rue des jeunes à Montréal. Dans N. Brunnelle et M.-M. Cousineau (éd.), *Trajectoires de déviance juvénile* (Presses de l'Université du Québec, p. 71-93).

Benchaâlal, D. (2007). Paroles d'immigrants : les Maghrébins au Québec. Paris: Harmattan.

Berger, P., et Luckmann, T. (2006). La société comme réalité subjective. Dans La construction sociale de la réalité (Armand Colin, p. 223-298). Paris.

Berger, P., et Luckmann, T. (2014). La construction sociale de la réalité. Paris: Armand Colin.

Bertaux, D. (1976). Histoires de vie – ou récits de pratiques ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie, Rapport au cordes.

Bertaux, D. (1980). L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités. Cahiers internationaux de sociologie, (69), 197-225.

Bertaux, D. (1995). « Social Genealogies Commented On and Compared : An Instrument for Observing Social Mobility Process in the 'Longue Durée'. *Current Sociology*, Vol. 43 92/3, pp. 69-89.

Bertaux, D. (2005). L'enquête et ses méthodes : le récit de vie (2e éd.). Paris: Armand Colin.

Bessin, M., Bidart, C., et Grossetti, M. (2010a). Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement. Paris: Éd. la Découverte.

Bessin, M., Bidart, C., et Grossetti, M. (2010b). L'enquête sur les bifurcations : une présentation. Dans Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement (Éditions la Découverte, p. 7-19). Paris.

Bibeau, G., et Fortin, S. (2011). Inégalités et souffrance sociale : une approche anthropologique. Dans K. L. Frohlich, *Les inégalités sociales de santé au Québec*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Bidart, C. (2006). Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120(1), 29.

Bidart, C. (1997). Qu'est-ce que l'amitié ?. Dans : , C. Bidart, *L'amitié, un lien social* (pp. 15-23). Paris: La Découverte.

Bidart, C., Degenne, A., Grossetti, M. (2011). *La vie en réseau: Dynamique des relations sociales*. Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

Bidart, C., & Lavenue, D. (2005). Evolutions of personal networks and life events. *Social Networks*, 27(4), 359–376.

Biernacki, P., et Waldorf, D. (1981). Snowball sampling : Problems and techniques of chain referral sampling. *Sociological Method and Research*, 10, 141 - 163.

Borgatti SP, Everett MG, Johnson JC. *Analyzing social networks*. Sage; 2018.

Boudarbat, B., et Boulet, M. (2010). Immigration au Québec : Politiques et intégration au marché du travail. Rapport de projet. Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO). Consulté à l'adresse <http://www.cirano.qc.ca/pdf/publication/2010RP-05.pdf>

Boudarbat, B., et Grenier, G. (2014). L'impact de l'immigration sur la dynamique économique du Québec. Rapport remis au ministère de l'Immigration, de la Diversité

et de l'Inclusion. Université de Montréal et CIRANO. Groupe de recherche sur l'économie de l'immigration Université d'Ottawa.

Bourgeault, G., Renaud, J., et Pietrantonio, L. (2002). Les relations ethniques en question. Montréal, Que: Presses de l'Université de Montréal.

Bouzar, D. (2014). Ils cherchent le paradis, ils ont trouvé l'enfer. Ivry-sur-Seine: Les Éditions de l'Atelier.

Brubaker, R. (2001). Au-delà de l'identité. Actes de la recherche en sciences sociales, 139, 66-85.

Brückner, H., et Mayer, K. U. (2005). De-Standardization of the Life Course: What it Might Mean? And if it Means Anything, Whether it Actually Took Place? *Advances in Life Course Research*, 9, 27-53. [https://doi.org/10.1016/S1040-2608\(04\)09002-1](https://doi.org/10.1016/S1040-2608(04)09002-1)

Brunnelle, N., et Cousineau, M.-M. (2005). Trajectoires de déviance juvénile (Presses de l'Université du Québec).

Camilleri, C. (1990). Stratégies identitaires. Paris: Presses universitaires de France.

Castel, R. (1973). Le grand désenfermement. Dans *Le psychanalisme* (p. 202-234). Paris: Librairie François Maspéro.

Castel, R. (1991). De l'indigence à l'exclusion : la désaffiliation. Précarité du travail et vulnérabilité relationnelle. Dans *Face à l'exclusion*. Paris: Éd. Esprit.

Castel, R. (2009). Chapitre 12. Dans *La montée des incertitudes* (p. 339-360). Paris: Seuil.

Ceriani-Sebregondi, G. (2007). Quand la mobilité change le rapport au Monde: migrants marocains en Méditerranée.

Chahid, M. (2011). Représentation de la crise et crise de la représentation dans les médias. Le cas des accommodements raisonnables. Dans C. Agbobli et G. Hsab, Communication internationale et communication interculturelle. Regards épistémologiques et espaces de pratiques (Presses de l'Université du Québec, p. 201-222). Montréal.

Cohen-Emerique, M. (2011). Pour une approche interculturelle en travail social : théories et pratiques. Rennes: Presses de l'École des hautes études en santé publique.

Crépeau, F., et Jimenez, E. (2002). L'impact de la lutte contre le terrorisme sur les libertés fondamentales au Canada. Dans E. Bribosia et A. Weyembergh, Lutte contre le terrorisme et droits fondamentaux. Bruxelles, Bruylant.

Cuché, D. (2010). La notion de culture dans les sciences sociales (4e éd.). Paris: La Découverte.

Daher, A. (2004). Les événements du 11 septembre et les Québécois de religion islamique. Chicoutimi: J-M Tremblay.

De Gaulejac, V. (1999). Histoire en héritage : roman familial et trajectoire sociale. Paris: Desclée de Brouwer.

De Gaulejac, V. (2006). Le sujet manqué: L'individu face aux contradictions de l'hypermodernité. Dans : Nicole Aubert éd., L'individu hypermoderne (pp. 129-143). Toulouse, France: Érès.

Degenne, A., and Forsé, M. (2004). Les réseaux sociaux. Paris : Armand Collin

Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies (DAES). (2019). World Population Prospects 2019. Highlights. ST/ESA/SER.A/423, DAES, Division de la population, New York. Disponible à l'adresse : https://population.un.org/wpp/Publications/Files/WPP2019_Highlights.pdf.

De Rudder, V. (1995). Dans Vocabulaire historique et critique des relations inter-ethniques (p. 28-31). Paris: L'Harmattan.

De Singly, F. (2000). Libres ensemble l'individualisme dans la vie commune. Paris: F Nathan.

De Singly, F. (2016). Le soi, le couple et la famille. Paris: Armand Colin.

De Singly F. (1988). « Un drôle de je : le moi conjugal », *Dialogue*, n° 102, pp. 3-5. Deslauriers, J.-P. (1991). Recherche qualitative guide pratique. Montréal: McGraw-Hill.

Desmarais, D., et Grell, P. (1986). Les Recits de vie theorie, methode et trajectoires types. Montréal: Editions Saint-Martin.

Devereux, G. (1983). Essais d'ethnopsychiatrie generale (3e ed. rev. et corr.). Paris: Gallimard.

Deville-Stoetzel, N., Montgomery, C., et Rachédi, L. (2013). Quand la routine prend le dessus sur l'urgence : le rôle des réseaux dans le processus d'établissement de familles maghrébines au Québec. *Alterstice - Revue Internationale de la Recherche Interculturelle*, 2(2), 79-90.

Dewey, J. (1910). How we think. Amherst, NY: Prometheus.

Dubar, C. (1991). *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.

Dubar, C. (2010). *La crise des identités : l'interprétation d'une mutation* (4e éd, Ser. Le lien social). Presses universitaires de France.

Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris: Éditions du Seuil.

Dubet, F. (2002). *Le Déclin de l'institution*. Paris: Seuil. Consulté à l'adresse <http://www.seuil.com/livre-9782020551632.htm>

Dumont, F. (1997). *Récit d'une émigration* (Les Éditions du Boréal). Consulté à l'adresse <http://www.editionsboreal.qc.ca/catalogue/livres/recit-une-emigration-795.html>

Ehrenberg, A. (1991). *Le culte de la performance*. Paris: Calmann-Lévy.

Ehrenberg, A. (2004). Les changements de la relation normal-pathologique. À propos de la souffrance psychique et de la santé mentale. *Esprit*, 133-155.

Ehrenberg, A. (2010a). Conclusion : Les affections électives ou l'attitude individualiste face à l'adversité. Dans *La société du malaise* (p. 339-352). Paris: Editions Odile Jacob.

Ehrenberg, A. (2010b). De l'autonomie comme aspiration à l'autonomie comme condition. Dans *La société du malaise* (p. 189-219). Paris: Editions Odile Jacob.

Elder, G. H. (1985). *Life course dynamics: Trajectories and transitions, 1968–1980*. Ithaca, NY: Cornell University Press.

Elder, G. H. (1995). *The life course paradigm: Social change and individual development*. In P. Moen, G. H. Elder, Jr., & K. Lüscher (Eds.), *Examining lives in context: Perspectives on the ecology of human development* (p. 101–139). American Psychological Association.

Elder, G. H. (1998). The life course and human development. Dans W. (1944-. Damon (éd.), *Handbook of child psychology* (Vol. 1). Hoboken (N.J.): John Wiley.

Elder, G. H., Johnson, M. K. et Crosnoe, R. (2004). The Emergence and Development of Life Course Theory. Dans J. Mortimer et M. J. Shanahan(dir.), *Handbook of the Life Course*(p. 3-19). New York : Klumer Academic Publishers.

Fouquet, T. (2007). « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l’altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain ». *Autrepart*, vol. 41, p.83-97

Gaudet S., 2013, « Comprendre les parcours de vie à la croisée du singulier et de la structure sociale », dans Gaudet, Burlone et Lévesque (2013) *Repenser la famille et ses transitions repenser les politiques publiques.*, Presses de l’Université Laval, p. 15-50.

Gaudet, S., & Robert, D. (2018). L’aventure de la recherche qualitative: Du questionnement à la rédaction scientifique. Les Presses de l’Université d’Ottawa. <https://doi.org/10.2307/j.ctv19x4dr>

Garneau, S. (2010). L’émigration marocaine au Canada : contextes de départ et diversité des parcours migratoires. *Diversité urbaine*, 8(2), 163-190.

Germain, A. (1997). Montréal : laboratoire de cosmopolitisme entre deux mondes. Ottawa: Métropolis international.

Germain, A. (2013). La sociologie urbaine à l'épreuve de l'immigration et de l'ethnicité : de Chicago à Montréal en passant par Amsterdam. *Sociologie et sociétés*, 45(2), 87. <https://doi.org/10.7202/1023174ar>

Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. Paris L'Harmattan.

Gilgun, J. (2019). Deductive qualitative analysis and grounded theory: sensitizing concepts and hypothesis-testing. In A. Bryant, & K. Charmaz *The SAGE Handbook of Current Developments in Grounded Theory* (pp. 107-122). SAGE Publications Ltd.

Glaser, B. & Strauss, A. (1967). *The discovery of grounded theory*. Chicago, IL: Aldine. Glaser, et Strauss, A. A. (2010). *La découverte de la théorie ancrée : stratégies pour la recherche qualitative*. Paris: A Colin.

Glick-Schiller, N., et Levitt, P. (2005). Conceptualizing Simultaneity: A Transnational Social Field Perspective on Society. *International Migration Review*, 38(3), 1002-1039.

Granovetter MS. (1973). The strength of weak ties. *Am J Sociol*. 1973;78(6):1360–80.

Grossetti, M. (2004). *Sociologie de l'imprévisible : dynamiques de l'activité et des formes sociales* (1re éd.). Paris: Presses universitaires de France.

Grossetti, M. (2005). Where do social relations come from?: A study of personal networks in the Toulouse area of France. *Social Networks*, 27(4), 289-300. <https://doi.org/10.1016/j.socnet.2004.11.004>

Grossetti, M. (2006). L'imprévisibilité dans les parcours sociaux. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120(1), 5-28.

Grossetti, M. (2010). Imprévisibilités et irréversibilités : les composantes des bifurcations. Dans M. Bessin, C. Bidart, et M. Grossetti, Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement (Éditions la Découverte). Paris.

Hachimi Alaoui, M. (2007). Chemins de l'exil. Paris: L'Harmattan.

Hachimi Alaoui, M. (2010). « Carrière brisée », « carrière de l'immigrant » : Le cas des Algériens installés à Montréal. Les Cahiers du Gres, 6(1), 111-122.

Hao, L., et Kawano, Y. (2001). Immigrants' Welfare Use and Opportunity for Contact With Co-Ethnics*. Demography, 38(3), 375-389.

Harvey, J. (1993). L'intégration des immigrants. Montréal: Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC).

Hassan, G., Mekki-Berrada, A., Rousseau, C., Lyonnais-Lafond, G., Jamil, U., et Cleveland, J. (2016). Impact of the Charter of Quebec Values on psychological well-being of francophone university students. *Transcultural Psychiatry*. <https://doi.org/10.1177/1363461516656972>

Hélaridot, V. (2010). Vouloir ce qui arrive ? Les bifurcations biographiques entre logiques structurelles et choix individuels. Dans M. Bessin, C. Bidart, et M. Grossetti, Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement (Éditions la Découverte). Paris.

Helly, D. (2008). Occidentalisme et islamisme: leçons de guerres culturelles pour la recherche. Chicoutimi: J.-M. Tremblay. Consulté à l'adresse http://classiques.uqac.ca/contemporains/helly_denise/occidentalisme_et_islamisme/occidentalisme_et_islamisme.html

Hentsch, T. (1988). *L'orient imaginaire la vision politique occidentale de l'Est mediterraneen*. Paris Éditions de Minuit.

Honneth, A. (2004). La théorie de la reconnaissance: une esquisse. *Revue du MAUSS*, 23(1), 133-136. <https://doi.org/10.3917/rdm.023.0133>

Houle, G. (1987). Le sens commun comme forme de connaissance : de l'analyse clinique en sociologie. *Sociologie et sociétés*, 19(2), 77-86.

Houle, G. (1993). « L'analyse clinique en sciences humaines : pour une épistémologie pratique. » *L'analyse clinique dans les sciences humaines*. (sous la direction de Enriquez, E., Houle, G., Rhéaume, J., Sévigny, R). Montréal : Éditions Saint-Martin, 39-54.

Huberman, A. M., et Miles, M. B. (2003). *Analyse des données qualitatives : Recueil de nouvelles méthodes* (2e éd.). Bruxelles: De Boeck Université.

Hughes, E. C. (1971). *Cycles, Turning Points and Careers*. Dans *The sociological eye*. Chicago Aldine-Atherton.

Institut de la Statistique du Québec. (2014). *Des Perspectives démographiques du Québec et des régions – 2011-2061*. Gouvernement du Québec.

Jaffrelot, C., et Lequesne, C. (2009). *L'enjeu mondial : les migrations*. Paris: Sciences Po Les Presses.

Joyal, S., et Linteau, P.-A. (2008). *France, Canada, Québec : 400 ans de relations d'exception*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Kanouté, F., et Lafortune, G. (2011). Familles québécoises d'origine immigrante : les dynamiques de l'établissement. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

Kastersztein, J. (1998). Chapitre premier. Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités. Dans : Carmel Camilleri éd., *Stratégies identitaires* (pp. 27-41). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/puf.marti.1998.01.0027>

Kaufmann, J.-C. (2001). Ego pour une sociologie de l'individu. Paris FNathan.

Koselleck, R. (1990). *Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*. Paris: EHESS.

Lahire, B. (2002). Portraits sociologiques : dispositions et variations individuelles. Paris: Nathan.

Lahire, B. (2006). *La culture des individus: Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris: La Découverte.

Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparantées. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A.P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Boucherville : G. Morin.

Laplantine, F. (2002). Pour une ethnopsychiatrie critique. ERES- VST - Vie sociale et traitements, 73, 28-33.

Lazzeri, C., et Caillé, A. (2004). La reconnaissance aujourd'hui. Enjeux théoriques, éthiques et politiques du concept. *Revue du MAUSS*, 23(1), 88-115.

Leblanc, P. (1994). « L'imaginaire social. Note sur un concept flou », *Cahiers internationaux de sociologie*, 97 : 415-434.

Leclerc-Olive, M. (2010). Enquêtes biographiques entre bifurcations et événements. Quelques réflexions épistémologiques. Dans M. Bessin, C. Bidart, et M. Grossetti, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* (Éditions la Découverte, p. 329-346). Paris.

Lecomte, Y., Jama, S., et Legault, G. (2006). Présentation : L'ethnopsychiatrie. *Santé mentale au Québec*, 31(2), 7-27.

Le Gallo, S. (2014). Entre unité et dissension : la perception de la charte des valeurs par le mouvement souverainiste québécois. Mémoire de maîtrise, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal.

Legault, G. et Rachédi L. (2008). *L'intervention interculturelle* (2e éd). Gaëtan Morin/Chenelière éducation.

Lemieux, V. (2000). À quoi servent les réseaux sociaux. Les éditions de l'IQRC. Diagnostic 27. Presses Universitaires Laval. Lenoir-Achdjian, A., Drainville, I., Helly, D., Arcand, S., Vatz-Laaroussi, M., et Mahfoudh, A. (2007). The Professional Insertion of Immigrants Born in the Maghreb: Challenges and Impediments for Intervention. *Journal of International Migration and Integration*, 8, 391-409.

Levy, R., The Pavie Team (2005). Why look at life courses in an interdisciplinary perspective? *Advances in Life Course Research*, 10, 3-32.

Lin, N. (2001). *A Theory of Social Structure and Action*, Cambridge, Cambridge University Press.

Linton, R. (1984). *Le fondement culturel de la personnalité*. Paris Dunod.

Lipiansky, E., Taboada-Leonetti, I. & Vasquez, A. (1998). Introduction à la problématique de l'identité. Dans : Carmel Camilleri éd., *Stratégies identitaires* (pp. 7-26). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

Lübbe, H. (1992). *Im Zug der Zeit: Verkürzter Aufenthalt in der Gegenwart*. Springer-Verlag.

Maalouf, A. (2001). Les identités meurtrières. Consulté à l'adresse <http://www.decite.fr/livres/les-identites-meurtrieres-9782246548812.html>

Macmillan, R. and Copher, R. (2005), Families in the Life Course: Interdependency of Roles, Role Configurations, and Pathways. *Journal of Marriage and Family*, 67: 858-879.

Malewska-Peyre, H. (1998). Chapitre IV. Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires. Dans : Carmel Camilleri éd., *Stratégies identitaires* (pp. 111-141). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/puf.marti.1998.01.0111>

Marchal, H. (2012). *L'identité en question*. Paris: Ellipses.

Martuccelli, D. (2002). *Grammaires de l'individu*. Paris: Gallimard.

Martuccelli, D. (2004). Figures de la domination. *Revue française de sociologie*, 45(3), 469-497.

Martuccelli, D. (2005). Critique de l'individu psychologique. *Cahiers de recherche sociologique*, 43, 43-64.

Martuccelli, D. (2006). *Forgé par l'épreuve : l'individu dans la France contemporaine*. Paris: Armand Colin.

Martuccelli, D. (2007). Les épreuves de l'individu dans la globalisation. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 38(1).

Martuccelli, D. (2009). Qu'est-ce qu'une sociologie de l'individu moderne ? Pour quoi, pour qui, comment ? *Sociologie et sociétés*, 41 (1), 15–33.

Martuccelli, D. (2010a). De l'individualisme au singularisme. Dans *La société singulariste* (p. 47-64). Paris: Armand Colin.

Martuccelli, D. (2010b). Deuxième partie - Qu'est-ce qu'une épreuve ? Dans *La société singulariste* (p. 80-160). Paris: Armand Colin.

Martuccelli, D. (2010c). *La société singulariste*. Paris: Armand Colin.

Martuccelli, D. (2010d). Singularisme et individuation. Dans *La société singulariste* (p. 65-77). Paris: Armand Colin.

Martuccelli, D. (2017). *La condition sociale moderne : l'avenir d'une inquiétude*. Gallimard.

Martuccelli, D., et De Singly, F. (2012). *Sociologies de l'individu : [domaines et approches]* (2e éd.). Paris: Armand Colin.

Mead, G. H. (2006). *L'esprit, le soi et la société*. Paris: Presses universitaires de France.

Mead, M. (1979). *Le fossé des générations les nouvelles relations entre les générations dans les années 1970* (ed. rev. et augm.). Paris Denoël/Gonthier.

Métraux, J.-C. (2011). *La migration comme métaphore*. Paris: La Dispute.

M.I.C.C. (2008). *Pour enrichir le Québec : intégrer mieux : une réponse spécifique aux besoins des québécois originaires du Maghreb [ressource électronique] : mesures pour renforcer l'action du Québec en matière d'intégration en emploi des immigrants (Ministère de l'immigration et des communautés culturelles)*.

M.I.D.I. (2014a). *Immigrants admis au Québec selon le pays de naissance et le sexe, cumulatif de 5 ans 2009-2013*. Banque de données des statistiques officielles. Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. M.I.D.I. (2014b). *Portrait statistique de la population d'origine ethnique maghrébine au Québec en 2011*.

M.I.D.I. (2014c). *Vers une nouvelle politique québécoise en matière d'immigration, de diversité et d'inclusion. Cahier de consultation*. Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. Consulté à l'adresse http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/SYN_CahierConsult_Politique.pdf

M.I.D.I. (2015). *Présence en 2015 des immigrants admis au Québec de 2004 à 2013*. Direction de la planification, de la recherche et des statistiques.

Miles, M. B. & Huberman, A. M. (1994). *Qualitative data analysis : an expanded sourcebook* (2nd ed.). Sage

Montgomery, C. (2009). *Une valise toujours prête devant la porte. Altérité, récits et demandeurs d'asile*. Dans *Récits de vie et expériences de la mobilité : nouveaux territoires intimes, nouveaux passages vers l'altérité* (Harmattan). Paris.

Montgomery, C. (2014). Le travail narratif pour faciliter l'insertion de nouveaux immigrants : vers une clinique du social. Dans J. Quintin, *Vérité de soi et quête de sens : le récit de vie dans la relation de soin* (p. 127-141). Montréal, Québec: Liber.

Montgomery, C. (2016). Narratives as tools in intercultural intervention with immigrant and refugee populations. Dans A. Al-Krenawi, J. Graham, et N. Habibov, *Diversity and Social Work in Canada* (Oxford University Press). Toronto.

Montgomery, C., Isseri, J., Fournier, B., et Fortin, M.-N. (2009). Pousser un chariot avec un baccalauréat sur le dos : trajectoires en emploi de jeunes immigrants récemment arrivés au Québec (Éditions Vézina). Montréal.

Montgomery, C., Legall, J., et Stoetzel, N. (2010). Les familles maghrébines au Québec : mobilisation des liens transnationaux et cycle de vie. *Lien social et politiques*, 64, 79-93.

Montgomery, C., Xenocostas, S., Rachédi, L., et Najac, S. (2011). Migration et continuités dans les histoires de familles immigrantes. Dans *Familles québécoises d'origine immigrante : les dynamiques de l'établissement* (p. 29-44). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

Moquay, P. (1997). Le sentiment d'appartenance territoriale. Dans M. Gauthier, *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui* (Les éditions de l'IQRC). Presses de l'université Laval.

Niewiadowski, C. (2000). *Histoires de vie et alcoolisme*. Paris: Seli Arslan.

Otero, M. (2003). L'intervention en santé mentale : entre le primat du corps et la norme. *Cahiers de recherche sociologique*, 38, 77-97.

Otero, M. (2007). La dépression : figure emblématique de la nervosité contemporaine. Dans H. Dorvil et R. Mayer, *Problèmes sociaux* (p. 361-384). Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.

Otero, M. (2012). L'épreuve dépressive. Dans *L'ombre portée : l'individualité à l'épreuve de la dépression* (p. 23-64). Montréal: Boréal.

Otero, M. (2013). Repenser les problèmes sociaux. Des populations «problématiques» aux dimensions «problématisées. Dans M. Otero et S. Roy, *Qu'est-ce qu'un problème social aujourd'hui : repenser la non-conformité*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

Poupart, D., et Rhéaume, J. (2002). Récits de vie en groupe et Gestalt : roman familial et trajectoires sociales. *Revue québécoise de Gestalt*, 5, 9-27.

Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayer, R., et Pires, A. P. (1997). *La recherche qualitative enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal: GMorin.

Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). (2009). *Rapport mondial sur le développement humain 2009*. New York: PNUD. Disponible à l'adresse : http://hdr.undp.org/sites/default/files/hdr_2009_fr_complete.pdf.

Rachédi, L., et Vatz Laaroussi, M. (2004). Favoriser la résilience des familles immigrantes par l'empowerment et l'accompagnement. *Revue Intervention*, (120), 6-15.

Ramos, E. (2011). Les origines: la tension entre appartenance familiale et identité individuelle. *Civitas - Revista de Ciências Sociais*, 11(1), 24-39. Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul Porto Alegre, Brasil.

Renaud, J. (1992). Un an au Québec. La compétence linguistique et l'accès à un premier emploi. *Sociologie et sociétés*, 24(2), 131-142.

Renaud, J., et Cayn, T. (2006). Un emploi correspondant à ses compétences? Les travailleurs sélectionnés et l'accès à un emploi qualifié au Québec. Rapport de recherche.

Rhéaume, J., Chaume, C., et Poupart, D. (1996). Roman familial et trajectoires sociales : le groupe comme outil d'implication et de recherche. *Revue Intervention*, 83-90.

Ricoeur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance : trois études*. Paris: Stock.

Rogers EM. (2003). *Diffusion of innovations*. New York: Free Press.

Rosa, H. (2010). *Accélération: une critique sociale du temps*. Paris: La Découverte.

Ruble, B. A. (2005). *Creating diversity capital : transnational migrants in Montreal, Washington, and Kyiv*. Washington, DC: Woodrow Wilson Center Press ; Baltimore.

Saïd, E. W. (1980). *L'orientalisme l'orient cree par l'occident*. Paris: Éditions du Seuil.

Sassen, S. (2009). *La globalisation : une sociologie*. Paris: Gallimard.

Savoie-Zajc, L. (1997). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier, *Recherche sociale de la problématique à la collecte des données* (3e éd.). Presses de l'Université du Québec Sainte-Foy.

Sayad, A. (1999). *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris: Seuil.

Schnapper, D. (1986). Modernité et acculturations. *Communications*, (43), 141-168.

Schutz. (2003). *L'étranger : un essai de psychologie sociale ; suivi de L'homme qui rentre au pays, Homme qui rentre au pays*. Paris: Allia.

Simmel, G. (1989). *Philosophie de la modernité 1 : la femme, la ville, l'individualisme*. Paris: Payot.

Simmel, G. (1999). Le croisement des cercles sociaux. Dans *Sociologie : études sur les formes de la socialisation* (2e éd.). Paris: PUF.

Sloterdijk, P. (2000). *La mobilisation infinie : Vers une critique de la cinétique politique*. Éditions Christian Bourgeois. Paris.

Soulet, M.-H. (2010). Changer de vie, devenir autre : essai de formalisation des processus engagés. Dans M. Bessin, C. Bidart, et M. Grossetti, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* (Éditions la Découverte, p. 273-288). Paris.

Spini D., Widmer E.D., Sapin M., 2007, *Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes (Collection Le savoir suisse ; 39).

Statistique Canada. (2015). *Regard sur la société canadienne. Changements récents dans les tendances démographiques au Canada*. Produit No 75-006-X au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

Stoetzel, N. (2007). L'identification et l'impact de différents types de réseaux sociaux dans les trajectoires de vie de personnes assistées sociales. Université de Montréal.

Taboada-Leonetti, I. (1998). Stratégies identitaires et minorité : le point de vue du sociologue. Dans C. Camilleri (éd.), *Stratégies identitaires* (p. 43-83). Paris: Presses universitaires de France.

Tandonnet, M. (2004). *Le défi de l'immigration : la vérité, les solutions*. Paris: François-Xavier de Guibert.

Urry, J. (2005). *Sociologie des mobilités : une nouvelle frontière pour la sociologie?* Paris: Armand Colin.

Valente TW, Vega Yon GG. (2020). Diffusion/contagion processes on social networks. *Health Educ Behav Off Publ Soc Public Health Educ*. 2020;47(2):235–48.

Vasquez, A., et Apfelbaum, E. (1985). Du sentiment d'étrangeté à la situation d'étranger. *L'Homme et la société. Racisme, antiracisme, étranges, étrangers*, (77-78), 51-61.

Vatz Laaroussi, M. (2010). Les relations intergénérationnelles, vecteurs de transmission et de résilience au sein des familles immigrantes et réfugiées au Québec. *Enfances, Familles, Générations*, (6). Consulté à l'adresse <http://id.erudit.org/iderudit/016480ar>

Verbunt, G. (2001). *La société interculturelle : vivre la diversité humaine*. Paris: Éditions du Seuil.

Vinsonneau, G. (1997). *Culture et comportement*. Paris: Armand Colin.

Vinsonneau, G. (1999). *Inégalités sociales et procédés identitaires*. Paris: A. Colin.

Vinsonneau, G. (2002). *L'identité culturelle*. Paris: A. Colin.

Voss, G. G. (1998). Die Entgrenzung von Arbeit und Arbeitskraft. Eine subjektorientierte Interpretation des Wandels des Arbet. *Mitteilungen aus des Arbeitsmarkt - und Berufsforschung*, (3), 473-487.

Wihtol de Wenden, C. (2013). *La question migratoire au XXIe siècle : migrants, réfugiés et relations internationales* (2e édition actualisée..). Paris: Presses de Sciences Po.

Woehrling, J. (1998). L'obligation d'accommodement raisonnable et l'adaptation de la société à la diversité religieuse. *Revue de droit de McGill*, (43), 325-401.